





ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME CINQUIEME.

Vies des Hommes illustres contenues dans le cinquieme Volume.

CIMON. . . . . LUCULLUS.	comparés.
NICIAS. . . . . MARCUS CRASSUS. . .	comparés.
SERTORIUS. . . . . EUMENES.	comparés.

De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,

Traduites du Grec par JACQUES AMYOT, *Grand-Aumônier de France;*

Avec des Notes & des Observations de M. VAUVILLIERS, Lecteur du Roi, Professeur de Langue grecque au Collége Royal, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE CUSSAC, Libraire, rue & carrefour S. Benoît, vis-à-vis la rue Taranne.

M. DCC. LXXXV.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.



Explication des deux Figures contenues dans ce cinquieme Volume.

La Premiere repréſente l'appartement des femmes & des ſœurs de Mithridate. Le bandeau royal déchiré, étendu aux pieds de la princeſſe déja morte, & dont on voit la tête renverſée, indique aſſez Monime, que la mere de Bérénice ſoutient d'une main, tandis que de l'autre elle boit le poiſon. Bérénice eſt encore debout, & paroît bien plus occupée de Monime que d'elle-même. A côté d'elle le miſérable Bacchide ſemble attendre avec une impatience féroce l'exécution des ordres dignes d'un tel maître & d'un tel eſclave. Des deux autres figures, celle qui a le viſage caché dans ſes mains, & qui paroît déja morte, repréſente Statira, & l'autre Roxane, qui maudit avec déſeſpoir la cruauté de ſon frere. *Vie de Lucullus*, p. 116.

La Seconde repréſente la place publique de Rome, On y voit le peuple

aſſemblé en foule. Pluſieurs mains élevées ſemblent ordonner aux deux conſuls de ſe réconcilier. Pompée demeure aſſis ſur ſa chaiſe curule avec un air d'indifférence. Craſſus au contraire paroît debout, tenant la main de Pompée, & tourné du côté du peuple, à qui il fait ſentir la raiſon & la nobleſſe de ſa démarche. *Vie de Craſſus*, p. 318.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

DE LA VIE DE CIMON.

Le devin Péripoltas s'établit à Chéronée. II. *Damon conjure contre le capitaine d'une garnison Romaine dans Chéronée, & le tue.* III. *Il est tué lui-même en trahison.* IV. *Les Orchoméniens accusent ceux de Chéronée devant le préfet de Macédoine du meurtre commis par Damon; ils sont absous sur le témoignage de Lucullus, & lui élèvent une statue.* V. *Plutarque écrit la Vie de Lucullus, comme partageant la reconnoissance de ses concitoyens pour un si grand service.* VI. *Il a cru ne pouvoir mieux le comparer qu'avec Cimon. Divers traits de ressemblance entre le Grec & le Romain.* VII. *Naissance, jeunesse & caractère de Cimon.* VIII. *Mauvaise conduite de Cimon & de sa sœur; mariage de celle-ci.* IX. *Belles qualités de Cimon. Il est le premier à applaudir au conseil que Thémistocle donnoit aux Athéniens de quitter leur ville, à l'approche de Xerxès, pour s'embarquer. Gloire que Cimon acquiert à la journée de Salamine.* X. *Entrée de Cimon dans l'administration. Il attire aux Athéniens les confédérés dégoûtés des Lacédémoniens par l'insolence de Pausanias.* XI. *Histoire de Pausanias & de Cléonice. Cimon assiége Pau-*

sanias dans Bysance. XII. *Il chasse les Perses d'Eioné, & s'empare de tout le canton.* XIII. *Il se rend maître de l'île de Scyros.* XIV. *Il rapporte les os de Thésée à Athènes.* XV. *Comment Cimon fit le partage du butin après la prise de Sestos & de Bysance.* XVI. *Libéralité de Cimon.* XVII. *Elle étoit absolument désintéressée.* XVIII. *Politique de Cimon vis-à-vis des confédérés des Athéniens. Elle rend insensiblement les Athéniens leurs maîtres.* XIX. *Il continue la guerre contre les Perses.* XX. *Il remporte sur eux une victoire navale auprès du fleuve Eurymédon.* XXI. *Une seconde contre l'armée de terre.* XXII. *Une troisieme contre la flotte Phénicienne qui venoit au secours des Perses.* XXIII. *Traité de paix entre le roi de Perse & les Athéniens.* XXIV. *La ville d'Athènes enrichie du butin des Perses. Embellissemens que Cimon lui procure.* XXV. *Il s'empare de la Chersonèse de Thrace, & de l'île de Thasos.* XXVI. *Accusation, défense & absolution de Cimon.* XXVII. *Le peuple s'élève au-dessus des nobles en l'absence de Cimon. Il est décrié à son retour.* XXVIII. *Bienveillance des Lacédémoniens pour Cimon. Estime & attachement de Cimon pour eux.* XXIX. *Tremblement de terre à Sparte. Guerre des Hélotes. Les Spartiates envoient demander du secours aux Athéniens.* XXX. *Cimon va à leur secours.* XXXI. *Il est banni du ban de l'ostracisme.* XXXII. *Il est rap-*

pellé. XXXIII. *Il se prépare pour porter la guerre dans l'île de Cypre & dans l'Égypte.* XXXIV. *Il remporte la victoire sur la flotte des Perses.* XXXV. *Sa mort.* XXXVI. *Ses cendres rapportées dans l'Attique. Les habitans de Citium honorent son cénotaphe.*

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 449 avant Jesus-Christ.

LES VIES

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
GRECS ET ROMAINS,
COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE
PAR PLUTARQUE DE CHÆRONNÉE.

CIMON.

Le devin Peripoltas, celuy qui amena de Thessalie au païs de la Bœoce, le roy Opheltas [1], avec les peuples qui estoyent soubs son obeïssance, laissa une posterité qui depuis a flory long temps au païs, la plus part de laquelle s'habitua en la ville de Chæronée, pource que ce fut la premiere par eulx conquise sur les Barbares qu'ils en dechasserent. Mais ceulx de ceste race estans ordinairement gens de grand cueur, & naturellement enclins aux armes, se hazarderent tant à tous

[1] Voyez les Observations sur les délais de la justice divine, au Tome XVI, ch. XXVII, p. 542.

dangers de la guerre ès courses des Medois par la Grece & batailles des Gaulois, qu'ilz y demourerent presque tous, & n'en eschappa qu'un petit enfant orphelin de pere & de mere, nommé Damon, & surnommé Peripoltas, lequel surpassa grandement tous les autres jeunes hommes de son temps tant en beaulté de corps qu'en grandeur de courage, combien qu'il fust au demourant homme dur, rude & austere de sa nature.

II. Or advint il qu'au sortir de son enfance, un Romain capitaine d'une enseigne de gens de pied, laquelle estoit en garnison dedans la ville de Chæronée pour y passer l'hyver, devint amoureux de luy, & pource qu'il ne le pouvoit gaigner ny par prieres, ny par dons, il y avoit grande apparence qu'il essayeroit & tascheroit à en jouïr par force, pourautant mesmement que la ville de Chæronée, qui est le lieu de ma naissance, estoit pour lors bien peu de chose, & dont pour sa foiblesse & pauvreté on faisoit adonc bien peu de compte. Ce que Damon craignant, & aussi prenant à cueur qu'il fust ainsi villainement sollicité de son deshonneur, se delibera de luy dresser embusche, & feit tant qu'il attira aucuns de ses compagnons, non en grand nombre, à fin que l'entreprise se peust conduire plus secretement, à conjurer avec luy contre ce capitaine. Si furent seize conjurez en tout, qui une nuict

ſe barbouillerent le viſage de ſuye, & le matin après avoit beu enſemble, au point du jour coururent ſus à ce Romain qui faiſoit un ſacrifice ſur la place, & le tuerent avec bon nombre de ſes gens : puis cela fait s'enfouyrent hors de la ville, laquelle ſe trouva grandement troublée pour ce meurtre, & fut aſſemblé le conſeil là deſſus, qui condamna ſur le champ Damon & ſes complices à mourir, à fin que cela leur ſerviſt de deſcharge & de juſtification envers les Romains : mais le ſoir meſme, ainſi que tous les magiſtrats & officiers de la ville ſouppoyent enſemble dedans le palais ſelon la couſtume, Damon & ſes adherens entrerent d'emblée au lieu où ilz eſtoyent, qui les occirent tous, & puis s'en refouyrent une autre fois hors de la ville.

III. Or advint qu'environ ce temps là Lucius Lucullus allant en quelque expedition, paſſa avec ſon armée par la ville de Chæronée : & pource que le cas eſtoit lors freſchement advenu, s'y arreſta quelques jours pour informer du faict & en ſçavoir la verité : ſi trouva que la communaulté de la ville n'en eſtoit aucunement coulpable, ains que plus toſt elle meſme avoit auſſi eſté oultragée : parquoy il prit les ſoudards qui eſtoyent demourez de la garniſon, & les emmena quand & luy. Ce pendant Damon couroit & pilloit tout le plat païs, & rodoit

tousjours à l'entour de la ville, tellement que les habitans à la fin furent contraincts d'envoyer devers luy, & par doulces paroles & decrets favorables, feirent tant qu'ilz l'attirerent en la ville : là où retourné qu'il fut, ilz l'eleurent Gymnasiarche, c'est à dire, maistre des exercices de la jeunesse : mais peu après, ainsi qu'il se faisoit un jour frotter d'huyle tout nud dedans l'estuve, ilz le tuerent en trahison : & pourautant qu'il fut longuement qu'en ce lieu là apparoissoyent des esprits, & que lon y entendoit des gemissemens & souspirs, ainsi que le comptoyent noz peres, on feit condamner & murer la porte de l'estuve : toutefois encore jusques aujourd'huy ceulx qui se tiennent là auprès, disent qu'ilz y voyent des visions, & y entendent des voix & cris espouvantables. Mais ceulx qui sont descendus de ce Damon (car il y en a encore de sa race au païs de la Phocide près la ville de Stiris, qui sur tous les autres retienent les façons de faire & le langage des Æoliens) sont appellez Asbolomeni, comme qui diroit, les barbouillez de suye, pourautant que Damon & ses consors se souillerent les visages de suye quand ils coururent sus au capitaine Romain.

IV. Mais estans les Orchomeniens voisins de ceulx de Chæronée, & ennemis à cause du voisinage, ilz loerent un calumniateur advocat

Romain, lequel accusa tout le corps de la ville, ne plus ne moins que si c'eust esté une seule personne privée, du meurtre commis ès personnes des Romains, que Damon & ses complices avoyent tuez. Si fut le procès intenté, & la cause plaidée devant le gouverneur de la Macedoine, pource que les Romains n'envoyoyent point encore alors de gouverneurs en la Grece, & les advocats qui plaidoyent pour ceulx de Chæronée appellerent à tesmoing Lucius Lucullus, alleguans qu'il sçavoit très bien la verité du faict : parquoy le gouverneur luy en escrivit, & Lucullus en sa responce luy tesmoigna au vray ce qui en estoit : au moyen dequoy nostre ville gaigna sa cause, qui autrement estoit en danger de sa ruine. Parquoy les habitans qui pour lors estoyent, se sentans eschappez d'un si grand peril par le tesmoignage de Lucullus, luy feirent faire une image de pierre qu'ilz dresserent en son honneur sur la place, joignant celle de Bacchus.

V. Et nous, encore que par plusieurs aages & siecles[1] nous soyons ja esloignez de ce temps là, si estimons nous que son bienfaict s'estende jusques à nous qui sommes de present : & pourautant que nous avons opinion que l'image &

[1] Siècles n'est pas dans le grec; entre la mort de Lucullus & la naissance de Plutarque il n'y a pas 200 ans.

le porttaict qui donne à cognoistre les meurs & conditions des personnes, est trop plus excellent, que celuy qui ne represente que le corps & le visage seulement, nous comprendrons en cest œuvre des Vies des Hommes illustres que nous comparons l'un à l'autre, ses gestes & ses faicts, en escrivant la verité simplement : car il suffit que nous monstrions avoir souvenance de son benefice, & croyons que luy-mesme ne vouldroit pas que pour loyer d'un tesmoignage veritable on luy payast une narration faulse & controuvée en sa faveur. Mais tout ainsi comme quand nous faisons peindre & portraire après le vif, quelques beaux visages, & qui ont fort bonne grace, si d'adventure il s'y treuve quelque imperfection & quelque chose de laid, nous ne voulons pas ny qu'on la laisse du tout, ny qu'on s'estudie aussi trop à la representer, pource que l'un rendroit la portraiture difforme, & l'autre dissemblable : aussi pourautant qu'il est mal aisé, ou pour mieulx dire, peult estre, impossible de monstrer un personnage duquel la vie soit entierement innocente & irreprehensible il se fault arrester à escrire pleinement les choses qui auront esté vertueusement faittes, & en cela tascher à representer parfaittement la verité, ne plus ne moins que le vif. Mais où il se trouve quelques faultes & erreurs parmy leurs actions

procedées, ou de quelque passion humaine, ou de la contrainte des temps de la chose publique, il les fault plus tost estimer defaults & imperfections de vertu non du tout accomplie, que meschancetez expresses procedentes de vice formé, ny de certaine malice : & ne sera ja besoing de s'amuser à les exprimer trop diligemment & par le menu en nostre histoire, ains plus tost les passer legerement, comme par une reverentiale honte de la pauvre nature humaine, laquelle ne peult produire un homme si parfaict ne si bien composé à la vertu, qu'il n'y ait tousjours quelque chose à redire.

VI. En pensant doncques à qui je pourroye comparer Lucullus, il m'a semblé que je le devoye conferer avec Cimon, pource qu'ilz ont tous deux esté vaillans & belliqueux contre les ennemis, ayans tous deux fait de beaux & grands exploits d'armes à l'encontre des Barbares, tous deux ont esté doulx & gracieux envers leurs citoyens, tous deux ayans esté les principaux moyens de pacifier les guerres & dissensions civiles en leurs païs, & l'un & l'autre ayant gaigné de très glorieuses victoires sur les Barbares : car jamais capitaine Grec, avant Cimon, ny Romain avant Lucullus n'avoit esté si loing faire la guerre, mettant à part les faicts de Bacchus & de Hercules, & les gestes aussi de

Perſeus contre les Æthiopiens, les Medois & les Armeniens, & ceulx d'Iaſon, ſi d'aventure il peult avoir duré depuis leur temps juſques au noſtre aucun monument qui merite que l'on y adjouſte foy. Davantage ilz ont encore cela commun entre eulx, qu'ilz n'ont point conduit à fin leurs entrepriſes, ayant bien l'un & l'autre battu & miné leurs adverſaires, mais non pas entierement ruiné ne desfait : & ſi peult on encore remarquer une grande conformité de nature entre eulx par l'honeſteté & courtoiſie & humanité, dont ilz uſoyent à recueillir & traitter les eſtrangers en leurs maiſons, & par la magnificence, ſumptuoſité & opulence de leur vie & deſpenſe ordinaire. Nous omettons à l'adventure encore quelques autres ſimilitudes : mais elles ſeront aiſées à remarquer par le diſcours de leur hiſtoire.

VII. Cimon doncques eſtoit filz de Miltiades & de Hegeſipyle Thraciene de nation & fille du roy Olorus, comme lon treuve en certaines compoſitions poëtiques que Melanthius & Archelaus ont eſcriptes de Cimon. Le pere meſme de l'hiſtorien Thucydides, qui eſtoit auſſi de la parenté de Cimon, s'appelloit ſemblablement Olorus, monſtrant par ceſte conformité de nom que ce roy Olorus eſtoit un de ſes anceſtres, & ſi poſſedoit des mines d'or au païs de la Thrace,

joinct que lon tient qu'il y mourut en un certain lieu, qui se nomme la forest fossoyée, là où il fut tué : mais ses cendres & ses os furent rapportez au païs de l'Attique, & se voit encore son tumbeau entre les sepultures de la famille de Cimon auprès de celle de Helpinice sœur dudict Cimon : toutefois Thucydides estoit du bourg de Alimus, & Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades donques, son pere, ayant esté condamné envers la chose publique en l'amende de [1] cinquante talens, à faute de payement fut mis en prison, là où il mourut, & laissa Cimon orphelin en fort grande jeunesse, avec sa sœur, qui estoit aussi encore jeune fille à marier. Si fut Cimon ès premiers ans de sa jeunesse fort mal nommé, & eut un très mauvais bruit par la ville, estant tenu pour jeune homme dissolu, grand beuveur, & ressemblant entierement de façons de faire à son ayeul, qui avoit eu nom Cimon comme luy, mais pour sa bestise avoit esté surnommé Coalemos, qui vault autant à dire comme, le sot. Stesimbrotus mesme le Thasien, qui fut environ le temps de Cimon, escrit que jamais il n'apprit ny la musique, ny autre art quelconque de celles que lon avoit accoustumé de faire apprendre aux enfans de

[1] Ce sont environ trente mille escus. *Amyot*. 233,437 livres 10 sols de notre monnoie.

bonne maison en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ny de celle vivacité d'esprit, ny de celle grace de parler, qui est propre aux enfans nez au païs d'Attique : mais nonobstant qu'il estoit d'une nature genereuse, magnanime, & où il n'y avoit rien de simulé ny de feinct, tellement que ses façons de faire sentoyent plus tost son Peloponesien, que son Athenien : car il estoit tel que le poëte Euripides a descrit Hercules,

De peu de monstre & sans nul parement,
Homme de bien au reste entierement.

VIII. Cela se peult adjouster bien à propos, à ce que Stesimbrotus a escrit de luy : toutefois en sa premiere jeunesse il fut souspeçonné d'avoir affaire charnellement avec sa sœur, laquelle autrement n'avoit pas gueres bon bruit : car elle forfeit à son honneur avec le peintre Polygnotus, qui en peignant les dames Troyennes captives contre les parois du Portique, que lon appelloit alors Plesianaction, & qui se nomme maintenant Pœcile, c'est à dire, enrichy de diverses peinctures, il tira, comme lon dit, le visage de Laodice sur le vif de Helpinice. Si n'estoit point ce peintre Polygnotus homme mechanique ny mercenaire, qui peignist ce portique pour gaigner de l'argent, ains feit liberalement ceste honesteté à la chose publique,

ainsi que tous les historiens de ce temps là le tesmoignent, & que le poëte mesme Melanthius le dit en ces vers :

A ses despens, sans loyer mechanique,
Il a orné nostre place publique,
Et decoré les saincts temples des dieux,
En y peignant les faicts des demi-dieux.

Toutefois il y en a qui disent que Helpinice n'habitoit point clandestinement, ains publiquement avec son frere Cimon, comme sa femme legitimement espousée [1], à cause qu'elle ne peut trouver mary d'aussi noble maison comme elle pour sa pauvreté : mais que depuis un nommé Callias, qui estoit l'un des plus riches & des plus opulents de la ville, la demanda en mariage, offrant de payer du sien l'amende, en laquelle son pere Miltiades avoit esté condamné envers la chose publique, si lon la luy vouloit bailler à femme : à quoy Cimon se consentit, & soubz ceste condition la luy bailla en mariage. Ce neanmoins il est tout certain que Cimon a esté un peu subject à l'amour & aux femmes : Car le poëte Melanthius en certaines elegies, en jouant fait mention d'une Asteria native de Salamine, & d'une autre appellée Mnesttra, comme si Cimon en eust esté amoureux : &

[1] Voyez les Observations.

ſi eſt tout certain qu'il eſtoit fort affectionné envers ſa femme legitime Iſodice, fille d'Euryptolemus, filz de Megacles, & qu'il porta ſa mort très impatiemment, à ce que lon peult juger par les elegies qui luy en furent eſcrittes pour le reconforter en ſon dueil. Le philoſophe Panætius eſtime qu'Archelaus le phyſicien fut celuy qui compoſa leſdictes elegies, en quoy il y a bien quelque apparence à conſiderer la raiſon du temps.

IX. Mais au demourant les meurs & la nature de Cimon eſtoyent en tout & par tout grandement à louer: car il ne cedoit, ny à Miltiades en hardieſſe, ny à Themiſtocles en bon ſens & ſageſſe, & ſi eſt ſans doubte, qu'il eſtoit plus juſte & plus homme de bien que tous les deux: car n'eſtant de rien moindre qu'eulx, ès parties d'homme de guerre, & vertus de bon capitaine, il les ſurpaſſoit grandement tous deux ès qualitez de bon gouverneur, & en l'adminiſtration des affaires de ville, du temps qu'il eſtoit encore jeune & non experimenté en la guerre. Car quand Themiſtocles à l'arrivée des Medois, conſeilla au peuple Athenien de ſortir de la ville, & abandonner ſes terres & ſon païs pour s'embarquer ſur les galeres, & combatre les Barbares par mer dedans le deſtroit de Salamine, comme tout le monde ſe trouvaſt eſtonné d'un conſeil

conseil si hardy & si avantureux, Cimon fut le premier qui avec une joyeuse chere s'en alla tout le long de la rue du Ceramique, avec d'autres jeunes hommes ses familiers & amis, vers le chasteau, portant en sa main un mords de bride pour le consacrer & offrir à la deesse Minerve, voulant par là signifier, que la ville pour lors n'avoit que faire de gens de cheval, ains de gens de marine : & après avoir fait son offrande il prit l'un des boucliers qui estoyent attachez & pendus aux parois du temple, puis ayant fait sa priere à Minerve, il descendit sur le port, & fut le premier qui donna cueur & hardiesse à la plus grande partie des citoyens, de laisser la terre & de monter sur mer. Oultre cela il estoit beau personnage, comme tesmoigne le poëte Ion, & de belle taille, ayant les cheveux crespes & espez, & se porta si bien & si vaillamment en l'affaire au jour de la bataille, qu'il en acquit incontinent reputation grande avec l'amour & bienvueillance d'un chascun, tellement que plusieurs estoyent ordinairement après luy à le prescher & enhorter de prendre courage, & penser deslors à faire choses respondentes à la gloire que son pere avoit acquise en la journée de Marathon.

X. Et depuis, aussi tost qu'il commencea de s'entremettre du gouvernement des affaires, le

peuple le reçeut & recueillit à grande joye, estant desja las & ennuyé de Themistocles, à l'occasion dequoy Cimon fut incontinent elevé & avancé aux plus grandes charges & aux plus grands honneurs de la ville, estant aggreable à la commune à cause de sa doulceur & de sa simplicité : joinct aussi qu'Aristides luy servit de beaucoup à son advancement, tant pource qu'il voyoit en luy une addroitte & gentille nature, que pource qu'il en vouloit faire un contrepois à l'encontre de la ruze & hardiesse de Themistocles. Parquoy, après que les Medois s'en furent fouis de la Grece, estant envoyé par les Atheniens pour capitaine de la marine, lors que la ville d'Athenes n'avoit encore point de principauté ny d'empire, ains suyvoit Pausanias & les Lacedæmoniens, il teint tousjours ses citoyens en tous les voyages, en merveilleusement bon ordre & bon equippage, plus prompts à bien faire que nulle autre nation qui fust en toute l'armée. Et depuis comme Pausanias eust intelligence avec les Barbares pour trahir la Grece, & en eust escript au roy de Perse, traittant ce pendant rudement & fierement les alliez & confederez de son païs, & faisant beaucoup d'insolences pour l'authorité grande qu'il avoit, & pour la folle arrogance dont il estoit plein : Cimon au contraire recueilloit

doulcement ceulx à qui Pausanias faisoit oultrage, & en les escoutant humainement, & parlant gracieusement à eulx, on ne se donna garde qu'il osta la principaulté de la Grece d'entre les mains des Lacedæmoniens, & la meit entre celles des Atheniens, non point par force d'armes, mais par son doulx parler & par sa courtoise façon de faire & sa gracieuseté : car la plus part des alliez ne pouvant plus supporter l'orgueil & le mauvais traittement de Pausanias, se rengerent vouluntairement soubs la charge de Cimon & d'Aristides, qui non seulement les receurent, mais davantage escrivirent aux seigneurs du conseil des Lacedæmoniens, qu'ils rappellassent Pausanias, à cause qu'il faisoit deshonneur à Sparte, & mettoit toute la Grece en trouble & en combustion.

XI. Suyvant lequel propos on compte que Pausanias un jour en la ville de Byzance envoya querir une jeune fille nommée Cleonice de bonne maison, & de noble parenté, pour en faire son plaisir. Les parents ne la luy oserent refuzer pour la fierté qui estoit en luy, & la laisserent enlever. La jeune fille pria ses valets de chambre d'oster toute lumiere, mais en se cuidant approcher du lict de Pausanias, qui estoit desja endormy, comme elle alloit en tenebres, sans faire bruit quelconque, elle rencontra d'ad-

venture la lampe, qu'elle renversa. Le bruit que feit la lampe en tombant, l'esveilla en sursault, & pensa soudainement que ce fust quelqu'un de ses malvueillans qui le vinst surprendre en trahison. Si meit incontinent la main à son poignard qui estoit soubs le chevet de son lict, & en frappa & blecea la jeune fille de telle sorte, que bien tost après elle en mourut : mais onques puis elle ne laissa reposer en paix Pausanias, pource que son esprit revenoit toutes les nuicts, & luy apparoissoit ainsi comme il cuidoit dormir, luy disant en courroux un carme heroïque, dont la substance est telle,

Chemine droit & revere justice :
Mal & meschef à qui fait injustice.

Cest oultrage irrita tellement & enflamma de courroux tous les alliez à l'encontre de luy, qu'ilz l'assiegerent soubs la conduite de Cimon dedans la ville de Byzance, dont toutefois il eschappa, & se sauva secrettement. Et pourautant que l'esprit de la fille ne le laissoit point en paix, ains le travailloit continuellement, il s'enfouit en la ville de Heraclée, là où il y avoit un temple où lon conjuroit les ames des trespassez, & y conjura celle de Cleonice pour la prier d'appaiser son courroux. Elle s'apparut incontinent à luy, & luy dit, que si tost qu'il

feroit arrivé à Sparte, il feroit delivré de fes maulx : fignifiant couvertement, à mon advis, la mort qu'il y devoit fouffrir : plufieurs hiftoriens le racomptent ainfi.

XII. Cimon donques accompagné des Grecs alliez & confederez, qui ja s'eftoyent retirez par devers luy, fut adverty, comme quelques Perfiens gros perfonnages & parents du roy mefme, qui tenoyent la ville de Eione affife fur la riviere de Strymon au païs de la Thrace, faifoyent beaucoup d'ennuy & de dommage aux Grecs habitans à l'environ [1]. Si monta fur mer avec fon armée, & s'y en alla, où d'arrivée il vainquit & desfeit les Barbares en bataille, & les ayant desfaits chaffa le demourant jufques dedans la ville : puis alla courir fus aux Thraciens qui habitent delà la riviere de Strymon, qui fourniffoyent des vivres à ceulx d'Eione, & leur ayant fait abandonner le païs, le teint & le garda tout entierement : au moyen dequoy il rengea les affiegez à telle neceffité, que Butes lieutenant pour le roy de Perfe defefperant de fes affaires meit le feu dedans la ville, & fe brufla luymefme avec fes amis & fes biens. Ainfi ne fut il pas fait grand butin à la prife de celle ville, à caufe que les Barbares bruflerent quant & eulx le plus beau & le meilleur qui

[1] Olympiade 77e, avant J. C. 470 ans.

y fust : mais il conquit & bailla à peupler & habiter aux Atheniens le païs d'alentour, qui est fort plaisant & fort fertile : en memoire dequoy le peuple luy permeit de faire dresser en public, & consacrer trois Hermes de pierre, qui sont coulomnes quarrées, au dessus desquelles on met des testes de Mercure, & sur la premiere d'icelles y a une inscription engravée, dont la substance est telle :

Bien furent gens de magnanime race,
Ceulx qui dedans Eione, seante
Le long des eaux du Strymon en la Thrace,
Feirent souffrir famine noircissante
Aux fiers Medois, & par force effroyante
De Mars sanglant aussi les desconfirent
Par tant de fois, qu'à la fin concluante
En desespoir eulx mesmes se desfeirent.

Sur la seconde y en avoit une autre telle :

Les citoyens de la ville d'Athenes
Ont fait dresser ces trois images cy,
Pour honorer leurs vaillans capitaines,
Et guerdonner leurs services aussi.
Ceulx qui viendront après, voyans qu'ainsi
Le prix d'honneur aux gens de bien s'applique,
Plus vouluntiers en prendront le soucy
De bien servir à la chose publique.

Et sur la troisieme aussi une telle :

Menestheüs conduisoit l'exercite
De ceste ville en la guerre troyenne,

Lequel estoit, comme Homere recite,
Sur tous les Grecs excellent capitaine
Pour mettre un ost en bataille. Anciene
Donques vous est, non nouvelle ou estrange,
Atheniens, ceste noble louange,
D'estre tenus pour sages conducteurs
D'un faict de guerre où tout à poinct se renge,
Et de la main hardis executeurs.

XIII. Or combien que le nom de Cimon ne soit point compris en ces inscriptions, si estimoit on pour lors que ce luy estoit un honneur singulier, pource que ne Miltiades ne Themistocles n'en eurent onques de pareil. Ains comme Miltiades requist un jour au peuple, qu'il luy fust permis de porter sur sa teste un chapeau d'olive, il y eut un nommé Sochares [1] natif du bourg de Decelie, qui se dressa en piedz, au milieu de l'assemblée, & s'y opposa disant une parole, qui fut bien aggreable au peuple, quoy qu'elle fust ingrate & mal recognoissante le bon service qu'il avoit fait à la chose publique: « Quand tu » auras, dit il, Miltiades vaincu tout seul les » Barbares en bataille, alors demande que lon » t'honore tout seul aussi ». Mais pour quelle cause donques estoit le service de Cimon tant

[1] Palmerius veut avec vraisemblance qu'on lise ici Sophanès, illustre Athénien du bourg de Décélie, dont Hérodote parle avantageusement au L. IX, ch. 73 & suiv.

aggreable aux Atheniens ? C'estoit à mon advis, pourautant que soubs les autres capitaines ils avoyent combatu pour se defendre eulx & leur païs seulement, & soubs la conduite de Cimon ils avoyent assailly & battu leurs ennemis jusques chez eulx, là où ils conquirent les villes d'Eione & de Amphipolis, qu'ils peuplerent depuis de leurs propres citoyens, & y gaignerent aussi l'isle de Scyros [1], que Cimon prit par une telle occasion : Les Dolopiens la tenoyent, qui estoyent hommes nonchalans de labourer & cultiver la terre, mais de toute ancieneté grands coursaires, qui vivoyent de ce qu'ilz escumoyent en la mer, de maniere qu'à la fin ilz n'espargnerent pas les marchands mesmes & passagers qui abbordoyent en leurs ports, ains en destrousserent quelques uns Thessaliens, qui y estoyent allez pour y cuider trafiquer : & après avoir pillé leurs biens, encore meirent ils les personnes en prison : mais les prisonniers trouverent moyen d'en eschapper, & sauvez qu'ilz se furent, eurent recours au parlement des amphictyons, qui est une assemblée generale de tous les peuples & estats de la Grece. Les amphictyons, le faict entendu, condamnerent toute la communaulté des Scyriens en une grosse amende : la commune ne voulut

[1] 470 ans avant J. C. Scyros est une île de la mer Égée, entre l'Eubée & Lesbos.

rien contribuer au payement de ceste amende, ains respondit que ceulx qui avoyent destroussé les marchands; & qui en avoyent le pillage entre leurs mains, la payassent s'ils vouloyent : & pource qu'il y avoit en cela quelque apparence, les particuliers larrons craignans qu'ils ne fussent contraincts à ce faire, escrivirent des lettres à Cimon, par lesquelles ilz luy manderent qu'il s'approchast avec son armée, & qu'ilz luy livreroyent leur ville entre ses mains : ce qui fut fait. Ainsi ayant Cimon conquis ceste isle, en chassa les Dolopiens, & delivra en ce faisant la mer Ægée de coursaires.

XIV. Cela faict, il luy souvint que l'ancien Theseus filz d'Ægeus, s'en fuyant d'Athenes, estoit venu en ceste isle de Scyros, là où le roy Lycomedes, pour quelque souspeçon qu'il avoit eu de luy, l'avoit fait occire en trahison : si meit peine d'en trouver la sepulture, pource que les Atheniens avoyent un oracle & prophetie, par laquelle il leur estoit mandé de rapporter ses cendres & ses os à Athenes, & luy faire honneur comme à un demi-dieu : mais ilz ne sçavoyent où il estoit inhumé, pource que les habitans de l'isle au paravant n'en vouloyent rien dire, ny permettre que lon la cherchast. Toutefois Cimon feit alors telle diligence de la chercher, que finablement il en trouva

le tumbeau à toute peine, & meit les ossemens sur sa galere capitainesse parée & accoustrée magnifiquement, & ainsi les reporta en son païs quatre cents ans après que Theseus [1] en estoit party : dequoy le peuple luy sceut merveilleusement bon gré, & en acquit grande bienvueillance des Atheniens, qui, en memoire de ce, feirent un jugement des poëtes tragiques qui fut fort notable : car comme le poëte Sophocles, qui estoit encore jeune, eust fait jouer, sa premiere tragedie, Aphepsion [2] le prevost, voyant qu'il y avoit de grandes brigues & partialitez de faveurs entre les spectateurs, il ne voulut point tirer au sort ceulx qui devroyent estre juges de ce jeu, pour adjuger le prix à celuy des poëtes qui l'auroit mieulx merité : mais quand Cimon & les autres capitaines entrerent au theatre pour voir l'esbatement, après qu'ilz eurent fait les oblations ordinaires & accoustumées au dieu, en l'honneur duquel se font les jeux, il les arresta, & leur feit prester le serment de juger selon le droit & l'equité, à dix qu'ilz estoyent de chasque lignée du peuple un : & le serment presté les feit seoir comme juges pour donner leur sentence, lequel

[1] 469 ans avant J. C. Je ne sçais comment le pere Pétau place cet évènement avant la guerre de Xerxès, d'après l'autorité de Plutarque dans la Vie de Cimon, dit-il.

[2] Ou Apséphion, archonte éponyme.

des poëtes devoit emporter le prix. Si s'efforcerent tous de faire le mieulx qu'ilz peurent pour la dignité des juges : mais Sophocles par sentence d'iceux fut declaré le vainqueur : dequoy Æschylus, à ce que lon dit, fut si dolent & si marry, qu'il ne demoura gueres depuis à Athenes, ains s'en alla par despit en Sicile, là où il mourut, & fut inhumé près la ville de Gele.

XV. Ion escrit, qu'estant encore jeune garson nouvellement venu de Chio à Athenes, il souppa un jour avec Cimon au logis de Laomedon, & qu'à la fin du soupper, après que lon eut fait les effusions accoustumées aux dieux, Cimon fut prié par la compagnie de vouloir chanter : ce qu'il feit de bien bonne grace, tellement que tous les assistans l'en louerent grandement, disans qu'il estoit plus civil & plus gentil que Themistocles, lequel en une pareille assemblée où lon le pria de vouloir jouer de la cithre, respondit qu'il n'avoit point appris à chanter ny à jouer de la cithre, mais qu'il sçavoit bien faire d'une petite & pauvre ville une riche & puissante cité. Après cela les propos & devis de la compagnie estans, comme il advient, coulez à parler des faicts & gestes de Cimon, & ayans les principaux esté recitez, luy mesme en racompta un qu'il estimoit le plus advisé, & faict de plus grand sens que nul de tous autres qu'il

eust onques faicts. Car comme les Atheniens & leurs alliez ensemble eussent pris grand nombre de prisonniers Barbares ès villes de Sestos & de Byzance, les alliez par honneur luy deferèrent la preeminence de departir entre eulx le butin : ce qu'il feit, & meit en un lot les corps tous nuds des Barbares, & en l'autre tous leurs accoustremens & toutes leurs despouilles. Les alliez trouverent ce partage fort inegal : mais neantmoins Cimon leur donna l'option de choisir lequel ilz voudroyent des deux, & que les Atheniens se contenteroyent de l'autre qu'ilz laisseroyent. Si y eut un capitaine Samien nommé Herophytus, qui conseilla aux alliez de prendre plus tost les bagues & despouilles des Perses, que les Perses mesmes : ce qu'ils feirent : car ilz prirent les hardes & accoustremens des prisonniers, & laisserent les personnes aux Atheniens. A l'occasion dequoy Cimon pour lors fut au jugement de la commune estimé mauvais partageur, pource que les alliez emportoyent force chaines, carquans & bracelets d'or, force beaux & riches accoustremens de pourpre à la Persiene : & les Atheniens emmenoyent des corps tous nuds d'hommes mols & mal accoustumez au travail & à la peine : mais peu de temps après les parents & amis de ces prisonniers vindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les rache-

pterent d'une groſſe ſomme de deniers chaſcun, tellement que Cimon en amaſſa tant d'argent, qu'il en ſoudoya & entreteint toutes ſes galeres l'eſpace de quatre mois, & ſi en demoura encore une bonne quantité à l'eſpargne d'Athenes de la rançon qu'ilz payerent.

XVI. Eſtant donques Cimon devenu riche, il deſpendit les biens qu'il avoit honorablement gaignez ſur les Barbares, encore plus honorablement à en ſurvenir aux neceſſitez de ſes pauvres citoyens : car il feit oſter toutes les cloſtures de ſes terres & heritages, à fin que les eſtrangers paſſans, & ſes citoyens qui en auroyent affaire, y peuſſent prendre du fruict qui y ſeroit, tant comme ilz en voudroyent ſans danger, & tenoit tous les jours en ſa maiſon une table, non friande, mais où il y avoit à manger pour beaucoup de perſonnes, & où ſes pauvres bourgeois qui y vouloyent venir eſtoyent receuz & repeuz, ſans qu'ils euſſent beſoing de travailler de leur meſtier pour vivre, à fin qu'ilz euſſent plus grand loiſir de vacquer aux affaires de la choſe publique : toutefois le philoſophe Ariſtote eſcrit, que ce n'eſtoit pas à tous Atheniens indifferemment qu'il tenoit maiſon, ains à ceulx qui eſtoyent du bourg de Lacia ſeulement, dont luy meſme eſtoit natif. Davantage il avoit tousjours à l'entour de luy quelques jeunes hommes

de ses domestiques, bien vestus, & si d'adventure, en allant par la ville, il rencontroit quelque vieil citoyen, qui fust pauvrement vestu, il faisoit despouiller un de ces jeunes gens, & changer d'accoustrement à luy, & cela n'estoit point pris en mauvaise part, ains sembloit à tous chose venerable : qui plus est, ces mesmes jeunes hommes portoyent tousjours sur eulx bonne somme d'argent, & quand ils trouvoyent sur la place ou par les rues quelque honeste citoyen qu'ilz cogneussent estre souffreteux, ilz luy mettoyent secrettement, sans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il semble que le poëte mesme Cratinus parle en une siene comedie intitulée, les Archiloches :

Metrobius scribe suis, qui m'estoye
Trop tost venté, & qui me promettoye
De bien traitter ma vieillesse à la table
Du bon Cimon, aux pauvres charitable,
Et achever le reste de mon aage
Avec ce grand & divin personnage,
Premier des Grecs en toute honesteté,
Et mesmement en hospitalité.

Davantage Gorgias Leontin disoit, que Cimon acqueroit des biens pour en user, & qu'il en usoit pour estre honoré : & Critias, celuy qui fut l'un des trente tyrans d'Athenes, en ses elegies souhaitte & demande aux dieux

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cueur, & la magnificence
Du preux Cimon, & d'Agesilaüs
Les glorieux trophées qu'il a euz.

XVII. Le nom de Lichas Spartiate a esté fort renommé & celebré entre les Grecs : & toutefois nous n'en sçavons autre cause pourquoy, sinon qu'à un jour de feste solennelle, où les jeunes gens s'exercitoyent & dansoyent tous nuds en la ville de Sparte, il avoit accoustumé de festoyer les estrangers qui y venoyent pour voir l'esbatement. Mais la magnificence de Cimon surpassoit la liberalité, humanité & hospitalité anciene des Atheniens : car ilz ont les premiers enseigné aux hommes par toute la Grece, comment il falloit semer le bled & en user pour se nourrir, & ont aussi monstré l'usage des eaux des fonteines, & comment il falloit allumer & entretenir le feu. Là où Cimon faisant de sa propre maison un hospital, où tous ses pauvres citoyens estoyent nourriz & alimentez, & laissant aux estrangers passans cueillir les fruicts qui croissoyent à chasque saison en ses terres, ramenoit par maniere de dire, une autrefois au monde celle communaulté de biens que les poëtes disent avoir anciennement esté soubs le regne de Saturne. Et quant aux objections de ceulx qui calumnioyent ceste honeste liberalité, disans que c'es-

toit pour flatter la commune, & gaigner la bonne grace du menu populaire, ilz estoyent refutez & convaincus par la maniere de vivre qu'il suyvoit au demourant : car il tenoit le party de la noblesse, & vivoit à la guise des Lacedæmoniens : ce qui appert, par ce qu'il fut tousjours contraire à Themistocles, lequel augmentoit & elevoit oultre mesure l'authorité & puissance du peuple, & pour cest effect se joignit avec Aristides, & s'attacha à Ephialtes, lequel en faveur du peuple vouloit oster & abolir la cour d'Areopage. Et là où tous les autres gouverneurs de son temps, excepté Aristides & Ephialtes, estoyent concussionaires & tous attaincts de corruptions : luy au contraire se mainteint toute sa vie incorrompable au faict du gouvernement de la chose publique, & eut tousjours les mains nettes, faisanr, disant & conseillant toutes choses purement & nettement en l'administration des affaires publiques, sans jamais pour ce faire, prendre argenr de personne quelconque. Auquel propos on treuve escrit, qu'un seigneur Persien nommé Rœsaces traistre à son maistre le roy de Perse, s'en fouir un jour à Athenes, là où comme il fust tous les jours harassé & dessiré par les crieries ordinaires des calumniateurs qui l'accusoyent envers le peuple, il eut à la fin recours à Cimon & luy porta jusques en sa salle deux couppes

toutes

toutes pleines, l'une de dariques d'or, & l'autre de dariques d'argent (* qui sont pieces de monnoye ainsi appellées, à cause que le nom de Darius y estoit escrit) : ce que voyant Cimon s'en prit à rire, & luy demanda lequel des deux il aimoit mieulx qu'il fust, ou son amy, ou son mercenaire. Le Barbare luy respondit qu'il amoit trop mieulx l'avoir pour amy. « Remporte donc, luy repliqua » Cimon, ton or & ton argent, & t'en va : car » si je suis ton amy, il sera tousjours à mon » commandement, pour en user toutes & quan- » tes fois que j'en auray affaire.

XVIII. Environ ce temps là commencerent les alliez & confederez des Atheniens à se lasser de la guerre contre les Barbares, desirans vivre desormais en repos, & vacquer au labourage & à leur traffic & mesnage, attendu qu'ilz avoyent chassé les ennemis de leur païs, & qu'ilz ne leur faisoyent plus d'ennuy : au moyen dequoy ils payoyent bien l'argent, à quoy ilz avoyent esté cottizez, mais ilz ne vouloyent plus fournir d'hommes ny de vaisseaux comme au paravant : à quoy faire les autres capitaines Atheniens les contraignoyent par toutes voyes, & faisoyent le procès à ceulx qui y failloyent les condamnans en grosses amendes, si rudement, qu'ilz en rendoyent la principauté & seigneurie des Athe-

* Ceci n'est point dans le grec.

niens odieuse à leurs alliez. Mais Cimon prenoit un chemin tout contraire à cela : car il ne forceoit ny ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent & des vaisseaux vuides de ceulx qui ne vouloyent ou ne pouvoyent servir de leurs personnes, estant bien aise de les laisser abastardir & apparessir en leurs maisons par les attraicts du repos, & devenir, au lieu qu'ilz souloyent estre bonnes gens de guerre, laboureurs, marchands & mesnagers, du tout alienez des armes par leur bestise, & par l'envie qu'ilz avoyent de vivre à leur aise en delices : &, au contraire, faisant tousjours monter sur ses galeres bon nombre des Atheniens les uns après les autres, & les endurcissant au travail par continuelz voyages, il feit qu'en peu de temps ilz devindrent seigneurs & maistres de ceulx mesmes qui les soudoyoyent & entretenoyent, pource qu'ilz s'accoustumerent petit à petit à flatter & à craindre iceulx Atheniens, lesquelz ilz voyoyent estre continuellement à la guerre, ayans tousjours le harnois sur le dos & les armes en la main, s'aguerrissans à leurs despens, & par le moyen de la soude & de l'argent qu'ilz leur fournissoyent : tellement qu'à la fin ilz se trouverent subjects & tributaires, au lieu qu'ilz estoyent compagnons & alliez au commencement.

XIX. Auſſi n'y eut il jamais capitaine Grec qui r'abaiſſaſt & refrenaſt plus la fierté ny la puiſſance du grand roy de Perſe, que feit Cimon: car après l'avoir dechaſſé hors de toute la Grece, il ne le laiſſa pas en repos, ains le pourſuyvant au pied levé, comme lon dit communement, avant que les Barbares peuſſent reprendre leur haleine, ou donner de ſens raſſis ordre à leurs affaires, il uſa de telle diligence, qu'il prit aucunes de leurs villes par force, & d'autres par prattiques, qu'il feit rebeller à l'encontre du roy, & ſe tourner du coſté des Grecs: tellement, qu'il ne demoura pas un homme de guerre pour le roy de Perſe en toute l'Aſie depuis le païs d'Ionie juſques en la Pamphylie: qui plus eſt, eſtant adverty que les capitaines du roy eſtoyent en la coſte de la Pamphylie avec une groſſe armée de mer, & grande flotte de vaiſſeaux, voulant les eſpouventer, de ſorte qu'ilz n'ozaſſent plus ſe monſtrer ne comparoir en toute la mer qui eſt audeçà des iſles Chelidonienes, il ſe partit de l'iſle de Gnidos, & de la ville de Triopium avec deux cents galeres, leſquelles avoyent eſté dès le commencement très bien faittes & deviſées par Themiſtocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement: mais Cimon les feit alors eſlargir & tirer le planché d'un coſté juſques à l'autre, à fin qu'elles peuſ-

sent porter plus grand nombre de gens de guerre en bataille pour assaillir les ennemis. Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites, qui estoyent Grecs de nation, & neantmoins ne vouloyent ny se tourner du costé des Grecs, ny recevoir leur armée en leurs ports: si courut d'arrivée & pilla tout leur plat païs: puis approcha son armée de leurs murailles: mais ceulx de Chio anciens amis des Phaselites estans à ce voyage en l'armée de Cimon, addoulcirent un peu son courroux, & feirent sçavoir de leurs nouvelles à ceulx de dedans la ville, par des lettres qu'ilz attachoyent à des flesches, & les tiroyent par dessus les murailles, tant qu'à la fin ilz moyenerent leur appointement, soubz condition que les Phaselites payeroyent pour l'amende dix talents, [1] qui sont environ six mille escus: & au demourant, qu'ilz suyvroyent l'armée des Grecs, & combatroyent de là en avant avec eulx & pour eulx à l'encontre des Barbares.

XX. Or dit Ephorus, que le capitaine Persien qui avoit charge de l'armée de mer, s'appelloit Tithraustes, & de celle de terre Pherendates. Mais Callisthenes [2] escrit qu'Aryomandes

[1] 46,687 livres 10 sous de notre monnoie.

[2] Philosophe, cousin & disciple d'Aristote. Il suivit Alexandre dans ses expéditions; se rendit odieux par son insolence & ses épigrammes. Aristote disoit de lui, qu'il avoit des talens, mais point de jugement. Il fut accusé d'avoir excité la conspiration d'Hermo-

filz de Gobrias estoit lieutenant du roy, ayant l'authorité principale sur toute l'armée, laquelle estoit à l'ancre auprès du fleuve d'Eurymedon [1], n'ayant aucune volonté de combatre, à cause qu'ilz attendoyent un renfort de quatre-vingt voiles Phœniciennes, qui leur devoyent venir de Cypre [2]. Mais Cimon au contraire cherchant à les combatre avant que les galeres Phœniciennes se peussent joindre à eulx, meit les siennes en bataille, deliberé de les assaillir pour les contraindre de venir au combat, si d'eulx mesmes ilz n'y vouloyent venir. Quoy voyans les Barbares, se retirerent premierement au dedans de la bouche du fleuve Eurymedon, à fin qu'on ne les peust environner par derriere, ny forcer de venir à la bataille malgré eulx : toutefois quand ilz veirent que les Atheniens les venoyent chercher jusques là, ilz leur voguerent à l'encontre avec une flotte de six cents voiles, comme le met Phanodemus, ou comme escrit Ephorus, avec trois cents cinquante seulement : mais ilz ne feirent rien digne d'une telle & si grosse puissance, au moins quant au combat de mer, ains tournerent in-

laüs; & Alexandre fut bien aise de trouver cette occasion de se venger du refus qu'il avoit fait de l'adorer. Voyez Plut. *in Alex.*

[1] Riviere de la Pamphylie vis-à-vis l'île de Cypre. Cornelius Nepos a confondu en plaçant cet événement auprès de Mycale, promontoire & ville de la Carie.

[2] 468 ans avant J. C.

continent les prouës vers le rivage, là où ceulx qui le peurent gaigner à temps se sauverent de vistesse dedans l'armée de terre, qui n'estoit pas loing de là en ordonnance de bataille, mais les autres que lon peut attrapper en chemin, furent occis, & leurs galeres mises à fond ou prises, à quoy lon peult cognoistre qu'il y en avoit un grand nombre: car il s'en sauva beaucoup, comme il est vraysemblable, & y en eut aussi beaucoup de brisées, & neantmoins encore en prirent les Atheniens deux cents prisonnieres.

XXI. Cependant leur armée de terre s'approcha du bord de la mer, parquoy Cimon fut un peu en doubte, s'il devoit faire sortir ses gens en terre, ou non, pource qu'il luy sembloit chose bien mal aisée & dangereuse de prendre terre malgré les ennemis, & d'exposer les Grecs, qui estoyent travaillez & lassez du premier combat, aux Barbares qui estoyent entiers, frais & reposez, & en nombre plusieurs contre un: toutefois voyant que ses gens se confioyent en leurs forces, oultre le courage que leur donnoit la premiere victoire, & qu'ilz ne demandoyent autre chose que d'aller charger les ennemis, il les feit descendre en terre encore tous bouillans de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururent incontinent de grande roideur & avec haults cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirent de pied ferme,

& fousteindrent le premier choc vaillamment : au moyen dequoy la meslée fut fort aspre & fort cruelle, & y moururent tous les plus gens de bien & les plus gros personnages de l'armée des Atheniens : mais les autres combatirent si vertueusement, qu'à la fin le champ leur demoura, & à toute peine tournerent les Barbares en fuitte, dont ilz occirent une bonne partie sur la place, & prirent les autres prisonniers avec toutes leurs tentes & pavillons qui estoyent pleins de toute sorte de biens & de richesses.

XXII. Ainsi Cimon, comme un vaillant champion des jeux sacrez, ayant en un mesme jour emporté deux victoires, & ayant surmonté la navale que les Grecs avoyent gaignée dedans le canal de Salamine, par celle qu'il gaigna lors sur la terre [1], & celle que les Grecs gaignerent par terre devant la ville de Platæes, par celle qu'il gaigna ce jour mesme en la mer, ne se contenta pas encore de cela : car après deux si belles & si glorieuses victoires gaignées, il combatit encore pour l'honneur [2] du trophée, estant adverty que les quatre-vingts voiles Phœniciennes, trop tard venues pour se trouver en la premiere

[1] Voyez les Observations.

[2] Le grec signifie en effet cela. Mais quel sens en résulte-t-il ? Des Sçavans conjecturent avec raison qu'il faut substituer un mot qui signifie, pour la troisieme fois.

bataille navale, eſtoyent arrivées au chef de Hydre, il cingla en toute diligence celle part. Or ne ſçavoyent encore les capitaines de celle flotte rien de certain de la desfaitte de leur armée principale, ains en eſtoyent en doubte, ne pouvans ſe perſuader qu'elle euſt ainſi eſté deſconfite : au moyen dequoy ilz furent de tant plus effroyez quand ilz apperceurent de loing l'armée victorieuſe de Cimon : & en concluſion ilz perdirent tous leurs vaiſſeaux, & la plus grande partie de leurs gens, qui furent tous ou noyez, ou occis.

XXIII. Ceſt exploit d'armes rabaiſſa & dompta tellement l'orgueil du roy de Perſe, qu'il en feit ce traitté de paix qui eſt tant mentionné ès anciennes hiſtoires, par lequel il promeit & jura, que de là en avant ſes armes n'approcheroyent point plus près de la mer de Grece, que de la carriere d'un cheval, & ne navigueroit point plus avant que les iſles Chelidonienes [1] & Cyanées [2], avec galeres ny autres vaiſſeaux de guerre. Toutefois l'hiſtorien Calliſthenes eſcrit, que cela ne fut point couché dedans le traitté, mais que le roy l'obſervoit pour l'effroy qu'il eut de ceſte grande desfaitte : & que depuis il ſe teint tousjours ſi loing de la mer de Grece, que Pericles

[1] Iles de la Méditerranée entre Rhodes & Cypre.
[2] Iles ou rochers dans la mer du Pont à l'entrée du Boſphore de Thrace.

avec cinquante voiles, & Ephialtes avec trente seulement naviguerent jusques pardelà les isles Chelidonienes, sans que jamais il leur vinst à l'encontre flotte quelconque des Barbares. Si est-ce pourtant, qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueilliz, se treuvent les articles de ceste paix couchez tout du long, comme d'une chose qui veritablement a esté: & tient on que pour ceste occasion les Atheniens fonderent un autel de la Paix, & qu'ilz feirent un très grand honneur à Callias, qui avoit esté ambassadeur devers le roy de Perse pour luy faire jurer ce traitté.

XXIV. Après donc que les despouilles des ennemis eurent esté vendues à l'encan, il se trouva tant d'or & d'argent ès coffres de l'espargne, qu'il suffit à tous autres affaires, & encore en feit on bastir le pan de muraille du chasteau qui regarde vers le midy, tant ce voyage & ceste destrousse les enrichit. Et dit on que la fabrique des longues murailles qui joignent la ville avec le port que lon appelle les Jambes, fut bien bastie & parachevée depuis, mais que les premiers fondemens en furent faits de l'argent que Cimon fournit & bailla luymesme: & pource que l'ouvrage se rencontroit en lieux pleins d'eaux & marescageux, qu'il fallut affermir le marets à force cailloux & gros quartiers que lon jetta au

fond à pierre perdue. Ce fut aussi luy qui embellit & orna le premier la ville d'Athenes de lieux de liberal exercice & d'honeste esbatement, lesquelz peu de temps après furent en très grande recommandation : car il feit planter des platains en la grande place, & de l'Academie qui paravant estoit seche & nuë, il en feit un plaisant verger & boccage bien arrosé de fonteines qu'il y conduisit, & y feit dresser de belles allées couvertes pour se promener, & de belles carrieres longues & nettes pour courir.

XXV. Quelque temps après il eut nouvelles, que certains Persiens qui tenoyent la Cherronese, c'est à dire, demy isle du païs de Thrace, n'en vouloyent point sortir, ains appelloyent à leur aide les peuples de la haute Thrace pour leur aider à la defendre contre luy, duquel ilz ne faisoyent point de compte, pource qu'il estoit party d'Athenes avec bien petit nombre de vaisseaux, il leur alla courir sus avec quatre galeres seulement, & en prit treize des leurs. Par ainsi en ayant chassé les Persiens, & subjugué les Thraciens, il conquit à son païs toute la Cherronese de Thrace : & au partir delà s'en alla contre ceulx de l'isle de Thasos [1], qui s'estoyent

[1] 465 ans avant J. C. La guerre dura trois ans. Voyez les Annales de Thucydide par Dodwell, que j'ai suivi dans toutes ces époques.

rebellez contre les Atheniens, & les ayant desfaits en bataille par mer, où il gaigna trente & trois de leurs vaisseaux, il prit d'avantage leur ville par siege, & acquit aux Atheniens les mines d'or qui sont au delà de leur ville, avec toutes les terres qui leur appartenoyent.

XXVI. Ceste conqueste luy donnoit grande commodité & moyen de passer en la Macedoine, & d'en occuper dès lors une bonne partie ; mais ne l'ayant pas voulu faire, il fut souspeçonné d'en avoir pris de l'argent & de s'estre laissé corrompre par present du roy Alexandre [1] : & de faict il en fut appellé en justice par conspiration de ses malvueillans qui se banderent à l'encontre de luy : mais en se defendant, & deduisant ses justifications devant les juges, il leur dit : « Je n'ay » point contracté d'amitié ny d'hospitalité avec » les Ioniens, ou avec les Thessaliens, qui sont » peuples riches & opulents, ny n'ay point pris » leurs affaires en main, comme ont fait quelques » autres pour estre par eulx honorez & en recevoir » du profit, mais bien ay je pris hospitalité avec » les Lacedæmoniens, pource que j'aime & veulx » imiter leur temperance, sobrieté & simplicité » en leur maniere de vivre, laquelle je prefere » à tous biens & à toute richesse, combien que

[1] Alexandre I qui monta sur le trône 479 ans avant J. C. Voyez la suite des rois de Macédoine au Tome XV.

» je soye bien aise d'enrichir la chose publique » des despouilles de noz ennemis ». Stesimbrotus faisant mention de ceste accusation, dit que Helpinice sa sœur s'en alla au logis de Pericles qui estoit le plus aspre & le plus vehement de tous ses accusateurs, pour le prier de ne vouloir pas si asprement poursuyvre son frere, & que Pericles en soubsriant luy repondit : « Tu » es trop vieille, Helpinice, tu es trop vieille » desormais, pour venir au dessus de telz affaires » : mais neantmoins quand ce vint à plaider la cause, il luy fut plus doulx que nul autre des accusateurs, & ne se leva qu'une seule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de sorte qu'il eschappa, & fut absoubz à pur & à plein de ceste accusation.

XXVII. Au demourant, tant qu'il fut present en la ville, il refrena & reteint tousjours l'insolence du peuple, qui entreprenoit sur l'authorité des gens de bien, & tiroit à soy toute souveraineté de puissance & de commandement : mais aussi tost qu'il fut party pour s'en aller à la guerre, la commune n'ayant plus personne qui luy contredist, renversa sans dessus dessoubz tout le gouvernement de la ville, & confondit toutes les ancienes loix & coustumes, dont ilz avoyent usé de tous temps, & ce à l'instigation & par la menée d'Ephialtes : car ilz osterent la cognoissance

de toutes causes presque à la cour d'Areopage, & mettans toute l'authorité des jugemens entre les mains du peuple, reduisirent l'estat de la cité en pure democratie, c'est à dire, en gouvernement où le peuple a plein pouvoir & souveraine puissance, estant ja Pericles en grand credit; lequel favorisoit au party de la commune. Parquoy Cimon à son retour trouvant que l'authorité du senat & du conseil avoit ainsi honteusement esté diminuée, en fut fort marry, & tascha de remettre les jugemens ainsi comme ilz estoyent au paravant, & restituer le gouvernement des gens de bien qui avoit esté estably du temps de Clisthenes [1] : mais adonc recommencerent ses ennemis à crier contre luy, renouvelans le mauvais bruit qui avoit autrefois couru de luy, qu'il entretenoit sa propre sœur germaine, & oultre cela le calumnians de favoriser aux affaires des Lacedæmoniens, à quoy se rapportent des vers du poëte Eupolis fort divulguez à l'encontre de Cimon:

Meschant n'est il, mais il est negligent,
Aimant le vin plus qu'il ne fait l'argent,
Et quelquefois secrettement s'escarte
Pour s'en aller les nuicts coucher à Sparte,
Laissant sa sœur au logis, la pauvrette
Helpinicé, dormir toute seulette.

[1] Voyez les Observations.

XXVIII. Et s'il est ainsi, qu'estant paresseux & subject au vin, il ait pris tant de villes & gaigné tant de batailles, il est certain que s'il eust esté sobre & vigilant, il n'y eust eu ny devant ny après luy capitaine Grec, qui l'eut passé en gloire de faicts d'armes. Bien est il vray, que dès son commencement il aima tousjours les meurs des Lacedæmoniens : car de deux enfans jumeaux qu'il eut d'une femme Clitoriene, il en nomma l'un Lacedæmonius, & l'autre Eleus, ainsi comme Stesimbrotus l'escrit, disant que pour cela Pericles leur reprocha souvent le lignage de leur mere : toutefois Diodorus le geographe escrit, que & ceulx là & un autre troisieme nommé Thessalus, luy estoyent nez de Isodice, fille de Euryptolemus filz de Megacles. Comment que ce soit, il est tout certain, que son credit s'augmenta de beaucoup par le port & la faveur que luy faisoyent les Lacedæmoniens, lesquelz haïssoyent desja Themistocles, & en haine de luy estoyent bien aises que Cimon, qui estoit encore jeune homme, eust plus de pouvoir & d'authorité que luy à Athenes : dequoy les Atheniens mesmes s'appercevoyent bien, & n'en estoyent point marris du commencement, pourautant que ceste bienvueillance des Lacedæmoniens en vers luy, leur apportoit de grandes commoditez : car quand ilz commencerent à s'ag-

grandir en puissance, & à praticquer secrettement que les Grecs alliez laissassent les Lacedæmoniens pour se joindre à eulx, ilz ne s'en fascherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ilz portoyent à Cimon, lequel pour lors manioit seul presque tous les affaires des Grecs, à cause qu'il se portoit humainement & gracieusement envers les alliez, & estoit fort aggreable aux Lacedæmoniens : mais depuis quand ceulx d'Athenes furent devenus grands & puissans, & qu'ilz veirent que Cimon n'adheroit pas pour un peu aux Lacedæmoniens, ains les aimoit trop à leur gré, ilz en eurent despit, pource qu'à tout propos, il les magnifioit & hault louoit devant eulx : & mesmement quand il les vouloit reprendre de quelque faulte qu'ilz avoyent commise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose : « Les Lacedæmoniens, ce leur disoit-il, n'ont » garde de faire ainsi ». Cela, comme dit Stesimbrotus, luy suscitoit grandement l'envie & la haine de ses citoyens.

XXIX. Mais la principale charge que lon luy meit sus, & celle qui plus luy porta de nuisance, advint par une telle occasion : la quatrieme année du regne d'Archidamus filz de Zeuxidamus roy de Sparte, il advint le plus grand & le plus espouventable tremblement de terre en la ville de Lacedæmone & aux environs, dont il soit memoire

au paravant : car la terre en plusieurs endroits de la contrée s'ouvrit & se baissa comme en abysme : la montagne de Taygete en branla si terriblement, qu'il y en eut des poinctes de rochers qui tomberent en bas : toute la ville entierement en fut brisée & conquassée, exceptées cinq maisons : car toutes les autres furent ruinées. Et dit on qu'un peu devant qu'il commenceast, les jeunes hommes de la ville avec les jeunes garsons s'esbatoyent aux exercices du corps, tous nudz, dedans un portique & galerie couverte : & comme ilz se jouoyent ensemble, il se leva auprès d'eulx un lievre. Les jeunes hommes l'ayans apperceu se meirent à courir après, & à le poursuyvre tout ainsi nudz & huylez qu'ilz estoyent, avec grande risée. Ilz ne furent pas plus tost partis, que le comble de la galerie tumba sur les garsons qui estoyent demourez dessoubz, & les accabla tous. En memoire dequoy le tumbeau où ilz furent depuis inhumez, s'appelle jusques aujourd'huy Sismatias, comme qui diroit : la sepulture de ceulx que le tremblement de terre a tuez. Mais le roy Archidamus s'advisant soudainement par le danger present de celuy qui estoit prest à advenir, & voyant que ses citoyens ne taschoyent qu'à sauver leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maisons, feit vistement sonner aux trompettes une chaude alarme, comme si

les

les ennemis fussent venus leur courir sus en surprise, à fin que les habitans de la ville, toute autre œuvre laissée, accourussent en diligence avec leurs armes devers luy. Cela sans point de doubte sauva pour lors la ville de Sparte, pource que les Heilots qui sont leurs païsans, & ceulx des petites villes d'alentour, accoururent de toutes parts en armes pour surprendre au desprouveu, & saccager ceulx qui seroyent eschappez de ce tremblement : mais quand ilz les trouverent bien armez en ordonnance de bataille, ilz s'en retournerent comme ilz estoyent venus, & depuis commencerent à leur faire la guerre ouvertement, ayans attiré aucuns de leurs voisins à leur ligue, mesmement les Messeniens[1] qui avec eulx feirent à bon esciant la guerre aux Spartiates : parquoy les Lacedæmoniens envoyerent Periclydas à Athenes pour demander secours, duquel le poëte Aristophanes se mocquant dit,

Palle, seant sur les autelz tousjours,
En robbe rouge il demande secours.

A quoy Ephialtes resistoit fort & ferme, criant & protestant que lon ne devoit point secourir, ny relever une cité ennemie de celle d'Athenes, ains plus tost la laisser gisante par terre, & souffrir fouler aux piedz l'orgueil & l'arrogance de Sparte.

[1] Voyez les Observations.

XXX. Mais Cimon, ainsi que dit Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroissement de son païs, feit tant qu'à sa persuasion le peuple l'envoya avec bon nombre de gens de guerre à leur secours : qui plus est, Ion met les paroles mesmes, dont il usa pour emouvoir le peuple à luy ottroyer sa demande : car il les pria de ne vouloir pas permettre que la Grece clochast, comme si Lacedæmone eust esté l'un de ses pieds, & Athenes l'autre, ny souffrir que leur cité fust privée de sa compagne au joug de la defense de la Grece. Ayant doncques obtenu secours pour mener aux Lacedæmoniens, il passa son armée par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus capitaine de Corinthe se courroucea à luy ; disant qu'il ne devoit point estre ainsi entré dedans leur païs en armes, sans premierement en avoir demandé congé à ceulx de la ville : pource, disoit il, que quand on bat à la porte d'une maison privée, encore n'entre lon pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. « Adonc luy repliqua Cimon : » mais vous autres Corinthiens n'avez pas heurté » aux portes des Cleonciens ny des Megariens » pour y entrer dedans, ains les avez rompues » & y estes entrez par force d'armes, estimans » que tout devoit estre ouvert à ceulx qui es- » toyent les plus forts ». Ainsi respondit Cimon

audacieusement à ce capitaine Corinthien, pource qu'il en estoit besoing, & passa avec son armée à travers le païs de Corinthe.

XXXI. Depuis ceulx de Lacedæmone envoyerent une autre fois requerir secours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens & des Ilotes, qui sont leurs laboureurs & esclaves, lesquelz avoyent saisy la ville de Ithome : mais quand ilz furent arrivez, les Lacedæmoniens eurent peur de la grande puissance qu'ilz avoyent amenée & de leur hardiesse : à l'occasion de quoy ilz les renvoyerent sans rien faire eulx seuls de tous les alliez, qui estoyent venus à leur secours, comme gens prompts à entreprendre toutes nouvelletez. Les Atheniens s'en retournerent fort malcontens de ce renvoy, & tousjours depuis voulurent grand mal à ceulx qui favorisoyent aux affaires des Lacedæmoniens : au moyen dequoy pour la moindre occasion qu'ilz peurent avoir à l'encontre de Cimon, ilz le bannirent de leur païs pour dix ans : car c'estoit le terme prefix à ceulx qui estoyent releguez & bannis par le ban de l'Ostracisme, durant lesquelz dix ans les Lacedæmoniens entreprirent de delivrer la ville de Delphes de la servitude des Phociens, & de leur oster la garde & superintendence du temple d'Apollo, qui est en ladicte ville, pour à quoy parvenir ilz vindrent planter leur camp près la

ville de Tanagre en la Phocide, là où les Atheniens les allerent trouver pour les combatre.

XXXII. Ce qu'entendant Cimon, encore qu'il fust en exil, se rendit au camp d'Athenes avec ses armes, en intention de faire son devoir de bien combatre avec ses citoyens à l'encontre des Lacedæmoniens, & se rengea ès bandes de la lignée Oeneide [1], dont il estoit: mais ses malvueillans commencerent à crier contre luy, qu'il n'estoit venu pour autre chose que pour troubler l'ordonnance de leur bataille, à fin d'amener puis après les Lacedæmoniens à la ville mesme d'Athenes. Dequoy le grand conseil des cinq cents hommes eut peur, & envoya faire defense aux capitaines qu'ilz n'eussent à le recevoir en la bataille, de maniere qu'il fut contrainct de se retirer: mais avant que partir il pria Euthippus Anaphlystien [2], & ses autres amis qui estoyent notez & souspeçonnez comme luy, de favoriser aux affaires des Lacedæmoniens, qu'ilz feissent tout devoir de vaillamment combatre à l'encontre des ennemis, à fin que celle journée leur servist de descharge & de justification de leur innocence envers leurs citoyens: ce qu'ilz feirent. Car retenans ses

[1] Tribu des Athéniens qu'il ne faut pas confondre avec Oenoé, bourg ou dème de l'Attique.

[2] Anaphlyste est un des bourgs ou dèmes de l'Attique. Chaque tribu comprenoit un certain nombre de ces dèmes.

armes, ilz dresserent un petit squadron d'entre eulx, & combatirent si courageusement & si obstinéement, qu'ilz y moururent tous sur le champ, cent qu'ilz estoyent, laissans un grand regret & griefve repentance aux Atheniens, de ce qu'ilz les avoyent ainsi faulsement & à tort mescreuz de desloyauté envers leurs païs, à l'occasion dequoy ilz ne garderent pas long temps leur courroux à l'encontre de Cimon, en partie, comme je croy, pource qu'ilz eurent souvenance des bons services qu'il leur avoit faicts par le passé, & en partie aussi, pource que la qualité du temps y aida. Car ayans esté desfaicts en une grosse bataille devant Tanagre, ilz s'attendoyent que sur le temps nouveau les Peloponesiens ne fauldroyent pas de leur venir courir sus avec une grosse puissance : au moyen dequoy ilz revocquerent le bannissement de Cimon par un decret, duquel Pericles luymesme fut autheur, tant estoyent les inimitiez des hommes, civiles & moderées en ce temps là, & leurs courroux aisez à appaiser, là où il estoit question du bien public, & tant l'ambition, qui est la plus vehemente & la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hommes sont travaillez, cedoit & s'accommodoit aux affaires & aux necessitez de la chose publique.

XXXIII. Aussi tost doncques que Cimon fut

de retour, il assopit la guerre & appointa les deux citez ensemble : mais voyant que les Atheniens ne pouvoyent demourer en repos, ains vouloyent estre en perpetuel mouvement, & s'enrichir & aggrandir par les guerres, de peur qu'ilz ne s'attachassent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponese & des isles de la Grece, avec une si grosse flotte de vaisseaux qu'estoit la leur, ilz ne suscitassent quelque occasion de guerre civile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez à l'encontre d'eulx, il arma & equippa deux cents galeres pour aller une autre fois faire la guerre en Cypre & en Ægypte, voulant accoustumer les Atheniens à la guerre contre les Barbares, & quand & quand les enrichir justement des despouilles de ceulx qui leur estoyent naturellement ennemis : mais sur le poinct que toutes choses furent en ordre pour partir, & l'armée preste à s'embarquer pour faire voile, il eut une telle vision la nuict en dormant : Il luy fut advis qu'une lyce asprement courroucée abbayoit contre luy, & que parmy son abboy elle jettoit une parolle humaine en disant,

Vien hardiment, car mes petits & moy,
Si tu y viens, aurons plaisir de toy.

Ceste vision estant mal aisée à souldre & à in-

terpreter, Astyphilus natif de la ville de Posidonie [1], homme bien exercité en telles conjectures, & familier amy de Cimon, luy declara que ceste vision luy predisoit sa mort, l'exposant en telle sorte : Le chien est ordinairement ennemy & veult mal à celuy à qui il abbaye. Or ne sçauroit on faire plus grand plaisir à son ennemy que de se laisser mourir : davantage la meslange d'une parole humaine avec l'abboy d'une chiene ne signifie autre chose qu'un ennemy Medois, pource que l'armée des Medois est meslée de Barbares & de Grecs. Oultre ceste vision, ainsi comme il sacrifioit au dieu Bacchus, le devin ouvrit l'hostie après qu'elle eust esté immolée, & à l'entour du sang qui en decoula jusques en terre, il s'assembla une multitude grande de fourmis, qui emporterent petit à petit ce qui en estoit figé, & en enduirent le gros ortueil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de long temps personne s'en donnast garde: à la fin toutefois Cimon d'adventure s'en advisa, & ainsi comme il les regardoit faire, le ministre du sacrifice luy apporta monstrer le foye de la beste immolée, à qui le gros bout, qu'on ap-

[1] C'est le nom grec que Paterculus a rendu en latin par Neptunia. On l'appelle autrement Pæstum, elle est dans la Lucanie sur la mer de Toscane, au fond du golfe appellé de son nom Pæstanus.

pelle la teste, defailloit, & l'estimoit un très mauvais & sinistre presage.

XXXIV. Toutefois, pource que toutes choses estoyent si prestes, qu'il ne pouvoit reculer à ce voyage, il monta sur mer & feit voile, & envoyant soixante de ses galeres en Ægypte, il alla avec le demourant renger de rechef la coste de la Pamphylie, là où il desfeit en bataille navale l'armée du roy de Perse, qui estoit de galeres Phœniciennes & Ciliciennes, & conquit les villes d'alenviron, espiant tousjours les moyens de penetrer au dedans de l'Ægypte : car il ne mettoit point de petites entreprises en son entendement, ains desseignoit de destruire tout l'empire entierement du grand roy de Perse, pour autant mesmement qu'il estoit adverty que Themistocles estoit en grand honneur & en grand credit entre les Barbares, à cause qu'il avoit promis à leur roy de luy conduire son armée, & luy faire de grands services, toutes & quantesfois qu'il voudroit faire la guerre aux Grecs. Et dit on que ce fut la principale cause, pour laquelle Themistocles se feit voluntairement mourir, qu'il desesperoit de pouvoir conduire les affaires de la Grece au poinct qu'il avoit promis, sentant bien qu'il n'estoit pas facile de vaincre la vertu & felicité de Cimon, lequel pour lors tenoit son armée au long de l'isle de Cypre ;

projettant en soy mesme de bien grandes entreprises : mais en ces entrefaictes il envoya quelques uns de ses gens à l'oracle du Jupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque chose secrette : car nul ne sceut jamais, ny lors ny depuis, pour quelle cause il les y avoit envoyez : aussi n'en rapporterent ilz aucune responce, car ilz ne furent pas plus tost arrivez, que l'oracle leur commanda qu'ilz s'en retournassent : pour autant (leur dit il) que Cimon estoit desja pardevers luy. Ceste responce ouye, les envoyez reprirent incontinent leur chemin devers la mer : & quand ilz furent de retour au camp des Grecs qui pour lors estoit en Ægypte, ilz entendirent que Cimon estoit decedé, & en rapportant le nombre des jours qui estoyent passez depuis sa mort, au temps que Jupiter leur avoit respondu que Cimon estoit desja par devers luy, ilz cogneurent que couvertement il leur avoit signifié son trespas, & que deslors il estoit avec les dieux.

XXXV. Il mourut au siege de la ville de Citium en Cypre, comme aucuns disent, ou bien d'un coup qu'il receut en une rencontre, comme disent les autres : & en mourant, il commanda à ceulx qui estoyent soubz sa charge, qu'ilz s'en retournassent au païs sans eventer ny publier sa mort : ce qui fut fait si sagement & si dextrement, qu'ilz s'en retournerent tous à sauveté, sans

que personne des ennemis, ny des alliez mesmes s'en apperceust. Ainsi fut l'armée des Grecs gouvernée & conduitte par Cimon, encore qu'il fust mort, l'espace de trente jours, comme escrit Phanodemus, & depuis sa mort n'y a eu aucun capitaine Grec qui ait fait chose digne de memoire contre les Barbares, pource que les harengueurs & gouverneurs des principales citez de la Grece les irriterent les unes contre les autres, & ne se trouva personne qui se jettast entre deux pour les departir. Ainsi se ruinerent les Grecs les uns les autres par guerres civiles, qui fut un grand respit pour les affaires du roy de Perse, & au contraire, ruine de la puissance des Grecs, si grande que lon ne sçauroit bien exprimer.

XXXVI. Il est bien vray, que long temps depuis, Agesilaus feit voir les armes Grecques en Asie, & y commencea un peu de guerre contre les lieutenans du roy, gouverneurs des basses provinces de l'Asie: mais avant qu'il peust faire aucun exploit memorable, il fut rappellé par nouveaux troubles & guerres civiles qui se ressusciterent de rechef entre les Grecs, & fut contraint de s'en retourner au païs, laissant les tresoriers & financiers du roy de Perse, levans tailles & subsides sur les citez Grecques de l'Asie, quoy quelles fussent alliées & confederées de Lacedæmone. Là où du temps que Cimon gouverna,

lon ne veit onques commiſſaire ne ſergent royal qui apportaſt aucunes lettres patentes, ou mandemens du roy, ny homme d'armes qui ozaſt approcher de la mer plus près de vingt & quatre ou vingt & cinq lieuës. Les ſepultures que lon appelle juſques aujourd'huy Cimonia, teſmoignent que ſes cendres & ſes os furent rapportez en Attique. Toutefois ceulx de la ville de Citium honorent encore une certaine ſepulture, qu'ilz diſent eſtre la tumbe de Cimon, par ce qu'en une famine & grande ſterilité de la terre, ilz eurent un oracle qui leur commanda de ne mettre pas Cimon en nonchaloir, ainſi comme l'orateur Nauſicrates a laiſſé par eſcript, ains le reverer & honorer comme un dieu. Telle doncques a eſté la vie du capitaine Grec.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE LUCULLUS.

FAMILLE *de Lucullus. Il accuse l'augure Servilius.* II. *Eloquence & habileté de Lucullus dans les langues grecque & latine.* III. *Son amitié pour son frere.* IV. *Sylla s'attache à lui, & l'emploie en diverses circonstances.* V. *Il va en Egypte. Honneurs qu'il reçoit de Ptolémée.* VI. *Par quelle ruse il échappe aux ennemis qui l'attendoient en embuscade.* VII. *Fimbria lui propose d'attaquer Mithridate par mer.* VIII. *Deux victoires remportées par Lucullus sur les flottes de Mithridate.* IX. *Il surprend les habitans de Mitylène, & les défait entierement* X. *Sylla l'institue par testament tuteur de son fils.* XI. *Il est nommé consul.* XII. *Il est chargé de la guerre contre Mithridate.* XIII. *Il rétablit la discipline parmi ses troupes.* XIV. *Mithridate fait de nouveaux préparatifs de guerre.* XV. *Il bat le consul Cotta sur terre & sur mer.* XVI. *Lucullus range son armée en bataille devant celle de Mithridate. Un prodige empêche le combat.* XVII. *Il prend le parti de gagner du tems sans hasarder d'affaire.* XVIII. *Mithridate va mettre le siége devant Cyzique.* XIX. *Inquiétudes des Cyziceniens.* XX. *Divers prodiges qui les rassurent.*

XXI. *Avantage considérable remporté par Lucullus sur les troupes de Mithridate.* XXII. *Nouvelle victoire de Lucullus.* XXIII. *Il s'empare de quinze galères de Mithridate, à Lemnos.* XXIV. *Il poursuit Mithridate, dont la flotte est détruite par une tempête.* XXV. *Plaintes des soldats de Lucullus.* XXVI. *Raisons que Lucullus donne de sa conduite.* XXVII. *Lucullus va se camper vis-à-vis de Mithridate.* XXVIII. *Escarmouche dans laquelle Lucullus a enfin l'avantage.* XXIX. *Un Dandarien entreprend d'assassiner Lucullus. Il ne peut y réussir.* XXX. *Divers avantages remportés par les officiers de Lucullus sur ceux de Mithridate.* XXXI. *Mithridate prend la fuite.* XXXII. *Il fait mourir ses femmes & ses sœurs.* XXXIII. *Lucullus prend la ville d'Amisus.* XXXIV. *Il est affligé de la voir détruite par le feu, & la répare autant qu'il le peut.* XXXV. *Il visite les villes de l'Asie, & réprime la licence des officiers Romains.* XXXVI. *Il régle l'intérêt de l'argent.* XXXVII. *Appius Clodius détache Zerbienus de l'obéissance de Tigrane.* XXXVIII. *Aggrandissement & insolence de Tigrane.* XXXIX. *Appius demande à Tigrane de lui livrer Mithridate.* XL. *Entrevue de Mithridate & de Tigrane.* XLI. *Lucullus s'empare de la ville de Sinope.* XLII. *Il reçoit avis de l'approche de Tigrane & de Mithridate.* XLIII. *Il se met en marche pour aller au devant d'eux.* XLIV. *Il passe*

l'Euphrate. XLV. *Il entre en Arménie.* XLVI. *Comment Tigrane reçoit les nouvelles de son approche.* XLVII. *Sextilius bat les troupes de Tigrane commandées par Mithrobarzane qui est tué.* XLVIII. *Lucullus assiége Tigranocerta.* XLIX. *Tigrane s'avance dans la résolution de combattre.* L. *Plaisanteries de Tigrane & de ses courtisans sur le petit nombre des Romains.* LI. *Réponse de Taxile à Tigrane qui prétendoit que les Romains se retiroient.* LII. *Lucullus donne le signal de traverser la riviere.* LIII. *Il marche aux ennemis.* LIV. *Victoire complette de Lucullus.* LV. *Réflexions sur la conduite de Lucullus.* LVI. *Mithridate recueille Tigrane dans sa fuite.* LVII. *Lucullus prend la ville de Tigranocerta.* LVIII. *Diverses nations se soumettent à Lucullus.* LIX. *Propos séditieux des troupes de Lucullus.* LX. *Il bat les Arméniens en plusieurs rencontres.* LXI. *Il va mettre le siége devant la ville d'Artaxata.* LXII. *Victoire remportée par Lucullus.* LXIII. *Sédition dans l'armée de Lucullus.* LXIV. *Il entre dans la Migdonie, & prend Nysibis.* LXV. *Réflexions sur le changement de fortune que Lucullus éprouve depuis ce moment, & les défauts par lesquels il y donna lieu.* LXVI. *Discours répandus à Rome contre Lucullus.* LXVII. *Clodius ameute l'armée contre Lucullus.* LXVIII. *Triarius est battu par Mithridate.* LXIX. *Les soldats de Lucullus refusent de le suivre.* LXX. *Insultes qu'ils*

lui font. LXXI. *Entrevue de Lucullus & de Pompée.* LXXII. *Ils se séparent de très mauvaise intelligence.* LXXIII. *Digression sur l'expédition postérieure de Crassus contre les Parthes.* LXXIV. *Lucullus obtient avec peine l'honneur du triomphe.* LXXV. *Description de son triomphe.* LXXVI. *Il répudie Clodia, pour épouser Servilia, qu'il répudie ensuite.* LXXVII. *Il abandonne les affaires pour vivre dans le repos.* LXXVIII. *Réflexions sur la magnificence & les délices dans lesquelles il passa la fin de sa vie.* LXXXI. *Bons mots de Lucullus sur la dépense de sa table.* LXXXII. *Il donne à souper à Cicéron & à Pompée dans la salle d'Apollon.* LXXXIII. *Bibliothèque de Lucullus.* LXXXIV. *Attachement de Lucullus à l'ancienne secte des Académiciens.* LXXXV. *Pompée se réunit avec Crassus & César pour chasser de la place publique Caton & Lucullus.* LXXXVI. *On suborne un coquin pour déclarer que Lucullus l'avoit engagé à assassiner Pompée.* LXXXVII. *Mort de Lucullus.*

Comparaison de Cimon avec Lucullus.

Depuis l'an 630 environ, jusque vers l'an 700 de Rome, avant Jesus-Christ 54.

LUCULLUS.

QUANT à Lucullus, il eut bien un ayeul personnage de dignité consulaire, & estoit son oncle maternel Metellus, celuy qui fut surnommé Numidicus, pour autant qu'il avoit conquis & subjugué la province de Numidie : mais son pere fut attaint & convaincu de larcin au maniement des finances de la chose publique : & Cecilia sa mere eut le bruit de ne se gouverner pas honestement. Mais quant à luy, avant qu'il eust eu aucun office, & qu'il se fust aucunement entremis des affaires de la chose publique, le premier acte qu'il feit à son arrivée, fut, qu'il accusa & meit en justice Servilius augur l'accusateur de son pere, d'avoir pareillement mal versé en son estat, & forfait contre la chose publique : ce que les Romains trouverent un gentil acte, & fut quelque temps que lon ne parla d'autre chose à Rome, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque exploit de grande vaillance : car autrement encore estimoyent ilz, que c'estoit chose genereuse & magnanime d'accuser les meschans, sans estre poulsé d'aucune occasion privée, & prenoyent grand plaisir de voir les jeunes hommes s'attacher à poursuyvre en justice ceulx qui

avoyent

avoyent forfait, ne plus ne moins que de gentilz levriers acharnez après les bestes sauvages. Toutefois les brigues & poursuittes furent si grandes en ce procès là, qu'il y eut des hommes blecez, & aucuns tuez sur la place, tant que finablement Servilius fut absouls.

II. Si estoit Lucullus eloquent, & exercité à bien dire, tant en langue grecque que romaine, de maniere que Sylla luy addressa l'abbregé de ses gestes qu'il avoit recueillis, comme à celuy qui sçauroit mieulx en composer une histoire entiere, & la coucher plus elegamment par escrit : car il n'avoit pas seulement le langage à main & propre pour parler d'affaires, & pour deduire disertement un plaidoyer, comme lon en voit d'autres, qui en matiere de procès, ou quand ilz ont audience publique,

> Semblent un thun, qui par grande roideur,
> De l'Ocean perce la profondeur :

mais puis après quand on les tire hors des termes de la pratique & des harengues publiques,

> Ilz sont à sec, & sans grace ou science
> Demeure à plat morte leur eloquence :

Car Lucullus avoit dès son jeune aage appris par honesteté les lettres humaines, que lon appelle, & les sciences liberales : & quand il vint

ſur ſa vieilleſſe, alors il laiſſa ſon entendement ſe repoſer & refreſchir, après beaucoup de travaux, en l'eſtude de la philoſophie, en reſveillant la partie contemplative de ſon ame, & amortiſſant, ou à tout le moins refrenant de bonne heure la partie ambitieuſe & active, après le different qu'il eut à l'encontre de Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de ſon ſçavoir, oultre ce que nous en avons recité, on dit qu'eſtant encore fort jeune, il feit une gageure à l'encontre de l'orateur Hortenſius, & de l'hiſtoriographe Siſenna, ne penſant que ſe jouer du commencement, & à la fin ce fut à bon eſciant, qu'il eſcriroit un ſommaire de la guerre Marſique [1] en vers ou en proſe latine ou grecque, ſelon qu'il eſcherroit par le ſort : & luy eſcheut la proſe grecque à mon advis, pource que juſques aujourd'huy, lon treuve une petite hiſtoire en langue grecque de la guerre que les Romains feirent à l'encontre des Marſes.

III. Il porta grande amitié à ſon frere Marcus Lucullus, comme il monſtra par pluſieurs indices dont le plus notable, & qui ſe treuve plus mentionné par les Romains, fut tel : Lucius

[1] La guerre ſociale, appellée auſſi Marſique, parce que les Marſes, peuple très brave, entre les Sabins à l'orient, & le lac Fucin à l'occident, furent les premiers qui prirent les armes. Elle commença après la mort de Druſus, l'an de Rome 664, avant Jeſus-Chriſt 90.

estoit plus vieil que luy, & toutefois jamais ne voulut demander ny accepter office de la chose publique avant luy, ains attendit le temps de son frere, & laissa passer le sien, pour laquelle debonnaireté il gaigna tant la bonne grace du peuple, qu'estant absent il fut eleu Ædile, & son frere aussi tout ensemble pour l'amour de luy.

IV. La fleur de sa jeunesse se rencontra au temps de la guerre Marsique, en laquelle il feit plusieurs actes de bon sens & de grande hardiesse : mais toutefois la cause pour laquelle Sylla le tira à sa part, fust plustost sa constance, sa douceur & debonnaireté, qu'autre chose : & depuis qu'il l'eut une fois choisi, il l'employa tousjours depuis le commencement jusques à la fin, aux principaux & plus importans de ses affaires : comme fut la commission qu'il luy bailla de faire battre de la monnoye : car la plus grande partie de l'argent qui fut despendu en la guerre contre Mithridates fut monnoyé dedans le Peloponese par son commandement : à raison dequoy on appella les pieces Lucullienes, lesquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre, qui en acheptoyent ce qui leur faisoit besoing, sans qu'on feist difficulté de les prendre. Depuis estant Sylla à Athenes le plus fort par terre, mais le plus foible par mer, de maniere que ses ennemis

luy coupoyent les vivres, il envoya Lucullus en Ægypte & en Libye, pour luy amener les vaisseaux qu'il trouveroit en ces quartiers là. Or estoit il au cueur de l'hyver quand il fut despesché, & neantmoins il ne laissa point de se mettre à la voile avec trois brigantins de la Grece & autant de galiottes Rhodienes, s'exposant non seulement au danger de la mer en si longue navigation, mais aussi des ennemis, lesquelz se sentans les plus forts alloyent rodans par tout, & tousjours en bonne flotte : mais nonobstant toutes ces difficultez il descendit premierement en l'isle de Candie, laquelle il tira à sa devotion, & de là s'en alla en la ville de Cyrene, où il trouva les habitans travaillez de guerres civiles & de continuelles oppressions de tyrans, desquelz travaux il les garentit, & leur establit une forme de gouvernement, en leur ramenant en memoire un propos que Platon autre fois, comme en esprit de prophetie, avoit dit à leurs anceſtres. Car comme ilz le priassent de leur vouloir escrire des loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regir & gouverner leur chose publique, il leur respondit qu'il estoit bien malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux & si opulents qu'ilz estoyent, pource qu'à la verité il n'est rien si malaisé à tenir soubs bride, que l'homme qui se sent avoir la fortune à commandement : aussi n'y a

il au contraire rien si prest à recevoir conseil & reglement, que celuy à qui fortune a couru sus. Cest admonestement rendit les Cyreniens pour lors plus soupples & plus obeïssans aux ordonnances que Lucullus leur establit.

V. Au partir de là il tira vers Ægypte, là où il perdit bonne partie des vaisseaux qu'il avoit amassez par une surprise de coursaires : mais quant à sa personne il se sauva, & fut magnifiquement receu en la ville d'Alexandrie : car toute l'armée royale de mer luy alla au devant en bonne ordonnance & en très bel equippage, ne plus ne moins qu'elle avoit accoustumé de faire au roy quand il retournoit de quelque voyage par mer. Le roy mesme Ptolomæus [1], qui lors estoit fort jeune, luy feit le meilleur recueil qui luy fut possible : car entre autres caresses, il luy feit apprester son logis & son manger dedans son chasteau royal, là où jamais auparavant capitaine estranger n'avoit esté logé, & n'ordonna pas autant de despense seulement pour le festoyer, comme il avoit accoustumé de faire aux autres, ains en commanda quatre fois autant : toutefois Lucullus n'en usa sinon autant qu'il en eut de besoing pour sa personne, & au demourant ne voulut accepter present quelconque, combien que le roy luy en feist presenter

[1] Voyez les Observations.

jufques à la valeur de quatre vingt talents : qui plus eft , il ne voulut pas feulement monter jufques à la ville de Memphis, ny vifiter pas une des autres fingularitez & merveilles tant renommées qui font en Ægypte , difant que cela eftoit à faire à homme de loifir qui va par le monde pour voir feulement, & prendre fon plaifir, non pas à luy qui avoit laiffé fon capitaine aux champs , tenant fiege devant les murailles de fes ennemis : mais après tout, ce jeune roy Ptolomæus en fomme ne voulut onques entrer en ligue avec Sylla , craignant de fe jetter en la guerre : bien luy bailla il gens & vaiffeaux pour le conduire jufques en Cypre. Et ainfi qu'il fe voulut embarquer, le roy luy difant adieu, & l'embraffant, luy prefenta une fort belle & precieufe emeraulde enchaffée en or , laquelle Lucullus refuza du commencement , jufques à ce que le roy luy monftra fon image qui y eftoit engravée : car adonc il eut crainte de la rebouter, de peur que le roy, eftimant qu'il s'en fuft allé du tout mal content de luy, ne luy feift dreffer en mer quelque embufche.

VI. Si affembla quelque nombre de vaiffeaux des villes maritimes qui font là entour, excepté de celles qui receloyent les pirates & efcumeurs de mer, & qui eftoyent participantes de leurs larcins, & avec cefte flotte paffa en Cypre, là

où il fut adverty, que ses ennemis s'estans cachez à l'abry de quelques poinctes de terre le guettoyent pour le surprendre au passage : à l'occasion dequoy il feit tirer ses vaisseaux en terre, & manda aux villes d'alentour qu'il estoit resolu d'hyverner là, & pource qu'elles eussent à luy faire provision de vivres & de toute autre munition necessaire pour y passer l'hyver, & attendre la saison nouvelle : mais ce pendant incontinent qu'il veit le temps propre pour faire voile, il feit à grande haste redevaller ses vaisseaux en mer, & tout aussi tost se partit, cinglant le jour à voiles avalées & baissées, & la nuict haussées, si bien que par le moyen de ceste ruze il gaigna Rhodes, sans faire perte d'un seul vaisseau. Les Rhodiens luy en baillerent encore d'autres, & oultre ceulx là il feit si bien envers les Gnidiens & envers ceulx de l'isle de Co, qu'ilz abandonnerent le party du roy Mithridates, & allerent quant & luy faire la guerre à ceulx de Samos : mais luy seul chassa de Chio les gens du roy, & remeit en liberté les Colophoniens, ayant pris prisonniet Epigonus le tyran, qui les tenoit en servitude.

VII. Or environ ce temps là avoit desja Mithridates esté contrainct d'abandonner la ville de Pergame, & se retirer en celle de Pitane, dedans laquelle Fimbria le tenoit bien estroit-

tement assiegé par terre : au moyen dequoy ayant son recours à la mer, il envoya querir ses forces navales & maritimes de tous costez, n'ozant s'attacher ny hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui estoit homme hardy & adventureux de nature, & davantage victorieux pour lors : dequoy Fimbria s'appercevoit fort bien, mais il n'avoit aucunes forces par mer, qui fut cause qu'il envoya devers Lucullus, le prier de s'en aller celle part avec sa flotte, pour luy aider à desfaire ce roy, qui estoit le plus grand & le plus aspre ennemy qu'eust le peuple Romain, à fin qu'une si belle & si riche proye que lon poursuyvoit avec tant de perils & tant de travaux, n'eschappast aux Romains lors qu'ilz la tenoyent entre leurs mains, & que d'elle mesme elle s'estoit venue jetter dedans leurs retz, à quoy d'autant plus devoit il entendre, que s'il advenoit que Mithridates fust pris, n'y auroit personne qui rapportast plus d'honneur & de gloire de sa prise, que luy qui se seroit mis au devant de sa fuitte, & qui luy auroit mis sus la main lors qu'il se seroit pensé sauver de vistesse, tellement que la louange de ce grand exploit viendroit à estre commune entre eulx deux, l'un pource qu'il l'auroit chassé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer : au demourant,

que les Romains ne feroyent compte de toutes les prouesses & haults faicts d'armes que Sylla auroit faits en la Grece, devant les villes de Chæronée & d'Orchomene, à comparaison de ceste prise.

VIII. Voilà les propos que Fimbria luy mandoit, enquoy il n'y avoit rien, où il n'y eust grande apparence : car il n'y a personne qui puisse doubter, que si Lucullus alors l'eust voulu croire, & qu'il fust allé avec ses vaisseaux clorre l'emboucheure du port de la ville, en laquelle Mithridates estoit assiegé, attendu mesmement qu'il n'en estoit pas gueres loing, que ceste guerre n'eust là pris sa fin, & que cela n'eust delivré le monde de maulx infiniz, qui depuis en sont advenus : mais, soit ou que Lucullus preferast la consideration de ce qu'il devoit à Sylla, de qui il estoit lieutenant, à tout autre regard & profit & privé & public, ou qu'il eust en haine & abomination Fimbria, comme personne damnée, & qui peu devant avoit par sa malheureuse ambition souillé ses mains du sang de son amy & de son capitaine, ou que par quelque providence & permission divine, il espargnast alors Mithridates, à fin que ce luy fust puis après un adversaire digne, contre lequel il monstrast sa valeur : comment que ce fust, tant y a qu'il ne voulut onques entendre à ce

que luy mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates eſpace & loiſir de s'en fouir, & conſequemment de ſe mocquer de tout l'effort de Fimbria : mais luy ſeul depuis desfeit l'armée navale du roy une fois auprès du chef de Lectum, qui eſt en la coſte de la Troade, & l'autre fois près l'iſle de Tenedos, ou Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'eſpioit avec beaucoup plus grand nombre de vaiſſeaux qu'il n'en avoit, & neantmoins auſſi toſt que Lucullus l'euſt deſcouvert, il ſe jetta bien loing devant ſa flotte deſſus ſa galere capitaineſſe qui eſtoit une galere Rhodiene à cinq rames pour banc, que conduiſoit un pilote nommé Demagoras, homme fort affectionné au ſervice des Romains, & bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre coſté luy voguaſt de grande roideur à l'encontre, commandant à ſon pilote qu'il dreſſaſt ſa galere pour chocquer droit de front, Demagoras craignanr le choc de ceſte galere royale, qui eſtoit forte & maſſive, & davantage bien armée de poinctes & eſperons de cuyvre par le devant, n'oza pas choquer de la prouë, ains feit habilement donner le tour à la ſiene, & ſier en arriere vers la pouppe. Ainſi la galere eſtant en ceſt endroit là baiſſée, vint à recevoir le coup du heurt ſans dommage quelconque ; attendu qu'il donna aux œuvres mortes & aux

parties qui sont tousjours dessous l'eau. Ce pendant ses gens approcherent, & adonc Lucullus commandant à son pilote qu'il retournast la prouë de sa galere, feit plusieurs actes dignes de memoire, si bien qu'il meit en route ses ennemis & chassa Neoptolemus.

IX. Au partir de là, il s'en alla trouver Sylla sur le poinct qu'il estoit prest de traverser la mer à l'endroit de la Cherronese : si luy aida à passer son armée, & luy asseura le passage : puis quand la paix fut accordée, & que le roy Mithridatès se fut retiré en ses païs & royaumes qui sont au long de la mer Majour, Sylla condamna la province de l'Asie, pour l'amende de sa rebellion, en la somme de vingt mille talents qui montent jusques à la raison de douze millions d'or. Et pour lever ceste grosse taille fut par luy commis Lucullus avec pouvoir de faire batre de la monnoye, qui fut un grand reconfort & grand soulagement pour les villes de l'Asie, en la rigueur dont Sylla avoit usé envers elles : car en une commission si ruineuse & si odieuse à tout le monde, comme estoit celle là, il se porta non seulement en homme droit, entier & net, mais aussi doulx & humain : car quant aux Mityleniens, qui tout ouvertement s'estoyent rebellez contre luy, il desiroit bien qu'ilz recogneussent leur faulte, & qu'en satisfaction de l'erreur qu'ilz

avoyent commis en adherant à Marius, ilz souffrissent quelque punition legere : mais voyant qu'ilz estoyent furieusement obstinez en leur malheur, il alla adonc contre eux, & les ayant desfaits en bataille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis meit le siege devant leur ville, là où il leur joua d'un telle ruze : c'est qu'en plein jour il monta sur mer à la veuë de ceulx de la ville, & cingla vers la ville d'Elea : mais la nuict secrettement il s'en retourna, & sans faire bruit se meit en embusche au plus près de la ville. Les Mityleniens qui ne se doubtoyent de rien, sortirent le lendemain matin temerairement sans ordre, & sans se tenir sur leurs gardes pour aller piller & saccager le camp des Romains, cuidans qu'ilz n'y trouveroyent personne : mais Lucullus saillant soudainement sur eulx, en prit un grand nombre de prisonniers, & en tua bien environ cinq cents de ceulx qui se voulurent mettre en defense, & y gaigna bien six mille esclaves, avec une quantité infinie de tout autre butin.

X. Au demourant les dieux le preserverent, qu'il ne s'entremeit onques de tant de maulx & miseres de toutes sortes, que Sylla & Marius en ce temps là feirent porter & souffrir à la pauvre Italie, estant cependant occupé aux affaires de l'Asie : & neantmoins pour estre absent, il n'eut

pas moins de faveur & de credit envers Sylla, que ses autres amis : car, comme nous avons desja dit, il luy addressa & dedia ses Commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, & par son testament l'institua tuteur de son filz, laissant Pompeius en arriere, ce qui semble avoir esté la premiere occasion du different & de la jalousie qui sourdit depuis entre eulx, par ce qu'ilz estoyent tous deux jeunes & ardents de cupidité d'honneur.

XI. Un peu après la mort de Sylla, Lucullus fut eleu consul avec M. Cotta, environ la cent soixantieme olympiade [1], & lors recommencea lon à mettre en avant qu'il estoit besoing de reprendre la guerre contre Mithridates, mesmement Marcus Cotta, lequel alloit disant par tout, qu'elle n'estoit point esteincte ny amortie, ains seulement endormie : parquoy quand les consuls vindrent à tirer au sort les provinces dont ilz devoyent avoir le gouvernement, Lucullus fut fort marry, de ce que la Gaule d'entre les Alpes & l'Italie luy escheut à son sort, par ce qu'il luy sembloit que ce n'estoit pas province où il y eust matiere de faire rien de grand, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le desirer,

[1] Le grec dit, cent soixante-seizieme. Ce fut la troisieme année, un an avant le commencement de la guerre de Spartacus, & la mort de Sertorius.

estoit la gloire que Pompeius alloit tous les jours acquerant par les grands exploits d'armes qu'il faisoit en Hespagne : tellement que c'estoit chose toute certaine, qu'on l'eust eleu capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il eust achevé celle de l'Hespagne : à l'occasion dequoy quand Pompeius envoya demander à grande instance de l'argent pour la soude de ses gens escrivant au Senat, que si on ne luy en envoyoit promptement il laisseroit là Sertorius & l'Hespagne, & qu'il remeneroit toute son armée en Italie, Lucullus employa tout son pouvoir, à ce que bien tost il luy en fust envoyé, de peur qu'il ne retournast en Italie, pour occasion quelle qu'elle fust, en l'an de son consulat : car il pensoit bien que s'il y retournoit avec une si puissante armée, il feroit & obtiendroit facilement à Rome tout ce qu'il vouldroit, attendu mesmement que Cethegus, qui avoit pour lors tout le credit & la vogue au gouvernement des affaires dedans Rome, à cause qu'il disoit & faisoit entierement tout ce qu'il sentoit estre plaisant & aggreable au commun peuple, estoit en picque à l'encontre de luy, qui haïssoit ses meurs & sa maniere de vivre, comme de personne abandonnée à tout vice & à toute dissolution : au moyen dequoy il faisoit la guerre tout ouvertement à ce Cethegus là. Mais il y avoit

un autre harengueur de peuple nommé Lucius Quintius, lequel vouloit faire casser, rescinder & annuller toutes les ordonnances & tous les actes de Sylla, ce qui estoit remuer tout l'estat de la chose publique, & remettre la ville de Rome en trouble & en combustion, laquelle se trouvoit pour lors en paix & en repos. Lucullus admonesta celuy là doulcement en privé, & en public le tensa & reprit tellement de paroles, qu'il le destourna de ceste mauvaise entreprise, & ramena à la raison l'ambition temeraire de cest homme là, en maniant le plus sagement & le plus dextrement qu'il estoit possible, pour le salut de la chose publique, le commencement d'une maladie, de laquelle infinis maulx estoyent pour advenir.

XII. En ces entrefaittes les nouvelles vindrent, que le gouverneur de la Cilicie, Octavius, estoit decedé. Si y eut incontinent plusieurs prochassans qui se meirent à briguer & poursuyvre ce gouvernement, & à faire la cour à Cethegus, comme à celuy, qui plus que nul autre avoit moyen de le faire tumber entre les mains de qui il vouldroit. Quant à Lucullus il ne faisoit pas grand compte de ce gouvernement de la Cilicie pour le regard de la province, mais considerant que la Cappadocie estoit tout joignant, & se persuadant, que s'il en pouvoit obtenir le gou-

vernement : jamais on ne bailleroit à autre qu'à luy la commiſſion de faire la guerre à Mithridates, il reſolut de faire tout ſon effort, & eſſayer tous moyens de parvenir à ce, qu'autre ne l'euſt que luy : & après avoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin, contre ſon naturel, de recourir à un moyen qui n'eſtoit ny beau ny honeſte, mais bien le plus expedient qu'il euſt ſceu avoir pour parvenir à la fin qu'il deſiroit. Il y avoit en ce temps là une femme à Rome qui s'appelloit Præcia, fort renommée, tant pour ſa beauté, que pour ſa bonne grace à plaiſamment deviſer, au demourant auſſi peu honeſte, que celles qui publiquement font marchandiſe de leurs corps : mais pour autant qu'elle employoit le credit & la faveur de ceulx qui la hantoyent, & qui alloyent deviſer avec elle, pour ſervir au bien des affaires & des brigues de ceulx qu'elle aimoit, elle en acquit le bruit oultre ſes autres graces & parties louables qui eſtoyent en elle, d'eſtre femme de bonne amour, & de menée, pour conduire à chef une bonne entrepriſe, ce qui luy donna très grande reputation. Mais encore depuis qu'elle eut gaigné Cethegus, qui avoit pour lors la vogue, & manioit à ſon plaiſir tous les affaires de la choſe publique, eſtant devenu ſi amoureux de ceſte femme, qu'il ne la pouvoit eſloigner de veuë : adonc toute la

puiſſance

puiſſance & l'authorité de la ville de Rome ſe trouva entre ſes mains, pource qu'il ne ſe deſpeſchoit rien par le peuple, que Cethegus n'en fuſt le pourſuyvant, & Cethegus ne pourſuyvoit rien, que Præcia ne luy commandaſt. Parquoy Lucullus ſe meit à la gaigner & à s'inſinuer en ſa bonne grace, par preſens & toute autre maniere de careſſes, dont il ſe peut adviſer; outre ce que c'eſtoit desja un très grand ſalaire à une femme ambitieuſe & ſuperbe, comme eſtoit celle là, que lon la veiſt requiſe & recherchée d'un tel perſonnage que Lucullus, lequel par ce moyen vint à avoir incontinent Cethegus à ſon commandement : car il ne feit plus que le louer en toutes aſſemblées du peuple, & à luy prochaſſer & procurer le gouvernement de la Cilicie, & depuis que cela luy leut une fois eſté ottroyé, il n'eut plus beſoing de l'aide de Præcia ny de Cethegus : car tout le peuple de luy meſme luy defera unanimement la charge de faire la guerre à Mithridates, comme à celuy ſeul qui le ſçauroit mieulx desfaire que nul autre capitaine, pour autant que Pompeius eſtoit encore après Sertorius en Heſpagne, & que Metellus eſtoit desja trop vieil, qui eſtoyent les deux ſeuls qui euſſent peu contendre & combatre du merite de ceſte charge à l'encontre de luy : toutefois ſon compagnon au conſulat Marcus Cotta

supplia tant le senat, que lon l'y envoya aussi avec une armée de mer pour garder les costes de la Propontide, & defendre le païs de la Bithynie.

XIII. Lucullus doncques ayant ceste commission, passa en Asie avec une seule legion qu'il leva de nouveau à Rome, & quand il fut arrivé là, il prit le reste des forces qu'il y trouva, qui estoyent de gens corrompus & gastez de longue main par les delices du païs & par avarice : car entre autres y estoyent les bendes que lon appelloit les bendes Fimbrianes, d'hommes desbauchez & malaisez à tenir en discipline militaire, à cause que de long temps ilz estoyent accoustumez de vivre à discretion sans obeïr à personne. Ce furent ceulx qui avec Fimbria tuerent leur capitaine Flaccus, consul du peuple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria mesme & l'abandonnerent à Sylla, hommes mutins, traistres & meschans, mais au demourant bons combatans, bien aguerriz & exercitez à porter les travaux de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien leur audace, & reforma les autres pareillement, qui jamais au paravant n'avoyent, à mon advis, experimenté que c'estoit que d'un bon capitaine & d'un chef qui sceust commander, ains avoyent accoustumé d'estre tousjours soubz des conduc-

teurs qui les flattoyent, & ne leur commandoyent ſinon autant qu'il leur plaiſoit.

XIV. Au reſte, quand aux affaires des ennemis, ilz eſtoyent en tel eſtat : Mithridates qui avoit eſté du commencement audacieux & brave, comme le ſont ordinairement les ſophiſtes [1], juſques à ozer entreprendre la guerre contre les Romains, avec une armée inutile & vaine à l'effect, mais bien pompeuſe & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut une fois eſté batu & chaſtié avec non moins de honte que de perte, quand ce vint à la ſeconde guerre il reſeca toute pompe ſuperflue de ſon armée, & la reſtraignit en vray appareil & utile equippage de guerre pour bien ſervir au beſoing : car il oſta la multitude confuſe de toutes ſortes de nations, les fieres menaces des Barbares en tant de langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfaverie & de pierres precieuſes, comme choſes qui enrichiſſoyent plus ceulx qui les gaignoyent, qu'ilz ne donnoyent de force ny de courage à ceulx

[1] Grec, qui d'abord fier & préſomptueux étoit venu attaquer les Romains avec un appareil dénué de forces réelles, mais impoſant par ſon éclat, comme les déclamations de la plupart des ſophiſtes. La ſophiſtique, dit Philoſtrate au premier livre des Vies des ſophiſtes, étoit la rhétorique appliquée aux objets de la philoſophie. Dans la ſuite l'uſage & l'exercice des ſubtilités de l'école ayant fait regarder ces philoſophes orateurs comme trop dangereux, on leur interdit le barreau, & le nom de ſophiſte commença à être pris dans la mauvaiſe acception où on le trouve ici.

qui les portoyent : & au contraire feit forger des espées longues & fortes à la Romaine, des boucliers pesans & massifz, & feit amas de chevaux mieulx faicts & plus addroicts que richement parez, puis meit ensemble six vingts mille combatans à pied, ordonnez & equippez ne plus ne moins qu'une bataille de Romains, avec seize mille chevaux de combat, sans ceulx qui trainoyent les chariots de guerre armez de faulx tout à l'entour, qui estoyent jusques au nombre de cent : & oultre tout cela encore assembla il grand nombre de navires & de galeres, qui n'estoyent point parées de beaux pavillons dorez, comme la premiere fois, ny de baings & estuves, ny de chambres & cabinets delicieusement accoustrez pour les damoiselles, ains pleines d'armes, de flesches & de traicts, & d'argent pour la soude des gens de guerre, avec tout lequel appareil il alla premierement envahir la Bithynie[1], de laquelle les villes le receurent vouluntiers encore une autre fois, non seulement celles là, mais aussi toutes celles de l'Asie entierement, lesquelles retumboyent en leurs premieres maladies & miseres par la cruaulté des fermiers & usuriers Romains, qui en levant les tailles & impos sur elles, leur faisoyent endurer des choses intolerables. Vray est que Lucullus les en chassa

[1] A l'occident de l'Asie vis-à-vis la Thrace sur le Pont-Euxin.

depuis, comme des Harpyes, qui oftoyent la nourriture de la bouche à ces pauvres gens là: mais pour lors il ne feit autre chofe que tafcher à les rendre plus raifonnables par remonftrances dont il leur ufa, & appaifa un peu les inclinations des peuples à rebellion: car il n'y en avoit pas un, en maniere de dire, qui n'euft bien bonne envie de ce faire.

XV. Or pendant que Lucullus entendoit à telz affaires, Marcus Cotta eftimant que cefte abfence de fon compagnon luy eftoit une occafion fort à propos pour bien faire fes befongnes, fe prepara pour combatre Mithridates: & combien que de plufieurs endroicts on luy apportaft nouvelles, que Lucullus avec fon armée eftoit desja en la Phrygie, & qu'il s'en venoit vers luy, ce neantmoins cuidant desja tenir entre fes mains l'honneur du triomphe, comme chofe toute certaine, de peur que Lucullus n'y participaft, il s'avancea de donner la bataille, où il fut batu luy mefme tant par mer que par terre, fi bien qu'il y perdit en mer foixante de fes vaiffeaux avec toutes les perfonnes qui eftoyent dedans, & quatre mille hommes de pied en terre, & puis fut enclos & affiegé dedans la ville de Chalcedoine,[1] dont il n'eut autre efperance d'efchapper, que par le moyen du fecours de Lucullus: tou-

[1] Ville de Bithynie fur le Bofphore.

tefois il y en avoit au camp de Lucullus, qui le solicitoyent & le pressoyent de laisser là Cotta, & poulser outre, l'asseurans qu'il trouveroit le royaume de Mithridates tout vuide de gens de guerre & sans defense quelconque, de sorte qu'il s'en saisiroit facilement, & estoyent les propos & paroles des soudards qui avoyent despit de ce que Cotta par sa folle temerité & oultrecuidance, non seulement avoit perdu & mené à la boucherie ceulx qui estoyent dessoubs sa charge, mais encore les empeschoit de vaincre & venir à bout de ceste guerre sans coup ferir, par ce qu'il le falloit aller secourir : mais Lucullus en la harangue qu'il leur feit sur ce propos, leur respondit « Qu'il avoit plus cher sauver un seul » citoyen Romain, que gaigner tout ce qui estoit en la puissance des ennemis ». Et comme Archelaus qui avoit esté en la premiere guerre lieutenant de Mithridates, & depuis en ceste seconde s'estoit tourné du costé des Romains, l'asseurast que si tost qu'on le verroit au royaume de Pont, tout se rebelleroit contre Mithridates, & se rendroit à luy, il luy feit response « Qu'il ne se monstreroit » ja plus couard que les bons veneurs, lesquels » ne laissent jamais la beste pour aller à son giste ». En disant cela, il feit marcher son armée droit là où estoit Mithridates, ayant en tout son camp trente mille hommes de pied & deux mille cinq

cents chevaulx : quand il fut approché si près des ennemis qu'il pouvoit à l'œil aisement voir tout leur ost, il s'esmerveilla de la multitude grande de combatans qui y estoit, & fut en voulunté de ne donner point de bataille, pensant qu'il estoit plus expedient de prolonger le temps, & tirer ceste guerre en longueur : mais un Marius capitaine Romain, que Sertorius avoit envoyé d'Hespagne à Mithridates avec quelque nombre de gens de guerre, luy alla au devant, & le provoqua à venir au combat.

XVI. Lucullus de son costé meit aussi ses gens en ordonnance pour combatre : mais sur le poinct que les deux batailles estoyent prestes à s'entrechocquer, l'air se fendit soudainement, sans que lon eust au paravant apperceu aucune sensible mutation de temps, & en veit on evidemment descendre entre les deux batailles un grand corps enflammé, dont la forme & figure estoit comme d'une tonne, & avoit couleur d'argent fondu. Ce signe & presage celeste estonna tellement les deux armées, qu'elles se retirerent toutes deux sans combatre : & advint ce merveilleux signe, ainsi que lon dit, au lieu de la Phrygie, qui s'appelle Otryes.

XVII. Mais depuis Lucullus discourant en luymesme, qu'il n'y avoit si grandes provisions ne si grandes richesses au monde, qu'elles peussent

longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes ensemble, comme en avoit Mithridates en son camp, ayans mesmement les ennemis campez devant eulx, il commanda qu'on luy amenast un des prisonniers en sa tente, & l'interrogua premierement combien ilz estoyent logez ensemble par chasque chambrée, & puis combien il avoit laissé de bled en leur logis : après que le prisonnier luy eut rendu responce à tout ce qu'il luy voulut demander, il le feit remener, & commanda qu'on luy en amenast un autre, & puis un troisieme, ausquelz il feit de semblables interrogatoires qu'il avoit faittes au premier : puis en comparant la quantité du bled & d'autres vivres qu'ilz avoyent avec le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouva que dedans trois ou quatre jours les vivres leur faudroyent, au moyen de quoy il s'arresta & se confirma en sa premiere deliberation de laisser couler le temps sans hazarder la bataille. Si feit amasser de toutes parts, & apporter grande quantité de bledz en son camp, à fin qu'ayant abondance de tous vivres en son armée, il peust à son aise espier, & attendre les occasions que les necessitez des ennemis luy presenteroyent.

XVIII. Ce pendant Mithridates alloit espiant les moyens de surprendre la ville [1] des Cyzice-

[1] Cyzique, ville située sur la Propontide.

niens, qui avoyent esté batus en la bataille de devant Chalcedoine avec Cotta, là où ilz avoyent perdu trois mille hommes de guerre & dix de leurs vaisseaux : & à fin que Lucullus ne sceust rien de son entreprise, il se partit un soir incontinent après soupper, prenant l'occasion d'une nuict obscure & pluvieuse, & feit si bonne diligence, que le matin au poinct du jour il se trouva devant la ville, & planta son camp à l'endroict où est assis le temple de la deesse [1] Adrastia qui est la fatale destinée, dequoy Lucullus ayant esté adverty, se meit aussi tost à le suyvre à la trace, & se contentant de n'avoir point esté rencontré en desordre par ses ennemis, alla loger son armée en un bourg, qui s'appelloit Thracia, en lieu avantageux pour luy, & commodement assis pour les chemins & advenues des lieux circonvoisins, dont il falloit necessairement que les vivres vinssent au camp de Mithridates : parquoy prevoyant en son entendement ce qui en adviendroit, ne le voulut point cacher ny celer à ses gens, ains après que son camp fut logé & bien fortifié de trenchées, les feit assembler en conseil, où il leur feit une haren-

[1] Il y a dans le grec seulement la montagne d'Adrastie. Il y avoit là, dit Strabon, une ville de ce nom, d'où le canton avoit tiré sa dénomination. Adrastie ou Adrastée est un surnom de la déesse Némésis.

gue, & leur dit publiquement avec grande demonſtration de toute confiance, que dedans peu de jours il leur bailleroit la victoire entre leurs mains, ſans qu'il leur couſtaſt une ſeule goutte de leur ſang.

XIX. Ce pendant Mithridates environna de toutes parts les Cyziceniens par terre, ayant diviſé ſon armée en dix camps, & par mer ayant bouché d'un coſté & d'autre avec ſes vaiſſeaux, l'entrée du bras de mer qui ſepare la ville d'avec la terre ferme. Si avoyent les Cyziceniens bon courage au demourant, & eſtoyent bien deliberez de ſouſtenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains : mais une choſe ſeule les tenoit en peine, qu'ilz ne ſçavoyent où eſtoit Lucullus, & n'en pouvoyent ouir nouvelles, combien que ſon camp fuſt fort apparent & aſſis en lieu que lon le pouvoit aiſeement voir de la ville : mais les gens de Mithridates les abuſoyent, car en leur monſtrant les Romains qui eſtoyent campez au deſſus d'eulx, aſſez près, « Voyez vous, diſoyent » ilz, ce camp là ? ce ſont les Medois & les » Armeniens, que le roy Tigranes a envoyez au » ſecours de Mithridates ». Ces paroles effroyoyent les Cyziceniens, voyants tant d'ennemis eſpandus à l'entour d'eulx, en ſi grand nombre, que quand Lucullus viendroit pour les ſecourir, il ne ſçauroit par où paſſer : toutefois à la fin ilz entendirent

la venue de Lucullus par un nommé Demonax que Archelaus leur envoya, auquel du commencement ilz n'adjousterent point de foy, estimans que ce fussent choses feintes & controuvées qu'il leur disoit, à fin de leur donner meilleur courage de supporter constamment les travaux du siege, jusques à ce qu'il arriva un petit garson qui avoit esté pris des ennemis, & puis leur estoit eschappé, & s'en estoit retourné en la ville : si luy demanderent, où lon disoit que Lucullus estoit : le garson se mocqua d'eulx, pensant qu'eulx mesmes ne feissent que se jouer, de luy demander cela : mais quand il veit qu'ilz parloyent à certes, il leur monstra du doigt le camp des Romains, & adonc ilz le creurent & s'en asseurerent.

XX. Or y a il assez près de la ville de Cyzique, un lac qui s'appelle Dascyllitide, & est navigable d'assez grands bateaux. Lucullus en feit tirer en terre celuy qui estoit le plus capable, & le feit trainner sur un chariot jusques dedans la mer, puis y embarqua dessus autant de soudards comme il y en peut tenir, lesquelz entrerent la nuict dedans la ville, sans estre apperceuz du guet des ennemis. Ce peu de secours reconforta grandement les assiegez : & si semble que les dieux, prenans plaisir de voir qu'ilz eussent si bon courage, les voulurent encores asseurer & confirmer davantage par plusieurs signes très evi-

dents qu'ilz leur envoyerent divinement, & mesmement par un qui fut tel : le jour de la feste de Proserpine estoit prochain, & n'avoyent ceulx de la ville point de vache noire pour immoler ce jour là au sacrifice solennel, comme leurs anciennes cerimonies le requeroyent. Si en feirent une de paste, & la porterent auprès de l'autel : car celle qui avoit esté devouée à ce sacrifice, & que lon nourrissoit exprès pour servir à ce jour là, estoit par les champs à l'autre rive du bras de mer, où elle pasturoit avec le reste du bestail de la ville : mais ce jour là elle se separa toute seule d'avec le reste du troupeau, & traversa à nage le bras de mer jusques dedans la ville, là où elle s'alla d'elle mesme presenter au sacrifice. Davantage la deesse mesme Proserpine s'apparut la nuict en dormant à Aristagoras secrettaire d'estat de la chose publique des Cyziceniens, qui luy dit, « Je suis icy venue pour amener le flusteur de Libye contre la trompette Pontique, » & pourtant dis à tes citoyens de par moy, que » je leur mande qu'ilz ayent bon courage ». Le lendemain comme le secrettaire eust fait entendre sa vision, les Cyziceniens se trouverent fort esbahiz de ces paroles de la deesse, ne pouvans comprendre ce qu'elles vouloyent signifier : mais à l'aube du jour il se leva un vent impetueux qui emeut une tourmente en la mer, & les machines

& engins de baterie du roy, qui estoyent desja tout joignant les murailles de la ville pour les batre, ouvrages merveilleux, qu'avoit inventez & dreſſez un ingenieur Theſſalien nommé Niconides, commencerent à crier & eſclatter ſi fort par l'agitation du vent, que lon pouvoit aiſeement juger & prevoir ce qui en adviendroit. Puis tout à un coup le vent du midy ſe r'enforcea ſi violentement, & par une vehemence ſi grande, qu'il briſa, abbatit & froiſſa en un moment tous ces engins, meſmement une tour de bois de la haulteur de cent couldées, laquelle il esbranla ſi lourdement qu'il la renverſa par terre. Encore dit on plus, qu'en la ville d'Ilium, la deeſſe Minerve s'apparut à pluſieurs perſonnes en dormant, toute trempée de ſueur, & monſtrant une partie de ſon voile deſchirée, comme ſi elle fuſt tout freſchement retournée de porter ſecours aux Cyziceniens : en confirmation dequoy, les habitans d'Ilium monſtrent encore aujourd'hy une coulomne, là où cela pour une memoire perpetuelle eſt eſcript.

XXI. Si fut Mithridates bien fort deſplaiſant du bris & de la perte de ſes machines, moyennant laquelle les Cyziceniens avoyent eſchappé le peril de l'aſſault & conſequemment du ſiege, juſques à ce, qu'il entendit à la verité, la famine grande qui eſtoit en ſon camp, & la neceſſité

ſi extreme que les ſoudards eſtoyent contraints de manger de la chair d'homme : ce que ſes capitaines, en l'abuſant, luy avoyent pour un temps celé & deſguiſé : mais auſſi toſt comme il le ſceut, il ne s'opiniaſtra plus par vaine ambition à vouloir obſtineement demourer en ce ſiege, pource que Lucullus ne luy faiſoit point la guerre de mines ny de bravades, ains (comme lon dit en commun proverbe) il luy ſaultoit à deux pieds ſur le ventre, c'eſt à dire, qu'il faiſoit entierement ce qui eſtoit en luy pour luy trencher vivres de tous coſtez. Et pourtant un jour que Lucullus eſtoit allé pour forcer quelque chaſteau qui luy faiſoit ennuy aſſez près de ſon camp, Mithridates ne voulant perdre ceſte occaſion, envoya preſque tous ſes gens de cheval au recouvrement de vivres en la Bithynie, avec tout ſon charroy, ſes beſtes de voiture, & les plus inutiles de ſes gens de pied : dequoy Lucullus eſtant adverty s'en retourna la nuict meſme en ſon camp, & le lendemain au matin en la ſaiſon d'hyver ſe meit à les ſuivre à la trace, avec dix enſeignes de gens de pied ſeulement, & toute ſa chevalerie : mais les neges eſtoyent ſi grandes, le froid ſi aſpre, & le temps ſi rude, que pluſieurs des ſoudards ne le pouvans ſupporter en moururent par le chemin : toutefois il ne laiſſa point de tirer oultre, ſi bien qu'il attaignit ſes ennemis près la

riviere de Ryndacus[1], là où il en feit une telle desconfiture, que les femmes mesmes de la ville d'Apollonia sortoyent, & alloyent destrousser ce qu'ilz avoyent chargé de vivres, & despouiller les morts, dont il y eut un grand nombre, comme lon peut estimer en une telle roupte : & neantmoins encore fut il pris six mille chevaux de service, un nombre infiny de bestes de voiture, & bien quinze mille personnes : tout lequel butin il ramena en son camp, en le passant par devant celuy des ennemis. Mais je m'esbahy fort de l'historien Saluste en cest endroit, qui dit que ce fut là premierement que les Romains veirent des chameaux, & que jamais au paravant ilz n'en avoyent veu : car je treuve estrange, qu'il pensast que ceulx qui long temps devant, soubs Scipion, avoyent vaincu le grand Antiochus, ou qui nagueres avoyent combatu contre Archelaus près des villes d'Orchomene & de Chæronée, n'eussent point veu de chameaux.

XXII. Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste desfaite resolut incontinent de s'en fouir le plus tost qu'il luy seroit possible : & pour amuser & retenir quelque temps

[1] Rhyndacus, riviere de la Phrygie qui prend sa source dans le canton appellé Azanite, & coulant du sud-est au nord-ouest, après avoir passé à Apollonie, se jette dans la Propontide auprès de Cyzique.

Lucullus derriere luy, il s'advisa d'envoyer son admiral avec son armée de mer en la mer de la Grece : mais ainsi comme il estoit prest à faire voile, ses gens mesmes le trahirent, & le livrerent entre les mains de Lucullus avec dix mille escus qu'il portoit quant & luy, pour tascher à en corrompre & gaigner partie de l'armée des Romains. Cela entendu Mithridates s'en fouit par la mer, & laissa le reste de son armée de terre entre les mains de ses capitaines pour la ramener. Lucullus alla après jusques au fleuve de Granicus [1], là où il les chargea, & après en avoir tué vingt mille, en prit de prisonniers un nombre infiny. Et dit on qu'en celle guerre il mourut bien, tant de soudards, comme de valets & autres gens suyvans le camp, jusques au nombre de trois cents mille personnes. Cela fait, Lucullus s'en retourna en la ville de Cyzique, là où après avoir employé quelques jours à jouïr de l'honneur qui luy estoit deu, & à recevoir le bon recueil que luy feirent les Cyziceniens, il alla visiter toute la coste de l'Hellespont, pour assembler vaisseaux & dresser une armée de mer : & en passant par la Troade, on luy feit son logis dedans le temple de Venus, là où ainsi qu'il dormoit la nuict en son lict, il luy fut advis

[1] Riviere de la Mysie, qui se jette dans la Propontide.

qu'il

qu'il apperceut la deesse devant luy, qui luy dit ces vers,

> Comment dors tu, ô lion courageux,
> Quand près de toy sont des cerfs umbrageux?

Si se leva du lict incontinent, & faisant appeller ses amis, leur recita la vision qu'il avoit euë, estant encore nuict toute noire: & sur ces entre-faittes arriverent quelques uns venans de la ville d'Ilion qui luy apporterent nouvelles, que lon avoit apperceu au port des Acheiens quinze galeres à cinq rames pour banc de celles du roy Mithridates, & qu'elles cingloyent vers l'isle de Lemnos [1].

XXIII. Parquoy il se meit aussi tost à la voile, & les alla toutes prendre: car d'arrivée il occit le capitaine qui se nommoit Isidorus, & puis alla contre les autres mariniers qui estoyent à l'ancre le long de la coste, lesquelz le voyans venir contre eulx, tirerent soudain tous leurs vaisseaux pour leur faire donner en terre, & combatans de dessus le tillac, blecerent plusieurs des soudards de Lucullus, qui ne les pouvoyent environner par derriere, à cause du lieu où elles estoyent, ny les forcer par devant, à cause que leurs galeres flottoyent en mer, & les autres

[1] Ile de la mer Égée, à l'occident de la Mysie & de la Phrygie mineure par 41 degrés de latitude.

estoyent appuyées & echouées fermement contre la terre. Toutefois à la fin, Lucullus à toute peine trouva façon de mettre en terre les meilleurs combatans qu'il eust lors autour de luy, par un endroit ou lon pouvoit descendre en l'isle. Ces soudards allerent charger les ennemis par derriere, dont ilz en tuerent aucuns d'arrivée, & contraignirent les autres de coupper les chables qui tenoyent les galeres attachées aux rivages: mais quand ilz s'en cuiderent fouir arriere de la terre, les galeres s'entreheurterent & froisserent les unes les autres, & qui pis est, allerent donner dedans les poinctes & esperons de celles de Lucullus: si furent tuez plusieurs de ceulx qui estoyent dessus, & les autres pris prisonniers, entre lesquelz fut amené à Lucullus le capitaine Romain nommé Marius, que Sertorius avoit envoyé d'Hespagne à Mithridates: car il estoit borgne, & Lucullus avoit commandé à ses gens avant la meslée, qu'ilz ne tuassent pas un des ennemis qui fust borgne, à fin qu'il n'eust pas cest heur, que de mourir en combatant, ains que lon le feist honteusement & ignominieusement mourir par justice.

XXIV. Cela faict Lucullus se hasta d'aller luy mesme en personne à la poursuitte de Mithridates, pource qu'il s'attendoit de le trouver encore en la coste de la Bithynie, là

où Voconius le luy auroit arresté : car il avoit envoyé devant ce Voconius avec quelque nombre de vaisseaux en la ville de Nicomedie [1] pour l'empescher de fouir : mais il s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux dieux d'icelle, & se faire recevoir en la confraire de leur religion, qu'il ne peut pas puis après arriver à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel avoit ja faict voile avec toute sa flotte, se hastant à toute diligence de gaigner le royaume de Pont, avant que Lucullus retournast de là où il estoit allé : mais en chemin il fut accueilly d'une tourmente si violente, qu'elle emporta partie de ses vaisseaux qui coururent fortune, & partie en brisa & meit à fond, tellement que toutes les costes & rivages d'alenviron par plusieurs jours furent pleins & semez de corps morts & de naufrages que les vagues de la mer y jetterent. Quant à sa personne il estoit dedans une grosse nave de charge, laquelle ne pouvoit pas pour sa grandeur renger la coste ne cingler au long de la terre, & ne se laissoit pas aiseement gouverner ny manier aux pilotes en une si impetueuse tourmente, que les mariniers y perdoyent toute cognoissance, & si estoit desja si pesante & si remplie de l'eau qu'elle faisoit, qu'ilz ne l'ozoyent plus eslargir en pleine mer, de maniere qu'il fut

[1] Grande ville de Bithynie près les bords de la Propontide.

contrainct de passer en un petit briguantin de coursaires, & mettre sa personne & sa vie entre les mains de larrons & escumeurs de mer, à l'aide desquelz à la fin non sans extreme danger & contre toute esperance, il se sauva en terre, & feit tant qu'il arriva en la ville de Heraclée au royaume de Pont [1]. En quoy faict à noter que la brave vanterie, dont usa Lucullus en cest endroit envers le senat Romain, ne luy tourna point par courroux des dieux, au rebours de sa pensée : car comme le senat eust ordonné, que pour mettre fin à ceste guerre on dressast & equippast une flotte de vaisseaux, & pour ce faire eust donné assignation de dix huit cents mille escus, Lucullus empescha par lettres qu'il ne se feist, & escrivit bravement que sans toute ceste despense, & ce grand appareil, il se faisoit fort de chasser Mithridates hors de la mer avec les vaisseaux empruntez de leurs alliez & confederez seulement : & le feit de faict avec une speciale grace & aide des dieux, par ce que

[1] Le royaume de Pont, proprement dit, s'étendoit depuis le fleuve Halys qui borne la Paphlagonie à l'orient, jusqu'à la Colchide. La partie la plus occidentale s'appelloit le Pont Galatique qui confinoit à la Galatie; du côté de l'orient, le Pont Cappadocien; & entre deux le Pont Polémoniaque. Il avoit pris sa dénomination générale du Pont-Euxin, le long duquel il est situé au midi. Héraclée étoit dans la Bithynie; mais cette province ayant été subjuguée par les rois de Pont, fut comprise sous le nom général de Pont.

lon dit, que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armée de Mithridates, luy fut suscitée par Diane, courroucée de ce que les Pontiques avoyent pillé son temple, qui est en la ville de Priapos [1], & en avoyent enlevé & transporté son image.

XXV. Or y en avoit il plusieurs qui conseilloyent à Lucullus de differer le demourant de ceste guerre à une autre saison : mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par les païs de la Galatie & de la Bithynie, envahir le royaume de Mithridates : auquel voyage il eut du commencement disette de vivres, tellement qu'il y avoit trente mille hommes de la Galatie, qui suyvoyent son armée, portans chascun un minot de bled sur leurs espaules : mais entrant avant en païs, & y conquerant tout, il vint à avoir si grande abondance de toutes choses, qu'un bœuf ne se vendoit en son camp qu'une drachme d'argent, qui pouvoit valoir environ trois solz & six, & un esclave quatre fois autant, qui sont environ quatorze solz. De tout autre butin il y en avoit une quantité si grande, que ou lon n'en faisoit compte, ou on le consommoit en tout abandon, pource que lon ne trouvoit pas

[1] Ville de la Mysie sur l'Hellespont, près de l'embouchure de l'Œsépe & du Granique. Il ne faut pas la confondre avec une petite île du même nom près des côtes de l'Ionie, à la hauteur d'Éphèse.

à qui le vendre, à cause que chascun en avoit : car ilz ne feirent que courir & chevaucher tout le païs, jusques à la ville de Themiscyra [1], & aux campagnes qui sont au long de la riviere de Thermodon, n'arrestans en pas un lieu, sinon autant qu'ilz demouroyent à le saccager & piller : à raison dequoy les soudards se plaignoyent de leur capitaine, pource qu'il recevoit à composition toutes les villes, & n'en prenoit pas une à force, ny ne leur donnoit moyen de s'enrichir du pillage. « Encore à ceste heure, » disoyent ilz, nous fera il passer oultre Amisus [2] » cité riche & puissante, que nous prendrions » facilement à force, qui en presseroit un peu » le siege, pour nous mener aux deserts des » Tibareniens [3] & des Chaldeiens contre Mithri» dates ».

XXVI. Lucullus ne faisoit compte de toutes ces plaintes & doleances des soudards & ne s'en

[1] C'est le nom d'un canton & d'une ville entre le fleuve Thermodon, si fameux par le voisinage des Amazones, & l'Iris qui vient se décharger dans le Pont-Euxin, à l'occident du Thermodon.

[2] Ville située sur le Pont-Euxin entre les fleuves Iris & Halys, à l'occident du premier.

[3] Les Tibaréniens & les Chaldéens sont à l'orient du fleuve Thermodon. Mais il faut bien distinguer ces Chaldéens du peuple habitant la Chaldée, & si fameux par ses connoissances & ses observations astronomiques. Ceux-ci habitoient au midi & au couchant de la Babylonie, vers l'Arabie & le Golphe Persique.

soucioit point, pource qu'il n'eust jamais cuidé qu'ilz deussent venir jusques à telle fureur & à telle mutination, comme ilz feirent depuis: & au contraire, il se justifioit plus soigneusement envers ceulx qui le reprenoyent & blasmoyent de ce qu'il s'arrestoit & amusoit si longuement à des villes & villages qui ne valoyent pas beaucoup, & ce pendant donnoit loisir à Mithridates de se refaire, & remettre sus une autre armée nouvelle. « Car c'est le poinct (ce leur disoit il) » auquel je tends, & qui me faict ainsi amuser » & sejourner çà & là, ne demandant autre chose, » sinon qu'il se puisse une autre fois faire fort, » & remettre ensemble une seconde armée, qui » luy donne la hardiesse de se trouver encore » devant nous en bataille, & de ne fouir plus. » Ne voyez vous pas qu'il a à son dos une infinité » de païs deserts où lon ne le pourroit jamais » suyvre à la trace, & tout auprès de luy le » mont de Caucasus [1], & plusieurs autres inac-» cessibles, qui sont suffisans pour receler & » cacher non luy seulement, mais autres in-» numerables princes & roys qui voudroyent » fouir la lice, & ne venir point au combat? » Davantage il y a peu de journées de chemin

[1] Longue chaîne de montagnes entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne.

» depuis la province des Cabireniens [1] jusques
» au royaume d'Armenie [2], là où est de sejour
» Tigranes le roy des roys, qui a la puissance
» si grande, qui deboute les Parthes de l'Asie,
» & transporte des villes Grecques toutes entieres
» jusques au royaume de la Medie [3], qui tient
» toute la Syrie [4] & la Palestine [5], qui a occis
» & exterminé les roys successeurs du grand
» Seleucus, & a emmené par force leurs femmes
» & leurs filles en captivité. Ce grand & puissant
» roy est allié de Mithridates, ayant espousé sa
» fille, & n'est pas vray-semblable que quand
» il l'ira humblement requerir de luy donner
» secours en son extreme necessité, l'autre soit
» pour l'abandonner : ains est plus tost à croire
» qu'il prendra la guerre contre nous pour le
» defendre : ainsi en nous cuidant haster de
» chasser Mithridates, nous nous mettrons en
» danger d'attirer & provoquer un nouvel en-
» nemy Tigranes, qui de long temps ne cherche
» autre chose que quelque occasion apparente

[1] Au sud-est des Tibaréniens.

[2] L'Arménie confine aux Cabiréniens.

[3] Au sud-est de l'Arménie.

[4] La Syrie s'étend du nord au midi, depuis les monts Taurus & Amanus qui enferment la Cilicie, le long de la mer Mediterranée.

[5] La Palestine est située à l'extrémité méridionale de la Syrie, & s'étend le long de la Méditerranée jusqu'à l'Arabie Pétrée, à son orient & à son midi, & l'Égypte à son couchant.

» de nous faire la guerre, & il n'en sçauroit » avoir de plus honeste apparence, que de » prendre les armes pour defendre d'extreme » ruine un roy son voisin & son allié si proche, » ayant esté contrainct de se jetter entre ses bras. » Quel besoing donques est il que nous mesmes » procurions cela, & que nous enseignions à » Mithridates ce qu'il n'entend pas, à qui il » doibt recourir pour luy aider à nous faire la » guerre, & que nous le poulsions, ou que, » pour mieulx dire, nous le mettions avec nos » propres mains en voye d'aller requerir secours » à Tigranes ? Ce qu'il ne fera jamais de sa » voulunté, s'il n'y est necessairement contrainct, » estimant que ce luy seroit deshonneur. Ne » vault il pas mieulx que nous luy donnons le » temps & le loisir de rassembler une autre fois » les forces de son royaume, & se remettre sus, » à fin que nous combations plus tost contre » les Colchiens, Tibareniens, Cappadociens & » autres telz peuples, que nous avons desja » batus tant de fois, que contre les Medois & » Armeniens » ?

XXVII. En ceste resolution demoura Lucullus long temps devant la ville d'Amisus, faisant tout expressement durer le siege sans le presser : puis quand l'hyver fut passé, il y laissa Murena pour le continuer, & s'en alla avec le reste de son

armée trouver Mithridates, lequel avoit planté ſon camp près la ville de Cabira, deliberé d'y attendre les Romains, ayant remis ſus un exercite de quarante mille combatans à pied, & quatre mille chevaulx, auſquelz il ſe fioit le plus, tellement qu'il paſſa la riviere de Lycus [1], & alla preſenter la bataille aux Romains en une plaine campagne. Si y eut quelques eſcarmouches de gens de cheval, èsquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris un Romain nommé Pomponius homme bien eſtimé, lequel fut mené, tout blecé qu'il eſtoit, devant Mithridates, qui luy demanda ſi en luy ſauvant la vie, & le faiſant guarir, il voudroit pas devenir ſon ſerviteur & ſon amy : « Ouy bien, luy reſ-» pondit il promptement, ſi tu fais paix avec » les Romains : ſinon, je te ſeray tousjours » ennemy ». Le roy eſtima beaucoup ſa vertu, & ne luy feit aucun deſplaiſir.

XXVIII. Quant à Lucullus il craignoit de deſcendre en la plaine, pource que ſon ennemy eſtoit le plus fort de gens de cheval, & ſi doubtoit auſſi d'un autre coſté de prendre ſon chemin par la montagne, pour autant qu'il eſtoit long, malaiſé & plein de bois & de foreſts : mais ainſi comme il eſtoit en ceſte doubte, on prit d'adventure

[1] Riviere qui prend ſa ſource près la ville de Cabira, & va ſe jetter dans l'Iris.

quelques Grecs, qui s'en estoyent fouiz cacher dedans une caverne là auprès, entre lesquelz y en avoit un vieil nommé Artemidorus, lequel promeit à Lucullus, s'il le vouloit croire & suyvre, qu'il le rendroit en un lieu fort & seur pour y loger son camp, & où il y avoit un chasteau au dessus de la cité de Cabira. Lucullus adjousta foy à son dire, & si tost que la nuict fut venue, feit allumer force feuz en son camp, & s'en partit : & après avoir passé quelques pas de montagnes & destroicts dangereux, il se trouva le matin au lieu qu'Artemidorus luy avoit promis : & furent les ennemis bien estonnez quand le jour fut venu, de le voir là au dessus d'eulx, en lieu dont il pouvoit sortir sur eux avec advantage s'il luy plaisoit de combatre, & s'il ne luy plaisoit, & qu'il se voulust tenir coy, il estoit impossible de l'y forcer : car il estoit lors entre deux de hazarder la bataille ou non. Mais sur ces entrefaittes, on dit que quelques uns du camp du roy lancerent d'adventure un cerf : ce que voyans les Romains leur allerent au devant pour leur coupper chemin & commencerent par ce moyen à se charger les uns les autres, survenans tousjours d'une part & d'autre, gens de renfort, tant qu'à la fin ceulx du roy y furent les plus forts : mais les Romains voyans de

dessus les rempars de leur camp la fuitte de leurs gens, en eurent si grand despit, qu'il s'en coururent tout chauldement à Lucullus, le prier qu'il les menast au combat, & qu'il leur donnast le signe de la bataille. Lucullus leur voulant donner par effect à entendre, combien sert la presence & la veuë d'un bon & sage capitaine en un bon affaire, leur commanda qu'ilz ne bougeassent quant à eulx, & luy mesme en personne descendit en la plaine, où il feit commandement aux premiers de ses gens qu'il rencontra fuyans, qu'ilz eussent à s'arrester, & à retourner au combat quant & luy : ce qu'ilz feirent promptement, & les autres aussi pareillement : & ainsi se r'allians tous ensemble, tournerent facilement leurs ennemis qui les chassoyent en fuitte, & les remenerent batans jusques dedans leur fort. Puis quand il fut de retour en son camp, il imposa à ceulx qui avoyent fouy une certaine note d'infamie, dont les Romains ont accoustumé d'user en tel cas : c'est, qu'il leur feit creuser un fossé de douze piedz de long, estans en chemises tous desceints, leurs autres compagnons presens, & les regardans faire.

XXIX. Or y avoit il en l'ost du roy Mithridates, le prince des Dandariens, qui sont

certains peuples barbares habitans au long des marets Mæotiques [1], & s'appelloit ce seigneur Olthacus, gentil chevalier de sa personne, hardy & addroit aux armes, & homme de bon sens pour conduire un grand affaire, autant qu'autre qui fust en toute la trouppe, & davantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, sachant bien se rendre aggreable à tous. Cestuy ayant tousjours quelque contention à l'encontre des autres seigneurs de son païs, & quelque jalousie, à qui auroit le premier lieu d'honneur & de faveur auprès du roy, s'adressa à Mithridates, & luy promeit qu'il luy feroit un grand service, c'est qu'il occiroit Lucullus. Le roy fut fort aise de ceste promesse, & l'en loua grandement en son privé : mais en public il luy feit quelques injures & oultrages, expressément à fin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il feit. Lucullus le receut à grande joye, à cause qu'il estoit fort renommé en son camp, & pour l'esprouver luy donna incontinent quel-

[1] Le lac appellé Palus-Mæotides au nord du Pont-Euxin, entre l'Europe & l'Asie. Il se réunit au Pont-Euxin par un détroit appellé le Bosphore Cimmérien, resserré entre la Chersonèse Taurique à l'occident, & la pointe orientale de l'Asie. Il ne faut pas confondre ce Bosphore ni cette Chersonèse, avec le Bosphore & la Chersonèse de Thrace, à l'extrémité sud-ouest du Pont-Euxin. Les Dandarien sont à l'orient du Bosphore Cimmérien.

que charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son bon entendement, & loua sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit cest honneur de l'appeller quelquefois au conseil, & de le faire manger à sa table. Un jour donques que ce Dandarien pensa avoir trouvé l'occasion opportune pour executer son entreprise, il commanda à ses valets qu'ilz luy teinsent son cheval tout prest hors des trenchées du camp, & en plein jour comme les soudards se reposoyent & dormoyent çà & là emmy le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouver personne qui luy en defendist l'entrée, pour la privauté & familiarité qu'il avoit prise avec luy, attendu mesmement, qu'il disoit avoir quelque chose de consequence à luy communiquer : & de faict y fust entré sans doubte, si le dormir, qui perd tant d'autres capitaines, n'eust alors preservé & sauvé Lucullus qui dormoit : car l'un des valets de chambre nommé Menedemus, qui de bonne adventure gardoit la porte, luy dit qu'il venoit mal à propos, pour autant que Lucullus travaillé d'affaires & de faulte de dormir, ne faisoit que de se mette à sommeiller. Olthacus, quelque chose que l'autre luy dist, ne s'en vouloit point aller, & dit qu'il y entreroit voulust ou non, pource qu'il avoit à luy parler de chose de grande

importance. Menedemus luy respondit, que ce ne sçauroit estre chose de plus grande importance ny plus necessaire, que la conservation de la vie & santé de son maistre, lequel avoit necessairement besoing de repos, & en disant cela le repoulsa avec les deux mains. Olthacus alors eut peur, & se tira secrettement hors des trenchées du camp, monta à cheval & picqua droit au camp de Mithridates sans avoir executé rien de ce qu'il avoit entrepris. Ainsi appert il, que l'occasion & opportunité du temps donne aux grands affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medicines que lon ordonne aux malades, l'efficace de sauver ou oster la vie aux hommes.

XXX. Quelque temps après, Lucullus envoya l'un de ses capitaines nommé Sornatius, au recouvrement de vivres, avec dix enseignes de gens de pied: dequoy Mithridates estant adverty, despescha à sa queuë un de ses capitaines aussi qui s'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille, & le desfeit avec grand meurtre de ses gens: & depuis Lucullus y r'envoya encore un autre de ses lieutenans, Adrianus, avec une bonne trouppe, à fin qu'il y eust des bledz en son camp plus qu'il ne luy en falloit. Mithridates ne le meit pas en nonchaloir, ains envoya après deux de ses capitaines, Menemachus &

Myron, avec grand nombre de gens, tant de pied que de cheval, lesquelz furent tous entierement mis en pieces, excepté deux seulement qui retournerent en porter les nouvelles au camp, lesquelles Mithridates tascha bien à desguiser, disant que la perte estoit beaucoup moindre que lon ne pensoit, & qu'elle estoit advenue par l'ignorance & par la temerité de ses lieutenans : mais Adrianus à son retour passa en grande pompe & magnificence tout au long de son camp, ramenant grand nombre de chariots chargez de bled & de despouilles qu'il avoit gaignées : ce qui meit Mithridates mesme en si grand desespoir, & tous ses gens en tel effroy & en tel trouble, qu'il resolut de ne s'arrester plus là. Parquoy les seigneurs qui avoyent credit autour de luy, commencerent à envoyer devant & faire emporter secrettement leur bagage hors du camp, mais ilz empeschoyent que les autres n'en feissent autant.

XXXI. Les autres gens de guerre voyans ces contenances des mignons du roy, se prirent à poulser & forcer ceulx qui les vouloyent engarder de sortir, & tant s'alluma ceste mutination, qu'ilz vindrent jusques à destrousser les sommiers qui emportoyent leur bagage, & à les tuer eulx mesmes sur le champ : entre lesquelz se trouva Doryalus qui estoit l'un des principaulx capitaines de tout leur camp, qui n'avoit rien sur luy qu'une robbe

robbe de pourpre, pour laquelle il fut tué : & Hermæus le maistre des sacrifices fut foulé aux piedz, & estouffé à la porte du camp par la multitude des fuyans : & Mithridates mesme parmy la presse & la foule de ceulx qui s'enfuyoyent en si grand effroy, se jetta hors de son camp sans avoir autour de sa personne une seule garde ny un seul escuyer, ne qu'il peust seulement recouvrer un cheval de son escuyrie, jusques à ce que Ptolomæus l'un de ses valets de chambre, qui l'apperceut en la foule des fuyans, descendit de dessus un cheval qu'il avoit, & le luy bailla, mais ce fut bien tard : pource que desja les Romains estoyent en sa queuë qui le poursuyvoyent de bien près, & ne fut point à faulte de vistesse qu'ilz faillirent à le prendre, car ilz en furent assez près pour le faire : mais l'avarice & convoitise des soudards leur feit perdre la proye qu'ilz avoyent si long temps poursuyvye, avec tant de travaux & tant de hazards de batailles, & frustra Lucullus du prix & loyer de toutes ses victoires : car ilz en estoyent approchez de si près, que s'ilz eussent encore poursuyvy le moins du monde, ilz eussent sans point de doubte attainct le cheval qui l'emportoit. Mais un des mulets qui portoyent son or & son argent, fust ou par cas d'adventure, ou bien par ruze propensée de Mithridates, qui l'eust expressement fait jetter au

devant de ceulx qui le pourſuyvoyent, ſe trouva au beau milieu du chemin, entre luy fuyant, & les Romains pourſuyvans, leſquelz s'amuſerent à piller l'or & l'argent, ſe combatans à qui en auroit : & ce pendant luy gaigna le devant, ſi bien, que depuis ilz ne le peurent plus r'attaindre. Si ne fut pas cela ſeul le dommage, que l'avarice des ſoudards feit à Lucullus, ains ayant davantage eſté pris l'un des principaux ſecrettaires du roy nommé Calliſtratus, il commanda qu'on le menaſt au camp: mais ceulx qui le conduiſoyent, advertiz qu'il avoit en un baudrier, dont il eſtoit ceint, cinq cents eſcus [1], le tuerent pour les avoir: & neantmoins encore leur permit Lucullus de ſaccager & piller le camp des ennemis.

XXXII. Depuis ceſte fuitte de Mithridates, Lucullus prit la ville de Cabira & pluſieurs autres chaſteaux & fortes places, là où il trouva de grands treſors, & les priſons pleines de pauvres priſonniers Grecs, & de pluſieurs princes parents du roy meſme, qui ſe tenoyent pour morts long-temps y avoit, & lors ſe voyans delivrez de celle miſerable captivité par la grace & le benefice de Lucullus, ne penſerent pas eſtre tirez de priſon, mais eſtre reſſuſcitez & retournez en une ſeconde vie. Là fut auſſi priſe l'une des ſœurs de Mithridates nommée Nyſſa, à qui la priſe fut ſalutaire,

[1] Grec, cinq cens pièces d'or.

là où ses autres femmes & sœurs que lon pensoit avoir reculées plus loing du danger, & mises en païs de plus grande seureté près la ville de Phernacie [1], moururent piteusement & miserablement : car Mithridates envoya devers elles l'un de ses valets de chambre nommé Bacchilides [2] leur porter nouvelles qu'il leur convenoit à toutes mourir. Il y avoit entre plusieurs autres dames, deux sœurs du roy, Roxane & Statira, qui avoyent bien quarante ans chascune, & toutefois n'avoyent jamais esté mariées, & deux de ses femmes espousées, toutes deux du païs d'Ionie, l'une appellée Berenice, native de l'isle de Chio, & l'autre Monimé de la ville de Milet. Ceste cy estoit fort renommée entre les Grecs, pource que quelques solicitations que luy sceust faire le roy en estant amoureux, & qu'il luy eust envoyé quinze mille escus [3] comptans, jamais ne voulut entendre à toutes ses poursuittes, jusques à ce qu'il y eust accord de mariage passé entre eulx, qu'il luy eust envoyé le diademe ou bandeau royal, & qu'il l'eust appellée royne. La pauvre dame tout le temps auparavant depuis que ce roy Barbare l'eut espousée, avoit vescu en grande desplaisance, ne faisant continuellement autre chose que de plorer la malheureuse beaulté

1 Pharnacie, ville maritime du Pont Polémonien ou Cappadocien.
2 Grec, Bacchide.
3 Grec, quinze mille pièces d'or.

de ſon corps, laquelle au lieu d'un mary luy avoit donné un maiſtre, & au lieu de compagnie conjugale & que doit avoir une dame d'honneur, luy avoit baillé une garde & garniſon d'hommes Barbares, qui la tenoyent comme priſonniere, loing du doulx païs de la Grece, en lieu où elle n'avoit qu'un ſonge & une umbre des biens qu'elle avoit eſperez, & au contraire avoit realement perdu les veritables, dont paravant elle jouiſſoit au païs de ſa naiſſance : & quand ce Bacchilides fut arrivé devers elles, & leurs euſt fait commandement de par le roy qu'elles euſſent à elire la maniere de mourir, qui leur ſembleroit à chaſcune plus aiſée & la moins douloureuſe, elle s'arracha d'alentour de la teſte ſon bandeau royal, & le ſe nouant à l'entour du col s'en pendit, mais le bandeau ne fut pas aſſez fort & ſe rompit incontinent, & lors elle ſe prit à dire, « O mauldit & » maulheureux tiſſu, ne me ſerviras tu point au-» moins à ce triſte ſervice » ? en diſant ces parolles elle le jetta contre terre crachant deſſus, & tendit la gorge à Bacchilides pour la luy coupper. L'autre, Berenice, prit une couppe pleine de poiſon, ſa mere preſente, qui la pria de luy en bailler la moitié : ce qu'elle feit, & le beurent toutes deux enſemble. Si fut la force du poiſon aſſez violente pour eſteindre la mere qui eſtoit affoiblie de vieilleſſe, mais elle n'eut pas l'efficace de



Malheureux tissu ! ne me rendras-tu pas du moins ce triste service ? T. V. Pag. 116.

Myris del. N. Ponce Sculp.

suffoquer si promptement la fille, pource qu'elle n'en avoit pas pris la quantité qu'il luy en falloit, ains tira longuement aux traicts de la mort, jusques à ce que Bacchilides la hastant d'achever, elle mesme finablement s'estouffa. Quant aux deux sœurs qui n'estoyent point mariées, on dit que l'une beut aussi du poison en maudissant & detestant fort la cruaulté de son frere, mais que Statira ne dit jamais une mauvaise parole, ne qui sentist son cueur failly, ou ayant regret à mourir, ains au contraire qu'elle loua & remercia son frere de ce que se voyant en danger de sa personne, il ne les avoit point oubliées, ains avoit eu le soing de les faire mourir avant qu'elles tumbassent esclaves entre les mains des ennemis, & premier qu'ilz peussent faire aucun oultrage à leur honneur.

XXXIII. Ces piteux inconveniens feirent grand mal au cueur de Lucullus, qui estoit doulx & bening de sa nature : toutefois il tira oultre poursuyvant tousjours Mithridates à la trace, jusques à la ville de Talaura, là où entendant que quatre jours avant qu'il y arrivast, Mithridates s'en estoit fouy devers Tigranes en Armenie, il s'en retourna, ayant premierement subjugué les Chaldeiens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineure, & mis les villes, chasteaux & places fortes en son obeïssance. Puis envoya Appius devers le roy Tigranes

le sommer qu'il eust à luy rendre Mithridates; & quant à luy il reprit son chemin devers la ville d'Amisus, qui estoit encore assiegée: & la cause pourquoy ce siege duroit ainsi longuement, estoit la suffisance & grande experience du capitaine qui la tenoit pour le roy nommé Callimachus, lequel entendoit si bien comme il se fault servir de tous engins de baterie, & estoit si ruzé en toutes les habilitez que lon sçauroit inventer pour defendre une place assiegée, qu'il fascha grandement les Romains en ce siege, dont il fut bien payé puis après: mais toutefois si fut il affiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il avoit tousjours auparavant accoustumé de faire sonner la retraitte, & rappeller ses gens de l'assault pour les refreschir & reposer, il feit un jour au contraire soudainement assaillir la muraille, & de primsault en occupa une petite partie avant que jamais ceulx de dedans peussent venir à temps pour la defendre. Ce que voyant Callimachus, & cognoissant qu'il n'y avoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la ville: mais premier que d'en partir, il meit le feu dedans, fust ou pour envie qu'il portast aux Romains, ne voulant point qu'ilz s'enrichissent du sac d'une si puissante ville, ou par une ruze de guerre, à fin qu'il eust plus beau loisir de se sauver & de s'enfouir: car personne ne se soucia de ceulx

qui s'enfuyoyent par mer, à cause qu'incontinent la flamme fut si grande, qu'elle s'espandit de tous costez jusques aux murailles, & les soudards Romains se preparoyent seulement à piller.

XXXIV. Mais Lucullus voyant le feu de dehors en eut pitié, & y voulut remedier, priant les soudards de le vouloir aller estaindre, à quoy personne ne prestoit l'oreille, ains vouloyent tous le pillage; faisans bruire leurs armes avec grands cris, jusques à ce qu'il fut contrainct de leur abandonner la ville à piller, esperant que par ce moyen au moins sauveroit il les edifices du feu: mais les soudards feirent tout le contraire: car en cherchant par tout avec torches & flambeaux allumez pour voir s'il y avoit rien de caché, ilz brusleren eulx mesmes grand nombre de maisons, tellement que Lucullus y entrant le lendemain, & voyant la desolation que le feu y avoit faitte s'en prit à plorer, disant à ses familiers qui estoyent autour de luy, que souventefois au paravant il avoit estimé Sylla bienheureux: mais que jamais il n'avoit encore eu son bon-heur en si grande admiration comme ce jour là, en ce que desirant sauver la ville d'Athènes, les dieux luy avoyent fait la grace de le pouvoir faire: « & moy, dit il, qui desiroye » en cela l'ensuyvre, & sauver ceste cy, la fortune » contre mon desir m'a reduict à la reputation

» de Mummius, qui feit bruſler Corinthe ». [1] Toutefois encore s'efforcea il en ce qu'il peut alors de remettre ſus ceſte pauvre ville : car quant au feu, il ſurvint par adventure divine une pluye preſque à l'inſtant qu'elle fut priſe qui l'eſteignit, & luy meſme avant qu'en partir feit rebaſtir bonne partie des edifices que le feu avoit conſumez, & y receut humainement tous les habitans qui s'en eſtoyent fouiz, oultre leſquelz il y logea encore d'autres Grecs, qui y voulurent de quelque part que ce fuſt aller habiter, & ſi leur accreut territoire de ſept lieuës & demie [2] de païs qu'il leur donna. La ville eſtoit colonie des Atheniens qui l'avoyent fondée & baſtie du temps que leur empire eſtoit en ſa fleur, & qu'ilz dominoyent en la mer, au moyen dequoy pluſieurs fuyans la tyrannie d'Ariſtion, s'y en alloyent habituer, & y avoyent tout droit de bourgeoiſie, comme les naturelz habitans : ainſi leur advenoit ce bonheur, qu'en delaiſſant leurs propres biens ilz alloyent poſſeder & jouïr ceulx d'autruy : mais quant à ceulx de la ville qui peurent eſchapper d'une telle deſolation, Lucullus les reveſtit très bien, & ſi leur donna [3] deux cents drachmes d'argent à chacun, & les renvoya tous en leurs païs. Le

[1] L'an de Rome 608, époque de la deſtruction de Carthage.

[2] Grec, cent vingt ſtades, qui font cinq lieues.

[3] Vingt eſcûs. *Amyot.* 155 liv. 12 ſ. 6 den. de notre monnoie.

grammairien Tirannion fut pris alors, que Murena requit & demanda à Lucullus, & luy ayant Lucullus ottroyé, il l'affranchit : en quoy il uſa incivilement & illiberalement du don que Lucullus luy avoit fait : car en luy donnant ce priſonnier qui eſtoit grandement eſtimé & renommé pour ſon ſçavoir, il n'entendoit pas que pour cela il fuſt devenu ſerf, de ſorte qu'il fuſt beſoing que Murena l'affranchiſt : car faire ſemblant de luy rendre ſa liberté en l'affranchiſſant, n'eſtoit autre choſe que luy oſter celle qu'il avoit dès ſa naiſſance. Mais en beaucoup d'autres choſes, & non en ceſte la ſeule, monſtra bien Murena qu'il n'avoit pas toutes les parties qu'un homme de bien & bon capitaine doibt avoir.

XXXV. Au partir de là Lucullus s'en alla viſiter les villes de l'Aſie, à fin que ce pendant qu'il n'eſtoit point occupé aux affaires de la guerre, elles euſſent quelque ſoulagement des loix & de la juſtice : car à faulte que de long temps elle n'y avoit point eſté adminiſtrée ny exercée, la pauvre province eſtoit affligée & oppreſſée de tant de maulx & de miſeres, qu'il n'eſt homme qui le peuſt preſque croire, ny langue qui le ſceuſt exprimer, & ce par la cruelle avarice des fermiers, gabelleurs & uſuriers Romains, qui la mangeoyent & la tenoyent en telle captivité, que particulierement & en privé les pauvres peres eſtoyent con-

trainčts de vendre leurs beaux petits enfans, & leurs jeunes filles à marier, pour payer la taille & l'usure de l'argent qu'ilz avoyent emprunté pour la payer, & publiquement en commun les tableaux dediez aux temples, les statues de leurs dieux & autres joyaux de leurs eglises, encore à la fin estoyent ilz eulx mesmes adjugez comme esclaves à leurs creanciers, pour user le demourant de leurs jours en miserable servitude : & pis encore estoit ce qu'on leur faisoit endurer avant qu'ilz fussent ainsi adjugez : car ilz les emprisonnoyent, ilz leur donnoyent la gehenne, ilz les detiroyent sur le chevalet, ilz les mettoyent aux ceps, & les faisoyent tenir à descouvert tout de bout en la plus grande chaleur d'esté au soleil, & en hyver dedans la fange ou dessus la glace, tellement que la servitude leur sembloit un relevement de miseres & repos de leurs tourmens.

XXXVI. Lucullus trouva les villes de l'Asie pleines de telles oppressions, mais en peu de temps il en delivra ceulx qui à tort en estoyent affligez. Car tout premierement il ordonna que lon comptast pour l'usure, qui se payoit tous les mois, la [1] centieme partie de la debte principale seulement, & non plus. Secondement il retrencha toutes usures qui passoyent le sort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinčt, il establit

[1] C'est à raison de douze pour cent par chacun an. *Amyot.*

que le creancier & usurier jouiroit de la quatrieme partie des fruicts & du revenu de son debteur: & qui joignoit l'usure avec le sort principal, c'est à dire, qui prenoit usure de l'usure, estoit privé du total, tellement que par le moyen de ses ordonnances toutes les debtes furent payées en moins de quatre ans, & les terres & possessions rendues toutes nettes & deschargées de toutes debtes à leurs proprietaires. Ceste surcharge d'usures estoit procedée des vingt mille talents [1], qui sont douze millions d'or, en quoy Sylla avoit condamné le païs de l'Asie, laquelle somme ilz avoyent bien payée desja deux fois aux fermiers & gabelleurs Romains, qui l'avoyent faict monter en amassant & accumulant tousjours usures sur usures, jusques à la somme de six vingts mille talents, qui sont soixante & douze millions d'or. [2] Parquoy ces gabelleurs & fermiers s'en allerent crier à Rome contre Lucullus, disans qu'il leur faisoit le plus grand tort du monde: & à force d'argent susciterent quelques uns des harengueurs ordinaires à l'encontre de luy: ce qui leur estoit aisé à faire, pour autant mesmement qu'ilz tenoyent en leurs papyers plusieurs de ceulx qui s'entremettoyent des affaires à Rome: mais Lucullus n'estoit pas seulement aimé des païs, ausquelz

[1] 93,375,000 liv. de notre monnoie.

[2] 560,250,000 liv. de notre monnoie.

il faisoit du bien, ains estoit aussi desiré & souhaitté des autres provinces, lesquelles reputoyent bien heureuses celles qui pouvoyent avoir un tel gouverneur.

XXXVII. Au demourant, Appius Clodius, celuy que Lucullus avoit envoyé devers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus avoit lors espousée, se feit premierement conduire par quelques guides qui estoyent hommes du roy mesme, lesquelz de propensée malice le conduisoyent par le hault païs, luy faisans faire un grand circuit & prendre une torse de plusieurs journées, qui n'estoit point necessaire, jusques à ce que l'un de ses serfs affranchis, qui estoit natif de la Syrie, luy enseigna le droit chemin : parquoy il donna congé à ces conducteurs Barbares, & laissant leur fallacieux destour du droit chemin, en peu de jours passa la riviere d'Euphrates, & arriva en la cité d'Antioche surnommée Epidaphne, [1] là où il luy fut mandé qu'il attendist le retour de Tigranes, qui estoit au païs de la Phœnicie, où il subjuguoit quelques villes, qui luy restoyent encore à conquerir, & cependant il gaigna secrette-

[1] Ainsi surnommée à cause d'un bois consacré à Apollon & Daphné, dont l'aventure, disoit-on, étoit arrivée en cet endroit. Cette ville étoit située dans la partie de la Syrie qui porta son nom. C'est là que les Chrétiens prirent pour la premiere fois ce glorieux nom, qui est tout ensemble, & la règle de leur vie, & le gage de leur bonheur.

ment plusieurs princes & seigneurs qui n'obeïssoyent que par force & malgré eulx à ce roy d'Armenie, entre lesquelz estoit Zarbienus roy de la province Gordiane, & promeit aussi à plusieurs citez de nagueres subjuguées & reduittes en servitude qui envoyoyent devers luy, le secours de Lucullus, leur mandant que pour le present elles ne remuassent rien : car la domination de ces Armeniens n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmement l'orgueil & l'arrogance du roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit devenu si superbe & si presumptueux, que tout ce que les hommes tienent communement le plus cher, & qu'ilz aiment le plus, non seulement il le vouloit avoir & l'estimoit estre sien, mais luy sembloit qu'il n'eust esté faict en ce monde que pour luy, estant monté en ceste excessive oultre cuidance par les grandes faveurs que fortune luy avoit faittes.

XXXVIII. Car à son commencement c'estoit peu de chose, & neantmoins avec ce peu qu'il avoit, dont on ne faisoit compte, il subjugua plusieurs grandes nations, & rabaissa la puissance des Parthes, autant que homme qui eust jamais esté paravant luy. Il emplit le païs de la Mesopotamie d'habitans Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie & de la Cappadocie, les contraignant d'aller habiter là. Il feit aussi changer de maniere

de vivre aux Arabes que lon surnomme Scenites * (comme qui diroit Tenteniers, pource que c'est un peuple vagabond, qui n'a point d'autres maisons que des tentes qu'il porte tousjours quant & soy) les transportant de leur païs naturel, & les faisant demourer fermes auprès de soy pour se servir d'eulx au faict de la marchandise. Il y avoit tousjours plusieurs roys en sa cour qui le servoyent : mais entre les autres, il y en avoit quatre qui estoyent continuellement auprès de sa personne comme gardes ou laquais, pource que quand il alloit par les champs à cheval, ilz couroyent à pied à costé de luy en chemises : & quand il estoit assis en son siege à donner audience, ilz estoyent tout de bout autour de sa chaire les mains entrelacées l'une dedans l'autre, laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, & le plus grand adveu de servitude qu'ilz eussent sceu luy faire, comme s'ilz eussent par cela declaré, qu'ilz luy quittoyent toute leur liberté, & qu'ilz offroyent leurs corps à leur seigneur, plus prests de souffrir que de faire chose quelconque.

XXXIX. Toutefois Appius Clodius ne s'es-

* Il n'y a pas un mot de tout ceci dans le grec ; au surplus Strabon dit que ces Arabes qui habitoient la partie méridionale de la Mésopotamie, pasteurs & brigands, changoient souvent de demeure.

tonnant ny ne s'effroyant point pour toute ceste pompe tragique, quand il luy fut donné audience, luy dit franchement à son visage, qu'il estoit venu pour emmener quant & luy Mithridates, lequel estoit deu au triumphe de Lucullus, & pource qu'il le sommoit de le luy rendre entre ses mains, autrement qu'il luy denonceoit la guerre. Ceulx qui furent presens à ceste sommation, cogneurent bien aiseement que Tigranes, encore qu'il se perforceast de monstrer une chere ouverte, avec un ris feinct & contrefait, en oyant ces paroles fut bien emeu en son cueur d'ouir ce jeune homme ainsi bravement & franchement parler : car en vingt & cinq ans qu'il avoit desja regné, ou pour mieulx dire qu'il avoit oultrageusement tyrannisé, il n'avoit jamais ouy parole franche & libre que celle là : ce neantmoins il feit response à Appius qu'il n'abbandonneroit point Mithridates, & que si les Romains luy faisoyent la guerre, il se defendroit : & ayant despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escrivoit, l'appelloit roy seulement, & non pas roy des roys, par celles qu'il luy rescrivit ne le daigna aussi appeller capitaine. Au congé prendre, il luy envoya de beaux & riches presens, qu'il refuza : & le roy luy en renvoya d'autres encore davantage, desquelz Appius ne prit qu'une couppe seulement,

de peur qu'il ne semblast à ce roy, qu'il les refusast ainsi obstineement pour aucune malvueillance particuliere qu'il eust contre luy, & luy renvoya le demourant, puis s'en retourna à grandes journées devers son capitaine.

XL. Or n'avoit Tigranes auparavant jamais voulu seulement voir Mithridates son allié si proche, qui par fortune de guerre avoit perdu un si grand & si puissant royaume, ains le faisoit tenir superbement, & sans honneur, comme si c'eust esté un prisonnier, en lieux marescageux & mal sains : mais alors il l'envoya querir honorablement, & le receut avec grandes caresses. Quand ilz furent ensemble au palais royal, ilz se retirerent à part pour parler en secret l'un à l'autre, là où ilz se justifierent & excuserent des souspeçons qu'ilz avoyent conceus l'un de l'autre, au grand prejudice de leurs serviteurs & amis, sur qui ilz en rejetterent les occasions, entre lesquelz estoit Metrodorus [1] le Scepsien, homme de grand sçavoir, qui disoit plaisamment ce qu'il vouloit, & à qui Mithridates avoit porté si grande amitié, que lon l'appelloit le pere du roy. Mithridates au commencement de ses affaires l'avoit envoyé devers Tigranes, luy requerir

[1] Celui-ci est postérieur de 250 ans au disciple d'Epicure, qui étoit de Lampsaque. Scepsis étoit une ville de la Mysie près du mont Ida ; Strabon la nomme Palæscepsis, ou l'ancienne Scepsis.

secours

secours à l'encontre des Romains, & Tigranes luy demanda : « Mais toy mesme, Metrodorus, » que m'en conseillerois tu » ? Metrodorus, soit ou qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne voulust point que Mithridates eschappast, luy respondit, « Je te conseilleroye, sire, comme » ambassadeur, que tu le feisses, mais comme » conseiller, que tu ne le feisses point ». Tigranes en feit lors le recit à Mithridates, pensant que pour cela il ne luy deust point faire de desplaisir en sa personne, mais au contraire il fut incontinent mis à mort : dequoy Tigranes fut bien marry, & se repentit fort d'en avoir tant dit, combien qu'il ne fust pas entierement la cause totale de son malheur, & qu'il n'eust fait seulement que poulser la malvueillance que Mithridates dès auparavant avoit conceuë encontre luy. Car il y avoit desja long temps qu'il luy en vouloit, ce que lon cogneut quand on surprit ses papyers & escritures secrettes, entre lesquelles on en trouva une, par laquelle il ordonnoit, que Metrodorus fust tué : mais en recompense Tigranes en inhuma le corps magnifiquement, sans espargner sumptuosité quelconque envers le corps mort de celuy que vivant il avoit trahy. Il mourut aussi en la cour de Tigranes un orateur nommé Amphicrates, si celuy là merite qu'on face mention de luy pour la ville

d'Athenes, dont il estoit natif : car on dit qu'estant banny de son païs, il s'en fouit en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur la riviere du Tigris : & comme les habitans de la ville le priassent d'enseigner l'art d'eloquence en leur païs, il ne daigna, ains leur respondit presumptueusement, que le plat estoit trop petit pour tenir un daulphin, comme s'il eust voulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur ville, pour l'arrester. De là il se retira devers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là où il fut bien tost souspeçonné & deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny converser avec les Grecs, dont il eut si grand regret, que luy mesme se feit mourir à faulte de manger. Et fut celuy là honorablement aussi inhumé par la royne Cleopatra auprès d'un lieu qui s'appelle Sapha, comme lon dit en ce païs là.

XLI. Quant à Lucullus, après qu'il eut remis toute l'Asie en bonne paix & bonne tranquillité, & qu'il y eut estably de bonnes ordonnances sur le faict de la justice, il ne meit pas aussi en nonchaloir les choses de passe temps & de plaisir, ains ce pendant qu'il fut de loisir en la cité d'Ephese, feit faire force jeux, festes & combats de lucteurs & escrimeurs à oultrance, pour la rejouissance de sa victoire, en donnant l'esba-

tement aux villes de la province, lesquelles en recompense instituerent aussi une feste solennelle en son honneur qu'ilz appellerent Lucullia, & la celebrerent à grande joye, monstrans une vraye & non feincte amitié & bienvueillance envers luy, qui luy estoit plus aggreable, & luy donnoit plus de contentement, que tout l'honneur qu'ilz luy eussent sceu faire. Mais depuis qu'Appius fut de retour, & qu'il eut arresté & conclud, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il s'en retourna au royaume de Pont, où il prit son armée qu'il y avoit laissée en garnison, & la mena devant la ville de Sinope [1] pour l'assieger, ou plustost pour y assieger quelques Ciliciens, qui s'estoyent jettez dedans en faveur de Mithridates. Mais quand ilz veirent venir Lucullus contre eulx, ilz occirent une bonne partie des naturelz citoyens, & mettans le feu dedans la ville, s'enfouirent une nuict : dequoy Lucullus estant adverty, entra dedans, & y meit à l'espée huit mille de ces Ciliciens qui estoyent encore demourez, & feit rendre aux naturelz habitans tout ce qui estoit à eulx : mais la cause principale, qui luy feit prendre soing de preserver ceste ville, fut une telle vision : Il luy fut advis la nuict, en

[1] Ville de Paphlagonie, près du fleuve Halys sur le Pont-Euxin.

dormant dedans son lict, que quelqu'un s'approcha de luy, & luy dit, « Marche un peu » plus oultre, Lucullus, car Autolycus vient, » qui desire parler à toy ». Ce songe l'esveilla, mais à son resveil il ne sceut conjecturer que vouloit dire ceste vision. Ce fut le jour mesme qu'il prit la ville de Sinope, là où en poursuyvant les Ciliciens qui se sauvoyent de vistesse, il trouva une statue gisante par terre sur le bord de la mer, que ces Ciliciens avoyent voulu emporter : mais ilz furent pris & chassez de si près, qu'ilz n'eurent pas loisir de la charger sur leurs vaisseaux. Ceste statue, à ce que lon dit, estoit l'un des plus beaux & des plus nobles chefs d'œuvres du statuaire Sthenis : & y a quelqu'un qui dit, que c'estoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope : car Autolycus fut un des princes qui partirent de Thessalie, avec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut filz de Demachus. Et se dit, qu'au retour de ce voyage, la navire sur laquelle il s'estoit embarqué avec Demoleon & Phlogius, donna à travers un escueil, qui est en la coste de la Cherronese, où elle se perdit : mais que luy s'estant sauvé avec ses armes & ses gens aussi, feit tant qu'il arriva en la ville de Sinope, qu'il osta à quelques Syriens, que lon dit estre descenduz & nommez d'un Syrus filz d'Apollo,

& de la nymphe Sinope fille d'Asopus. Parquoy Lucullus entendant ce propos se souvint d'un advertissement de Sylla, lequel en ses commentaires escrit, qu'il n'est rien que lon ne doyve tenir plus asseuré, ny que lon doyve plus fermement croire, que ce qui nous est signifié par songe.

XLII. Ce pendant il fut adverty que Tigranes & Mithridates estoyent tous prests à descendre en la Lycaonie & en la Cilicie, à fin qu'ilz peussent les premiers s'emparer de la province de l'Asie : si s'esmerveilla grandement du conseil de Tigranes, puis qu'il avoit eu intention de courir sus aux Romains, comment il ne s'estoit aidé de Mithridates au faict de ceste guerre, lors que ses forces estoyent en leur entier, & qu'il ne joignoit alors sa puissance avec celle de luy, plustost que de le laisser ruiner & destruire, & puis soubz une froide esperance aller maintenant commencer une nouvelle guerre, en se precipitant avec ceulx qui ne pouvoyent eulx mesmes se relever.

XLIII. Sur ces entrefaittes, Machares filz de Mithridates qui tenoit le royaume du Bosphore, luy envoya une couronne d'or du poix de mille escus, le priant qu'il voulust le nommer & luy donner le tiltre d'amy & allié des Romains : à l'occasion dequoy Lucullus estima que cela

estoit la fin finale de sa premiere guerre, & laissant Sornatius avec six mille combatans, à la garde du royaume de Pont se partit avec douze mille hommes de pied, & peu moins de trois mille chevaux, pour aller à la seconde : ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à luy & le jugeoyent en cela fort mal conseillé, de s'aller avec si petite trouppe, jetter entre nations belliqueuses, & s'exposer à tant de milliers de gens de cheval en un païs long & large infiniement, environné tout à l'entour de très profondes rivieres, & de montagnes couvertes de neges en tout temps, tellement que ses soudards, qui au demourant n'estoyent gueres bien disciplinez ny obeïssans à leur capitaine, le suyvoyent envis, & estrivoyent à l'encontre de ses commandemens. D'autre costé les harengueurs à Rome crioyent ordinairement contre luy, & protestoyent devant le peuple, qu'il alloit semant une guerre d'une autre, dont la chose publique n'avoit que faire, & qu'il ne cherchoit autre chose que susciter tousjours occasions de nouvelles guerres, à fin que tousjours il eust des armées à son commandement, & qu'il ne posast jamais les armes, pour avoir tousjours moyen de faire bien ses besongnes particulieres aux despens & au danger public. Ceulx là avec le temps executerent leur desseing, qui estoit

de faire rappeller Lucullus, & luy subroger Pompeius.

XLIV. Mais Lucullus, nonobstant cela, ne laissa point d'acheminer & haster son armée le plus tost qu'il luy fut possible, tellement qu'en peu de jours il arriva à la riviere d'Euphrates, laquelle il trouva enflée, troublée & impetueuse, pource que c'estoit en hyver, dont il fut sur l'heure bien fasché, pour autant qu'il pensoit bien que cela le deust arrester tout court un long temps; & luy donner beaucoup de peine & de destourbier à trouver des bateaux & à faire faire des radeaux pour bastir un pont à passer. Mais sur le soir l'eau commencea un petit à s'escouler, & puis se baissa si fort la nuict, que le lendemain la riviere se trouva toute reduitte à son canal ordinaire : qui plus est, les gens du païs voyans de petites islettes qui apparoissoyent desja au milieu du cours de l'eau, & la riviere dormante, comme un marets, à l'entour d'elles, adoroyent Lucullus comme un dieu, pource que c'estoit chose qu'ilz n'avoyent gueres jamais au paravant veu advenir; & à son arrivée ce fleuve s'estoit soudainement soubmis à luy, & s'estoit rendu doulx & traittable pour luy donner seur & facile passage : parquoy pour ne perdre l'occasion, il passa incontinent son armée, & si tost qu'il fut passé, il trouva sur l'autre rive

une rencontre d'heureux presage, qui fut telle : Sur l'autre rive de la riviere paissoyent quelque nombre de vaches sacrées à la deesse Diane surnommée Persiene, que les Barbares habitans delà le fleuve d'Euphrates reverent & honorent sur tous les autres dieux, & ne se servent desdittes vaches à autre usage, qu'à les sacrifier & immoler à ceste deesse, ains vont errant par toute la contrée là où elles veulent, sans estre liées ny empestrées aucunement, ayans seulement la marque de la deesse, qui est une lampe imprimée sur leur corps, & n'est pas aisé d'en prendre quand on en a besoing, ains y a beaucoup à faire. L'une de ces vaches sacrées, après que l'armée fut toute passée, se vint d'elle mesme rendre dessus une roche, que lon estime aussi sacree à la mesme deesse, en baissant la teste & tendant le col, comme font celles qui sont court atachées, ne plus ne moins que si elle fust venue expressément se presenter à Lucullus pour estre immolée, comme elle fut : mais oultre celle là, il immola aussi un taureau à l'Euphrates, pour luy rendre graces de ce qu'il luy avoit donné si facile passage.

XLV. Si ne feit Lucullus pour ce premier jour là, que camper seulement delà la riviere : mais le lendemain & les autres jours ensuyvans, il entra avant en païs par la contrée de la Sophene,

ſans faire mal ne deſplaiſir aux perſonnes qui ſe venoyent rendre à luy, ou qui recevoyent volontiers ſon armée : car meſme comme ſes gens vouluſſent qu'on allaſt prendre de force un chaſteau, dedans lequel on diſoit qu'il y avoit force or & argent, il leur monſtra de loing la montagne de Taurus, en leur diſant : « C'eſt » celuy là qu'il vous faut plus toſt aller prendre : » car quant à ce qui eſt dedans ce chaſteau, » il eſt en reſerve pour ceux qui vaincront » : & tirant oultre à grandes journées, il paſſa la riviere de Tigris, puis entra à main armée dedans le royaume d'Armenie.

XLVI. Quant à Tigranes, le premier qui luy oza porter la nouvelle de la venue de Lucullus, ne s'en esjouit gueres : car il luy feit trencher la teſte : au moyen dequoy perſonne ne luy en oza plus parler, tellement qu'il eſtoit desja tout environné de feu, que ſes ennemis allumoyent tout à l'entour de luy, qu'il n'en ſçavoit encore rien, ains s'esbatoit avec ſes mignons à ouir des propos de flatterie, que Lucullus ſeroit bien grand capitaine, s'il avoit la hardieſſe de l'attendre ſeulement en la ville d'Epheſe, & s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Aſie, ſi toſt qu'il le ſentiroit approcher avec une ſi triumphante armée de tant de milliers d'hommes. Ainſi peult on voir, que comme tous corps

& tous cerveaux ne font pas assez fermes ny assez forts pour porter beaucoup de vin, aussi ne sont pas tous entendemens assez resolus ne constans, pour ne sortir point hors de soy, ny des bornes de raison en grandes prosperitez. Toutefois à la fin Mithrobarzanes, l'un de ses mignons, fut celuy qui luy oza dire la verité, lequel ne se trouva gueres mieulx de sa franchise de parler qu'avoit fait l'autre, pource que Tigranes l'envoya incontinent avec trois mille chevaux & bon nombre de gens de pied, luy commandant qu'il luy amenast le capitaine vif, & qu'au demourant il passast par dessus le ventre de tous ses gens.

XLVII. Or quant à Lucullus il estoit desja campé avec une partie de son armée, & l'autre venoit après, lors que ses coureurs luy vindrent dire la venue de ce capitaine Barbare : si eut peur de prime face, que si l'ennemy les venoit assaillir ainsi escartez les uns des autres, & non en poinct de combattre, il ne les meist en roupte & en desarroy. Au moyen dequoy il demoura dedans son camp à le faire fortifier & remparer, & envoya Sextilius l'un de ses lieutenans avec mille six cents chevaux, & un peu plus de gens de pied, tant nuds qu'armez, luy enjoignant qu'il s'allast planter au plus près de l'ennemy sans combatre, pour l'amuser & arrester seulement, jusques à

ce qu'il eust nouvelles que toute l'armée seroit ensemble dedans le camp. Sextilius tascha bien à le faire ainsi qu'il luy estoit commandé, mais il fut contrainct contre sa resolution de venir au combat, tant Mithrobarzanes, l'alla bravement & audacieusement assaillir : si y eut rencontre en laquelle Mithrobarzanes mourut luy mesme en combatant vaillamment, & tout ses gens furent mis en roupte & presque tous occis, peu exceptez, qui se sauverent de vistesse.

XLVIII. Depuis ceste desfaitte, Tigranes abandonna sa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il avoit luy-mesme bastie, & se retira devers le mont de Taurus, là où il assembla gens de tous costez : mais Lucullus ne luy voulant pas donner loysir de se preparer, envoya d'un costé Murena pour coupper chemin & rompre ceulx qui s'assembloyent autour de luy, & d'un autre costé envoya Sextilius pour empescher une grosse trouppe de Arabes qui luy venoit, lesquelz Sextilius chargea ainsi comme ilz se vouloyent loger, & les desfeit presque tous : & Murena suyvant Tigranes à la trace espia l'occasion qu'il passoit une vallée longue & estroitte, au fond de laquelle y avoit mauvais chemin, mesmement pour une armée qui estoit de longue estendue : si luy donna sur la queuë usant de l'opportunité, & Tigranes se meit incontinent en fuitte, faisant jetter tout le

bagage emmy le chemin au devant de l'ennemy pour le retarder, & y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceste roupte, & plus encore de pris. Ces choses ainsi faittes, Lucullus s'achemina devers la cité de Tigranocerta[1] qu'il assiegea tout à l'entour. Il y avoit dedans grand nombre de Grecs, lesquelz y avoyent esté transportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares aussi à qui on en avoit autant fait, Adiabeniens[2], Assyriens, Gordiæniens & Cappadociens, desquelz Tigranes avoit ruiné les villes, & les avoit contraincts de s'en venir habiter là : au moyen dequoy ceste ville estoit pleine d'or & d'argent, de medailles, statues, tableaux & peintures, à cause que tout le monde, autant les hommes privez, que les princes & seigneurs, s'estudioyent pour complaire à ce roy, d'enrichir & embellir ceste cité de toute sorte de paremens & ornemens de ville. A l'occasion dequoy Lucullus pressa le plus qu'il peut le siege, se persuadant que jamais Tigranes ne supporteroit qu'elle fust prise, ains qu'encore qu'il eust autrement deliberé, neant-

[1] Grande ville d'Arménie.

[2] A l'occident de la Babylonie, selon Strabon. L'Adiabène avoit porté anciennement, selon Ammien Marcellin, le nom d'Assyrie. Les Gordyæniens y confinent, & la Cappadocie est un peu plus loin en tirant vers le Pont.

moins par un courroux il luy viendroit presenter la bataille pour luy faire lever le siege : ce qu'il prenoit très bien, n'eust esté que Mithridates par lettres & par messagers exprès, luy desconseilloit fort de hazarder la bataille, & luy suadoit plus tost de coupper vivres de tous costez aux Romains avec sa gendarmerie : autant luy en dit & conseilla Taxiles capitaine que Mithridates luy avoit envoyé, & qui estoit avec luy en son camp, le priant à grande instance de ne vouloir point esprouver les armes des Romains, qui estoyent chose invincible.

XLIX. Tigranes escoutoit patiemment leurs raisons du commencement, mais quand les Armeniens avec toutes les forces du païs furent arrivez, & les Gordiæniens, & que les roys des Medois & des Adiabeniens furent aussi venus avec toute leur entiere puissance, & que d'autre costé, luy fut aussi arrivé un grand nombre des Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grand nombre aussi d'Albaniens [1], venans de la mer Caspiene, & d'Iberiens [2] qui sont leurs proches voisins, oultre une autre grosse trouppe des peuples francs & vivans sans roy, qui habitent au long

[1] L'Albanie, à l'occident de la mer Caspienne.

[2] L'Ibérie touche à l'Albanie entre la mer Caspienne & le Pont-Euxin.

de la riviere d'Araxes[1], les uns venus liberalement pour luy faire plaisir, les autres pour les pensions & pour la soude qu'il leur donnoit : alors ne se teint il plus à sa table, ny en ses conseilz, autre propos que de certaine esperance de la victoire, de braveries & de menaces barbaresques, tellement que Taxiles fut en danger de sa personne, pource qu'il contredisoit obliquement à la conclusion qui avoit esté prise au conseil de donner la bataille : & eut on opinion que Mithridates portoit envie à la gloire du roy, & que pour ceste occasion, il luy alloit ainsi dissuadant la bataille : à raison dequoy Tigranes ne le voulut pas seulement attendre, de peur qu'il n'eust part à l'honneur de sa victoire, ains se meit aux champs avec tout ce grand exercite, disant entre ses privez amis, ainsi que lon compte, qu'il n'estoit marry que d'une chose seule, c'estoit qu'il luy falloit combatre contre Lucullus seul, & non contre tous les capitaines Romains ensemble. Et si n'estoit pas ceste braverie si folle, ne si hors de bon sens, qu'il n'y eust quelque apparence, quand il regardoit autour de luy tant de nations diverses, tant de roys qui le suyvoyent, tant de bataillons de gens de pied armez, & tant de

[1] Riviere qui sort du mont Athos, partie du mont Taurus dans l'Arménie, & se jette dans la mer Caspienne.

milliers de gens de cheval : car il avoit en ſon armée vingt mille hommes de traict & de tireurs de fonde ſeulement : cinquante & cinq mille hommes de cheval, dont il y en avoit dix ſept mille armez de toutes pieces, ainſi que Lucullus meſme l'eſcrivit au ſenat : & de gens de pied armez, diſtribuez par enſeignes & ſquadrons, cent cinquante mille : de pionniers, charpentiers, maſſons & autres telles gens de bras pour applanir les chemins, baſtir ponts à paſſer les eaux, curer les rivieres, coupper des bois & faire autres telles œuvres, juſques au nombre de trente cinq mille, qui ſuyvoyent à la queuë de l'armée ordonnez en gens de guerre, faiſans paroir le camp de plus grande monſtre, & luy donnans plus de force auſſi.

L. Quand il fut au deſſus du mont de Taurus [1], & que lon peut de la ville voir à clair toute ſon armée, & que luy auſſi peut choiſir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit ſa ville de Tigranocerta aſſiegée, les Barbares qui eſtoyent dedans recueillirent ceſte veue avec grands cris de joye, & grands batemens de mains, menaçans de deſſus leurs murailles les Romains, en leur monſtrant l'armée des Armeniens. Lucullus ce pendant teint conſeil ſur ce qu'il avoit à faire, auquel

[1] Longue chaîne de montagnes entre la Cilicie & la mer Caſpienne.

conseil les uns furent d'advis qu'il levast son siege, & qu'il allast avec son armée toute entiere sans la departir contre Tigranes : les autres ne trouvoyent pas bon qu'il laissast à son dos un si grand nombre d'ennemis, ne qu'il levast son siege : adonc leur respondit Lucullus, qu'ilz ne disoyent bien ny les uns ny les autres, mais que tous deux ensemble le conseilloyent très bien. Au moyen dequoy il divisa son armée & laissa au siege devant la ville Murena avec six mille combatans, & luy avec vingt & quatre cohortes, ès quelles il n'y avoit pas plus de dix mille hommes de pied armez, & toute sa chevalerie, avec environ mille hommes de traict, & tireurs de frondes, s'en alla au devant de Tigranes, & logea en une grande & spatieuse plaine au long de la riviere. Si sembla le camp des Romains bien peu de chose à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il servit de risée & de passetemps aux flatteurs de sa cour : car les uns s'en mocquoyent, les autres tiroyent au sort, & jouoyent leur part des despouilles, comme s'ilz eussent desja gaigné la bataille, & chacun des roys & des capitaines s'alloit presenter au roy le requerant bien instamment de luy faire ceste grace : qu'autre ne s'en empeschast que luy, & que le roy se teinst à l'escart assis en quelque part pour voir l'esbatement. Et lors

Tigranes

Tigranes voulant monstrer qu'il sçavoit plaisamment rencontrer, & dire le mot, aussi bien que les autres, dit une parole qui est assez vulgaire, « S'ilz vienent comme ambassadeurs, » ilz sont beaucoup : mais s'ilz vienent comme » ennemis, ilz sont bien peu ». Voilà comment ilz se mocquoyent & se gaudissoyent pour lors.

LI. Le lendemain au poinct du jour Lucullus tira ses gens tous armez aux champs en bataille. Or estoit le camp des Barbares de l'autre costé de la riviere vers le soleil levant, & d'adventure le cours de la riviere se destournoit tout court devers le soleil couchant, là où il y avoit meilleur guay pour la passer : au moyen dequoy Lucullus faisant marcher son armée en bataille à val le cours de la riviere pour trouver le guay, & la hastant d'aller, sembla à Tigranes se retirer, tellement qu'il feit appeller Taxiles & luy dit en riant, « Vois tu ces beaux legionaires » Romains, que tu preschois tant estre gens » invincibles, les vois tu maintenant fouir » ? Taxiles adonc luy respondit, « Je vouldroye, » syre, que ta bonne fortune feist aujourdhuy » quelque miracle : car à la verité ce seroit chose » bien estrange, que les Romains fouissent : mais » ilz n'ont pas accoustumé de prendre leurs beaux » accoustremens sur leur harnois quand ilz veu» lent seulement cheminer par les champs, ny

» ne portent pas leurs pavois & escus descouverts ;
» ny leurs armets nuds en la teste, comme ilz les
» ont maintenant, leur ayans osté leurs estuis &
» couvertures de cuyr : mais sans point de doubte,
» ce bel equippage auquel nous les voyons ainsi
» reluire, est certain signe qu'ilz veulent com-
» batre, & qu'ilz marchent pour nous venir
» trouver ».

LII. Taxiles n'avoit pas encore achevé son propos, que Lucullus, à la veuë de ses ennemis, feit tourner tout court le portenseigne qui portoit la premiere aigle, & que les bandes prirent leur place pour passer la riviere en ordonnance de bataille. Adonc Tigranes se revenant à toute peine, comme d'une yvresse, s'escria tout hault par deux ou trois fois, « Ilz » vienent donc à nous ». Si y eut grand trouble & grand tumulte quand se vint à renger tant de monde en bataille. Le roy Tigranes en prit à conduire le milieu, & en bailla la poincte gauche à mener au roy des Adiabeniens, & la droitte au roy des Medois, en laquelle estoit la plusspart des hommes d'armes armez de toutes pieces, qui faisoyent le premier front de toute la bataille.

LIII. Mais ainsi comme Lucullus estoit prest à passer la riviere, il y eut quelques uns de ses capitaines qui le vindrent advertir qu'il se

devoit garder de combatre ce jour là, pource que c'estoit l'un de ceulx que les Romains estiment malencontreux, & les appellent Atri, c'est à dire, noirs, pource que c'estoit celuy auquel un Scipion[1] avoit esté desfait en bataille rengée, avec toute son armée, par les Cimbres : & Lucullus leur respondit ceste parole, qui depuis a tant esté celebrée, « Je le rendray » aujourdhuy heureux pour les Romains ». C'estoit le sixieme jour du mois d'octobre. En disant ces mots, & les admonestant d'avoir bon courage, il passa la riviere, & marcha le premier droit vers l'ennemy, armé d'une anime d'acier faite à escailles reluisante au soleil, & par dessus une cotte d'armes frangée tout à l'entour, tenant desja l'espée traitte en la main, pour donner à entendre à ses gens qu'il falloit soudainement aller joindre de près les ennemis, pour combatre à coups de main contre eulx, qui n'avoyent accoustumé de combatre que de loing à coups de traict, & qu'il passeroit si vistement & si toidement l'espace de chemin qu'il leur falloit pour tirer qu'ilz n'auroyent pas le loisir de descocher : & voyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faisoit si grand cas, estoit rengé en bataille au dessoubs

[1] Cæpion. Voyez les Apophthegmes des Romains, Tome XV, page 421.

d'un couſtau, duquel le deſſus eſtoit plain & uny, & la montée qui duroit environ un quart de lieuë[1] n'eſtoit pas fort roide ny couppée, il y envoya quelque nombre de gens de cheval Thraciens & Gaulois qu'il avoit à ſa ſoulde, & leur commanda qu'ilz les allaſſent charger par les flancs pour les troubler, & qu'ilz eſſayaſſent à trencher leurs lances avec leurs eſpées, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes conſiſte en leur lance, & ne peuvent faire autre choſe, ny pour eulx, ny contre leurs ennemis, tant ilz ſont peſamment & malaiſeement armez, de ſorte qu'il ſemble qu'ilz ſoyent emmurez dedans leur harnois, comme dedans une priſon de fer: & luy quand & quand prenant deux enſeignes de gens de pied ſe perforcea de gaigner auſſi le hault de ce couſtau, ayant ſes ſoudards à ſon dos qui le ſuyvoyent de grand courage, pource qu'ilz le voyoyent le premier travaillant à pied, & graviſſant contremont la pente du couſtau.

LIV. Quand il fut au deſſus, il s'arreſta un peu au lieu plus eminent, & ſe prit à crier à haulte voix, « La victoire eſt noſtre, compa- » gnons, la victoire eſt noſtre » : & en diſant cela les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ilz ne s'amuſaſſent point à lancer leurs javelots, mais qu'ilz priſſent leurs

[1] Grec, quatre ſtades.

espées en leurs mains, & en frappassent sur les jambes & sur les cuisses de ces hommes d'armes, pource qu'ilz n'ont autres parties de leurs corps qui soyent descouvertes : toutefois il ne fut point de besoing de telle escrime, pource qu'ilz n'attendirent pas les Romains, ains avec grands hurlemens tournerent bride incontinent, & s'allerent ruer très lachement eulx & leurs chevaulx, tout ainsi lourds & pesans qu'ilz estoyent, à travers les bandes de leurs gens de pied, avant qu'ils eussent donné un seul coup, tellement que si grand nombre de milliers d'hommes fut mis en roupte sans coup ferir, & sans qu'il y eust personne blecé, ne que lon veist une seule goutte de sang espandu : mais le grand meurtre fut quand ilz prirent la fuitte, ou pour mieux dire, quand ilz cuiderent fouir, car ilz ne le peurent pas faire, s'entrempeschans eulx mesmes de fouir pour la longueur & profondeur de leurs bataillons. Tigranes entre autres ne faillit pas à desloger des premiers avec bien petite compagnie, & voyant son filz en pareille fortune que luy fuyant, il s'osta le bandeau royal d'alentour de la teste, & le luy bailla en plorant, luy commandant qu'il se sauvast le mieulx qu'il pourroit par un autre chemin : mais le jeune prince n'oza pas prendre la hardiesse de s'en bender la teste, ains le bailla en garde à l'un de

ses plus feaux serviteurs, lequel d'adventure fut pris & amené à Lucullus, de maniere qu'entre les autres prisonniers, le fut aussi le diademe ou bandeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste desfaitte plus de cent mille hommes de pied, & des gens de cheval qu'il s'en sauva bien fort peu. Du costé des Romains il y en eut environ cent blecez, & cinq tuez.

LV. Le philosophe Antiochus [1] faisant mention de ceste bataille en un traitté qu'il a composé des dieux, escrit que jamais le soleil n'en veit de pareille, & Strabo un autre philosophe, en quelques histoires abbregées qu'il a escriptes, dit que les Romains avoyent honte, & se mocquoyent d'eulx mesmes, de ce qu'ilz avoyent employé les armes contre de si lasches esclaves : & Titus Livius tesmoigne que jamais les Romains ne se trouverent en bataille avec si petit nombre de combatans contre si grande multitude d'ennemis : car les vainqueurs n'estoyent en tout que la vingtieme partie, & encore pas, de ceulx qui furent vaincus. Dont les plus vieux & plus experimentez capitaines Romains louoyent grandement Lucullus, en ce qu'il avoit desfait deux des plus grands & des plus puissans princes du monde

[1] Apparemment le philosophe stoïcien, un peu plus ancien que Strabon le géographe. Cicéron dit avoir entendu ses leçons. On le surnommoit le Cygne.

par deux moyens totalement contraires, l'un par tardité, & l'autre par soudaineté : car il mina & consuma Mithridates par reculer & dilayer, lors que ses forces estoyent en leur entier : & au contraire il ruina Tigranes par se haster. Ainsi feit il ce que peu de capitaines ont jamais sceu faire, c'est qu'il usa de tardité pour executer, & de hardiesse pour asseurer son affaire.

LVI. Cela fut cause que Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au jour de la bataille, pensant que Lucullus useroit de sa ruze accoustumée, de dilayer & reculer tousjours, & pourtant s'en venoit il à petites journées au camp de Tigranes : mais rencontrant en son chemin un petit nombre d'Armeniens du commencement, qui s'en fuyoyent tous effroyez & espouventez, il se doubta incontinent de la desfaitte : puis en trouvant d'autres en plus grand nombre tous nuds & navrez, alors il en fut au vray du tout informé : si se meit à chercher Tigranes, lequel il trouva tout seul abandonné de ses gens en bien pauvre estat, & ne luy rendit pas la pareille en son adversité, de l'arrogance & du mespris, dont Tigranes luy avoit usé en la siene : ains descendit de cheval pour se douloir & plorer avec luy leur commune infelicité, & luy bailla tous ses officiers, & tout le train de maison royale qui le suyvoit, pour le servir, en le recon-

fortant & l'admoneftant d'avoir bon courage pour l'advenir : puis fe meirent tous deux enfemble à rallier & raffembler gens de guerre de tous coftez.

LVII. Cependant il fe leva une fedition dedans la ville de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs vouloyent rendre la ville entre les mains de Lucullus, lequel fur cela luy faifant donner un affault, l'emporta, & fe faifit des trefors du roy, qui eftoyent dedans, abandonnant au demourant la ville aux foudards à piller, en laquelle oultre les autres richeffes, il fe trouva en argent monnoyé bien [1] huit mille talents. Encore oultre tout cela donna il du butin qui fut lors gaigné fur les ennemis [2], huit cents drachmes d'argent à chaque homme de guerre. Et entendant qu'il fe trouvoit en celle ville force muficiens, joueurs de comedies, fonneurs d'inftruments & autres telz ouvriers qui font requis à faire feftes publiques, que Tigranes avoit fait venir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il avoit fait baftir en fa ville, il s'en fervit à faire les jeux & feftes de fa victoire. Puis cela fait, il renvoya les Grecs en leurs païs, leur donnant argent pour faire leurs defpens par les chemins,

[1] Quatre millions huit cents mille efcus. *Amyot* 37,350,000 livres de notre monnoie.

[2] Quatre vingts efcus. *Amyot*, 622 liv. 10 f. de notre monnoie.

& les Barbares aussi qui avoyent esté là tirez par force hors des lieux de leur naissance : ainsi advint il que de la desolation & destruction d'une ville desertée, plusieurs furent rebasties & repeuplées : au moyen de ce qu'elles recouvrerent leurs naturelz habitans, lesquelz en aimerent & revererent depuis Lucullus comme leur bienfaitteur & leur fondateur. Toutes autres choses luy succedoyent aussi semblablement ainsi que meritoit sa vertu : car il aimoit & desiroit plus les louanges qui procedent de bonté, de justice & de clemence, qu'il ne faisoit celles qui naissent des haults & grands faicts d'armes, pource qu'il disoit que son armée avoit part à celles cy, & que la fortune s'en attribuoit une bonne partie : mais que celles là estoyent propres à luy tout seul.

LVIII. En quoy il monstroit bien qu'il avoit une bonne ame, bien composée & bien instruite à la vertu, aussi en receut il le fruict, dont il estoit digne : car par ces qualitez il gaigna les cueurs des Barbares, tellement que les roys des Arabes se vindrent vouluntairement mettre eulx & leurs biens entre ses mains : aussi se rendit à luy la nation des Sopheniens : & celle des Gordiæniens en fut si affectionnée en son endroit, qu'ilz eussent vouluntiers abandonné villes, maisons & païs, pour le suyvre avec leurs femmes & leurs enfans, pour une telle occasion : Zarbienus

roy de ces Gordiæniens, comme nous avons dit au paravant, avoit soubs main secrettement fait alliance avec Lucullus, par le moyen d'Appius Clodius, ne pouvant plus supporter la tyrannie de Tigranes. Cela fut descouvert à Tigranes, qui l'en feit mourir, luy, sa femme & ses enfans, premier que les Romains entrassent à main armée dedans le païs d'Armenie : toutefois Lucullus ne le meit pas en oubly, ains en passant par son royaume luy feit des funerailles royales : car ayant fait dresser un beau buscher, accoustré magnifiquement de drap d'or & d'argent, & autres riches despouilles de Tigranes, il y voulut luy mesme en personne mettre le feu, & luy feit les effusions funerales accoustumées aux enterremens, avec ses amis & parents, luy faisant cest honneur que de l'appeller amy & allié du peuple Romain : & si ordonna une grosse somme de deniers pour luy faire dresser une magnifique sepulture : car on trouva grande quantité d'or & d'argent dedans son chasteau royal, & si y avoit une provision de trois cents mille mines de bled : ce qui enrichit bien les soudards, & feit esmerveiller Lucullus de ce, que n'ayant receu pas une seule drachme d'argent de l'espargne de Rome, il avoit entretenu ceste guerre par elle mesme.

LIX. Environ ce mesme temps aussi le roy

des Parthes luy envoya presenter par ambassadeurs exprès son amitié & son alliance, à quoy Lucullus entendit fort vouluntiers, & luy envoya aussi des ambassadeurs de son costé, lesquelz à leur retour luy feirent rapport, que le roy des Parthes estoit en doubte de se resouldre en quelle part il devoit plus tost incliner, & que secrettemeut il faisoit demander à Tigranes le royaume de la Mesopotamie [1] pour loyer de le secourir à l'encontre des Romains. Dequoy Lucullus s'estant bien au vray informé resolut de laisser là Tigranes & Mithridates, comme deux adversaires las & recreuz, & delibera de sonder & esprouver un petit les forces & la puissance des Parthes en leur allant faire la guerre, estimant que ce luy seroit une grande gloire d'avoir desconfit & desfait tout d'une tire trois si puissans roys, ne plus ne moins qu'un vaillant champion de lucte, qui auroit tout de renc abbatu trois bons lucteurs, & d'avoir passé à travers le païs de trois les plus grands princes qui fussent soubs le soleil, tousjours victorieux, sans jamais estre vaincu : si escrivit incontinent à Sornatius & aux autres siens capitaines, qu'il avoit laissez à

[1] Voici la position. La Syrie le long de la mer Méditerranée, la Mésopotamie entre l'Euphrate & le Tigre; à l'orient de celui-ci la Médie, la Parthie, & la Bactriane toujours en tirant vers l'est, presque sur la même ligne.

la garde du royaume de Pont, qu'ilz luy amenassent en diligence les forces qu'ilz avoyent soubs leur charge, faisant son compte de partir de la province Gordiene pour aller à ce voyage contre les Parthes : mais il en advint bien autrement. Car ses lieutenans qui ja par plusieurs fois au paravant avoyent trouvé leurs soudards mutins, & rebelles à leurs commandemens, alors cogneurent evidemment leur mauvaise vouluntè & desobeïssance incorrigible : car il ne leur fut onques possible pour quelques remonstrances qu'ilz leur peussent faire, ny pour contrainte dont ilz sceussent user, de les pouvoir tirer de là, ains au contraire ilz crioyent & protestoyent qu'ilz ne demoureroyent pas mesme là où ilz estoyent, ains s'en iroyent en leurs maisons, laissant là le royaume de Pont sans garde ny garnison quelconque. Le pis fut encore, que quand on apporta ces nouvelles au camp de Lucullus, elles donnerent exemple & audace aux autres de se mutiner aussi, avec la bonne envie qu'ilz en avoyent, pource qu'estans pleins de richesses & accoustumez aux delices, ilz en estoyent devenus pesans pour plus endurer les travaux de la guerre, & ne vouloyent plus que se reposer : au moyen dequoy quand ilz entendirent les audacieux termes que tenoyent les autres, ilz les appelloyent hommes & gens de cueur, disans qu'il falloit suyvre le

chemin qu'ilz leur enseignoyent, & qu'ilz avoyent assez fait de services, qui meritoyent bien qu'on leur donnast congé de se retirer à sauveté, & de se reposer desormais.

LX. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encore & plus seditieux, rompit son entreprise du voyage des Parthes, & s'en alla pour rencontrer de rechef Tigranes estant au cueur de l'esté : mais quand il fut au dessus du mont de Taurus, il fut bien ennuyé de voir les champs & les bleds encore tout verds, tant les saisons sont tardifves en ces quartiers là, à cause de la froideur de l'air : toutefois il descendit en la plaine, & desfeit en deux ou trois rencontres les Armeniens qui se hazarderent de l'attendre : & puis courut & pilla tout le plat païs sans empeschement quelconque, enlevant les bleds qui avoyent esté apprestez pour la provision du camp de Tigranes, tellement qu'il meit ses ennemis en la necessité & disette de vivres, que luy mesme craignoit, & ne laissa pas pour cela de les provoquer par tous autres moyens pour les faire venir à la bataille, tantost faisant enclorre leur camp de trenchées tout à l'environ, comme s'il les eust voulu affamer, tantost destruisant & gastant tout le plat païs devant leurs yeux : mais pour avoir esté batus tant de fois, jamais ne voulurent plus bouger.

LXI. Ce que voyant Lucullus, à la fin leva son camp, & s'en alla mettre le siege devant Artaxata la ville capitale du royaume d'Armenie, dedans laquelle estoyent ses femmes legitimes & ses petits enfans, esperant que Tigranes adventureroit encore une bataille plus tost que de laisser perdre ceste ville. Lon dit que Hannibal de Carthage, après que le roy Antiochus eut esté desfait par les Romains, se retira devers Artaxes, auquel il monstra & enseigna de faire plusieurs choses utiles & profitables à son royaume, & entre autres, que ayant consideré l'un des plus beaux, plus plaisans & plus fertiles endroits de toute la province, qui demouroit inutile sans que lon en feist compte, il y trassa & desseigna le plan d'une ville, & depuis y amena le roy, & l'enhorta de la faire bastir & peupler. Le roy en fut fort aise, & le pria de prendre luy mesme la charge de conduire l'œuvre : & qu'ainsi fut edifiée ceste belle, grande & triumphante cité, laquelle fut appellée du nom du roy Artaxata, & dès lors faitte le siege capital de tout le royaume d'Armenie. Tigranes doncques estant au vray adverty que Lucullus alloit mettre le siege devant, ne le peut endurer, ains se meit à suyvre les Romains avec toute son armée, tant qu'au quatrieme jour il s'alla camper tout auprès d'eulx, de sorte qu'il n'y avoit que la riviere

de Harsanias [1] entre deux, laquelle il falloit que les Romains traversassent necessairement, pour aller devant Artaxata.

LXII. Lucullus doncques après avoir sacrifié aux dieux, s'asseurant de la victoire, comme de chose qu'il eust desja tenue entre ses mains, feit passer son armée en ordonnance de bataille, mettant douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis qui avoyent en teste grande gendarmerie & bonne, ne les enveloppassent, & devant eulx encore avoyent ilz des archers à cheval Mardiens, & des Hiberiens portans lances, ausquelz Tigranes se fioit plus qu'en nuls autres, comme aux plus belliqueux & meilleurs combatans qu'il eust à sa soulde: si ne feirent ilz pas pourtant grandes armes, car ayans escarmouché un petit seulement contre la chevalerie Romaine, ilz n'ozerent attendre les legionaires qui venoyent derriere, ains s'escarterent en fuyant les uns d'un costé & les autres d'un autre, & attirerent après eulx les gens de cheval Romains, qui se meirent à les poursuyvre. Mais adonc les hommes d'armes qui estoyent à l'entour de la personne de Tigranes, voyans la chevalerie Romaine ainsi escartée, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoy Lucullus voyant le grand nombre qu'il

[1] Arsanias qui se jette dans l'Euphrate.

y en avoit, & comment ilz estoyent bien armez & bien equippez, eut peur, & envoya rappeller ses gens de cheval qui chassoyent, & ce pendant luy mesme marcha le premier à l'encontre des seigneurs &[1] satrapes, qui se trouvoyent en front devant luy, avec tous les plus gens de bien de leur ost, ausquelz il donna un tel effroy, que devant qu'il les peust joindre à coups de main, ilz se tournerent tous en fuitte. Il y avoit trois roys en bataille l'un auprès de l'autre : mais celuy des trois qui fouit le plus honteusement & le plus lachement, fut Mithridates le roy de Pont, lequel n'eut pas le cueur d'endurer seulement les cris & clameurs des Romains. Si fut la chasse longue : car elle dura toute la nuict, jusques à ce que les Romains furent las de tuer, de prendre prisonniers, & de serrer toute sorte de butin : & dit Titus Livius, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille, mais qu'en ceste seconde, il mourut de plus grands personnages, & furent pris les principaux des ennemis.

LXIII. Depuis ceste bataille, Lucullus elevé en courage, & ne craignant plus rien, se delibera de tirer plus avant en païs, pour achever de ruiner & destruire de tout ce roy barbare : mais en la saison de l'Æquinocce Autumnal qui estoit

[1] Aultres lisent en cest endroit, contre les Atropateniens, qui sont peuples de la Médie. *Amyot.*

lors,

lors, il feit un si aspre temps (ce qu'il n'eust jamais cuidé) & tumba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit, & si le ciel se descouvroit, il geloit & estraignoit si rudement, que les chevaux ne pouvoyent boire de l'eau des rivieres, tant elle estoit excessivement froide & gelée, & ne les pouvoyent passer à guay, pource que quand ilz cuidoyent traverser par dessus la glace, elle se rompoit & trenchoit les nerfs de leurs pieds; tant elle estoit forte & dure: davantage le païs estant tout plein d'arbres, de bois & de forests, & les chemins estroicts, ilz ne pouvoyent aller par les champs qu'ilz ne fussent incontinent tous trempez de la nege qui en tumboit sur eulx: & quand ilz arrivoyent au logis, c'estoit encore pis, pource qu'il falloit qu'ilz couchassent en lieux molz & humides. A l'occasion dequoy les soudards n'eurent pas suyvy beaucoup de jours après la bataille, qu'ilz refuserent de passer oultre: si envoyerent premierement leurs coulonnelz & capitaines, le prier de se deporter de ceste entreprise, & puis s'amasserent par trouppes plus audacieusement, & commencerent à murmurer & crier la nuict dedans leurs tentes, qui est un certain signe d'une armée mutinée, & qui a envie de se rebeller contre son chef, combien que Lucullus feist tout son pouvoir de les prier bien instamment, qu'ilz voulussent avoir un peu de

patience & supporter encore ce travail, à tout le moins jusques à ce qu'ilz eussent pris la ville de Carthage en Armenie, à fin qu'ilz peussent ruiner l'ouvrage & la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent onques au monde, entendant de Hannibal.

LXIV. Mais quand il veit que pour tout cela ilz n'en vouloyent rien faire, il les ramena en arriere, & repassa le mont de Taurus par autres passages : puis descendit en la province qui s'appelle Mygdonie, terre fertile & chaulde, où il y a une grosse ville & fort peuplée, que les habitans du païs appellent Nysibis [1], & les Grecs Antioche de Mygdonie. Il y avoit dedans, pour l'authorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes : mais pour l'experience des engins de baterie, & suffisance en telz affaires, celuy Callimachus, qui paravant avoit donné tant de peine à Lucullus au siege de la ville d'Amisus. Lucullus alla planter son camp devant, & la feit assaillir par tous les moyens que lon peult forcer une ville, si vifvement, qu'en peu de temps elle fut prise d'assault : & quant à Gouras, qui se rendit à la mercy de Lucullus, il fut traitté gracieusement : mais quant à Callimachus, il ne le voulut point ouir, encore qu'il promeist, si on

[1] Dans la partie septentrionale de la Mésopotamie près du Tigre.

luy vouloit sauver la vie, qu'il reveleroit des cachettes où il y avoit de grands tresors, que personne ne sçavoit que luy, ains commanda que lon le menast après luy les fers aux pieds, pour luy faire recevoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il avoit mis le feu en la ville d'Amisus, & luy avoit osté le moyen de monstrer aux Grecs sa bonté, son affection & liberalité envers eulx.

LXV. Jusques icy l'on pourroit veritablement dire, que la fortune suyvit & accompagna Lucullus en toutes ses entreprises, & en tous ses affaires: mais d'icy en avant, il semble que le bon vent de la faveur de fortune luy faillit tout court, tant il feit toutes choses à grande peine, & tant toutes choses luy succederent au rebours & mal à propos. Il est vray qu'il montra bien tousjours la vertu, la patience & grandeur de courage que doibt avoir un bon & vaillant chef d'armée: mais ses exploits & ses faicts n'eurent onques puis celle grace de facilité, ny celle splendeur de gloire qu'ilz souloyent avoir auparavant, ains au contraire fut bien près de perdre celle qu'il avoit par le passé acquise, pour les adversitez qui luy advindrent, & pour les querelles & differents qu'il eut sans propos avec ses gens. Et le pis est encore, que de tous ces malheurs on luy en attribua la principale coulpe à luy mesme, pour autant qu'il ne sceut ou ne voulut pas s'entre-

tenir en la bonne grace de la multitude des soudards, estimant que tout ce que fait un capitaine, ou autre personne constituée en dignité, pour complaire à ceulx qui sont soubz sa charge, soit se faire deshonneur à soymesme, & donner occasion aux subjects de mespriser son authorité: & ce qui plus encore luy porta de nuisance, fut qu'il ne portoit pas tel respect qu'il devoit aux hommes de qualité, & qui en noblesse estoyent egaulx à luy, ains les avoit en mespris, & ne les estimoit rien à comparaison de luy : car on dit qu'il avoit ces vices & imperfections là, estant au demourant doué de toutes les vertus, dons de nature & bonnes conditions que lon sçauroit desirer : car il estoit beau personnage & de belle taille, bien parlant, sage & advisé autant en affaires de gouvernement, comme en faict de guerre, & autant pour prescher un peuple en la ville, comme des soudards en un camp.

LXVI. Salustius escrit, que dès l'entrée de ceste guerre les soudards commencerent à se mescontenter de luy, pour autant qu'il leur feit passer deux hyvers tout de reng en campagne, l'un devant la ville de Cyzicus, & l'autre devant celle d'Amisus : autant les fascherent & irriterent encore les autres hyvers ensuyvans : car où ilz les passerent en terre d'ennemis, ou encore que ce fust en païs d'alliez & amis, il les feit neant-

moins camper soubz les tentes en campagne: car jamais Lucullus n'entra une seule fois avec armée dedans ville Grecque ny confederée. Or si les soudards estoyent d'eulx mesmes mal affectionnez envers Lucullus, les harengueurs de Rome qui estoyent ses ennemis, & qui portoyent envie à sa prosperité & à sa gloire, leur donnoyent encore bien plus grandes occasions de se mutiner à l'encontre de luy, par ce qu'ilz le chargeoyent ordinairement en leurs harengues envers le peuple, qu'il tiroit en longueur & faisoit durer ceste guerre, expressement à fin qu'il eust tousjours moyen de dominer, & tousjours matiere d'amasser, tenant ensemble presque toute la Cilicie, l'Asie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaume de Pont, l'Armenie & toutes les provinces qui sont jusques au fleuve de Phasis [1]: encore avoit il de nagueres pillé les royales maisons de Tigranes, comme si on l'eust envoyé là pour saccager & despouiller seulement, non pas pour desfaire & dompter ces roys là. Et dit on que ce fut l'un des præteurs, Lucius Quintius, qui usa de ces termes là. Aussi fut ce celuy qui plus emeut le peuple à decerner que Lucullus seroit revoqué de sa charge, & qu'on luy envoyeroit des successeurs aux gouvernemens des provinces qu'il tenoit. Par mesme moyen fut aussi ordonné que

[1] Fleuve de la Colchide qui se jette dans le Pont-Euxin.

plusieurs qui estoyent soubz sa charge, seroyent dispensez de leurs sermens, & auroyent congé de s'en revenir de la guerre quand bon leur sembleroit.

LXVII. Mais oultre toutes ces telles & si grandes difficultez, encore y avoit il une autre plus dangereuse peste, & qui gastoit plus les affaires de Lucullus que tous les autres maulx ensemble, c'estoit Publius Clodius homme insolent, oultrageux & plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus avoit espousée, laquelle estoit si deshontée & si abandonnée à son plaisir, que lon chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, ne n'y avoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter: car il s'estimoit digne, & vouloit y estre le premier: & au contraire, il y en avoit beaucoup devant luy, pource qu'il estoit homme ainsi vicieux & si mal conditionné. A l'occasion dequoy il commencea par despit à suborner & pratiquer les bendes que lon appelloit Fimbrianes, & à les irriter à l'encontre de Lucullus, semant de doulces & gracieuses paroles entre les soudards, qui vouloyent & avoyent bien accoustumé d'estre flattez : car c'estoyent ceulx que Fimbria avoit induits à tuer le consul Flaccus, & à l'eslire pour leur capitaine au lieu de luy, au moyen dequoy

ilz prestoyent vouluntiers l'oreille aux propos de Clodius, & l'appelloyent gentil capitaine & amateur des soudards, pource qu'en parlant à eulx il faisoit semblant d'avoir compassion d'eulx, « Si » jamais ilz ne seroyent à bout de tant de tra» vaulx & de tant de guerres, ains useroyent » miserablement leurs jours à guerroyer conti» nuellement, tantost une nation, & tantost une » autre, & à aller vagabonds par tous les climats » du monde, sans recevoir aucun digne loyer » d'une si laborieuse & si longue guerre, servans » seulement de garde aux chariots & chameaux » de Lucullus chargez de vaisselle d'or & d'argent » & de pierres precieuses : là où les compagnons » de guerre qui avoyent esté soubs la charge de » Pompeius estoyent desja de repos en leurs mai» sons avec leurs femmes & leurs enfans, & » possedoyent de bonnes terres, estant habituez » en de belles villes comme gros & riches bour» geois, & si n'avoyent point chassé Mithridates » & Tigranes hors de leurs royaumes en des » deserts inhabitables & n'avoyent point destruict » & ruiné les royales maisons de l'Asie, ains » avoyent seulement fait un peu de guerre en » Hespagne contre des bannis, & en Italie contre » des serfs fugitifs. Voulons nous doncques, » disoit il*, avoir toute nostre vie le harnois sur » le dos ? ne vault il pas mieulx que nous reser-

» vions nous autres, qui sommes eschappez jus-
» ques icy, noz corps & noz vies à ce gentil
» capitaine là, qui estime que la plus grande
» gloire qu'il sçauroit acquerir, soit, enrichir
» ceulx qui vont à la guerre soubz luy »?

LXVIII. Par telles mutines & seditieuses calumnies fut l'armée de Lucullus tellement desbauchée, que les soudards ne le voulurent plus suyvre, ny contre Tigranes, ny contre Mithridates, lequel s'alla incontinent jetter de l'Armenie en son royaume de Pont, & commencea à le reconquerir, ce pendant que les soudards Romains mutinez à l'encontre de leur capitaine, estoyent de sejour à ne rien faire en la province Gordienne, prenans leur excuse sur l'hyver, & s'attendans que Pompeius ou autre capitaine viendroit bien tost lever le siege, & succeder à Lucullus: toutefois quand ilz ouirent les nouvelles que Mithridates avoit ja desfait Fabius l'un des lieutenans de Lucullus, & qu'il s'en alloit contre Sornatius & contre Triarius, ilz en eurent honte, & se laissetent mener à Lucullus: mais Triarius, par une vaine gloire, quand il sentit que Lucullus approchoit, se hasta de vouloir ravir la victoire, comme si c'eust esté chose toute asseurée, devant que Lucullus arrivast, & fut luymesme vaincu en une grosse bataille, où lon dit qu'il mourut plus de sept mille hommes Romains, entre les-

quelz y avoit cent cinquante centeniers, & de capitaines de mille hommes vingt & quatre, & si prit Mithridates leur camp davantage.

LXIX. Peu de jours après la desfaitte y arriva Lucullus, qui cacha Triarius, que les soudards demandoyent à toute force en courroux pour le faire mourir : si essaya Lucullus à son arrivée d'attirer Mithridates à la bataille, mais Mithridates n'en vouloit point, pour autant qu'il attendoit Tigranes, lequel descendoit avec une grosse puissance. Parquoy il se resolut d'aller une autre fois au devant de Tigranes, pour le combattre premier qu'ilz joignissent leur forces ensemble : mais comme il se fust mis en chemin, les bendes Fimbrianes luy feirent encore une nouvelle sedition, & ne voulurent point suyvre les enseignes, disans & alleguans que par decret du peuple ilz avoyent congé, & qu'ilz estoyent quittes de leur serment : comment que ce fust, que ce n'estoit plus à Lucullus à leur commander, attendu que le gouvernement des provinces qu'il tenoit, estoit ja baillé à d'autres. Ce que voyant Lucullus s'abaissa si fort envers eux, pour les cuider fleschir, qu'il n'est sorte d'indignité à laquelle il ne se soubmeist, jusques à les aller prier & supplier dedans leurs tentes les uns après les autres, les larmes aux yeux, en la plus grande humilité qui luy estoit possible, voire jusques

à toucher ès mains de quelques uns : mais eulx reboutoyent fierement toutes ses caresses, & prieres, jettans devant luy leurs bourses vuides, & luy disans felonnement qu'il allast combattre luy tout seul les ennemis, puis qu'il avoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouilles : toutefois par l'intercession & la requeste des autres soudards, ces Fimbrians furent contraincts de promettre qu'ilz demoureroyent encore l'esté, par tel si, que si durant ce temps il ne venoit personne leur presenter la bataille, au bout du terme prefix ilz s'en pourroyent aller là où bon leur sembleroit.

LXX. Il estoit force que Lucullus acceptast ceste condition, ou bien qu'il demourast tout seul, & consequemment qu'il abandonnast le païs aux Barbares : ainsi les reteint il ensemble, mais ce fut sans plus ozer essayer de les contraindre ny de les mener à la bataille, se contentant bien qu'ilz voulussent seulement arrester, estant contrainct d'endurer que Tigranes ce pendant courust & pillast la Cappadocie, & que Mithridates de rechef bravast, lequel il avoit escrit paravant au senat avoir esté par luy entierement destruict, tellement qu'il venoit des commissaires & deputez de Rome à sa solicitation, pour ordonner avec luy des affaires du royaume de Pont, comme d'une province

toute asseureement acquise à l'empire Romain: & quand ilz furent arrivez sur les lieulx, ilz trouverent qu'il n'estoit pas maistre de soymesme, & que ses propres soudards luy faisoyent toutes les mocqueries, insolences & injures que lon sçauroit dire: car ilz furent si dissolus envers leur capitaine, & l'eurent en si grand mespris, que quand la fin de l'esté fut venue, ilz s'armerent de leurs armes, & desgainnans leurs espées par derision, appellerent au combat les ennemis qui n'estoyent plus en campagne, ains s'estoyent desja retirez: & après avoir jetté les cris qu'ilz ont accoustumé de crier au choc d'une bataille, & fait semblant de combattre, en demenant leurs espées parmy l'air vague, ilz s'en allerent du camp, protestans que le temps estoit expiré qu'ilz avoyent promis à Lucullus de demourer.

LXXI. D'autre costé Pompeius escrivoit aux autres soudards qui estoyent encore au camp, qu'ilz eussent à s'en venir devers luy: car il estoit desja subrogé capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux roys Mithridates & Tigranes, par la faveur du peuple, & par les menées & flatteries des harengueurs de Rome. Ce qui despleut fort au senat & à tous les gens de bien & d'honneur: pource qu'il leur sembloit que lon faisoit grand tort à Lucullus de luy en-

voyer un successeur, non des travaulx & dangers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triumphe, & de le contraindre de ceder & quitter à un autre, non tant la charge de capitaine, que le prix & loyer d'honneur qui luy appartenoit pour les services faits en icelle : mais encore sembla cela plus inique & plus indigne à ceulx qui estoyent sur les lieux : pource que tout incontinent que Pompeius fut arrivé en Asie, il luy osta toute puissance de punir ou remunérer personne quelconque, pour bons ou mauvais offices que lon eust fait en ceste guerre à la chose publique, & defendit par affiches attachées ès lieux publiques, que lon n'allast plus devers luy, & que lon n'obeïst point à chose que luy ne les dix commissaires envoyez pour disposer de l'estat des provinces par luy conquises, manderoyent ou ordonneroyent : & si luy estoit Pompeius redoutable : pource qu'il venoit avec une trop plus grosse & plus puissante armée que la siene : toutefois leurs amis furent d'advis qu'ilz s'entreveissent, & s'assemblerent de faict en un bourg de la Galatie, là où d'arrivée ilz s'entresaluerent amiablement, & s'esjouirent l'un avec l'autre des beaux faicts & glorieuses victoires qu'ilz avoyent tous deux gaignées.

LXXII. Lucullus estoit le plus aagé, mais Pompeius avoit plus de dignité, pource qu'il

avoit esté capitaine general du peuple Romain en plusieurs guerres, & qu'il avoit desja triumphé par deux fois. Les faisceaux de verges que portoyent les sergens devant eulx, estoyent entortillez de branches de laurier, pour les victoires qu'ilz avoyent gaignées: mais celles des sergens de Pompeius estoyent toutes seiches, pourautant qu'ilz avoyent fait un long chemin par païs secs & arides. Ce que voyans ceulx de Lucullus, leur en donnerent courtoisement des leurs qui estoyent toutes vertes & cueillies de frais: ce que les amis de Pompeius prirent à bon signe & heureux presage: car aussi, à dire la verité, les choses que feit Lucullus en sa charge, furent cause de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la siene: toutefois à la fin ilz ne furent de rien meilleurs amis pour avoir parlé ensemble, ains se partirent l'un d'avec l'autre, encore plus alienez qu'ilz n'estoyent auparavant. Car Pompeius par un edict cassa & annulla toutes les ordonnances de Lucullus, & luy emmenant tous ses autres gens de guerre, ne luy en laissa que seize cents seulement pour accompagner son triumphe, encore ne le suyvoyent ilz gueres vouluntiers: tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune defectueux en ce qui est le principal en un grand capitaine, c'est de se faire aimer à ses gens: mais s'il eust eu ceste perfection avec tant d'autres excellentes

vertus qu'il avoit, comme la magnanimité, prudence, grand sens, diligence & justice, le fleuve d'Euphrates n'eust point esté la derniere borne de l'empire Romain du costé de l'Asie, ains se fust estendu jusques à la mer d'Hyrcanie [1], voire jusques au bout du monde, pourautant que Tigranes avoit desja vaincu les autres nations qui sont au delà, exceptée celle des Parthes laquelle n'estoit pas pour lors si puissante comme elle se monstra depuis du temps de Crassus, ne si bien unie, ains estoit si foible, tant pour les dissensions qu'ilz avoyent au dedans entre eulx, que pour les autres guerres de leurs voisins qui les travailloyent au dehors, qu'ilz ne pouvoyent pas seulement resister aux Armeniens qui les harassoyent.

LXXIII. Mais à bien prendre les choses, ainsi comme elles sont, il m'est advis que Lucullus porta plus de dommage à son païs par des autres, qu'il ne luy feit de profit par soymesme : pource que les trophées & victoires qu'il gaigna en Armenie si près des Parthes, la ville de Tigranocerta, celle de Nysibis, qu'il avoit saccagées, & les richesses grandes qui en furent apportées à Rome, le diademe aussi de Tigranes, qui fut mené en triumphe comme captif, incita Crassus

[1] Ou mer Caspienne. Les Caspiens & les Hyrcaniens habitoient à son midi ; ceux-là vers le couchant, ceux-ci vers l'orient.

à vouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne fussent autre chose que despouilles toutes certaines, & proye exposée à qui premier les vouloit aller prendre : mais au contraire, se trouvant à son arrivée enfoncé & accablé des flesches des Parthes, il servit de tesmoignage pour prouver que Lucullus n'avoit pas tant vaincu par faulte de sens, ou lascheté de cueur de ses ennemis, que par sa propre hardiesse & son bon entendement : mais cela se verra cy après.

LXXIV. Au demourant Lucullus estant retourné à Rome, y trouva premierement son frere Marcus accusé par un Gaius Memmius de ce qu'il avoit administré en l'office de quæsteur du temps & par le commandement de Sylla, dont il fut par sentence des juges absouls à pur & à plein : mais Memmius en ayant despit tourna son courroux encontre luymesme, irritant le peuple, & luy donnant à entendre que Lucullus avoit retenu & desrobbé beaucoup de richesses qui devoyent venir à la chose publique, & que pour mieulx faire ses besongnes, il avoit tiré ceste guerre en longueur : au moyen dequoy il leur suadoit de luy refuser tout à plat l'honneur du triumphe : & fut Lucullus en grand danger d'en estre frustré totalement : mais les plus gens de bien de la ville, & qui avoyent le plus d'authorité, se meslerent parmy les lignées quand

ce vint à le faire passer par les voix du peuple, & feirent tant par leurs prieres, & par leur instance & poursuitte, qu'à la fin, à toute peine, le peuple luy permeit d'entrer en la ville en triumphe.

LXXV. Si feit Lucullus une entrée triumphale, laquelle ne fut point terrible ny ennuyeuse pour la longue suitte de la monstre, ny pour la multitude des choses qui y fussent portées, comme quelques autres capitaines avoyent fait : car il feit orner & parer le parc des lices, que lon appelle à Rome Circus Flaminius, des armes des ennemis, qui estoyent en fort grand nombre, & des machines & engins de baterie du roy, qui fut chose plaisante à voir, & en la monstre y eut quelque nombre de ses hommes d'armes armez à hault appareil, & dix chariots de guerre armez de faulx, qui passerent, & soixante des principaux amis & capitaines des deux roys, qui furent menez par la ville prisonniers: & y furent aussi trainnées cent & dix galeres toutes armées par les proues de forts esperons d'airain, & une statue de Mithridates toute d'or de six piedz de hault, avec un riche pavois couvert de pierres precieuses : oultre tout cela y avoit vingt taudis tout chargez & pleins de vaisselle d'argent, & trente & deux autres chargez aussi de vases & de harnois d'or : &

d'or

d'or monnoyé aussi, que des hommes portoyent : après lesquelz suyvoyent huict mulers portans des licts d'or, & cinquante & six autres qui portoyent l'argent fondu en masse, & cent & sept qui portoyent l'argent monnoyé, lequel pouvoit monter à la somme de [1] deux millions sept cents mille drachmes : & se portoyent davantage des registres où estoit escripte par articles la somme d'argent qu'il avoit paravant delivrée à Pompeius, pour la guerre contre les coursaires, & aux questeurs & tresoriers generaux, pour mettre aux coffres de l'espargne de la chose publique : & puis en un article à part, qu'il avoit baillé [2] neuf cents cinquante drachmes à chasque homme de guerre pour teste.

LXXVI. Après la monstre de ce triumphe finie, il feit un festin general, auquel il festoya toute la ville, & les villages d'alenviron que les Romains appellent Vicos. Et depuis il repudia sa femme Clodia pour son impudicité & son mauvais gouvernement, & espousa Servilia sœur de Caton : mais il ne gaigna gueres au change, & ne rencontra pas mieux en ce second mariage qu'au premier : car excepté qu'elle n'avoit point

[1] Deux cents soixante & dix mille escus. *Amyot.* 2,100,937 livres 10 s. de notre monnoie.

[2] Quatre vingts quinze escus. *Amyot.* 736 liv. 14 s. 4 den. de notre monnoie.

le mauvais bruit d'avoir esté pollue & incestée par ses propres freres, elle estoit au demourant aussi deshoneste, impudique & dissoluë comme la premiere : & toutefois il se contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cause de la reverence qu'il portoit à son frere : mais à la fin il s'en lassa, & la repudia comme l'autre.

LXXVII. Au reste ayant donné merveilleuse esperance de soy au senat, lequel pensoit bien avoir recouvré en luy un personnage pour servir de contrepois, & faire teste à la tyrannie de Pompeius, & pour defendre à l'encontre du peuple l'authorité de la noblesse & du senat, attendu qu'il avoit acquis par ses haults faicts grande authorité & grande reputation, on fut tout esbahy qu'il delaissa & quitta soudainement toute entremise du gouvernement des affaires de la chose publique, soit ou pource qu'il veist qu'elle avoit desja pris coup, & qu'il estoit trop mal aisé de la retenir qu'elle n'allast en precipice : ou bien, comme disent les autres, pour autant que se voyant comblé d'honneur, il delibera de se reposer desormais, & de mener la plus doulce & la plus aisée vie qu'il pourroit, après avoir passé tant de peines & de travaux, dont la fin n'avoit esté gueres heureuse. En quoy les uns sont bien de son opinion, & approuvent ceste grande mutation en ce qu'il ne feit pas comme Marius,

aussi ne luy en prit il pas comme à luy : car Marius après les belles victoires qu'il avoit rapportées des Cimbres, & tant de beaux & haults faicts d'armes qu'il avoit à son grand honneur executez, ne se voulut pas retirer, &, par maniere de dire, consacrer comme admirable pour une si grande gloire : mais par une insatiable cupidité de gloire & effrenée convoitise de dominer, il s'alla attacher sur son vieil aage à de jeunes hommes en brouillis de gouvernement, qui le jetterent à faire des violences estranges, & luy en feirent souffrir encore de plus inhumaines. Aussi eust Ciceron (ce disent ilz) vieilly plus heureusement, si après avoir esteinct la conjuration de Catilina, il se fust retiré en repos : & semblablement Scipion, si ayant adjousté la prise de la ville de Numance à celle de Carthage, il se fust voulu reposer : pour autant, disent ilz, qu'il y a une certaine revolution & prefixion de temps, oultre lequel l'homme sage ne se doibt plus entremettre des affaires de la chose publique, ne plus ne moins, que passée la fleur de l'aage & la vigueur du corps, l'homme n'est plus idoine à la jouste, ny à la lucte & autres telz exercices de la personne.

LXXVIII. Mais au contraire Crassus & Pompeius se mocquoyent de Lucullus, de ce qu'il se laissoit ainsi aller aux delices & à la volupté,

comme ſi le vivre voluptueuſement & delicieuſement ne fuſt pas plus mal ſeant à ceulx de ſon aage, que le commander à une armée, ou le gouverner les affaires d'une choſe publique. Et quant à moy, en liſant la vie de Lucullus il m'eſt proprement advis que je lis quelque anciene comedie, de laquelle le commencement eſt laborieux, & la fin joyeuſe : car auſſi y trouvez vous à l'entrée de beaux faicts d'armes en guerre & de gouvernement en paix : mais à l'iſſue, ce ne ſont que feſtins, banquets, & peu s'en fault qu'il n'y ait meſme des mommeries, des danſes aux torches, & tous autres telz jeux que font les jeunes gens : car je mets en ligne de compte de delices ſes edifices ſumptueux, ſes belles allées à ſe promener, ſes eſtuves, & encore plus, ſes tableaux & peintures, & ſes ſtatues, & la curioſité grande qu'il avoit de telz arts, & de telz ouvrages qu'il amaſſoit de tous coſtez à gros frais & grands deſpens, abuſant exceſſivement à cela de la richeſſe plantureuſe & ample qu'il avoit acquiſe ès charges & guerres qu'il avoit maniées : tellement qu'aujourdhuy que la ſuperfluité a pris depuis ſi grand accroiſſement, encore compte lon les jardins que feit faire Lucullus entre les plus ſumptueux & plus delicieux qu'ayent les empereurs. Et pourtant Tubero le philoſophe ſtoïque ayant veu les ſuperbes ouvrages qu'il faiſoit faire au-

près de Naples le long de la marine, là où il y avoit des montagnes percées à jour, & suspendues à voultes, & de grands fossez cavez à force, pour faire passer & courir la mer à l'entour de ses maisons, & y nourrir du poisson, & des logis qu'il faisoit fonder & bastir dedans la mer mesme, il l'appella Xerxem Togatum [1], comme s'il eust voulu dire, le Xerxes Romain: pource que jadis Xerxes feit ainsi fendre le mont d'Atho, & y caver un canal pour passer ses navires.

LXXIX. Il avoit bien aussi d'autres lieux de plaisance dedans le territoire de Rome auprès de Tusculum, où il y avoit de grandes salles & galeries ouvertes à jour de tous costez, dont on pouvoit voir au loing tout à l'environ. Pompeius y estant allé quelquefois le voir, le reprit, disant qu'il avoit bien devisé & accoustré son logis pour l'esté, mais que pour l'hyver il estoit inhabitable. Lucullus s'en prit à rire, & luy respondit, « Estimes tu donques que j'aye moins » de sens & d'entendement, que n'ont les cigo» gnes & les grues, & que je ne sache bien selon » les saisons, changer de demourance & de mai» sons »? Une autre fois il y eut quelque præteur Romain, lequel faisant faire des jeux pour donner passetemps au peuple, luy demanda à prester des

[1] La toge étoit la robe des Romains.

manteaux de pourpre pour accoustrer les joueurs. Lucullus luy respondit qu'il feroit regarder s'il en avoit, & qu'il les luy presteroit : puis le lendemain luy demanda de combien il en avoit affaire, & l'autre luy respondit qu'il en auroit assez de cent. Lucullus adonc luy repliqua, qu'il luy en fourniroit de [1] deux cents s'il en avoit affaire. Et pourtant le poëte Horace faisant ce compte y adjouste une belle exclamation contre la superfluité, disant que lon estime la maison petite & non riche, là où il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en fault, & là où ce qui est caché, & que le maistre ne sçait pas, n'est plus que ce qui est en evidence.

LXXX. Il y avoit aussi de la vanité en sa despense de table ordinaire, non seulement en ce que les licts ès quelz on mangeoit, estoyent couverts de riches couvertures de pourpre, & qu'il estoit servy en vaisselle d'or & d'argent enrichis de pierres precieuses, & qu'il y avoit ordinairement quelques danses, musiques, farces, ou autres telz passetemps, mais aussi en ce que lon servoit tousjours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrées, & d'ouvrages de four, confitures & issues de table curieusement labourées & apprestées, par où il se rendoit admirable à gens de petit entendement & de basse condi-

[1] Horace dit cinq mille. *Amyot. Epist. L. I, ep. 6, v. 43.*

tion seulement. Pourtant fut Pompeius bien estimé d'une parole qu'il dit un jour qu'il estoit malade, & que le medecin luy avoit ordonné qu'il mangeast d'une grive : car comme ses serviteurs luy dissent qu'il seroit malaisé d'en recouvrer, lors qu'il estoit la saison de l'esté, sinon chez Lucullus, là où lon en nourrissoit tout le long de l'an, il ne voulut pas que lon en allast demander, ains dit à son medecin, « Comment, si donques Lucullus n'estoit voluptueux, Pompeius ne sçauroit il vivre » ? & commanda que lon luy apprestast quelque autre chose de celles que lon recouvroit facilement.

LXXXI. Caton estoit son amy & son allié, toutefois il haïssoit si fort sa maniere de vivre & sa despense ordinaire, que comme un jour quelque jeune homme en plein senat prononceast une longue & ennuyeuse harengue, hors de saison & de propos, touchant la simplicité du vivre, la sobrieté & temperance, Caton ne le pouvant plus endurer, se leva en pieds & luy dit, « Ne cesseras tu d'aujourdhuy de nous prescher, toy qui ès riche comme un Crassus, qui vis comme un Lucullus, & parles comme un Caton? Les autres advouent bien que cela fut ainsi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le dit : toutefois il est tout evident par les dicts memorables que lon a recueillis de Lucullus, que non seulement

il prenoit plaisir à ceste maniere de vivre opulentement, mais encore qu'il en faisoit gloire. Car à ce propos on racompte, qu'il festoya par plusieurs jours en sa maison quelques personnages Grecs, qui estoyent venus de la Grece à Rome, & qu'eulx comme hommes nourriz à la sobrieté & simplicité grecque, après y avoir esté quelques fois, eurent honte, & refuserent d'y aller plus, quand depuis on les en alla semondre, cuidans que ce fust pour l'amour d'eulx, que ceste grande despense se feist. Dequoy Lucullus estant adverty, leur dit, « Ne laissez pas, » seigneurs, de me venir voir pour cela : car il est » bien vrai qu'il se fait quelque chose davantage » que mon ordinaire pour l'honneur de vous : » mais je veux bien que vous sachez que la plus » part s'en fait pour l'amour de Lucullus. Une autre fois qu'il souppoit tout seul, ses gens n'avoyent apresté qu'une table & moyenement à soupper, il s'en courroucea, & feit appeller celuy de ses serviteurs qui avoit charge de cela, lequel luy dit, « Pourautant, seigneur, que tu » n'as envoyé semondre personne, j'ay pensé qu'il » ne falloit ja faire grand appareil pour le soup- » per : comment, luy repliqua il, ne sçavois tu » pas que Lucullus devoit aujourdhuy soupper » chez Lucullus » ?

LXXXII. Brief, c'estoit chose si cogneue de-

dans la ville de Rome, que lon ne parloit que de la ſumptuoſité & magnificence de la maiſon de Lucullus. Au moyen dequoy Ciceron & Pompeius le voulans eſprouver, s'adreſſerent un jour à luy ſur la place, le voyans de loiſir : car l'un eſtoit bien de ſes plus grands & plus familiers amis : & l'autre, encore qu'ilz euſſent eu quelque different enſemble pour les affaires de leurs guerres, ne laiſſoit pas neantmoins de le hanter, & parler amiablement l'un à l'autre. Ciceron donques après l'avoir ſalué, luy demanda s'il ſeroit content que lon l'allaſt voir. « Le plus » du monde, reſpondit il, & vous prie bien » fort d'y venir ». « Nous voulons donques, dit » adonc Ciceron, Pompeius & moy ſoupper au- » jourdhuy avec toy, ſoubs condition que tu » ne feras rien appreſter pour nous, oultre ton » ordinaire ». Lucullus leur reſpondit qu'ilz ſeroyent trop mal traittez, & qu'il valoit mieulx attendre au lendemain. Ce qu'ilz ne voulurent point faire, ny ſeulement luy permettre qu'il parlaſt à ſes ſerviteurs, de peur qu'il ne leur commandaſt d'appreſter quelque choſe davantage que pour luy ſeul : toutefois à ſa requeſte, ilz luy permeirent de dire ſeulement tout hault en leur preſence à l'un de ſes ſerviteurs, qu'il ſoupperoit ce ſoir là en Apollo : car ainſi s'appelloit l'une des plus ſumptueuſes

& plus magnifiques salles de son logis : & les trompa finement par ce seul mot là, sans qu'ilz s'en advisassent, pource que chacune salle avoit un taux prefix & certain de la despense qui s'y devoit faire à chaque fois que lon y souppoit, ses meubles propres & toute l'ordonnance du service, de sorte que quand ses serviteurs avoyent entendu en quelle salle il vouloit soupper, ilz sçavoyent aussi tost combien il falloit despendre à ce soupper, & quel ordre il y falloit tenir. Or avoit il accoustumé de despendre quand le festin se faisoit en ceste salle d'Apollo cinquante mille [1] drachmes d'argent, & y fut ce jour là le soupper appresté à ce prix, tellement que Pompeius s'esmerveilla grandement comme il estoit possible qu'un soupper de si excessive despense eust esté si promptement & si soudainement appareillé.

LXXXIII. En telles choses donques usoit Lucullus dissoluëment & oultrageusement de sa richesse, comme d'un instrument veritablement serf & barbare. Mais aussi estoit ce une honeste & louable despense celle qu'il faisoit à recouvrer & faire accoustrer des livres : car il en assembla une grande quantité, & de fort bien escripts, desquelz l'usage luy estoit encore plus honorable

[1] Cinq mille escus. *Amyot*. 38,771 livres 5 sols de notre monnoie.

que la possession, pource que ses librairies estoyent tousjours ouvertes à tous venans, & laissoit on entrer les Grecs sans refuser la porte à pas un, dedans les galeries, portiques & autres lieux propres à disputer, qui sont à l'entour, là où les hommes doctes & studieux se trouvoyent ordinairement, & y passoyent bien souvent tout le jour à conferer ensemble, comme en une hostellerie des muses, estans bien aises quand ilz se pouvoyent despestrer de leurs autres affaires pour s'y en aller. Luy mesme aussi souventefois se mesloit parmy eulx dedans ces galeries, prenant plaisir de communiquer avec eulx, & si aidoit à ceulx qui avoyent des affaires à les despescher de tout ce qu'ilz luy requeroyent. Brief, sa maison estoit une retraitte & un recours pour tous ceulx qui venoyent de la Grece à Rome.

LXXXIV. Il aimoit toutes sortes de philosophie, & n'en rejettoit pas une secte : mais il estima tousjours dès son commencement, & eut en plus grande recommandation la secte academique, non celle que lon nomme la nouvelle, combien qu'elle fust lors en grande vogue pour les œuvres de Carneades, que Philo faisoit valoir, mais bien l'anciene, laquelle avoit lors pour defenseur le philosophe Antiochus natif de la ville d'Ascalon, homme eloquent & disert, que Lu-

cullus meit toute peine de gaigner, & l'avoir en sa maison pour amy familier, à fin de l'opposer aux auditeurs & adherents de Philon, desquelz estoit Ciceron, qui a composé un très beau livre contre ceste secte de l'anciene academie, auquel il introduit Lucullus soustenant l'opinion des vieux academiques, qui maintenoyent que l'homme peult certainement sçavoir & comprendre quelque chose, & appelloit cela Catalepsin, & luy soustient le contraire. Le livre est intitulé Lucullus : car ilz estoyent, comme nous avons desja dit ailleurs, fort bons & grands amis, & tendoyent à une mesme fin au gouvernement de la chose publique : pource que Lucullus ne s'estoit pas tant retiré des affaires qu'il ne s'en voulust plus mesler aucunement, ny plus en ouir parler, ains seulement ceda & quitta de bonne heure à Marcus Crassus & à Caton, l'ambition & la contention de vouloir estre le premier, & d'avoir le plus d'authorité, comme chose qui n'estoit ne sans danger, ny sans hazatd de recevoir de grandes indignitez.

LXXXV. Et ces deux personnages là estoyent ceulx dont le senat se couvroit, & qu'il poulsoit en avant contre la trop grande puissance de Pompeius, que lon avoit pour suspecte, depuis que Lucullus eut refuzé ce premier degré là de credit & d'authorité : mais au demourant il se trou-

voit sur la place aux jugemens & aux assemblées du peuple, pour faire plaisir à ses amis quand ilz l'en requeroyent : & alloit aussi au senat quand il estoit question de rompre le coup à quelque menée, & faire recevoir un rebut à quelque ambitieuse prattique de Pompeius : car il renversa toutes les ordonnances & constitutions qu'il avoit faittes, après avoir desconfit les roys, Mithridates & Tigranes, & empescha à l'aide de Caton une distribution & departement de deniers, qu'il avoit escript que lon feist à ses gens de guerre : tellement que Pompeius eut recours à l'amitié, ou pour parler plus rondement, à la conspiration & conjuration de Crassus & de Cæsar, avec le support desquelz il emplit toute Rome d'armes & de soudards, & feit par force passer & ratifier au peuple ce qu'il voulut, après avoir chassé violentement Lucullus & Caton de la place.

LXXXVI. Dequoy les gens de bien & d'honneur estans courroucez, & trouvans fort mauvais que lon eust fait un si grand oultrage à deux telz personnages, les adherants de Pompeius subornerent un Brutien [1], qu'ilz disoyent avoir esté surpris en aguet, comme il espioit Pompeius pour le tuer. Surquoy ledict Brutien estant interrogé au senat, nomma quelques

[1] Cicero l'appelle Lucius Vectius, mais il peut estre qu'il estoit Brutien de nation. *Amyot.*

autres, & devant le peuple Lucullus, disant que c'estoit luy qui l'avoit attiltré pour occire Pompeius : mais personne ny adjousta foy : car on apperceut bien sur le champ que c'estoyent eulx mesmes qui l'avoyent aposté & suborné pour accuser faulsement Lucullus & les autres adversaires de Pompeius : ce qui fut encore plus clairement adveré quelques jours après, quand on jetta le corps de ce Brutien mort emmy la rue hors de la prison, qu'ilz disoyent estre mort de luy mesme par maladie : mais les marques toutes evidentes du cordeau, dont ilz l'avoyent estranglé, & des coups qu'ilz luy avoyent baillez, monstroyent tout clairement, que c'estoyent eulx mesmes, qui après l'avoir suborné, l'avoyent ainsi tué.

LXXXVII. Cela fut cause que Lucullus se retira encore plus des affaires de la chose publique : & quand encore il veit que lon eut chassé si meschamment Ciceron en exil, & que lon trouva moyen d'esloigner Caton, soubs couleur de l'envoyer avecques charge en l'isle de Cypre, alors il se lascha du tout. Aucuns escrivent qu'un peu devant sa mort l'entendement luy varia, s'affoiblissant par l'aage petit à petit : mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par vieillesse ny par maladie qu'il se tourna, mais par poison que luy donna l'un de ses serfs affranchis, qui

avoit nom Callisthenes, lequel luy bailla, non à mauvaise intention, mais à celle fin que son maistre l'aimast davantage, pensant que ce poison eust force de faire aimer, & il luy troubla le sens tellement, que luy encore vivant, son frere Marcus, comme son curateur, eut l'administration de ses biens. Ce neantmoins quand il vint à mourir, encore fut il autant plaint & regretté de tout le peuple, comme s'il fust mort en la plus grande vogue de son credit, & en sa plus grande prosperité: car tout le peuple accourut au convoy pour honorer ses funerailles, & fut le corps porté sur la place par les plus nobles jeunes hommes de la ville, voulant le peuple à toute force l'inhumer dedans le champ de Mars, ainsi comme ilz y avoyent inhumé Sylla: mais pour autant que personne n'y avoit pensé, & que les apprests des choses y necessaires n'eussent pas esté faciles à faire, son frere supplia le peuple de se contenter que ses funerailles luy fussent faittes en une siene terre qu'il avoit près la ville de Tusculum, là où sa sepulture luy estoit preparée, & ne vescut pas luy mesme gueres de temps après. Car tout ainsi que Lucullus en aage & en honneurs ne l'avoit gueres laissé derriere, aussi ne feit il pas à la mort: & son frere qui l'avoit tousjours fort aimé, ne luy peut longuement survivre.

LA COMPARAISON DE LUCULLUS AVEC CIMON.

Et est, à mon advis, l'un des principaux poincts, pour lesquelz à bon droit on peult reputer Lucullus bienheureux, d'estre mort au temps qu'il mourut, avant que voir la mutation de la chose publique, que les fatales destinées bastissoyent desja par seditions & guerres civiles entre les Romains, & qu'il deceda en son païs estant desja bien en branle de la perdre, mais jouïssant toutefois encore de sa liberté : & est aussi l'une des semblances qu'il a plus conformes avec Cimon, lequel mourut, les Grecs estans en la vigueur de leur concorde, & non encore en trouble & en combustion les uns contre les autres : vray est que ce fut en son camp, & en estat de capitaine general de son païs, non pas retiré chez soy comme las ny oiseux en sa maison, ny comme s'estant proposé pour le but & le loyer de ses armes, de ses victoires & de ses triumphes, une vie voluptueuse en banquets & festins, suyvant ce que Platon en se mocquant reprent & blasme sagement en Orpheus, lequel promet à ceulx qui auront bien

bien vescu en ceste vie, pour recompense de leur vertu, une yvresse perpetuelle en l'autre monde. Bien est-ce une très honeste consolation & contentement d'esprit à un personnage affoibly de vieillesse, & que l'aage contrainct de se retirer du maniement des affaires, tant de la paix que de la guerre, que passer son temps doulcement en repos & tranquillité à l'estude des lettres, où il y ait delectation conjoincte avec honeste contemplation : mais de terminer ses actions vertueuses, & les referer à la volupté comme à leur dernier but, & au surplus vieillir en voluptez & en delices, solennisant tout le reste de sa vie la feste de Venus, après avoir conduit des guerres, & commandé à des armées, cela ne me semble point digne de l'honeste academie, ny bien seant à un suyvant la doctrine de l'ancien Xenocrates : mais plus tost convenable à un homme penchant & se laissant aller en la discipline d'Epicurus.

II. Si est chose bien esmerveillable en tous deux, que la jeunesse de l'un ait esté reprehensible & vicieuse, & de l'autre, au contraire, honeste & vertueuse : mais meilleur est celuy qui se va changeant en mieulx, & fait plus à louer la nature, en laquelle le vice vieillit & la vertu vient en vigueur, que celle où le contraire se fait. Davantage ilz se sont tous

deux enrichiz par mesmes moyens, mais ilz n'ont pas tous deux usé semblablement de leurs richesses : car il n'y auroit point de propos de vouloir comparer la fabrique de la muraille qui regarde vers le midy dedans le chasteau d'Athenes, laquelle fut bastie de l'argent que Cimon apporta à Athenes, avec les chambres delicieuses, & les logis hault elevez pour voir de loing, & environnez de canaux d'eau tout à l'entour, que Lucullus feit edifier auprès de Naples des despouilles des Barbares ; ny pareillement aussi ne fait à comparer la table de Cimon, qui estoit sobre & simple, mais ouverte à tout le monde, à celle de Lucullus, qui estoit sumptueuse & sentoit son satrape : pource que celle là à peu de frais nourrissoit tous les jours beaucoup de personnes, & ceste cy estoit excessive en despense pour nourrir peu d'hommes en superfluité de delices. Si ce n'est que lon vueille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diversité : car on ne sçait si Cimon eut eu loisir de se retirer des affaires & des armées en vieillesse paisible, loing de guerres & de toute entremise du gouvernement de la chose publique, eust point mené une vie encore plus sumptueuse & plus dissoluë & abandonnée à toute volupté : pource que de sa nature il aimoit le vin, les festes, les jeux, & si estoit subject aux femmes, comme

nous avons dit : mais les prosperitez & heureux succès des affaires apportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature & nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les appetits des autres voluptez. Et pourtant si Lucullus fust mort en l'aage qu'il manioit les armes, & qu'il commandoit à des armées, il n'y auroit homme, tant fust il curieux ou subtil à rechercher & reprendre les faultes d'autruy, qui peust trouver un tout seul poinct à blasmer en luy : voilà quant à leur maniere de vivre.

III. Au demourant, quant aux affaires de la guerre, il est certain qu'ilz ont esté l'un & l'autre très excellents capitaines, tant par mer que par terre. Mais comme ès jeux de prix & exercices de la personne, que lon fait par la Grece, ceux qui en un mesme jour gaignent le prix de la lucte & de l'escrime des poings, sont nommez par une estrange coustume, non vaincueurs, mais victoires [1], pour plus leur faire d'honneur : aussi me semble il que Cimon ayant en un mesme jour couronné la Grece de deux trophées, pour deux batailles gaignées, l'une par mer, & l'autre par terre, merite d'avoir quelque preference par dessus les autres capitaines. Qui plus est, Lucullus receut de sa chose publique l'authorité de commander qu'il

[1] Voyez les Observations.

eut, & Cimon la donna à la siene. Lucullus trouva son païs ja commandant aux peuples alliez & confederez, à l'aide desquelz il desfeit ses ennemis : & Cimon, au contraire, trouva son païs marchant soubz l'enseigne d'autruy, & se porta de sorte par sa vertu, qu'il le feit presider à ses alliez, & triumpher de ses ennemis, contraignant les Perses de luy ceder par force la domination de la mer, & suadant aux Lacedæmoniens de voluntairement s'en deporter.

IV. Et si la plus grande partie que sçauroit avoir un excellent capitaine, est se faire tellement aimer de ses soudards, qu'ilz prennent plaisir à luy obeïr, Lucullus fut mesprisé de ses gens, & Cimon fut estimé & admiré des alliez mesmes. Celuy là fut abandonné par ses gens propres : cestuy cy fut suyvy par les estrangers mesmes : car les alliez se joignirent à luy. Celuy là revint en son païs delaissé de ceulx avec qui il en estoit party : cestuy cy retourna commandant à ceulx avec lesquelz il avoit esté envoyé pour obeïr à autruy, & ayant fait tout à un coup trois grandes choses & fort difficiles à faire pour son païs, c'est à sçavoir, paix avec les ennemis, principaulté sur les alliez, & bienveillance avec les Lacedæmoniens. Tous deux entreprirent de ruiner de grands empires & de conquerir toute l'Asie, & ne peurent ny

l'un ny l'autre conduire leur entreprise à chef, l'un pour l'inconvenient de la mort qui le surprit tant seulement, car il mourut estant capitaine en chef, & estans ses affaires en bon train : mais l'autre on ne le sçauroit de tout poinct excuser qu'il n'y ait eu en luy quelque faulte de n'avoir pas sçeu, ou n'avoir pas voulu satisfaire aux plaintes & doleances de ses gens, dont ilz conceurent une si grande & si aigre malvueillance à l'encontre de luy.

V. Toutefois lon pourroit aussi dire que ce defaut luy est à l'adventure commun avec Cimon, lequel fut souvent mis en justice par ses citoyens, qui finablement le bannirent de son païs pour l'espace de dix ans, à fin que de dix ans, comme dit Platon, ilz n'entendissent sa voix : car, à dire la verité, peu souvent advient que les natures graves des gens de bien plaisent à la multitude, ny soyent aggreables à une commune, pourautant que s'efforceans ordinairement de la redresser quand elle se tord, elle leur fait desplaisir, ne plus ne moins que font les bendes & ligatures des medecins & chirurgiens : car encore que ce soit pour remettre en leur lieu naturel les joinctes des membres denouez & deboitez, elles font neantmoins grande douleur au patient : pourtant n'en fault il à l'adventure donner la coulpe ny à l'un ny à l'autre.

VI. Au reste Lucullus porta bien plus avant les armes que ne feit Cimon : car ce fut le premier capitaine Romain, qui avec armée passa le mont de Taurus & la riviere de Tigris. Il prit & brusla devant les yeux presque des roys mesmes, les villes royales de l'Asie, Tigranocerta, Cabira, Sinope & Nysibis, & penetra du costé de Septentrion jusques à la riviere de Phasis, du costé du Levant jusques à la Medie, & du costé du Midy jusques à la mer rouge & aux royaumes de l'Arabie, soubmettant tout à l'empire Romain, & ayant desfait toutes les forces de ces deux puissans roys, ne laissa rien à leur prendre que leurs personnes seulement, qui s'enfouirent cacher en des deserts infinis & forests inaccessibles, comme bestes sauvages : à quoy lon peult evidemment cognoistre la difference qu'il y a entre les effects de l'un & de l'autre, par ce que les Perses, comme s'ilz n'eussent receu aucune perte ny dommage de Cimon, se trouverent incontinent après en bataille contre les Grecs, & desfeirent la plus grande partie de leur armée en Ægypte : là où Mithridates & Tigranes après les victoires de Lucullus ne feirent oncques puis beau faict : car l'un se sentant ja du tout affoibly & rompu par les premieres batailles, ne oza jamais monstrer à Pompeius une seule fois son armée hors du

fort de son camp, ains s'enfouït au royaume du Bosphore, là où il mourut: & Tigranes s'alla luy mesme prosterner en terre tout nud & sans armes devant Pompeius, & s'ostant le diademe d'alentour de la reste le jetta à ses piedz, non point le flattant pour les victoires par luy gaignées, mais pour celles dont Lucullus avoit ja triumphé : au moyen dequoy il se teint quitte à bon marché, & se reputa bien heureux quand Pompeius luy rendit seulement la marque & le tiltre de roy, comme luy ayans esté ostez au paravant. Parquoy plus grand capitaine, comme meilleur lucteur, doibt estre reputé celuy qui laisse son adversaire plus debilité à qui doibt combatre après luy.

VII. Davantage Cimon trouva la puissance du roy de Perse toute harassée, & la fierté des Perses ravallée par plusieurs grosses desfaites, où Themistocles, Pausanias & Leotychides les avoyent batus, & leur allant encore donner une recharge, il luy fut aisé de vaincre les corps de ceulx qui avoyent desja les cueurs vaincus : là où Lucullus assaillit Tigranes lors qu'il n'avoit encore jamais esté batu, ains avoit le cueur elevé & hault pour plusieurs grosses batailles qu'il avoit gaignées, & grandes conquestes qu'il avoit faites. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaison entre ceulx que

desfeit Cimon, & ceulx qui se trouverent en bataille contre Lucullus, tellement qu'à tout peser & comprendre il seroit malaisé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il semble que les dieux ont esté favorables à l'un & à l'autre, advertissant l'un de ce qu'il avoit à faire, & l'autre de ce dont il se devoit garder. Ainsi appert il par ce tesmoignage mesme des dieux, qu'ilz ont tous deux esté gens de bien, & que tous deux ont eu une nature divine.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE NICIAS.

CRITIQUE *de l'hiſtorien Timée.* II. *Plan que Plutarque s'eſt propoſé dans cette narration.* III. *Caractère de Nicias, comment il parvient en crédit.* IV. *Magnificence & libéralité de Nicias.* V. *Il donne la liberté à un de ſes eſclaves.* VI. *Il conduit en pompe à Délos le chœur envoyé par la ville d'Athènes, & fait de grands préſens à Apollon.* VII. *Nicias ſuperſtitieux & timide.* VIII. *Politique de Nicias pour ſe garantir contre les Sycophantes.* IX. *Comment il étoit ſecondé par un nommé Hiéron.* X. *Nicias ne ſe trouve compromis dans aucun des échecs que la ville d'Athènes éprouve.* XI. *Divers ſuccès de Nicias.* XII. *Reproche que Cléon lui fait au ſujet de l'île Sphactérie.* XIII. *Cléon eſt nommé général pour cette expédition, & la termine heureuſement.* XIV. *Plaiſanteries contre Nicias à ce ſujet.* XV. *Nicias s'entremet pour rétablir la paix entre Athènes & Lacédémone.* XVI. *Honneur que cette paix fait à Nicias.* XVII. *Il perſuade aux Athéniens & aux Lacédémoniens d'ajouter aux articles de la paix une ligue offenſive & défenſive.* XVIII. *Menées d'Alcibiade pour rompre la paix.* XIX. *Nicias va à Lacédémone ſans ſuccès. La*

guerre recommence. XX. *Inquiétudes de Nicias & d'Alcibiade par rapport à l'Ostracisme.* XXI. *Ils se réunissent, & font bannir Hyperbolus.* XXII. *Efforts inutiles de Nicias contre le décret de l'expédition de Sicile. Il est nommé général avec Alcibiade & Lamachus.* XXIII. *Divers présages qui ne détournent point les Athéniens de leur projet.* XXIV. *Meton & Socrate conjecturent la funeste issue de cette entreprise.* XXV. *Mollesse déplacée de Nicias après avoir reçu le commandement.* XXVI. *Les Athéniens se rangent en bataille devant le port de Syracuse.* XXVII. *Nicias tombe dans le mépris par la maniere dont il conduit les opérations de la guerre.* XXVIII. *Faux avis par lequel Nicias trompe les Syracusains.* XXIX. *Il s'empare du port de Syracuse.* XXX. *Lenteur de Nicias. Il passe l'hiver à Naxe.* XXXI. *Il enferme presque entiérement Syracuse.* XXXII. *Lamachus est tué.* XXXIII. *Gylippe arrive en Sicile.* XXXIV. *Il est reçu à Syracuse.* XXXV. *Gylippe bat les Athéniens.* XXXVI. *Nicias bat la flotte des Syracusains.* XXXVII. *Ceux-ci se représentent au combat.* XXXVIII. *Les Athéniens sont battus. Démosthène arrive avec une flotte nouvelle.* XXXIX. *Echec que reçoit Démosthène.* XL. *Il conseille de se retirer. Nicias s'y oppose.* XLI. *Nicias prend le parti de la retraite.* XLII. *Réflexions sur l'éclipse de lune qui survint en ce moment.* XLIII. *Elle empêche*

Nicias de partir. XLIV. *Il se dispose au combat.* XLV. *Il est battu.* XLVI. *Ruse d'Hermocrate pour empêcher Nicias de partir pendant la nuit.* XLVII. *Les Syracusains s'emparent de tous les passages.* XLVIII. *Constance & fermeté de Nicias. Démosthène est pris.* XLIX. *Nicias est réduit à l'extrémité.* L. *Il se rend.* LI. *Les Syracusains font mourir Nicias & Démosthène.* LII. *Plusieurs des prisonniers Athéniens doivent leur salut aux vers d'Euripide qui plaisoient fort aux Siciliens.* LIII. *Comment la nouvelle de cet événement fut portée à Athènes.*

Depuis l'an 465 à peu près, jusqu'à l'an 413 avant Jesus-Christ.

NICIAS.

POURCE qu'il me ſemble qu'avec bonne raiſon j'ay aſſorty Nicias avec Craſſus, & comparé les calamitez qui advindrent à l'un contre les Parthes, à celles qui arriverent à l'autre en la Sicile, je veux bien m'excuſer envers ceulx qui prendront ces miens eſcripts en leurs mains pour les lire, les advertiſſant qu'ilz n'eſtiment pas qu'en expoſant ces choſes que Thucydides a deſcrites ſi disertement, ſi vifvement, & avec tant de mouvemens d'affections, ſe monſtrant en ceſt endroit ſi eloquent, qu'il ne l'eſt nulle part ailleurs tant, & n'a laiſſé eſperance de le pouvoir imiter, j'aye voulu faire comme l'hiſtorien Timæus, lequel eſperant ſurmonter Thucydides en vivacité d'eloquence, & faire trouver Philiſtus ignorant & du tout faſcheux & impertinent, ſe va jetter en ſon hiſtoire à vouloir deſchiffrer les batailles tant de mer que de terre, & les harengues que l'un & l'autre ont le plus elegamment eſcrites, là où, ne luy deſplaiſe, il n'approche d'eulx, non plus que feroit un homme de pied d'un coche de Lydie, comme dit Pindarus, & ſe fait luy meſme cognoiſtre homme de mauvaiſe grace, & de peu de jugement en cela, ou, comme dit Diphilus,

Gras & fouillé du fuif de la Sicile.

Et ſi ſe laiſſe en beaucoup de lieux couler ès ſottiſes de Xenarchus, comme là où il dit, qu'il eſtime que c'eſtoit un mauvais preſage pour les Atheniens, que le capitaine Nicias, ayant le nom derivé de ce mot Nice, qui ſignifie victoire, contrediſt à l'entrepriſe de la Sicile : & que par la mutilation des Hermes, c'eſt à dire, des images de Mercure, les dieux les advertiſſoyent, qu'en ceſte guerre là ilz devoyent recevoir & ſouffrir beaucoup de maulx par le capitaine des Syracuſains, qui avoit nom Hermocrates filz de Hermon : & davantage qu'il eſtoit vrayſemblable que Hercules portaſt faveur aux Syracuſains, à cauſe de la deeſſe Proſerpine, en la protection de qui eſt la ville de Syracuſe, pour recompenſe de ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus : & au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ilz defendoyent les Egeſtains, leſquelz eſtoyent deſcendus des Troyens, ſes mortelz ennemis, à cauſe que pour la foy faulſée, & pour le tort que luy tenoit le roy Laomedon, il deſtruiſit leur ville : mais à l'adventure avoit il auſſi bon jugement à eſcrire toutes ces galanteries là, comme à reprendre le ſtyle de Philiſtus, ou à injurier Platon & Ariſtote.

II. Quant à moy, il m'eſt advis que generalement toute ceſte contention & ambitieuſe jalouſie

de tascher à dire ou escrire mieulx que les autres, est chose basse, & qui sent son escholier disputatif : mais quand encore elle s'addresse à vouloir combattre ce qui est si excellent que lon ne le peult imiter, alors me semble elle une folie privée de tout sentiment. Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou omettre quelques faicts, que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmement ceulx par qui on peult mieulx cognoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessoubs plusieurs grands accidents, je passeray legerement par dessus, en m'y arrestant seulement autant que la necessité m'y contraindra, pour ne me faire estimer homme du tout paresseux & negligent. Au demourant je me suis estudié de recueillir des choses qui ne sont pas communes à tout le monde, que d'autres ont par cy par là escrites, ou que j'ay retirées de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres, dont j'ay tissu une narration qui ne sera point, ce me semble, inutile, ains servira beaucoup à cognoistre les meurs & la nature du personnage.

III. Tout premierement donques, on peult dire de Nicias ce que Aristote a escrit, c'est qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'une charité & affection paternelle, Nicias filz de Niceratus,

Thucydides filz de Milesius, & Theramenes filz d'Agnon, mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté autrefois picqué & moqué comme estranger venu de l'isle de Ceos, joint aussi qu'il n'estoit pas ferme ny constant en une resolution au gouvernement de la chose publique, ains tenoit tantost un party, & tantost un autre, à l'occasion de quoy il fut surnommé Cothurnus, qui est une sorte de brodequin dont usoyent anciennement les joueurs de tragœdies, qui convient à l'un & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides qui estoit plus ancien, feit beaucoup de bons actes en faveur des gens de bien & d'honneur à l'encontre de Pericles, qui cherchoit de complaire à la commune: & Nicias qui estoit plus jeune, fut bien en quelque estime du vivant mesme de Pericles, tellement qu'il fut capitaine avec luy, & eut d'autres charges publiques sans luy par plusieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent poulsé au premier lieu de credit & d'authorité par le port & faveur des hommes riches & personnes de qualité principalement, qui en feirent comme un rempar à l'encontre de la meschanceté, audace & temerité de Cleon, combien qu'il eust aussi la bonne grace du peuple, qui aida semblablement à l'avancer: car il est bien vray que ce Cleon pouvoit beaucoup, à

cause qu'il flattoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'un vieillard, & luy donnant tousjours quelque moyen de gaigner : mais neantmoins ceulx mesmes à qui il s'estudioit de complaire & de gratifier, cognoissans son avarice, son insolence effrontée & sa temerité, poulsoyent en avant Nicias, pource que sa gravité n'estoit point trop austere ny fascheuse, ains estoit meslée d'une maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoubtast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encore mieux affectionnée envers luy: car estant homme de sa nature craintif & deffiant, il cachoit ceste couardise en la guerre par la bonne fortune, qui le favorisa tousjours egalement en toutes les entreprises où il fut capitaine. Et au demourant celle craintive façon de faire qu'il avoit en la ville, & qu'il redoubtoit si fort les calumniateurs, estoit trouvée populaire, & luy acqueroit la bienvueillance de la commune: par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus avant en authorité, à cause que le commun populaire craint ordinairement ceulx qui le mesprisent, & avance ceulx qui le craignent, pource que le plus d'honneur que sçauroyent faire les grands au menu peuple, est de monstrer qu'ilz ne le mesprisent point.

IV. Or quand à Pericles, pource qu'il manioit toute la chose publique par une vraye vertu,

&

& par sa force de son eloquence, il n'avoit que faire de mine composée, ny d'aucun artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple : mais Nicias ayant faulte de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceulx acquerant la bonne grace de la multitude : & là où Cleon par une facilité de s'accommoder à tout, & une maniere de plaisanterie entretenoit les Atheniens en secondant toutes leurs vouluntez, luy ne se sentant pas propre pour luy faire teste par semblables moyens, s'alloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez, despenses à faire jouer des jeux publiquement, & autres telles magnificences, surpassant en sumptuosité de frais, & en bonne grace de telz esbatemens, tous ceulx qui avoyent esté devant luy, & qui estoyent avec de son temps. Il y a encore jusques aujourdhuy en estre quelques uns des dons qu'il a consacrez aux dieux, comme une image de Pallas, qui est au chasteau d'Athenes, ayant perdu sa doreure, & un petit temple qui est dedans celuy de Bacchus, au dessoubs des vases à trois piedz, que donnent les entrepreneurs quand ilz ont gaigné le prix ès jeux : car il emporta par plusieurs fois le prix ès jeux, qu'il desfrayoit, & jamais n'y fut vaincu.

V. Lon compte à ce propos, que en certains jeux qu'il faisoit une fois faire à ses despens, il se presenta sur l'eschaffault des joueurs devant

le peuple un de ses serviteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage, de fort belle taille, & n'avoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent si grand plaisir à le voir en cest accoustrement, qu'ilz furent longuement à batre des mains en signe de joye, ce que voyant Nicias, se dressa en piedz, & dit tout hault qu'il estimoit que ce seroit peu religieusement fait à luy, de laisser en servitude un corps d'homme, qui publiquement auroit esté trouvé ressemblant à un dieu, & sur l'heure donna liberté à ce jeune esclave. Lon fait aussi mention de quelques actes de magnificence & de devotion tout ensemble, qu'il feit en l'isle de Delos, en laquelle les danses que les villes Grecques y envoyoyent pour chanter des hymnes en l'honneur d'Apollo, souloyent au paravant y arriver tumultuairement sans ordre : pource que le peuple qui accouroit incontinent en foule au devant, les faisoit soudainement chanter sans garder ordonnance quelconque, à cause qu'ilz descendoyent de la navire à la haste en confusion, laissoyent leurs habits, & prenoyent ceulx qu'ilz devoyent porter à la procession, & mettoyent leurs chappeaux de fleurs sur leurs testes tout en un mesme instant.

VI. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y conduire la danse d'Athenes, alla pre-

mierement descendre en l'isle de Renia, qui est tout joignant celle de Delos, avec ses danseurs, ses hosties pour sacrifier, & tout le reste de son equippage, portant quant & soy un pont qu'il avoit fait faire à Athenes à la mesure du canal, qui est entre l'une & l'autre isle, orné de peintures, doreures, de festons & chappeaux de triumphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuict le feit dresser sur le canal, qui n'est pas large, puis le matin au poinct du jour feit passer toute sa danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste procession accoustrée magnifiquement, jusques au temple d'Apollo: & après le sacrifice, le festin & les jeux de prix qu'il y feit faire, il y donna un beau grand palmier de cuyvre, dont il feit offrande à Apollo, & y achepta une possession de mille ecus[1], qu'il consacra pareillement au dieu patron de l'isle, & ordonna que le revenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire un sacrifice & un festin publique, auquel ilz feroyent prieres à leur dieu pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le feit il escrire & engraver dessus une coulonne qu'il laissa en Delos, comme gardiene de son offrande & de sa fondation. Depuis ce palmier estant rompu par les vents, tumba dessus la grande statue qu'avoyent donnée les Naxiens, & la renversa par terre.

[1] Grec, 10,000 drachmes, 7982 liv. 5 s. de notre monnoie.

VII. Or est il bien vray, qu'en ce faict là y a beaucoup de pompe, de monstre & d'ambition populaire : mais toutefois qui considerera au demourant les meurs & le naturel du personnage, on pourra croire qu'il le feit premierement & principalement par zele de devotion, & secondement pour en donner quelque plaisir & passetemps au peuple : car comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceulx qui reverent avec une tremeur les dieux, & qui du tout sont addonnez à la religion. Et trouve lon par escript en l'un des dialogues de Pasiphoon, que tous les jours il sacrifioit aux dieux, & tenoit un devin ordinaire en sa maison, donnant à entendre que c'estoit pour adviser avec luy, ce qui devoit advenir ès affaires de la chose publique : mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres, mesmement de ses mines d'argent : car il en avoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, [1] qui luy rendoyent bien du profit : mais aussi les fouilloit on avec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'esclaves à y besongner continuellement. Aussi estoit la plus part de son bien en argent comptant, au moyen de quoy, il avoit tousjours force demandeurs après luy,

[1] C'est un dème ou bourg de l'Attique auprès de la montagne du même nom, à la pointe sud-est de l'Attique, près du promontoire Sunium.

aufquelz il donnoit: car il ne donnoit pas moins à ceulx qui pouvoyent mal faire, qu'à ceulx qui meritoyent d'avoir du bien, & qui eftoyent dignes de fe fentir de fa liberalité : de forte que fa timidité eftoit un revenu & une rente aux mefchans, auffi bien que fa liberalité l'eftoit aux gens de bien, dequoy lon peult tirer preuve & tefmoignage des anciens poëtes comiques : car Teleclides [1] parlant de quelque calumniateur en un paffage, dit ainfi :

Onc ne voulut Charicles luy donner
Dix efcus feuls, pour ne le blafonner
D'eftre l'aifné des enfans de fa mere,
Premier iffu hors de fa gibeciere :
Et Nicias luy en donna quarante.
Mais pourquoy c'eft, combien que je me vante
De le fçavoir, je n'en diray ja rien :
Je l'aime, & croy qu'il eft homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis fe mocque en fa comœdie, qui eft intitulée Marycas, amenant en jeu un pauvre bon homme fimple, luy demande :

LE CALUMNIATEUR.

Combien de temps y a il que tu n'as
Efté parlant avecques Nicias ?

LE BON HOMME.

Je ne l'ay pas feulement veu en face,
Sinon l'autre hyer, je le vy fur la place.

[1] Athénien, poëte comique, contemporain de Périclès & d'Ariftophane.

LE CALUMNIATEUR.

Ja l'avoir veu cest homme me confesse :
Mais veu que luy le cognoit, pourquoy est ce
Que seulement il l'a veu en passant,
Si trahison il ne nous va brassant ?
O mes amis, ouir je vous ay fait,
Comme j'ay pris Nicias sur le faict.

L'AUTHEUR.

O insensez, cuideriez vous surprendre
Un si preudhomme en faict qu'on peust reprendre ?

Et Cleon menaçant en la comœdie d'Aristophanes, intitulée les Chevaliers, dit ces paroles :

Les harangueurs à la gorge prendray,
Et Nicias estonné je rendray.

Phrynicus [1] mesme donne en passant à entendre qu'il estoit ainsi paoureux & facile à effroyer, quand il dit en parlant de quelque autre :

Bon citoyen estoit il, non point bas
Ne vil de cueur comme va Nicias.

VIII. Estant donques de sa nature ainsi craintif, & ayant peur de donner quelque occasion aux harengueurs de le calumnier, il se resserroit jusques là, qu'il n'osoit ny boire ny manger avec personne de la ville, ny ne s'osoit trouver ès

[1] Phrynichus, poëte comique qui florissoit dans la quatre-vingt-sixieme olympiade.

compagnies pour deviser & pour passer le temps, ains fuyoit tous telz esbatemens & plaisirs entierement : car quand il estoit en office il ne bougeoit du palais à despescher affaires, depuis le matin jusques à la nuict, & s'en alloit le dernier du conseil, y arrivant tousjours le premier. Et quand il n'avoit rien à faire en public, alors estoit il de difficile accès, & ne pouvoit on parler à luy, pource qu'il se tenoit renfermé dedans sa maison : & quelques uns de ses amis parloyent à ceulx qui venoyent à sa porte, les prians de l'excuser, disans qu'il estoit encore lors empesché pour les affaires de la chose publique. Celuy qui plus luy aidoit à jouer ce mistere sans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceste grandeur & gravité, estoit un Hieron, lequel avoit esté nourry en la maison de Nicias, & que luy mesme avoit instruict ès lettres, & en la musique. Il se disoit estre filz d'un Dionysius qui fut surnommé Chalcus, duquel on treuve encores aujourdhuy quelques œuvres poëtiques, & qui estant capitaine d'une troupe de gens que lon envoyoit pour peupler en Italie, y fonda la ville de Thuries.

IX. C'est Hieron donques le servoit & secondoit à enquerir secrettement ce qu'il vouloit sçavoir des devins, & alloit semant ces propos parmy le peuple, « Que Nicias menoit une mise-

» rable & trop laborieuſe vie pour le ſoing qu'il » avoit de la choſe publique, juſques là, qu'en » ſe lavant ès eſtuves, ou en beuvant & man» geant à table, il avoit tousjours l'eſprit tendu » à quelque affaire de la ville, laiſſant les ſiens » propres pour penſer aux publiques, de ſorte » qu'à peine commençoit il à dormir quand » les autres biens ſouvent achevoyent leur pre» mier ſomme, dont ſa perſonne en valoit beau» coup pis, oultre ce qu'il en devenoit rebours » & malgracieux à ceulx qui paravant eſtoyent » ſes familiers amis : en maniere, ce diſoit il, » qu'il les va perdant avec ſes biens, pour s'eſtre » entremis du gouvernement de la choſe publi» que, là où les autres s'enrichiſſent & acquierent » des amis par le credit qu'ilz ont d'eſtre eſ» coutez du peuple, en ſe donnant du bon temps, » & ne ſe faiſant que jouer des affaires publi» ques qu'ilz ont entre leurs mains ». A la verité auſſi eſtoit la vie de Nicias telle, qu'il pouvoit veritablement dire ce que le roy Agamemnon dit de ſoymeſme en la tragœdie de Euripides, qui ſe nomme Iphigenie en Aulide :

De l'apparence en grandeur nous vivons,
Mais en effect au peuple nous ſervons.

X. Et voyant que le peuple ſe ſervoit bien en quelques choſes de l'experience de ceulx qui

eſtoyent eloquents, ou qui avoyent plus grand ſens que les autres : mais neantmoins qu'il ſe deffioit tousjours de leur ſuffiſance, & s'en donnoit de garde, leur abaiſſant le courage & diminuant leur authorité, comme il apparoiſſoit par la condamnation de Pericles, & par le banniſſement de Damon, & par la deffiance qu'ilz eurent d'Antiphon Rhamnuſien, & plus encore par ce qu'ilz feirent à Paches, celuy qui prit l'iſle de Lesbos, lequel eſtant mis en juſtice pour rendre compte de ſa charge en plein jugement, deſguainna ſon eſpée & s'en tua luy meſme publiquement devant tout le monde. Ce conſideré il taſchoit à eviter les charges qui eſtoyent ou trop difficiles, ou trop petites, & là où il en acceptoit quelque une, ſon principal regard eſtoit tousjours de ne rien hazarder & aller ſeurement en beſongne : au moyen de quoy la plus part des affaires qu'il prenoit en main luy ſuccedoyent heureuſement, comme lon peult penſer: mais toutefois il n'en attribuoit rien à ſa ſageſſe ny à ſa ſuffiſance & vertu, ains cedoit le tout à la fortune, & recouroit tousjours aux dieux eſtant content de diminuer ſa gloire pour obvier à l'envie. Ce que les evenemens des choſes qui paſſerent en ce temps là nous teſmoignent : par ce que la ville d'Athenes ayant receu de ſon temps pluſieurs grandes & lourdes ſecouſſes, il

n'eut aucunement part à pas une[1] d'icelles, car les Atheniens furent lors desfaicts une fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut soubz la conduitte de Calliades & de Xenophon, qui estoyent capitaines : & la perte qu'ilz feirent en Ætolie fut soubs la charge de Demosthenes : auprès de Delion, ville de la Bœoce, ilz perdirent mille hommes en une desfaitte, où estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence, on en donnoit la plus part de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cause de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accoustumée de vivre, ilz tumberent en pestilente maladie.

XI. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias : & au contraire estant capitaine il prit l'isle de Cythera[2] estant en assiette fort propre pour endommager le païs de la Laconie, & dont les habitans estoyent Lacedæmoniens : il reconquit aussi plusieurs places qui s'estoyent rebellées en la Thrace, & les remeit en l'obeïssance d'Athenes, & ayant enserré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arrivée

[1] Jusqu'à l'affaire de Sicile, où on verra dans la suite qu'il périt misérablement avec la principale partie des forces d'Athènes.

[2] Petite île près du promontoire Malée, au sud-est du Péloponèse.

l'isle de Minoa: & au partir de là, bien tost après il prit aussi le port de Nisée : & faisant descente sur le païs des Corinthiens, il desfeit ceulx qui se presenterent en bataille devant luy, & en occit un bon nombre, & entre autres le capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre il luy advint d'oublier à inhumer deux de ses gens qui y estoyent morts, dont on n'avoit peu trouver les corps en recueillant les autres : mais si tost qu'il en fut adverty, il feit arrester toute la flotte, & envoya devers les ennemis un herault demander congé d'enlever ces deux corps : combien que par l'usance de la guerre ceulx qui envoyoyent demander congé d'enlever les morts pour les inhumer, quittassent la victoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis après loisible de dresser un trophée pour marque de victoire : pource qu'il sembloit que ceulx qui les avoyent en leur puissance fussent victorieux : & ne se pouvoit dire que ceulx qui les demandoyent de grace, les eussent en leur puissance, autrement ilz ne les eussent pas requis : toutefois il aima mieulx quitter l'honneur de la victoire, que de laisser deux de ses citoyens morts en campagne sans donner sepulture à leurs corps : puis après avoir couru & pillé toute la coste de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedæmoniens qui se trouverent devant luy en campagne,

il prit la ville de Thyræa que tenoyent alors des Æginetes, lesquelz il emmena prisonniers à Athenes.

XII. Et comme les Peloponesiens eussent mis sus de grosses armées tant par mer que par terre, pour aller devant le fort de Pyle, que le capitaine Demosthenes avoit fortifié, la bataille donnée par mer, il advint qu'il demoura dedans l'isle de Sphacterie [1] quatre cents naturelz citoyens de Sparte : parquoy les Atheniens estimerent que ce seroit un grand exploit à eulx, comme certainement il estoit, que de les prendre vifz : mais le siege en estoit mal aisé, pource que c'estoit en lieu où il y avoit faulte d'eau au cueur d'esté, & qu'il falloit faire un grand circuit pour y porter des vivres en leur camp, ce qui feroit puis après l'hyver venu bien dangereux, & presque totalement impossible. Au moyen dequoy ilz estoyent bien marris, & se repentoyent fort d'avoir renvoyé l'ambassade des Lacedæmoniens qui estoit venue devers eulx pour traitter d'appointement, & l'avoyent renvoyée sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemy, & solicitoit fort affectueusement ce que demandoyent les Lacedæmoniens: & pour

[1] Petite île près des côtes de la Messénie, au sud-ouest du Péloponèse, un peu au-dessus du promontoire Coryphasium.

ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniens qu'ilz refusassent l'offre de paix & d'appointement qu'ilz estoyent venus presenter : mais depuis quand le peuple vit que ce siege alloit en longueur, & que leur camp y souffroit de griefves necessitez, il commencea à se courroucer contre Cleon, lequel en rejetta toute la coulpe sur Nicias, disant que par sa couardise & lascheté il laisseroit eschapper ces assiegez, & que si luy eust esté capitaine ilz n'eussent pas duré si longuement. A donc se prirent les Atheniens à luy dire tout hault, « Et que n'y vas tu donc toymesme encore » maintenant pour les prendre » ? Et Nicias mesme se dressant en piedz dit hault & clair, que vouluntiers il luy cedoit toute la charge de ceste entreprise de Pyle, & qu'il levast tant de gens qu'il voudroit pour y aller & faire de faict quelque bon service à la chose publique, non pas se vanter avec audacieuses paroles, où il n'y avoit point de danger.

XIII. Cleon du commencement se tiroit arriere, se trouvant un peu estonné, pource qu'il ne se fust jamais doubté qu'on l'eust pris au mot de si près : toutefois à la fin voyant que le peuple l'en pressoit, & que Nicias crioit après luy, son ambition s'excita & enflamma, de maniere que non seulement il accepta la charge de capitaine, mais specifia un terme,

que dedans vingt jours après qu'il seroit arrivé sur les lieux, ou il feroit mourir tous ces assiegez, ou il les ameneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans, eurent plus d'envie de rire à bon esciant, que de le croire : car aussi avoyent ilz bien autrement accoustumé de prendre sa folie & fureur en jeu, & se rire de sa temerité. Comme lon compte qu'un jour d'assemblée publique qu'il devoit harenguer, le peuple assis dès le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint presenter bien tard, ayant sur sa teste un chapeau de fleurs, où il pria l'assistence de vouloir differer ceste assemblée jusques au lendemain : « Pource, dit » il, que je suis aujourdhuy empesché à festoyer » quelques miens amis estrangers qui me sont » venus voir, & en ay fait un sacrifice aux dieux. Le peuple ne s'en feit que rire, & se levant s'en alla : toutefois il eut adonc la fortune propice, & se porta si bien en ceste charge après Demosthenes, que dedans le terme du temps qu'il avoit prefix, il prit tous les assiegez, exceptez ceulx qui furent tuez en combatant, & leur ayant fait quitter les armes les amena prisonniers à Athenes.

XIV. Cela fut une grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme un rendre où jetter ses armes, mais fut jugé encore pis,

& fut tenu pour une plus ignominieuse laſcheté, d'avoir ainſi voulontairement quitté à ſon ennemy, à faulte de cueur, la charge de faire un ſi beau & ſi grand exploit, en ſe deposant luymeſme de l'honneur de capitaine: auſſi s'en moque bien de rechef Ariſtophanes en la comœdie des Oiſeaux, diſant,

> De ſommeiller il n'eſt heure en effect,
> Ny retifver comme Nicias fait.

Et en un autre paſſage de la comœdie des Laboureurs, où il dit :

> Je veux des champs laboureur devenir.
> Qui te defend de t'y aller tenir ?
> Vous : car je donne au public & preſente
> Cent eſcus d'or, pourveu que l'on m'exempte
> De tout office & juriſdiction.
> Nous acceptons l'offre & condition :
> Car avec ceulx qui par Nicias ont
> Eſté payez, deux cents tout droit ce ſont.

Mais qui pis eſt, en ce faiſant il porta grand dommage à la choſe publique, laiſſant monter Cleon en tel credit & telle reputation : car depuis cela il chargea une ſi grande audace & ſi grande preſumption, qu'on ne le peut plus tenir, ce qui fut cauſe de pluſieurs maulx à la ville, dont Nicias luy meſme ſe ſentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres

choſes qui oſta toute l'honeſteté & toute la reverence que lon gardoit au paravant aux harangues publiques en preſchant le peuple : car il commencea le premier à y crier à pleine teſte, & à y frapper avec la main ſur ſa cuiſſe en ouvrant ſa robbe par devant, & à courir çà & là par la tribune en parlant, dont puis après proceda l'effrenée licence & la nonchalance de toute honeſteté, en laquelle tumberent les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut à la fin cauſe de la totale ruine.

XV. Ja commenceoit Alcibiades en ce temps là à venir en avant, & à ſe meſler des affaires, qui n'eſtoit pas ainſi entierement corrumpu ny ſimplement meſchant, ains, comme lon dit de la terre d'Ægypte, que pour ſa fertilité

Elle produit drogues medicinales
Tout peſle meſle, autant bonnes que màles.

Auſſi la nature d'Alcibiades eſtant grande & forte en l'une & en l'autre partie, donna commencement à beaucoup de nouvelletez, dont il advint que Nicias encores après qu'il fut delivré de Cleon, ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix & en tranquillité : ains ayant ja commencé d'acheminer les affaires à port de ſalut, il fut de rechef rejetté en pleine guerre par la vehemence & impetuoſité de l'ambition

l'ambition d'Alcibiades. Ce qui advint en ceste maniere : Ceulx qui plus empeschoyent le repos & la paix universelle de la Grece, estoyent Cleon d'un costé & Brasidas [1] de l'autre, pource que la guerre couvroit la meschanceté de l'un, & honoroit la vertu de l'autre, donnant à l'un moyen & matiere de commettre beaucoup de malheuretez, & à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faicts d'armes. Ces deux donques estans morts tous deux ensemble en une bataille qui fut donnée près d'Amphipolis [2], incontinent Nicias trouvant ceulx de Sparte, qui de long temps ne desiroyent rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'estoyent plus si chaulds à la guerre, ains les uns & les autres, par maniere de dire, las & recreus, & baissans d'eulx mesmes les mains, il alla cherchant les moyens de faire, que ces deux citez retournassent en amitié l'une avec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent delivrez des maulx de la guerre, à fin que de lors en avant ilz peussent vivre en vraye & certaine felicité. Si eut incontinent favorables à son desseing tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant

[1] Fameux capitaine Spartiate.

[2] Dans la Thrace sur le fleuve Strymon, la troisieme année de la quatre-vingt-neuvieme olympiade, sous l'archontat d'Alcée.

encore particulierement à plusieurs des autres, avoit tant fait par vives raisons qu'il les avoit rendus plus refroidis à chercher la guerre : au moyen dequoy, donnant bonne esperance à ceulx de Sparte, que les choses estoyent bien disposées à la paix, s'ilz y vouloyent entendre, les Spartiates luy adjousterent foy, tant pource qu'ilz l'avoyent trouvé par tout ailleurs homme doulx & debonnaire, comme aussi pource qu'il avoit eu soing de faire traitter gracieusement & humainement les prisonniers qui avoyent esté pris auprès du fort de Pyle, & leur avoit rendu la misere de leur prison plus aisée à supporter.

XVI. Or avoyent ilz ja fait entre eulx une trefve pour un an, durant lequel recommenceans de rechef à hanter les uns avec les autres, & à gouster les plaisirs de la paix & de la seureté de pouvoir librement aller voir ses hostes & amis estrangers, ilz commenceoyent à souhaitter fort une vie tranquille, reposée & paisible, là où lon ne souillast plus ses mains de sang humain, & prenoyent grand plaisir à ouïr en dansant chanter de telles chansons,

> Au rastelier ma lance soit couchée,
> La toile y soit de l'arraigne attachée.

Et se souvenoyent aussi vouluntiers & avec joye

de celuy qui disoit, qu'en la paix le son des trompettes n'esveille point ceulx qui dorment, mais le chant des coqs : & au contraire, ilz mauldissoyent & rejettoyent ceulx qui disoyent estre predestiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans : & ainsi venans à parlementer de toutes choses ensemble, ilz feirent la paix[1] universelle : tellement que la pluspart des hommes estima qu'ilz estoyent seurement arrivez à la fin extreme de tous leurs maulx & ne parloyent plus d'autre personne que de Nicias ; disans que c'estoit un personnage aimé des dieux, qui pour sa devotion envers eulx, luy avoyent fait ceste grace, que le plus beau & le plus grand bien qui peust advenir au monde, estoit appellé de son nom : pource que à la verité il n'y avoit celuy qui n'estimast que ceste paix estoit certainement l'œuvre de Nicias, ne plus ne moins que la guerre avoit esté l'œuvre de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en griefves calamitez : & Nicias au contraire les avoit induits à vouloir devenir amis, en oubliant les griefs maulx qu'ilz avoyent receuz les uns des autres en la guerre passée : de sorte que jusques aujourdhuy, ce traitté là s'appelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias.

[1] La troisieme année de la quatre-vingt-neuvieme olympiade, sur la fin de l'archontat d'Alcés.

XVII. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ilz rendroyent reciproquement les villes, terres & places qu'ilz avoyent prises durant la guerre les uns sur les autres, & les prisonniers aussi : & que ceulx là commenceroyent à rendre, ausquelz il escheroit par le sort de devoir commencer les premiers. Et escrit Theophrastus qu'il achepta à beaux deniers comptans, le sort, à fin que les Lacedæmoniens commenceassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens estans mal contens de cest appointement, taschassent par plaintes & doleances qu'ilz mettoyent en avant, de ressusciter la guerre de nouveau, Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedæmoniens, d'adjouster de renfort à leur paix, alliance & ligue offensive & defensive pour un plus seur lien, à fin qu'ilz en fussent plus asseurez les uns des autres, & plus redoubtables à ceulx qui se voudroyent soublever ou rebeller contre eulx.

XVIII. Ces choses se faisoyent contre la voulunté d'Alcibiades, lequel oultre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens à cause qu'ilz s'addressoyent à Nicias, dont ilz avoyent bonne opinion, & ne faisoyent compte de luy, ains le mesprisoyent. A l'occasion dequoy il avoit bien essayé dès le commencement, d'empescher ceste paix,

& n'avoit peu rien faire. Mais peu de temps après, sentant que les Atheniens n'estoyent pas si contents de ceulx de Lacedæmone, comme ilz estoyent au paravant, & qu'ilz estimoyent qu'ilz leur faisoyent tort en ce qu'ilz avoyent de nouveau fait alliance sans eulx avec les Bœotiens, & ne rendoyent point les villes de Panacte [1] en son entier & d'Amphipolis selon qu'ilz estoyent tenus de faire par le traitté de la paix, adonc il se meit à amplifier & aggreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chascune d'icelles : & finablement ayant fait venir une ambassade de ceulx d'Argos à Athenes, il mena si bien la pratique, que les Atheniens feirent ligue offensive & defensive avec eulx. Mais sur ces entrefaittes arriverent aussi à Athenes d'autres ambassadeurs de Lacedæmone, avec plein pouvoir d'accorder de tous differents, lesquelz ayant premierement parlé au senat, proposerent toutes choses honestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignant, s'ilz proposoyent ces choses mesmes devant le peuple, qu'ilz ne le tirassent à ce qu'ilz vouloyent, il abusa ces pauvres ambassadeurs par une telle tromperie : car il leur promeit & jura de leur aider à obtenir tout ce qu'ilz pretendoyent, pourveu qu'ilz ne monstrassent ny ne

[1] Ville de l'Attique, limitrophe entre l'Attique & la Béotie.

confessassent point avoir tout pouvoir de leur seigneurie, leur donnant à entendre que cela estoit le plus expedient moyen pour parvenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, & se tournerent devers luy en se departant d'avec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblée de conseil de ville devant le peuple, là où il leur demanda publiquement hault & clair devant tout le monde, s'ilz avoyent libre puissance & plein pouvoir de traitter & accorder de toutes choses : ilz luy respondirent tout hault que non, & adonc se changeant contre leur esperance, il commencea à appeller ceulx du senat à tesmoings s'ilz avoyent pas en plein senat dit du contraire, & conseilla au peuple de ne se fier point & n'adjouster foy quelconque à personnes qui estoient si manifestement convaincus de mensonge, & qui sur une mesme matiere disoyent tantost d'un & tantost d'autre. Il ne fault pas demander si les ambassadeurs se trouverent bien estonnez : car Nicias mesme ne sceut que dire à cela, tant il se trouva esbahy, confus & surpris d'ennuy pour une chose si peu esperée : & en fut le peuple si emeu, qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos pour conclurre la ligue avec eulx : mais il survint là dessus un tremblement de terre qui servit à Nicias &

rompit celle assemblée. Et le lendemain s'estant de rechef assemblé le conseil, à peine peut il tant faire & tant dire, que le peuple voulust tenir en surseance la conclusion de la ligue avec les Argiens, jusques à ce que luy eust esté un tour ambassadeur devers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroyent bien en ce faisant.

XIX. Arrivé qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honora comme personnage d'honneur, & qu'ilz estimoyent bien affectionné envers eulx: mais au demourant il ne peut rien faire, ains se trouvant vaincu par ceulx qui favorisoyent aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit party, là où il ne fut pas seulement mal venu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuasion avoit rendu de telz personnages prisonniers, & en si grand nombre, pource que les prisonniers que lon avoit amenez de Pyle, estoyent tous des premieres maisons de Sparte, & avoyent leurs parents & amis tous les principaux personnages de la ville: toutefois le peuple à la fin ne luy en feit autre rudesse, sinon qu'il eleut Alcibiades pour capitaine, & feit alliance avec les Eliens & les Mantiniens, qui s'estoyent rebellez contre les Lacedæmoniens, & avec les

Argiens [1] aussi, & envoyerent des brigands à Pyle pour endommager le païs de la Laconie. Pour lesquelles occasions ilz retomberent de rechef en la guerre.

XX. Or ainsi comme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le temps de l'Ostracisme, c'est à dire d'un bannissement qui se faisoit à certains intervalles de temps, par lequel le peuple bannissoit pour dix ans celuy des citoyens qui luy sembloit le plus suspect pour son credit, ou autrement plus envié pour ses richesses. Si se trouverent adonc ces deux personnages en grand esmoy, & en non moindre danger, s'asseurans bien que l'un d'eulx deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bannissement: pource que le peuple haïssoit la vie d'Alcibiades, & redoubtoit sa hardiesse, ainsi comme nous avons plus amplement declaré en sa vie: & quant à Nicias, ses richesses le rendoyent envié, & trouvoit on sa maniere de vivre trop estrange, d'estre ainsi mal accointable, & si peu populaire comme il estoit, le tenans à trop grande gravité: joint aussi qu'il leur estoit encores odieux, pource que ja en plusieurs occurrences il avoit formellement contrevenu à ce que le

[1] La quatrieme année de la quatre-vingt-neuvieme olympiade, avant J. C. 420.

peuple desiroit, & l'avoit contraint malgré son vouloir de revenir à ce qui luy estoit utile. Brief, à parler rondement, il y avoit là dessus un combat entre les jeunes qui demandoyent la guerre, & les vieux qui ne vouloyent que la paix, desirans les uns chasser Nicias, & les autres Alcibiades : mais

> Où discord regne en quelconque cité,
> Le plus meschant a lieu d'authorité.

Comme il advint alors : car le peuple d'Athenes estant divisé en deux partialitez, donna lieu d'authorité à quelques uns des plus audacieux & des plus vicieux qui fussent en toute la ville, entre lesquelz estoit un Hyperbolus du bourg de Perithus [1], homme qui n'avoit aucune puissance ny aucune valeur, pour laquelle il deust estre hardy, mais qui pour estre audacieux & temeraire vint en credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son païs pour l'honneur du credit qu'il y avoit.

XXI. Cestuy donques pensant estre bien loing du danger de ce bannissement, comme celuy qui sçavoit bien, que pour ses merites il estoit plus digne d'estre mis aux ceps, que non

[1] Bourg de l'Attique, près des montagnes qui touchent la Béotie. Il fut peuplé par des Thessaliens que les Athéniens y placerent, & prit son nom de Pirithoüs.

pas au renc des gens d'honneur, & se promettant que quand l'un de ces deux personnages seroit banny, luy demoureroit chef de l'autre part à l'encontre de son adversaire qui demoureroit, monstroit ouvertement qu'il estoit bien aise de leur dissension & alloit irritant le peuple à l'encontre de l'un & de l'autre : parquoy Nicias & Alcibiades cognoissans sa mauvaistié, après avoir parlé secrettement ensemble, joignirent leurs deux parts en un, & les ayans unies se trouverent les plus forts, de sorte que ny l'un ny l'autre d'eulx ne fut banny, ains en feirent tumber le sort sur Hyperbolus mesme : ce qui sur l'heure donna matiere de risée & de plaisir au peuple, mais depuis ilz en furent bien marriz, pource qu'il leur sembla que c'estoit aviler l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en un homme qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur, que d'estre ainsi chastié, ou pour mieulx dire, que ce bannissement là estoit un chastiement pour un Thucydides, un Aristides & autres telz personnages : mais pour un Hyperbolus [1], que ce luy estoit trop d'honneur, &

[1] Nous avons déja parlé de lui. Il étoit fils d'un esclave public, avoit été ouvrier en lampes, & ouvrier fripon. Banni d'Athènes, il se retira à Samos. Après sa mort son corps fut mis dans un sac, & jetté dans la mer. Schol. Aristoph. *in Vesp.* v. 1001.

occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il avoit la mesme correction que lon donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur : ce que mesme le poëte comique Platon [1] dit en un passage,

> Quoy que ses meurs ayent en verité,
> Cela & pis justement merité :
> Tant est que luy, personne de si vile
> Condition, & de race servile,
> N'en estoit point digne : car inventé
> Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y en eut il onques puis pas un qui fust banny de ceste sorte de bannissement, ains fut Hyperbolus le dernier de tous comme Hipparchus Cholargien [2] avoit esté le premier, pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bien est la fortune chose, sur laquelle on ne sçauroit asseoir jugement, ny la comprendre par discours de raison : car si Nicias se fust exposé franchement au hazard de ce bannissement contre Alcibiades, il fust advenu l'un des deux, ou qu'il fust demouré en la ville ayant chassé son adversaire s'il eust vaincu, ou bien qu'il fust sorty avant que tumber ès extremes miseres & calamitez, ou il tumba depuis, & luy fust demourée la

[1] Voyez les Observations.

[2] Cholargus est un bourg ou dème de l'Attique, près du Pirée & de la riviere de Cephise.

reputation d'avoir esté un très sage capitaine, s'il eust esté en ce combat vaincu. Je n'ignore pas toutefois que Theophrastus escrit, que Hyperbolus fut banny par le moyen de la dissention qui estoit entre Pharax & Alcibiades, non pas Nicias : mais la plus part des autres historiens le mettent ainsi que j'ay dit.

XXII. Estans donques venus à Athenes les Ambassadeurs des Egestains & des Leontins [1], pour suader aux Atheniens d'entreprendre la conqueste de la Sicile, Nicias fut vaincu par l'astuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel avant qu'il fust tenu aucune assemblée de conseil sur ce faict, avoit desja prevenu la commune par vaine esperance qu'il leur avoit donnée, & corrompu leur jugement par faulses raisons qu'il leur avoit alleguées, tellement que les jeunes gens ès lieux où ilz se reduisoyent ensemble pour s'esbatre aux exercices de la personne, & les vieillards ès boutiques des artisans, ou ès niches & demironds, ès quelz ilz se trouvoyent assis ensemble pour deviser, ne faisoyent autre chose que trasser en terre la forme de la Sicile, en discourant entre eulx de la nature de la mer d'icelle, & comptans les ports & les lieux qui regardent devers l'Afrique, pource qu'ilz ne faisoyent pas leur compte que la Sicile deust

[1] Peuples de la Sicile, alors en dissension avec Syracuse.

estre le prix & le but de ceste guerre, ains plus tost le fourreau de leurs armes, là où ilz feroyent leur amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & consequemment toute la mer d'icelle jusques aux coulonnes de Hercules. Comme donques ilz eussent tous si fort à cueur ceste guerre, Nicias qui y contredisoit, ne trouvoit guerres de gens ny d'hommes de qualité qui en cela se secondassent : pource que les riches craignans qu'il ne fust advis au peuple, qu'ilz le feissent pour eviter les charges, & fouir la despense qu'il leur conviendroit faire, ne disoyent mot, quoy qu'ilz n'en fussent pas contens : mais luy pour cela ne se faignoit, ny ne se lassoit point de conseiller & prescher tousjours au contraire, ains encore après que la resolution de faire l'entreprise eut esté arrestée, & luy eleu le premier capitaine avec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer; en la prochaine assemblée de ville qui se teint, il se leva de rechef & tascha encore à en destourner le peuple, avec toutes les protestations qu'il luy fut possible, jusques à charger & accuser Alcibiades, que pour sa propre ambition, & pour son particulier profit, il jettoit la chose publique en une si dangereuse & si loingtaine guerre : mais tout cela ne servit de rien, ains plus tost en sembla

il plus idoine que nul autre à ceste charge pour son experience, joinct aussi que lon estima, que les choses seroyent bien plus seurement conduittes, quand sa craintifve provoyance seroit meslée avec la hardiesse d'Alcibiades & la doulceur de Lamachus, ce qui confirma davantage l'election : puis il y eut un des orateurs nommé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entreprise de ce voyage, qui se dressant en pieds dit qu'il feroit bien cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges & excuses, & meit en avant un decret, que le peuple donnast plein pouvoir aux capitaines eleuz, de conseiller, & executer tout ce que bon leur sembleroit, tant ça que là, & persuada au peuple de le passer & authoriser.

XXIII. Toutefois on dit que les presbtres alleguoyent beaucoup de choses qui estoyent pour empescher l'entreprise, mais Alcibiades ayant aussi d'autres devins attiltrez, alleguoit semblablement des oracles anciens qui disoyent qu'il devoit advenir de la Sicile une très grande gloire aux Atheniens, & appostoit aussi quelques pelerins qui affermoyent venir tout freschement de l'oracle de Jupiter Hammon, dont ilz apportoyent un oracle, par lequel il estoit porté, que ceulx d'Athenes prendroyent tous les Syracusains. Qui plus est, s'il y avoit aucuns

qui sceussent des signes & presages à ce contraires, ilz les taisoyent de peur qu'il ne semblast que par affection ilz s'entremissent de mal pronostiquer, veu que les signes mesmes qui estoyent tous evidents & notoires ne les divertissoyent pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en une nuict se trouverent toutes mutilées, exceptée une seule que lon appelloit l'Herme de Andocides, qui fut jadis donnée & consacrée par la lignée Ægeide, & estoit assise droit devant la maison d'un citoyen qui s'appelloit Andocides. Davantage le cas qui advint près l'autel des douze dieux : car il y eut un homme qui estant soudainement sauté dessus, & après avoir tournoyé tout à l'entour, se couppa luy mesme sa nature avec une pierre : & au temple de la ville de Delphes, il y avoit une petite image de Minerve d'or, assise dessus un palmier de cuyvre, que la ville d'Athenes y avoit donné des despouilles gaignées sur les Medois. Il y eut par plusieurs jours des corbeaux qui s'allans percher dessus, ne cesserent de le becquetter, & rongerent tant le fruict qui estoit d'or qu'ilz le feirent tumber, mais ceulx d'Athenes disoyent que c'estoyent les Delphiens gaignez par les Syracusains, qui avoyent fainct & controuvé cela. Il y eut aussi une prophetie qui leur

de l'advertir des choſes à advenir, luy revela que ce voyage ſe faiſoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy meſme compta à ſes plus familiers amis, par la bouche deſquelz il alla juſques aux oreilles de la plus grande partie du peuple : & ſi y en eut beaucoup, à qui la rencontre des jours, ès quelz ilz feirent leur embarquement, affoiblit fort le courage : car ce fut juſtement ès jours que les femmes celebroyent la feſte du treſpas d'Adonis, & y avoit en pluſieurs endroits de la ville des images d'hommes morts, que lon portoit en terre ; & des femmes après qui lamentoyent & en menoyent le dueil, de ſorte que ceulx qui adjouſtent aucunement foy à telz preſages, diſoyent que cela leur deſplaiſoit fort, & qu'ilz craignoyent que cela ne ſignifiaſt que l'equippage de ceſte armée, qui eſtoit ſi magnifique & ſi floriſſante, ne vinſt en ſa fleur meſme incontinent à ſe fener.

XXV. Or quant à Nicias, d'avoir bien touſjours contredit à l'entrepriſe pendant que lon en deliberoit, & de ne s'eſtre jamais elevé de vaine eſperance, ny esblouy de l'honneur d'une ſi honorable charge juſques à en changer d'opinion, c'eſtoit fait en homme de bien, conſtant & ſage : mais quant il eut veu que ny par remonſtrances il n'avoit jamais peu deſtourner

le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exempter de la charge de capitaine, ains que le peuple malgré luy vouloit qu'il fust l'un des chefs de ceste armée, alors n'estoit il plus saison de craindre tant, ny de tant reculer, ny de tourner si souvent la teste, comme un enfant, pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souvent, & souvent redisant que raison n'avoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise : car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere poincte de toute leur expedition : là où il falloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettant visvement la main à l'œuvre, esprouver la fortune : mais il feit tout au rebours : car comme Lamachus fust d'advis que d'arrivée on allast droit devant Syracuse, & que lon leur donnast la bataille au plus près que lon pourroit de leurs murailles, & que d'autre costé Alcibiades fust d'opinion, que premierement on taschast à gaigner les villes qui estoyent de l'alliance des Syracusains, & après les avoir fait rebeller, alors s'en aller contre eulx, Nicias au contraire dit en conseil, qu'il luy sembloit qu'ilz devoyent tout bellement aller recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & les armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en

laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se defendre : ce qui dès le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre.

XXVI. Et peu de temps après ayans les Atheniens renvoyé querir Alcibiades pour luy faire son procès, Nicias demourant capitaine avec un autre en apparence, mais en puissance & authorité estant seul chef de toute l'armée, il ne cessa jamais de dilayer & restifver en tournoyant çà & là, & perdant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gens s'en alla languissant : & au contraire la frayeur que les ennemis avoyent euë de prime face en voyant une si puissante armée, s'alla peu à peu escoulant. Toutefois estant encore Alcibiades en l'armée, devant qu'il fust mandé d'Athenes, ilz allerent avec soixante galeres devant Syracuse, dont il teindrent les cinquante en bataille hors du port, & envoyerent les dix au dedans du port pour descouvrir : lesquelles approchantes de la ville, feirent crier à haulte voix par un herault, qu'ilz estoyent illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & prirent une navire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouverent des tables, où estoyent par ordre escrits les noms

de tous les habitans de Syracuse par leurs generations & lignées. Ces tables se gardoyent assez loing de la ville dedans le temple de Jupiter Olympien, mais lors on les avoit envoyé querir, pour sçavoir le nombre des gens de service & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniens & portées aux chefz de l'armée, les devins voyant ceste longue liste de noms, le prirent en mauvaise part, craignans que ce ne fust l'accomplissement de la prophetie qui leur promettoit, que les Atheniens devoyent une fois prendre tous les Syracusains : toutefois lon dit que ceste prophetie fut accomplie par un autre exploit, lors que Callippus Athenien ayant occis Dion[1], se saisit de la ville de Syracuse.

XXVII. Mais depuis qu'Alcibiades fut party de l'armée, toute l'authorité & puissance de commander demoura entiere à Nicias : pource que Lamachus estoit bien homme courageux, droitturier & vaillant de sa personne, ne s'espargnant aucunement au besoing, mais au demourant si pauvre & si simple, qu'à toutes les fois qu'il avoit esté eleu capitaine, en rendant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il avoit tousjours mis en ligne de compte un peu

[1] La troisieme année de la cent sixieme olympiade, avant J. C. 354 ans.

d'argent pour luy avoir une robbe & des pantoufles : & à l'opposite l'authorité & la reputation de Nicias estoit plus grande, tant pour autres causes, que pour ses richesses, & pour la gloire de beaucoup de belles choses qu'il avoit faittes auparavant. Au quel propos lon compte que quelque autre fois qu'il estoit un des capitaines, se trouvant au palais de la seigneurie à Athenes avec ses compagnons en conseil, pour deliberer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte qui en estoit, qu'il parlast & dist son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles luy respondit : « Je » suis le plus ancien voirement, mais tu es le » plus venerable, & celuy à qui lon a plus de » respect ». Aussi lors tenant Lamachus dessoubs luy, encore qu'il fust plus homme de guerre & meilleur capitaine que luy, en usant froidement des forces qu'il avoit entre mains, & dilayant tousjours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loing qu'il pouvoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loisir de s'asseurer : & puis allant mettre le siege devant Hybla, qui n'estoit qu'une meschante petite ville, & s'en estant levé sans la prendre, il en tumba en si grand mespris, que lon ne feit plus compte de luy. A la fin il se

tout bagage, il falloit qu'ilz s'en vinſſent à certain jour qu'il leur aſſigna, devers Catagne avec toute leur puiſſance, pource que les Atheniens eſtoyent la pluſpart du temps dedans la ville, en laquelle y avoit des naturelz citoyens, qui favoriſans aux affaires de Syracuſe avoyent deliberé, ſi toſt qu'ilz ſentiroyent les Syracuſains approcher, de ſe ſaiſir des portes de la ville, & en meſme temps de mettre le feu dedans les vaiſſeaux des Atheniens, & qu'il y en avoit ja grand nombre de ceulx de la ville qui eſtoyent de ceſte intelligence, & qui n'attendoyent autre choſe que le jour & l'heure de leur venue.

XXIX. Cela fut la plus grande habilité de guerre que feit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile : car il feit par ceſte ruſe ſortir les ennemis aux champs avec toute leur puiſſance, de maniere qu'ilz laiſſerent leur ville toute vuide, & ce pendant luy partant de Catagne avec toute ſa flotte, ſe ſaiſit tout à ſon aiſe du port de Syracuſe, & choiſit un endroit à planter ſon camp, auquel les ennemis ne le pouvoyent endommager, de ce dont ilz eſtoyent les plus forts, & luy leur pouvoit ſans empeſchement courir ſus, avec ce en quoy il ſe confioit le plus : & comme les Syracuſains retournez tout court de Catagne luy preſentaſſent la bataille, tout joignant les murailles de

leur ville, il sortit en campagne aussi & les desfeit. Il est vray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis sur le champ, pource que leurs gens de cheval empescherent la poursuitte : mais en faisant rompre & briser les ponts qui sont sur la riviere, il donna matiere à Hermocrates de se mocquer de luy : car en reconfortant & asseurant les Syracusains, il leur dit que Nicias estoit bien digne de mocquerie, en ce qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour ne combatre point, comme s'il ne fust pas expressement venu d'Athenes à Syracuse pour combatre. Ce neantmoins il meit les Syracusains en grande peur & en grand effroy : car au lieu qu'ilz avoyent quinze capitaines, ilz n'en eleurent que trois seulement, ausquelz le peuple promeit par serment qu'il leur laisseroit plein pouvoir & entiere puissance de commander & ordonner de toutes choses.

XXX. Le temple de Jupiter Olympien estoit assez près du camp des Atheniens, dont ilz avoyent fort bonne envie de se saisir, pource qu'il estoit plein de riches joyaux & offrandes d'or & d'argent, qui autrefois y avoyent esté données : mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expressement, que les Syracusains y envoyerent bonne garnison pour le tenir en seure garde, discourant en luy mesme que si ses gens venoyent à prendre & piller ce temple, la chose publique

ne s'en sentiroit du gaing aucunement, & luy ce pendant soustiendroit toute la coulpe du sacrilege. Et au demourant ne s'estant en chose du monde servy de sa victoire, dont le bruit estoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de jours après il s'en retourna en la ville de Naxe [1] là où il passa son hyver, consumant beaucoup de vivres avec une si grosse armée que celle qu'il avoit, & faisant bien peu d'effect avec quelques Siciliens qui se rendoyent à luy : & ce pendant les Syracusains reprenans cueur s'en retournerent de rechef à Catagne, là où ilz pillerent & gasterent tout le plat païs, & brusserent le camp que y avoyent accoustré les Atheniens. A raison de quoy tout le monde blasmoit fort Nicias, lequel par trop attendre, differer & vouloir faire les choses trop seurement, laissoit eschapper les occasions de faire plusieurs beaux & bons effects: car quand il vouloit mettre la main à l'œuvre, il y besongnoit de sorte, que personne n'eust sceu reprendre ses actions, pource qu'il entreprenoit bien, & depuis qu'il estoit une fois en train, il executoit diligemment : mais il estoit lent à se resouldre, & couard à entreprendre.

XXXI. Quand donques il commencea à re-

[1] Naxe ou Naxus, depuis appellée Tauromenium, sur la côte orientale de la Sicile, près de Catane. Il ne faut pas la confondre avec Naxos, l'une des îles Cyclades, à l'orient de Délos.

muer son armée pour retourner devant Syracuse, il la conduisit si dextrement, avec telle diligence & telle seureté tout ensemble, qu'il fut arrivé par mer à Thapse [1], & descendu en terre, & eut surpris le fort d'Epipoles, avant que les Syracusains en sceussent rien, ne y peussent mettre remede : car estant l'eslite des Syracusains sortie sur luy pour le cuider empescher, il les desfeit, & en prit trois cents prisonniers, & meit en roupte leurs gens de cheval, que lon estimoit paravant invincibles. Mais ce qui plus estonna les Syracusains, & sembla plus esmerveillable aux autres Grecs, fut, qu'en peu de temps il enferma d'une ceincture de murailles toute la ville de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estendue que celle d'Athenes, & plus mal aisée à environnner à cause de l'inegalité du païs bossu, & aussi à cause de la mer qui en bat les murailles, avec ce qu'il y avoit des marets tout encontre, & neantmoins il s'en fallut bien peu que tout malade qu'il estoit d'une cholique pierreuse, il ne conduisist un tel ouvrage à fin, & est raisonnable d'attribuer ce default de ce qu'il ne fut pas entierement parachevé, à celle maladie, qui fait que je m'esmerveille grandement de la diligence & solicitude du capitaine, & de la prouesse & gentillesse des soudards, laquelle

[1] Près de Syracuse sur la même côte orientale.

appert par les belles choses qu'ilz feirent. Car Euripides après leur desfaitte & totale desconfiture, en feit une deploration funebre en vers, là où il dit ainsi:

> Syracusains par huit fois ilz desfeirent,
> Tant que les dieux point de tort ne leur feirent.

Mais on trouvera que ceulx de Syracuse ne furent pas deffaits huit fois seulement par eulx, ains encore davantage, jusques à ce que veritablement il y eut quelque resistence des dieux & de la fortune, qui se banderent contre eulx, lors qu'ilz estoyent elevez au plus hault de leur puissance.

XXXII. Or se trouvoit Nicias en personne à la plus part des affaires, forceant l'indisposition de son corps. Mais un jour sa maladie s'estant rengregée, il fut contraint de demourer couché dedans son camp avec peu de ses serviteurs: & ce pendant Lamachus ayant seul la charge de l'armée, combatoit contre les Syracusains, lesquelz tiroyent une muraille depuis leur ville jusques à l'enceinte, dont les Atheniens les vouloyent enfermer, pour empescher qu'ilz ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoyent les plus forts en la plusspart de ces escarmouches, ilz poursuyvoyent bien souvent leurs ennemis fuyans assez inconsiderée-

ment, comme il advint un jour que Lamachus poulſa ſi avant, qu'il ſe trouva ſeul à ſouſtenir une trouppe de gens de cheval de ceulx de la ville, devant leſquelz marchoit le premier Callicrates homme courageux & gentil compagnon de ſa perſonne, qui desfia au combat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'attendit & fut blecé le premier, mais il ne laiſſa pas d'aſſener auſſi Callicrates ſi au vif, qu'ilz tumberent tous deux enſemble morts ſur la place : parquoy les Syracuſains ſe trouvans en ceſt endroit là les plus forts, enleverent ſon corps & l'emporterent hors de là, mais quand & quand ilz s'en coururent à bride abbatue devers le fort du camp des Atheniens, là où eſtoit Nicias malade ſans gardes ny defenſe quelconque, & neantmoins il ne laiſſa pas de ſe lever haſtivement du lict, & voyant le danger où il eſtoit, commanda à quelques ſiens domeſtiques qu'ilz meiſſent le feu dedans du bois que lon avoit apporté devant les tranchées du camp pour faire quelques machines & engins de baterie, & dedans les engins qui y eſtoyent desja tous faits & tous dreſſez. Cela arreſta les Syracuſains, ſauva Nicias, & enſemble le fort du camp où eſtoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniens : pource que les Syracuſains voyans de loing, entre eulx & le fort, une ſi grande flamme qui s'enlevoit en

l'air, s'en retournerent tout court vers la ville.

XXXIII. Ces choses ainsi advenues, Nicias se trouva seul capitaine, en grande esperance neantmoins de faire quelque chose de bon, si que plusieurs villes de la Sicile se tournoyent desja de son costé, & arrivoyent en son camp navires chargez de bled de tous costez, se rengeant chascun devers luy, pource que ses affaires se portoyent bien, de sorte que ceulx de Syracuse commenceoyent desja à luy faire porter parolles d'appointement, n'esperans pas de pouvoir defendre la ville contre luy. Gylippus mesme capitaine Lacedæmonien qui venoit à leur secours, ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuse estoit enfermée tout à l'entour, & comme elle se trouvoit fort à destroit, poursuyvit son voyage, non plus en esperance de pouvoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fust desja toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les villes de l'Italie s'il luy estoit possible : pource que le bruit couroit desja par tout, que les Atheniens avoyent tout gaigné, & qu'ilz avoyent un capitaine invincible : autant pour sa prudence, que pour la faveur que fortune luy faisoit. Nicias mesme s'estant contre son naturel asseuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses affaires, & principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, & les

nouvelles qu'il en avoit par ceulx mesmes de dedans, qui venoyent secrettement ou envoyoyent devers luy, se persuadant qu'il auroit la ville dedans peu de jours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arrivée de Gylippus, ny ne meit point gens au guet pour le garder de descendre en la Sicile : aussi y descendit il sans qu'il en sceust rien avec un bateau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit on peu de compte. Estant descendu bien loing de Syracuse, il commencea à mettre force gens de guerre ensemble, avant que les Syracusains mesmes sceussent qu'il fust arrivé, ne qu'ilz attendissent sa venue, tellement que lon avoit desja indit l'assemblée de conseil pour deliberer des articles & capitulations, soubs lesquelles on accorderoit avec Nicias, & y en eut quelques uns qui dirent que lon se devoit haster de passer l'appointement devant que la closture fust entierement parachevée, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'achever toute preste & portée sur le lieu.

XXXIV. Mais à l'instant mesme du peril arriva en la ville Gongylus qui venoit de Corinthe avec une galere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme lon peult penser, accouru à l'entour de luy, il leur declara que Gylippus arriveroit bien tost, & qu'il venoit après

luy d'autres galeres à leur secours : ce que les Syracusains ne creurent point encore fermement, jusques à ce qu'il arriva un messager exprès desposché par Gylippus mesme, qui leur commanda de sa part qu'ilz sortissent en armes au devant de luy. Alors reprenans courage ilz s'allerent incontinent tous armer : & Gylippus ne fut pas plus tost arrivé devant Syracuse, qu'il rengea tout chaudement ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens : lesquelz Nicias aussi de son costé ayant dispofez en ordonnance pour combatre, comme ilz estoyent les uns devant les autres, Gylippus à la veuë des Atheniens posa ses armes en terre, & leur envoya denoncer par un herault, qu'il leur permettoit de s'en pouvoir aller vies & bagues sauves hors de la Sicile. Ausquelles paroles Nicias ne daigna faire response : mais il y eut quelques uns des soudards, qui en se mocquant demanderent au herault, si pour la venue d'une cappette & d'un baston de Lacedæmone, les Syracusains se sentoyent si fortifiez qu'ilz en deussent avoir les Atheniens en mespris, lesquelz nagueres avoyent tenu aux fers en leurs prisons trois cents Lacedæmoniens beaucoup plus robustes & plus chevelus que n'estoit Gylippus, & les avoyent rendus à leurs citoyens. Aussi escrit Timæus que les Siciliens mesmes ne faisoyent aucun compte de Gylippus, ny lors, ny depuis avec :

depuis, pource qu'ilz descouvrirent sa lasche convoitise & son avarice : & lors, pource qu'ilz le veirent ainsi vestu simplement d'une meschante cappe, & portant les cheveux fort longs, dont ilz se mocquerent. Et toutefois luy mesme dit après, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent renger de grande affection autour de luy, ne plus ne moins que font les oiseaux à l'entour de la chevesche : lequel propos me semble plus vray semblable que le premier : car ilz s'amassoyent autour de luy, pource qu'ilz voyoyent en ceste cappe & en ce baston les marques & la dignité de la ville & seigneurie de Sparte. Aussi dit bien Thucydides, que ce fut luy seul qui feit tout : & autant en dit Philistus mesme, qui estoit Syracusain, & qui veit à l'œil comme toutes choses passerent.

XXXV. Toutefois en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nombre des Syracusains, entre lesquelz fut Gongylus Corinthien : mais le lendemain Gylippus donna bien à cognoistre, combien vault la suffisance & experience d'un sage capitaine : car avec les mesmes armes, les mesmes hommes, mesmes chevaulx, & aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnance de sa bataille, il desfeit les Atheniens : & les ayant chassez battant jusques dedans leur camp, meit les Syracusains

en

en besongne à bastir des mesmes pierres & de la mesme matiere que les Atheniens avoyent apportées pour achever leur closture, des murailles à travers, pour coupper l'autre, & engarder qu'elle ne se peust joindre ny continuer, de sorte que ce qu'ilz en avoyent fait jusques là ne leur servoit plus de rien. Cela fait, les Syracusains ayans repris courage, commencerent à armer galeres, & avec leurs gens de cheval & leurs valets courans çà & là par la campagne, y surprirent beaucoup de prisonniers : & Gylippus d'un autre costé s'en alla en personne par les villes de la Sicile preschant & solicitant les habitans, qui tous luy obeïssoyent fort vouluntiers, & prenoyent les armes à sa suscitation.

XXXVI. Ce que voyant Nicias retumba de rechef en ses premieres façons de faire, & considerant la mutation de ses affaires, recommencea à perdre courage : car il escrivit incontinent aux Atheniens qu'ilz envoyassent une autre armée en la Sicile, ou plus tost qu'ilz rappellassent celle qui desja y estoit, & comment que ce fust qu'ilz luy donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat de capitaine, attendu sa maladie. Les Atheniens avoyent bien esté entre deux dès auparavant qu'il escrivist d'y envoyer un renfort, mais l'envie que les principaux de la ville portoyent à la grande prosperité de Nicias, y avoit tousjours fait sourdre

quelque retardement, jusques alors qu'ilz resolurent d'y en envoyer en diligence. Si devoit Demosthenes incontinent après l'hyver partir avec une grosse flotte de vaisseaux : mais l'hyver mesme Eurymedon y alla devant, qui luy porta de l'argent, & la nouvelle comme le peuple luy avoit eleu pour compagnons aucuns de ceulx qui estoyent tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces entrefaittes Nicias estant assailly par les ennemis en surprise, tant par mer que par terre tout en un mesme temps, encore qu'il eust du commencement moins de galeres en nombre que ses ennemis, si en brisa il & meit à fond plusieurs des leurs : mais aussi du costé de la terre, il ne peut pas secourir ses gens à temps, pource que Gylippus de primsault luy surprit un fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on avoit retiré l'equippage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent comptant, qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hommes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grande consequence, il ostoit à Nicias l'aisance de faire venir seurement vivres par la mer en son camp : car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile avec toute seureté de conduire vivres en leur camp estans couverts de ce fort, mais depuis qu'ilz l'eurent perdu, il leur fut bien mal aisé:

car il falloit qu'ilz combatissent tousjours contre les ennemis, qui estoyent à l'ancre devant ledit fort.

XXXVII. Davantage il fut advis aux Syracusains, que leur armée de mer n'avoit pas esté desfaitte, tant pource que les ennemis fussent plus forts, que pource que leurs gens les avoyent poursuyvis en desordre : au moyen dequoy ilz voulurent une autre fois essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equippage que devant : mais Nicias ne vouloit aucunement que lon retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eulx, attendu qu'il leur venoit une si grosse flotte de vaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, avec une armée fresche, de vouloir par une temerité se haster de combatre avec moindre nombre de vaisseaux equippez maigrement. Au contraire, Menander & Euthydemus de nouveau promeus à l'estat de capitaine, estoyent poulsez d'ambition & de jalousie contre les deux autres capitaines, desirans prevenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau avant qu'il arrivast, & surmonter par mesme moyen les faicts de Nicias : mais la couverture qu'ilz prenoyent pour masquer leur ambition, estoit la reputation de la ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent ilz, de tout poinct aneantie & perdue, s'ilz monstroyent avoir

crainte des Syracusains qui les provoquoyent au combat.

XXXVIII. Ainsi forcerent ilz Nicias de venir à la bataille, en laquelle ilz furent batus & desfaits par le bon conseil d'un pilote Corinthien qui se nommoit Ariston, de sorte que toute la poincte gauche de leur bataille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoy Nicias se trouvoit en grande destresse, considerant d'un costé combien il avoit enduré de travail, pendant qu'il avoit esté seul en chef capitaine, & d'autre costé, comment quand on luy avoit baillé des compagnons, ilz luy avoyent fait commettre une lourde faulte : mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on va descouvrir au dessus du port Demosthenes avec sa flotte equippée & armée bravement, & pour bien estonner les ennemis : car il y avoit soixante & treize galeres, sur lesquelles estoyent embarquez cinq mille hommes de pied tous armez, & d'archers, tireurs de fondes & autres gens de traict non moins de trois mille, les galeres parées de beaux harnois & de force enseignes, de grand nombre de clairons, de haulbois, & de tous autres ornemens de marine, le tout accoustré pompeusement & triumphamment pour donner plus de frayeur aux

ennemis. Si fault penser que les Syracusains se trouverent de rechef en grand esmoy, cuidans qu'ilz se travailloyent en vain, & se consumoyent pour neant, attendu qu'ilz ne voyoyent aucune apparence de pouvoir estre delivrez de leurs maulx : au contraire Nicias fut bien resjouy de l'arrivée d'un si gros renfort, mais la joye qu'il en eut ne luy dura gueres : car si tost qu'il commencea à communiquer des affaires avec Demosthenes, il trouva qu'il vouloit que lon allast tout chaudement assaillir les Syracusains, & que lon hazardast tout le plus tost qu'on pourroit, à fin de prendre vistement la ville de Syracuse, & puis s'en retourner aussi tost au païs. Ceste soudaineté sembla fort estrange à Nicias, & redoubta fort ceste hardiesse si estourdie : si le pria de ne vouloir rien faire temerairement, ny à la desesperée, luy remonstrant que tirer les choses en longueur faisoit pour eux contre leurs ennemis, lesquelz n'avoyent plus d'argent, & par ce moyen viendroyent bien tost à estre abandonnez de leurs alliez, & s'ilz venoyent à estre encore un coup à destroit de vivres, ilz retourneroyent bien tost devers luy pour chercher appointement, comme ilz avoyent desja fait au paravant : car il y avoit plusieurs dedans Syracuse qui avoyent secrette intelligence avec Nicias, & l'advertissoyent qu'il devoit demourer, pource

que les Syracusains se trouvoyent travaillez & lassez de ceste guerre, & se faschoyent fort de Gylippus, de maniere que si la disette de vivres venoit à s'y augmenter un peu davantage, ilz se rendroyent de tout poinct.

XXXIX. Nicias deduisant ces remonstrances, partie en paroles couvertes, & partie en retenant à dire ne les voulant pas declarer publiquement, feit imaginer à ses compagnons, que c'estoit belle couardise qui luy faisoit tenir ces propos là, & qu'il retournoit encore à ses premieres longueurs, remises & delais, pour vouloir avoir les choses toutes asseurées, par lesquelles façons de faire il avoit dès le commencement laissé perdre la vigueur de son armée, à faulte d'avoir vivement de premiere abordée couru sus aux ennemis, & avoir restifvé jusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & luy venu en mespris de ses ennemis : au moyen dequoy les autres se rengerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias malgré luy se laissa conduire aussi à toute peine. Parquoy Demosthenes la nuict mesme prenant les gens de pied s'en alla assaillir le fort d'Epipoles [1], là où avant que les ennemis eussent rien senty de sa venue, il en tua les uns sur la place, & tourna en fuitte ceulx qui se voulurent mettre

[1] Voyez les Observations.

en defenſe : mais il ne ſe contenta pas de cela, ains paſſa oultre juſques à ce qu'il vint à rencontrer les Bœotiens, leſquelz furent les premiers qui ſe rallierent enſemble, & s'en coururent les picques baiſſées contre les Atheniens d'une ſi grande fureur, & avec ſi haults cris, qu'ilz renverſerent les premiers ſur la place, dequoy tout le reſte de leur armée ſe trouva en grand trouble, & en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans desja s'alloyent jetter à travers ceulx qui chaſſoyent encore, & ceulx qui deſcendoyent de la motte d'Epipoles, & couroyent contrebas, venoyent à rencontrer de front ceulx qui fuyoyent arriere tous eſperdus, & s'entreheurtoyent, cuidans que ce fuſſent ceulx qu'ilz chaſſoyent, tellement qu'ilz faiſoyent à leurs gens propres ce qu'ilz euſſent peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceſte confuſion de ſe trouver ainſi peſle meſle, les uns parmy les autres, accompagnée d'effroy & de faulte de s'entrecognoiſtre : joinct auſſi qu'ilz ne pouvoyent pas voir certainement, à cauſe que c'eſtoit de nuict, laquelle n'eſtoit ne ſi obſcure que lon ne veiſt du tout rien, ne ſi claire que lon peuſt aſſeureement diſcerner à l'œil ce qui ſe preſentoit : meſmement que la lune eſtoit ja fort baſſe, & qu'encore ſi peu de clarté qu'elle rendoit eſtoit offuſquée de tant d'armes & de tant d'hommes qui

alloyent & venoyent, & ne suffisoit pas pour s'entrerecognoistre les uns les autres, de sorte que la peur qu'ilz avoyent de l'ennemy les faisoit deffier mesme de l'amy : toutes ces choses ensemble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez, & les faisoyent tumber en griefz inconveniens. Et si y avoit davantage, qu'ilz avoyent la lune au dos, au moyen dequoy leur umbre venoit à tumber devant eulx, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois : & au contraire, la reverberation des rayons de la lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ilz n'estoyent. Finablement les ennemis les pressans vivement & de près de tous costez, depuis qu'ilz eurent une fois commencé à tirer le pied arriere, ilz se meirent à fouir à val de roupte, & furent les uns tuez par les ennemis qu'ilz avoyent à leur dos, les autres par entre eulx mesmes, les autres en tumbant du hault en bas des rochers : & d'autres encore, qui s'estoyent escartez fuyans à l'adventure parmy les champs, le lendemain au matin furent attrapez & mis à l'espée par les gens de cheval de Syracuse : tellement qu'en fin de compte il en demoura deux mille de morts sur la place, & y en eut bien peu de ceulx qui se sauverent de vistesse, qui rapportassent leurs armes.

XL. Parquoy Nicias qui s'estoit tousjours bien doubté qu'il en adviendroit tout autant, alloit accusant & blasmant la temerité de Demosthenes : & luy s'en defendant comme il pouvoit, estoit d'advis qu'au premier jour ilz remontassent sur leurs vaisseaux pour s'en retourner au païs, disant qu'il ne se falloit plus attendre qu'il leur vinst d'autre renfort, & qu'avec ce qu'ilz avoyent, ilz n'estoyent pas forts assez pour leurs ennemis : oultre ce, que quand ilz seroyent assez forts, encore seroyent ilz contraints de se remuer ou s'en fouir du lieu où ilz estoyent campez, ayans bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux & pestilent pour un camp, & lors voyans manifestement qu'il leur estoit maladif & mortel, mesmement en la saison où ilz estoyent, environ le commencement de l'Automne, car il y avoit desja beaucoup de leurs gens malades, & tous universellement desgoustez & failliz de cueur. Nicias oyoit mal vouluntiers parler d'un tel partement, non qu'il ne craignist les Syracusains, mais pource qu'il redoubtoit encore plus les Atheniens, leurs calumnies & leurs jugemens. Au moyen dequoy il dit au conseil qu'il ne voyoit point qu'il y eust encore d'inconvenient à demourer là, mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieulx que les ennemis le feissent mourir, que non pas ses propres citoyens : estant en cela

de contraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoyens : « J'aime » mieux mourir par vous, que avec vous ». Et au demourant quant au lieu où ilz devroyent remuer leur camp, qu'ilz auroyent tout loisir d'en deliberer plus amplement.

XLI. Quand Nicias eut dit ceste opinion au conseil, Demosthenes qui en sa premiere n'avoit pas esté heureux, ne se oza formaliser à l'encontre : & les autres estimans que Nicias ne s'opiniastroit point ainsi fermement à contredire au partement, qu'il ne se fiast en quelque chose qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorderent aussi : mais quand on sceut qu'il estoit venu un nouveau secours aux Syracusains, & que lon veit que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme fut d'advis que lon devoit partir, & feit on sçavoir aux soudards qu'ilz se teinssent tous prestz pour s'embarquer. Ce neantmoins quand toutes choses furent prestes pour faire voile, sans que les ennemis en eussent rien apperceu, comme de chose dont ilz ne se fussent jamais doubtez, la lune va eclipser & perdre subitement sa lumiere la nuict : ce qui apporta une grande frayeur à Nicias & à ses semblables, qui par ignorance & superstition redoubtoyent telles apparences.

XLII. Car quant à l'eclipse & obscurcissement

du soleil qui se fait tousjours en la conjonction de la lune, le commun peuple presque de ce temps là en avoit desja cognoissance, & entendoyent aucunement que cela se fait par le corps de la lune : mais l'eclipse de la lune mesme, que c'est quelle rencontre qui l'obscurcit ainsi, & comment estant au plein elle vient tout soudain à perdre sa clarté & se muer en toutes sortes de couleurs, cela n'estoit pas facile à comprendre, & le trouvoyent fort estrange, tenans pour tout certain que c'estoit signe de quelques grands malheurs, dont les dieux menaçoyent les humains. Car Anaxagoras le premier qui a escrit le plus certainement & le plus hardiment de l'illumination & de l'obscurcissement de la lune, n'estoit pas alors ancien, ny son invention encore divulguée, ains estoit tenue secrette & cogneuë de peu de gens, qui ne l'ozoyent communiquer qu'avec crainte à ceulx desquelz ils se fioyent fort bien, à cause que le peuple ne pouvoit lors endurer les philosophes traittans des causes naturelles, que lon appelloit alors Meteorolesches, comme qui diroit, disputans des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant advis à la commune qu'ilz attribuoyent ce qui appartenoit aux dieux seulz à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances qui font leurs operations non

par providence ne discours de raison vouluntaire, ains par force & contrainte naturelle : à raison dequoy Protagoras en fut banny d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dont Pericles eut bien affaire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne se meslast aucunement de celle partie de la philosophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la philosophie : & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à estre publiquement receuë, tant pour la bonté de sa vie, comme aussi pource qu'il soubmettoit la necessité des causes naturelles à la puissance divine, comme à un plus excellent principe & à une cause plus puissante, osta la mauvaise opinion que la commune avoit de toutes telles disputes, & donna cours & entrée publique aux sciences mathematiques. Et pourtant l'un de ses disciples & familiers, Dion, estant survenue une eclipse de lune à l'instant mesme qu'il levoit les ancres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire voile, & arrivé qu'il fut à Syracuse en dechassa le tyran.

XLIII. Mais encore advint il lors de malheur à Nicias, qu'il n'avoit plus de bon & experimenté devin : car celuy qu'il souloit avoir, qui luy ostoit beaucoup de sa superstition, nommé Stilbides, estoit mort un peu au para-

vant : car ce presage d'eclipse de lune, comme dit Philochorus [1], n'estoit point mauvais pour gens qui vouloyent fouir, ains au contraire leur estoit fort bon : « Pource, dit il, que les » choses que lon fait en crainte veulent estre » cachées, & leur est la lumiere ennemie ». Mais encore sans cela, on n'avoit accoustumé de se tenir quoy & se contregarder, que trois jours seulement, en telz accidents de la lune & du soleil ainsi, comme Autoclides mesme le prescrit au livre qu'il a fait de telles expositions : là où Nicias meit lors en avant qu'il falloit attendre toute une autre revolution du cours entier de la lune, comme s'il ne l'eust pas veuë toute pure & nette incontinent qu'elle eut passé l'espace de l'air umbragé & obscurcy par l'umbre de la terre : mais toutes autres choses presque oubliées & delaissées, Nicias se meit à sacrifier aux dieux jusques à ce que les ennemis revindrent assieger par terre leurs forts & tout leur camp, & par mer saisir & occuper tout le port, estans non seulement les hommes qui portoyent armes embarquez sur les galeres, mais aussi jusques aux jeunes enfans sur des bateaux de pescheurs & autres legeres barques, avec lesquelles ilz s'approchoyent des Atheniens, & leur disoyent

[1] Historien qui florissoit du tems des rois d'Egypte Ptolémée Philopator & Epiphane son successeur.

villanie pour les attirer au combat, entre lesquelz il y en eut un de bonne & noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant jetté avec son bateau plus avant que les autres, fut près d'estre surpris par une galere d'Athenes qui luy vogua à l'encontre : ce que craignant Pollichus son oncle, se tira en avant avec dix galeres de Syracuse, dont il estoit capitaine, pour le secourir. Les autres galeres craignans semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillement en avant, de maniere qu'il s'attacha une grosse bataille navale que les Syracusains gaignerent, & occirent le capitaine Eurymedon & plusieurs autres : ce qui effroya tellement les soudards Atheniens, qu'ilz commencerent à crier qu'il n'y avoit plus ordre de demourer là, & qu'il se falloit retirer par terre, pource qu'après la bataille gaignée les Syracusains avoyent incontinent bouché l'entrée du port.

XLIV. Nicias ne peut condescendre à une telle retraitte, pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres vaisseaux à l'ennemy, veu qu'il n'y en avoit pas gueres moins de deux cents : ains fust d'advis que lon armast cent dix galeres des plus vaillans hommes de pied & des meilleures gens de traict qui fussent en l'armée, pource que les autres galeres n'avoyent plus de rames :

& le demourant de l'armée Nicias le rengea au long du rivage de la mer ſur le port, abandonnant leur grand camp & leurs murailles qui prenoyent juſques au temple de Hercules : au moyen dequoy les Syracuſains, qui juſques à ce jour là n'avoyent peu faire les ſacrifices accouſtumez à Hercules, y envoyerent adonc leurs presbtres & leurs capitaines, qui les y feirent. Eſtans donques ja les combatans embarquez ſur les galeres, les devins s'en vindrent annoncer aux Syracuſains, que les ſignes des ſacrifices leur promettoyent certainement une très glorieuſe victoire, pourveu qu'ilz ne fuſſent point les premiers à aſſaillir, & qu'ilz ne feiſſent que ſe defendre, pour autant que Hercules eſtoit ainſi venu au deſſus de toutes ſes entrepriſes en ſe defendant quand on le venoit aſſaillir.

XLV. En ceſte bonne eſperance voguerent les Syracuſains en avant, & y eut une bataille de mer la plus rude & la plus aſpre qui euſt point encore eſté en toute ceſte guerre, laquelle ne donna pas moins de paſſion ny moins de travail & de deſtreſſe à ceulx qui regardoyent de deſſus le rivage, qu'à ceulx meſmes qui combatoyent : pour ce qu'ilz voyoyent entierement tout le faict du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changemens, la plus part

contraires à ce que lon en attendoit : car les Atheniens se feirent autant de mal à eulx mesmes par l'ordonnance qu'ilz teindrent au combat, & par l'equippage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemis leur en feirent, à cause qu'ilz avoyent rengé toutes leurs galeres ensemble en une flotte continuée, & si estoyent fort pesantes d'elles mesmes & fort chargées : là où celles des ennemis estoyent fort legeres & venoyent les unes d'un costé, les autres d'un autre, & ceulx qui estoyent dessus leur jettoyent des pierres, dont le coup est aussi dangereux d'un endroit comme de l'autre : là où les Atheniens ne tiroyent que dards, flesches & traicts, dont le branlement des vaisseaux tordoit & empeschoit le droit fil, de maniere qu'ilz n'assenoyent pas tous de poincte : ce que Ariston pilote Corinthien avoit enseigné aux Syracusains, & luy mesme y fut tué en combatant vaillamment lors que les Syracusains estoyent desja vaincueurs.

XLVI. Ainsi les Atheniens estans tournez en fuitte avec grand meurtre & grande desconfiture de leurs gens, le moyen d'eulx enfouyr par mer leur fut de tout poinct retrenché, & voyans d'autre costé qu'il estoit bien difficile qu'ilz se peussent sauver par terre, ilz furent si effroyez, & si descouragez, qu'ilz ne faisoyent plus de resistence

resistence aux ennemis qui venoyent tout auprès d'eulx tirer & emmener leurs vaisseaux, ny n'envoyoyent demander congé d'enlever leurs morts pour les ensepvelir, y ayant encore plus de pitié d'abandonner les malades & les blecez, qu'à non inhumer les trespassez. Ce que voyans devant leurs yeux, encore se reputoyent ilz eulx mesmes plus miserables & plus malheureux, pensans bien qu'aussi arriveroyent ilz à mesme fin comme eulx, mais ce seroit avec plus de miseres & plus de maulx. Et comme ilz eussent resolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Syracusains s'estoyent par toute la ville mis à sacrifier aux dieux, & à faire bonne chere, tant pour l'aise de la victoire, comme pour la feste de Hercules, estima qu'il seroit bien malaisé de leur persuader, ny de les contraindre de prendre soudainement les armes pour courir sus aux ennemis qui s'en alloyent. Mais Hermocrates s'advisa de luy mesme de jouer d'une telle ruse à Nicias : Il envoya quelqu'un de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceulx, qui durant la guerre au paravant luy souloyent donner de secrets advertissemens, lesquelz luy mandoyent qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne vouloit donner dedans les embusches que les Syracusains leur avoyent dressées,

ayans envoyé devant saisir tous les destroits & passages par où il falloit qu'ilz passassent.

XLVII. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demourer toute celle nuict, comme s'il eust eu peur de ne tumber pas dedans les rets & les aguets des ennemis, lesquelz le lendemain dès le poinct du jour gaignerent les devants, occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des rivieres, & rompirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouvertes meirent leurs gens de cheval en bataille, de sorte que les Atheniens n'avoyent plus endroit aucun, par où ilz peussent eschapper ny aller en avant sans combatre : toutefois à la fin après avoir attendu encore tout ce jour là & la nuict ensuyvant, ilz se meirent en chemin avec grands cris, pleurs & lamentations, comme si c'eust esté leur naturel païs, & non terre d'ennemis, dont ilz se fussent partis, & ce tant pour la faulte & necessité qu'ilz avoyent de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ilz sentoyent d'abandonner leurs parents & amis blecez ou malades, qui ne pouvoyent suyvre la trouppe, & aussi pource qu'ilz attendoyent encore pis que ce qu'ilz voyoyent present devant leurs yeux.

XLVIII. Mais de toutes les choses pitoyables à voir qui fussent en ce camp là, encore n'y en

avoit il point de ſi miſerable, ne qui feiſt tant de compaſſion, que la perſonne propre de Nicias, lequel eſtant affligé de ſa maladie, maigre & desfait, eſtoit encore indignement reduit à extreme diſette de tous refreſchiſſemens neceſſaires au corps de l'homme lors qu'il en avoit plus de beſoing, à cauſe de l'indiſpoſition de ſa perſonne : & neantmoins tout malade qu'il eſtoit, encore faiſoit & ſupportoit il beaucoup de choſes que les bien ſains travaillent beaucoup à faire & à endurer, donnant evidemment à cognoiſtre à un chaſcun, que ce n'eſtoit pas tant pour ſon regard, ne pour envie qu'il euſt de ſauver ſa perſonne, qu'il ſupportoit tous ces travaux, que pour le regard & pour l'amour d'eulx, qu'il n'abandonnoit encore point l'eſperance. Car là où les autres ſe mettoyent à plorer & à lamenter, de peur & de douleur qu'ilz avoyent, luy ſi d'adventure il eſtoit aucunefois contrainct de ce faire, monſtroit que c'eſtoit pour la conſideration qui luy venoit en l'entendement du deshonneur & de la honte où eſtoit reſſorty ce voyage, au lieu de l'honneur & de la gloire qu'ilz avoyent eſperé en devoir rapporter : mais ſi le voir en telle miſere incitoit les regardans à pitié, encore y eſtoit on plus emeu quant on venoit à rememorer ce qu'il avoit touſjours dit & preſché en ſes harengues

pour rompre ce voyage, & destourner le peuple de ceste entreprise : car alors jugeoit on plus asseureement qu'il ne meritoit pas tant de maulx. Mais, qui plus est, cela leur faisoit encore perdre toute esperance de l'aide des dieux, quand ilz venoyent à discourir en eulx mesmes qu'un personnage si devot, qui jamais n'avoit rien espargné qui feist à l'honneur & au service des dieux, ne trouvoit la fortune de rien meilleure ne plus doulce en son endroit, que les plus meschans & plus vicieux hommes qui fussent en toute l'armée. Ce neantmoins encore s'efforçoit il par bon visage, par une parole ferme, & par caresses qu'il faisoit à tout le monde, de donner à cognoistre qu'il ne tumboit point soubz le faix, ny ne se rendoit point au malheur : & tout le long du chemin l'espace de huit jours durant, quoy qu'il fust à tout heure continuellement chargé, harassé & blecé, il mainteint tousjours la trouppe qu'il conduisoit en son entier, jusques à ce que Demosthenes avec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris prisonnier en un village qui s'appelloit Polyzelios[1], où il estoit demouré derriere, & avoit esté enveloppé par les ennemis en combatant, & quand il se veit enveloppé il desgaina son espée,

[1] Un peu au-delà du fleuve Cacyparis en descendant de Syracuse au midi.

& s'en donna luy mesme dedans le corps : mais il n'en mourut pas pourtant, à cause qu'il fut incontinent environné des ennemis, qui le saisirent au corps.

XLIX. Les Syracusains coururent aussi tost après Nicias, qui luy en porterent la nouvelle : & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y envoya quelques uns de ses gens de cheval, qui luy rapporterent que veritablement toute celle partie de leur armée estoit prise : parquoy il requit adonc à Gylippus, qu'ilz voulussent entendre à quelque appointement, comme de laisser aller les Atheniens à sauveté hors de la Sicile, en prenant deux telz ostages qu'ilz voudroyent, pour la seureté du remboursement de tous les deniers que les Syracusains auroyent despendus en ceste guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les Syracusains ne voulurent point entendre, ains usans de fieres menaces en courroux, & luy disans villanie, le rechargerent plus aspremcnt que jamais, estant ja destitué de toute sorte de vivres : & neantmoins encore sousteint il toute celle nuict, & marcha tout le jour ensuyvant quoy qu'il fust continuellement chargé de loing à coups de traict, jusques à ce qu'il arriva à la riviere de Asinarus [1], dedans

[1] Un peu au-dessous de Polyzelium en tirant vers le midi. Cette position est décidée par ce que dit Thucydide, qu'après avoir passé

laquelle les ennemis poulserent à force une partie de ses gens, & les autres mourans de soif s'y jetterent d'eulx mesmes pour cuider boire, & là fut le plus grand & le plus cruel meurtre de ces pauvres gens, qui en beuvant estoyent tuez, jusques à ce que Nicias se jettant aux piedz de Gylippus, luy dit : « Puis que les dieux » vous ont donné la victoire, ayez pitié, non » ja de moy, qui par ces calamitez ay acquis » gloire & renom immortel, mais de ces autres » Atheniens, en vous ramenant en memoire que » les fortunes de la guerre sont communes, & » que les Atheniens en ont usé doulcement & » modereement envers vous, toutes & quantes » fois que la fortune leur a esté favorable à l'en- » contre de vous ».

L. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & le regardant au visage, en eut pitié, pource qu'il sçavoit bien qu'il avoit favorisé aux Lacedæmoniens, au dernier appointement, & si estimoit que ce luy seroit une grande gloire s'il emmenoit prisonniers les deux capitaines de ses ennemis : pourtant receut il à mercy Nicias, & le reconforta, commandant au reste que lon prist aussi les autres prisonniers : mais son

le fleuve Anapus, les Athéniens changerent de route & traverserent le fleuve Cacyparis, pour descendre vers la mer du côté de Gela & de Camarine, L. VII.

commandement fut tard entendu de chascun, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, combien que les particuliers soudards en sauverent plusieurs à la desrobée. Au demourant, ayans assemblé en une trouppe ceulx qui publiquement furent pris, ilz les despouillerent de leurs armes, desquelles ilz accoustrerent en guise de trophées les plus beaux arbres qui fussent au long de la riviere. Puis se mettans des chappeaux de triumphe sur leurs testes, & ayans paré leurs chevaux triumphamment, & au contraire tondu ceulx de leurs ennemis, s'en retournerent victorieux en la ville de Syracuse, estans venus au dessus de la plus fameuse guerre que les Grecs eussent point encore eüe les uns contre les autres, & en ayans rapporté la plus parfaitte & plus accomplie victoire qui sçauroit estre, & ce par vive force de prouesse & de vertu.

LI. Si fut à leur retour tenue une assemblée des Syracusains & de leurs alliez, en laquelle l'un des orateurs & entremetteurs du gouvernement, meit en avant premierement que la journée, en laquelle ilz avoyent pris Nicias, fust de lors en avant festée solennellement à jamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuvre que sacrifier aux dieux, & que la feste fust appellée Asinarie du nom de la riviere, sur

laquelle avoit esté la desfaitte : ce jour fut le vingt & sixieme du mois de Juillet : Et quant aux prisonniers, que les alliez des Atheniens & leurs valets fussent publiquement venduz à l'encan : mais que les naturelz Atheniens de condition libre, & leurs confederez du païs de la Sicile, fussent retenus captifz dedans les prisons des carrieres, exceptez les capitaines que lon feroit mourir. Les Syracusains approuverent ceste sentence : & comme le capitaine Hermocrates leur cuidast remonstrer, que l'user humainement de leur victoire, leur seroit plus honorable que la victoire mesme, il fut rabroué fort tumultueusement : mais, qui plus est, comme Gylippus leur demandast les capitaines pour les mener vifs aux Lacedæmoniens, non seulement il en fut refuzé, ains en fut par eulx villainement injurié, tant ilz estoyent ja devenus fiers en leur prosperité, avec ce que durant la guerre mesme ilz s'estoyent faschez de luy, ne pouvans supporter son austerité & sa severité de commander à la Laconiene : encore dit Timæus davantage, qu'ilz l'accusoient d'avarice & de larcin qui luy estoit un vice hereditaire. Pource que Cleandrides son pere ayant esté attainct & convaincu de concussion, en avoit esté banny de Sparte, & luy mesme depuis ayant soubstraict

trente talents de mille [1], que Lyſander envoyoit par luy à Sparte, & les ayant cachez deſſoubs la couverture de ſa maiſon, en fut deſcouvert, & contrainct de s'enfouir fort ignominieuſement en exil, comme nous l'avons plus amplement declaré en la vie de Lyſander. Si eſcrit Timæus, que Nicias & Demoſthenes ne furent pas lapidez par les Syracuſains, comme diſent Thucydides & Philiſtus, ains qu'ilz ſe desfeirent eulx meſmes pour l'advertiſſement que leur envoya faire Hermocrates, avant que l'aſſemblée du peuple fuſt rompue, par un de ſes gens, que les gardes laiſſerent entrer en la priſon : mais que les corps en furent bien jettez & expoſez, à qui les voulut voir, à l'entrée de la geole.

LII. J'entends que juſques aujourdhuy en un temple de Syracuſe on monſtre un bouclier, que lon dit eſtre celuy de Nicias, couvert par deſſus d'or & de pourpre fort joliement tiſſus & meſlez enſemble : & quant au reſte des priſonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauvais traittement dedans ceſte geole des carrieres, où ilz n'avoyent pour leur vivre que environ deux eſcuellées d'orge, & une d'eau par jour : vray eſt qu'il y en eut beaucoup de deſrobez, qui furent vendus comme eſclaves, & beaucoup

[1] Dixhuit mille eſcus de ſix cents mille. *Amyot.* 140,062 livres de 4,668,750 de notre monnoie.

aussi que lon ne cogneut pas, qui eschapperent pour valets, & furent aussi vendus pour serfz : mais à ceulx là on leur imprima sur le front la figure & marque d'un cheval, & s'en trouva qui oultre la servitude endurerent encore ceste peine là, ausquelz leur humble patience & honesteté fut profitable : car où ilz furent en peu de temps affranchiz, ou s'ilz demourerent serfz, furent aimez & bien traittez de leurs maistres. Il y en eut mesme quelques uns que lon sauva pour l'amour d'Euripides : car les Siciliens ont plus aimé la poësie de ce poëte que nulz autres Grecs du cueur de la Grece, de sorte que quand il en venoit quelques uns qui en apportoyent des monstres & des eschantillons seulement, ilz prenoyent plaisir à les apprendre par cueur, & se les entredonnoyent les uns aux autres à grande joye. Au moyen dequoy, lon dit que plusieurs de ceulx qui peurent eschapper de celle captivité & retourner à Athenes, alloyent saluer & remercier affectueusement Euripides, luy comptans les uns comme ilz avoyent esté delivrez de servitude pour avoir enseigné ce qu'ilz avoyent retenu en memoire de ses œuvres, les autres comme après la bataille s'estans sauvez de vistesse en allant vagabonds çà & là parmy les champs, ilz avoyent trouvé qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ses carmes : dequoy il ne se

fault pas esbahir, attendu que lon compte qu'il y eut une fois quelque navire de la ville de Caunus [1], laquelle estant chassée & poursuyvie par des fustes de coursaires, se cuida sauver dedans leurs ports, & que du commencement ilz ne voulurent pas la laisser entrer, ains la rechassèrent: mais que puis après ilz demanderent à ceulx qui estoyent dedans s'ilz sçavoyent point quelques chansons d'Euripides: ilz respondirent que ouy, & adonc ilz leur permirent d'entrer, & les receurent.

LIII. La nouvelle de ceste miserable desconfiture ne fut pas creuë de prime face quand elle fut entendue à Athenes: car ce fut un estranger, lequel estant descendu au port de Piræe s'alla seoir & reposer comme lon fait en la boutique d'un barbier, & pensant que ce fust chose ja toute notoire & cogneue à Athenes se prit à en deviser. Le barbier luy ayant ouy compter, devant que d'autres la peussent aussi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'addressant aux magistrats & gouverneurs sema ceste nouvelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme feirent signifier une assemblée de ville, là où ilz menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouvelle, ne sceut

[1] Ville de la Pérée, canton de la Carie, vis-à-vis l'île de Rhodes, soumis par les Rhodiens dès la plus haute antiquité.

jamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour un forgeur de nouvelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la ville : si fut attaché & lié à la rouë où lon gehennoit les criminelz, & y fut tourmenté longuement, jusques à ce qu'il arriva des gens qui en apporterent certaines nouvelles, & compterent par le menu comment tout le malheur estoit advenu. Ainsi ne cuida lon jamais croire qu'il fust advenu à Nicias, ce que luy mesme avoit souventefois predit qui luy adviendroit.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE CRASSUS.

*N*AISSANCE, *éducation, tempérance, avarice de Craſſus.* II. *Enorme richeſſe de Craſſus; comment il l'acquit.* III. *Eſtime de Craſſus pour l'opulence.* IV. *La maiſon de Craſſus ouverte à tout le monde.* V. *Application de Craſſus à l'étude de l'éloquence.* VI. *Son affabilité.* VII. *Marius & Cinna font mourir le pere & le frere de Craſſus, qui s'enfuit en Eſpagne.* VIII. *Maniere dont il eſt reçu & traité par Vibius.* IX. *Il prend parti avec Sylla.* X. *Services qu'il lui rend.* XI. *Crédit de Craſſus; maniere dont il l'obtint.* XII. *Il ſe rend caution de Céſar pour une très grande ſomme.* XIII. *Comment Craſſus maintient ſon crédit entre Céſar & Pompée.* XIV. *Commencement de la guerre de Spartacus.* XV. *Clodius eſt battu.* XVI. *Divers avantages remportés par Spartacus.* XVII. *Craſſus eſt chargé de cette guerre.* XVIII. *Son lieutenant Mummius eſt battu par Spartacus.* XIX. *Craſſus enferme Spartacus dans la preſqu'île de Rhégium.* XX. *Il remporte ſur lui une victoire ſanglante.* XXI. *Spartacus bat un détachement de l'armée de Craſſus.* XXII. *Dernier combat où Spartacus eſt tué.* XXIII. *Craſſus eſt nommé conſul avec Pompée.* XXIV. *Il ne fait*

rien pendant sa censure. XXV. *Crassus soupçonné d'avoir eu part à la conjuration de Catilina.* XXVI. *Union de César, Pompée & Crassus, funeste à la république.* XXVII. *Plan des trois associés pour asservir la république.* XXVIII. *Pompée & Crassus briguent de nouveau le consulat.* XXIX. *Ils se font élire par des voies de violence.* XXX. *Vanité des projets & des discours de Crassus.* XXXI. *Efforts inutiles du tribun Areius pour empêcher Crassus de marcher à la guerre contre les Parthes.* XXXII. *Crassus se met en route.* XXXIII. *Premiers succès de Crassus; il hiverne en Syrie.* XXXIV. *Reproches de l'avarice qu'il y montre.* XXXV. *Députation des Parthes à Crassus.* XXXVI. *Nouvelles effrayantes apportées à Crassus par ses soldats échappés aux ennemis en Mésopotamie.* XXXVII. *Il persiste dans son dessein, malgré les représentations.* XXXVIII. *Présages malheureux.* XXXIX. *Crassus marche en avant.* XL. *Conseils insidieux donnés à Crassus par Ariamnès.* XLI. *Eloge de Suréna.* XLII. *Message d'Artabaze à Crassus; bon conseil qu'il lui donne. Réponse de Crassus.* XLIII. *Il range son armée en ordre de bataille.* XLIV. *Il fait marcher au combat.* XLV. *La bataille s'engage.* XLVI. *Maniere dont les Parthes combattoient.* XLVII. *Crassus détache son fils pour chasser les ennemis.* XLVIII. *Mauvais succès de cette attaque.* XLIX. *Mort de Publius Crassus. Toute sa troupe est taillée en pieces.* L. *Exhortation*

de Marcus Crassus à son armée. LI. *La nuit sépare les combattans.* LII. *Consternation de Crassus.* LIII. *Les Romains se retirent dans la ville de Carres.* LIV. *Varguntinus, lieutenant de Crassus, est défait dans la route avec sa troupe par les Parthes.* LV. *Ruse de Suréna pour découvrir si Crassus étoit à Carres.* LVI. *Crassus prend pour guide de sa retraite Andromachus, qui le trahit.* LVII. *Suréna fait proposer un pourparler à Crassus.* LVIII. *Il y va malgré lui, forcé par son armée.* LIX. *Il est tué.* LX. *Le reste de l'armée périt presque tout entier.* LXI. *Plusieurs rois Parthes nés de courtisannes Milésiennes.* LXII. *La tête de Crassus portée au roi Hyrodès.* LXIII. *Comment la mort de Crassus fut vengée dans la suite.*

Depuis l'an de Rome 637 environ, jusqu'à l'an 701, avant Jesus-Christ 53.

Comparaison de Crassus avec Nicias.

MARCUS CRASSUS.

MARCUS Craſſus eſtoit filz d'un pere qui avoit eſté cenſeur & avoit eu l'honneur du triumphe: mais il fut nourry en une petite maiſon avec deux autres ſiens freres, qui tous deux furent mariez du vivant meſme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous enſemble à une meſme table, ce qui ſemble avoir eſté cauſe principale, pour laquelle en ſon vivre ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & eſtant l'un de ces deux freres decedé, il eſpouſa ſa femme [1] de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute ſa vie eſté autant reformé que nul autre Romain de ſon temps, combien que depuis eſtant ſur ſon aage, il fut accuſé d'avoir eu affaire avec une des religieuſes de la deeſſe Veſta nommée Licinia, & fut le delateur qui en accuſa Licinia un nommé Plotinus: mais la cauſe de l'en faire ſouſpeçonner, fut, qu'elle avoit un beau jardin & lieu de plaiſance, joignant les fauxbourgs de la ville, que Craſſus deſiroit avoir à bon marché, & pour ceſte occaſion eſtoit touſjours après à luy faire la cour, ce qui le feit tumber en ceſte ſuſpicion: ainſi ayant ſemblé

[1] Voyez les Obſervations.

aux

aux juges que ce n'estoit qu'avarice qui luy faisoit faire, il fut absouls à pur & à plein de l'inceste dont il estoit mescreu, & ne laissa jamais en paix la religieuse qu'il n'eust eu sa possession. Si disent les Romains, qu'il n'y avoit que ce seul vice d'avarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus qui estoyent en luy : mais quant à moy, il me semble que ce vice n'y estoit pas seul, mais que y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres.

II. Or pour monstrer la grande convoitise d'avoir qui dominoit en luy, on allegue deux principaux argumens : l'un est la maniere & le moyen dont il usa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ses biens : car à son commencement il ne pouvoit pas avoir vaillant plus de trois cents talents [1]. Et durant le temps qu'il s'entremeit des affaires de la chose publique, il offrit à Hercules la dixme de tous ses biens entierement, & feit un festin public à tout le peuple Romain, & si donna à chasque citoyen Romain autant de bled qu'il luy en falloit pour vivre trois mois : & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy mesme voulant sçavoir combien montoit tout son avoir, trouva qu'il arrivoit à la somme de sept mille

[1] Cent quatre vingts mille escus. *Amyot.* 1,400,625 livres de notre monnoie.

cent talents[1] : mais s'il est loisible de dire iujure en escrivant la verité , je dis qu'il amassa la plus part de celle grande richesse du feu & du sang, faisant des calamitez publiques son plus grand revenu. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publiquement au plus offrant les biens de ceulx qu'il faisoit mourir, les reputant & appellant son butin, voulant que plusieurs des plus grands & plus puissans de la ville fussent entachez de ce peché comme luy, & en ceste subhastation Crassus ne se lassa onques de prendre en don, ny d'acheter de luy.

III. Davantage voyant que les plus ordinaires & plus coustumieres pestes des edifices de Rome estoyent le feu & les ruines des maisons, pour la pesanteur & la multitude des estages bastis l'un sur l'autre, il achetoit des serfs qui estoyent massons, charpentiers, architectes, & en avoit bien jusques au nombre de cinq cents : puis quand le feu d'adventure se mettoit en quelque maison, il venoit acheter la maison mesme qui brusloit, & celles qui estoyent auprès, que les proprietaires luy abandonnoyent à bien vil prix pour le danger evident qu'ilz y voyoyent, tellement que par succession de temps une grande partie des maisons de la ville de Rome veint à estre

[1] Quatre millions deux cents soixante mille escus. *Amyot.* 33,148,125 livres de notre monnoie.

à luy : mais combien qu'il eust tant d'esclaves ouvriers de bastir, si ne edifia il jamais que la maison seule où il se tenoit, disant que ceulx qui aimoyent à bastir se destruisoyent & desfaisoyent eulx mesmes, sans que personne les combatist : & combien qu'il eust plusieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroyent, toutefois cela n'estoit encore rien au prix de ce que luy valoyent ses esclaves & ses serfs, tant il en avoit grand nombre, & de si excellens, comme des lecteurs, des escrivains, orfevres, argentiers, receveurs, maistres d'hostel, escuyers trenchans, & autres telz officiers de table, prenant bien la peine de leur assister quand ilz apprenoyent, voire de les dresser & enseigner luy mesme, & brief estimant que le plus grand soing que doyve avoir un maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaves, comme estans les utilz & instrumens vifz du mesnage. En quoy il n'avoit pas mauvaise opinion, au moins s'il le pensoit ainsi comme il le disoit, qu'il fault administrer & manier toute autre chose par ses serviteurs, & ses serviteurs par soy mesmes : car nous voyons que l'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouvernement des choses qui n'ont point de vie ou de raison, est basse, tendant au gaing seulement : mais en tant qu'elle

concerne le gouvernement des hommes, elle tient ne sçay quoy de la science politique, qui est de sçavoir bien regir une chose publique : mais comme il avoit bonne opinion en cela, aussi l'avoit il mauvaise en cecy, qu'il n'estimoit ny n'appelloit point homme riche celuy, qui ne pouvoit [1] de son bien soudoyer & entretenir une armée : pource que la guerre, ainsi que souloit dire le roy Archidamus, ne se fait point avec un prix arresté de despense : au moyen dequoy il fault aussi que la richesse suffisante pour la soustenir, ne soit point limitée. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chascun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en avoit aucuns qui ne s'en contentoyent pas & en demandoyent davantage, il leur feit response : « Ja dieu ne » plaise qu'il y ait Romain qui estime peu de » terre, ce qui est suffisant pour le nourrir ».

IV. Toutefois encore estoit Crassus honeste envers les estrangers : car sa maison estoit ouverte à tous, & si prestoit de l'argent à ses amis sans leur en demander profit : mais aussi tost que le terme qu'il leur avoit prefix estoit passé, il le redemandoit precisement & rigoureusement, de sorte que sa gratuité estoit bien souvent plus fascheuse, que s'il en eust demandé beaucoup

[1] Cicero met, de son revenu. *Amyot*.

d'usure. Il est vray que sa table, quand il convioit quelqu'un à manger chez luy, estoit assez simple, & commune en traittement, sans superfluité quelconque : mais la netteté dont il estoit servy, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus aggreable que s'il eust esté plus opulentement & plantureusement servy.

V. Quant à l'estude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est utile pour parler en public, de sorte qu'il devint un des mieux disans qui fust à Rome de son temps, surmontant par soing, labeur & diligence ceulx qui de nature y avoyent plus d'aptitude que luy : car lon dit qu'il n'eut jamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y vinst tousjours preparé & ayant estudié pour la plaider : & bien souvent que Pompeius ou Cæsar, & Ciceron mesme faignoyent & doubtoyent de se lever pour parler, luy ne failloit jamais d'achever de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis : à l'occasion dequoy il en estoit plus universellement aggreable, comme personnage serviable, soigneux de faire plaisir, & secourable.

VI. Aussi estoit sa courtoisie fort aggreable en ce qu'il saluoit, caressoit & embrassoit gracieusement tout le monde : car il ne rencontroit pas un homme qui le saluast en allant par la ville, tant fust il petit & de basse condition, qu'il ne

le resaluast par son nom. On dit aussi qu'il estoit fort versé ès histoires, & si estudia un petit en la philosophie, mesmement en celle d'Aristote, que luy lisoit un Alexander, homme qui monstra bien qu'il estoit de doulce & patiente nature par la frequentation qu'il eut avec Crassus: car il seroit mal aisé de dire s'il estoit plus pauvre quand il commencea à le hanter, qu'après qu'il l'eut bien longuement hanté. C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit jamais sur les champs : & quand il y alloit, il luy prestoit un chappeau pour s'en couvrir par le chemin, mais aussi tost qu'ilz estoyent de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! Veu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession [1], le pauvre souffrant ne mettoit point la pauvreté entre les choses indifferentes. Mais quant à cela, nous en parlerons cy après.

VII. Estans doncques Cinna & Marius les plus forts, & reprenans leur chemin devers la ville de Rome, chascun se doubta bien incontinent, qu'ilz n'y venoyent pour bien quelconque de la chose publique, ains evidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fussent en la ville, comme aussi y furent tuez tous ceulx qui y furent trouvez, entre lesquelz estoyent le

[1] Cette phrase est très-obscure; mais le texte est peut-être aussi inintelligible.

pere & le frere de Craſſus, & luy qui eſtoit encore lors fort jeune, ſe ſauva du danger preſent de leur arrivée. Mais au reſte, ſentant qu'ilz avoyent des gens au guet de toutes parts pour le ſurprendre, & que les tyrans le faiſoyent chercher par tout, il prit pour ſa compagnie trois de ſes amis, & dix ſerviteurs ſeulement, avec leſquelz il s'enfouit, à la plus extreme diligence qui luy fut poſſible, en Heſpagne, là où il avoit autrefois eſté avec ſon pere, lors qu'il la gouvernoit comme præteur, & y avoit acquis des amis: toutefois y trouvant tout le monde effroyé, & redoubtant la cruauté de Marius, comme s'il euſt eſté à leurs portes, il ne s'oſa deſcouvrir à perſonne: ains ſe jetta aux champs, & s'alla cacher dedans une grande caverne, qui eſtoit au long de la mer, en une poſſeſſion d'un nommé Vibius Paciacus, & envoya l'un de ſes ſerviteurs devers ce Vibius, pour ſonder quelle voulunté il auroit envers luy, avec ce que les vivres commenceoyent desja à luy faillir. Vibius entendant comme il s'eſtoit ſauvé, en fut bien aiſe, & s'eſtant informé du nombre des perſonnes qu'il avoit avec luy, & du lieu où il s'eſtoit retiré, il ne l'alla pas voir luy meſme, ains appella un ſien eſclave ſon receveur qui luy gouvernoit ceſte terre, & le menant auprès, luy commanda qu'il euſt à appreſter tous les jours à ſoupper,

& le porter tout cuit auprès du rocher, soubz lequel estoit la caverne, sans mot dire, ny curieusement enquerir ny chercher que c'estoit, autrement qu'il le feroit mourir : mais que là où il feroit fidelement ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté. Or est ceste caverne le long de la coste non gueres loing de la mer, & y a deux rochers, qui venans à se joindre & à la couvrir par dessus, reçoyvent au dedans un peu de vent doulx & gracieux, & trouve lon quand on y est entré une haulteur merveilleuse, & en la largeur du dedans plusieurs caveaux de grande capacité qui entrent l'un dedans l'autre, & si n'y a point faulte de lumiere ny d'eau : car il y a une fonteine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher, & les naturelles fendasses, mesmement à l'endroit où les rochers se vienent à joindre, recevans la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de jour il y fait clair, & si n'y degoutte point, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle envoye toute l'humidité qu'elle rend en la fonteine courante.

VIII. Se tenant doncques Crassus en ce lieu là, le receveur de Vibius luy portoit tous les jours ce qui luy faisoit besoing pour son vivre, ne voyant point ceulx à qui il le portoit, ny ne les cognoissant nullement, & au contraire

estant bien veu d'eulx qui sçavoyent & observoyent l'heure, à laquelle il avoit accoustumé de venir apporter leur provision : si ne leur apprestoit pas seulement autant à manger qu'il leur en falloit necessairement pour vivre, ains plantureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit deliberé de faire tout le meilleur traittement qui luy seroit possible à Crassus, jusques à s'adviser qu'il estoit fort jeune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit son aage : pource que de luy fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office & traittement d'homme qui le secouroit plustost par contrainte que de cueur & d'affection. Si prit deux belles jeunes garses qu'il mena quand & luy sur ce rivage de la mer, & quand il fut près de la caverne, leur monstra par où il falloit monter, & leur dit qu'elles y entrassent hardiment. Crassus de prime face, quand il apperceut ces garses eut peur d'estre descouvert, si leur demanda qui elles estoyent, & qu'elles alloyent cherchant : elles qui avoyent esté embouchées par Vibius, respondirent qu'elles cherchoyent leur maistre, lequel estoit caché là dedans. Adonc cogneut bien Crassus, que c'estoit un jeu de Vibius qui luy usoit de cette courtoisie : si les feit entrer, & les y teint avec luy tant comme il y fut, fai-

ſant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Feneſtella eſcrit qu'il en avoit veu l'une qui eſtoit desja vieille, & qu'il luy avoit ſouventefois ouy racompter cela de grande affection.

IX. Finablement Craſſus après avoir demouré huit mois ainſi caché dedans celle caverne, ſoudain qu'il entendit la mort de Cinna, en ſortit: & ſi toſt qu'il ſe fut donné à cognoiſtre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont il en choiſit deux mille cinq cents, avec leſquelz il paſſa par pluſieurs villes, & en ſaccagea une nommée Malaca, ainſi que pluſieurs eſcrivent, mais luy le nioit, & conteſtoit fort & ferme à l'encontre de ceulx qui le diſoyent. Depuis ayant fait proviſion de vaiſſeaux, il paſſa en Afrique devers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui avoit ja aſſemblé une aſſez groſſe armée : mais il n'y demoura pas long temps, ains eſtant entré en quelque differentavec luy, ſe retira devers Sylla, qui le receut & luy feit autant d'honneur qu'à nul autre qui fuſt autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repaſſé en Italie , voulant employer tous les jeunes hommes de bonne maiſon qu'il avoit en ſa compagnie, donna diverſes charges aux uns & aux autres, & envoya Craſſus en la contrée des Marſes pour y lever des gens de guerre. Craſſus luy demanda des gens pour ſa garde, à cauſe qu'il

luy falloit passer par auprès de quelques places que les ennemis tenoyent. Sylla luy respondit en cholere, & avec un accent de courroux, « Je » te donne pour gardes ton pere, ton frere, » tes parents & amis, qui ont esté meschamment » ment & malheureusement tuez, dont je pour-» suis à main armée la vengeance sur les meur-» triers qui les ont occis ».

X. Crassus se sentant attainct au vif, & picqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardiment à travers les ennemis, assembla bonne trouppe de gens, & tousjours depuis se monstra prompt à Sylla, & affectionné en touts ses affaires. Et de là dit on que commencea premierement l'estrif & la jalouzie d'honneur qui estoit entre luy & Pompeius, lequel estant plus jeune que luy, & né d'un pere malnommé dedans Rome, & que le peuple avoit haï autant qu'il feit onques homme, neantmoins devint incontinent illustre par sa vertu, & se rendit grand par les belles choses qu'il feit adonc: tellement que Sylla luy faisoit des honneurs, qu'il portoit bien peu souvent aux plus vieux & à ceulx qui estoyent egaux à luy, comme de se lever au devant de luy quand il arrivoit, descouvrir sa teste, l'appeller Imperator, qui est à dire, capitaine general: ce qui aguisoit & enflammoit fort Crassus, encore que lon ne luy feist

point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'avoit point encore lors d'experience de la guerre : & aussi que ces deux vices qui estoyent nez avec luy, la chicheté & l'avarice, gastoyent tout ce qu'il y avoit de beau & de bon en ses faicts : car au sac de la ville de Tuder [1] qu'il prit, il destourna la pluspart du butin qu'il serra pour luy, dont il fut accusé envers Sylla. Toutefois en la derniere bataille de toute ceste guerre civile, qui fut la plus grande & la plus dangereuse de toutes, devant Rome mesme, la poincte où estoit Sylla fut repoulsée & desfaitte : mais Crassus qui conduisoit la poincte droitte vainquit & chassa les ennemis jusques à bien avant en la nuict, & envoya devers Sylla luy porter nouvelles de sa victoire, & luy demander des vivres pour ses gens. A l'opposite aussi encourut il grande infamie ès confiscations & subhastations des biens de ceulx qui estoyent proscripts, achetant de grandes richesses à bien petit prix, ou les demandant en don. Encore dit on qu'au païs des Brutiens il en confisqua un de sa propre authorité, que Sylla n'avoit point commandé, pour avoir ses biens : dequoy Sylla ayant esté adverty, ne se voulut onques puis servir de luy, en aucun affaire publique.

XI. Si est bien estrange chose que combien

[1] Le grec ajoute : dans l'Ombrie.

qu'il fust un très grand flatteur pour se couler en la bonne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eust entrepris, par artifice de flatterie : & dit on qu'il avoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fust le plus avaricieux homme du monde, il blasmoit & haïssoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible ceulx qui le ressembloyent. Mais la gloire que Pompeius alloit tous les jours acquerant ès charges de la guerre luy faschoit fort, & ce qu'il eut l'honneur du triumphe avant que d'estre senateur & que les Romains l'appelloyent communement Pompeius Magnus, c'est à dire le grand : car comme un jour en sa presence quelqu'un voyant venir Pompeius dist, voicy Pompeius le grand, Crassus en se mocquant luy demanda, « Et combien a il de hault » ? toutefois n'esperant pas se pouvoir égaler à luy en faicts d'armes, il se donna aux affaires de ville, & par diligence & assiduité d'advocasser, defendre en jugement les accusez, prester argent à ceulx qui en avoyent affaire, assister & favoriser à ceulx qui briguoyent quelque office ou demandoyent quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin authorité & reputation pareille à celle que Pompeius avoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur advenoit une

chose peculiere à eulx deux : car la renommée & la puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome lors qu'il en estoit absent, & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souvent par dessus luy, à cause d'une certaine gravité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de vivre, fuyant l'estre souvent veu du peuple, & se gardant de hanter ès lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal vouluntiers, à fin de garder sa faveur & son credit tout entier pour l'employer pour soymesme, quand il en avoit besoing : là ou au contraire l'assiduité de Crassus estoit utile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place, & donnoit facile accès à tous ceulx qui se vouloyent aider de luy, estant continuellement en l'exercice de telz offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle privaulté & facilité il venoit à surmonter en grace la gravité & majesté de Pompeius.

XII. Mais quant à la dignité de la personne, au beau parler & à la grace du visage, tout cela estoit, à ce que lon dit, egal en tous deux : toutefois ceste jalouzie ne transporta jamais Crassus, jusques à une malvueillance & inimitié ouverte : car il estoit bien marry de voir honorer Pompeius & Cæsar plus que luy, mais

ceste ambitieuse passion ne fut jamais en luy accompagnée d'une rancune ny d'une malignité de nature, combien que Cæsar ayant une fois esté surpris par les coursaires en Asie, & estant par eulx detenu prisonnier s'escria tout hault : « O quel plaisir tu auras, Crassus, quand tu » entendras ma prison » ! Ce nonobstant ilz furent depuis cela bons amis, comme il appert par ce que Cæsar estant une fois prest à partir pour s'en aller præteur en Hespagne, ses creanciers le vindrent tous à un coup assaillir, & pource qu'il n'avoit pas dequoy leur satisfaire arresterent tout son equippage : mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoing, ains le delivra en respondant pour luy de la somme de huit cents trente talents [1].

XIII. Brief estant la ville de Rome divisée en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar, & celle de Crassus : car quant à Caton sa reputation, & l'estime que lon avoit de sa preudhommie, estoit plus grande que son credit ny sa puissance, & estoit sa vertu plus admirée que suyvye : les plus graves & les plus sages se rengeoyent du costé de Pompeius : mais les plus volages & plus prompts à entreprendre toutes choses temerairement, suyvoyent les esperances

[1] Quatre cents quatre vingts dixhuit mille escus. *Amyot.* 3,875,062 livres 10 sous de notre monnoie.

de Cæsar. Crassus nageant au milieu, se servoit de tous les deux, & changeant souvent de party en l'administration de la chose publique, n'estoit ny constant amy, ny dangereux & mortel ennemy, ains se departoit aiseement & d'amitié, & d'inimitié, là où il voyoit son profit, de sorte que bien souvent on le voyoit en petite distance de temps loner & blasmer, defendre & accuser de mesmes loix & de mesmes hommes : & procedoit autant son credit de la crainte que lon avoit de luy, que de bonne affection qu'on luy portast, comme on le peut juger, par ce qu'un Sicinnius qui travailla fort tous les gouverneurs & entremetteurs des affaires de la chose publique en son temps, respondit quelquefois à un qui luy demandoit, pourquoy il ne s'attachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, veu qu'il harassoit tous les autres : « Pource, dit il, qu'il a du foin à la corne » : car la coustume estoit à Rome quand il y avoit un bœuf subject à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, à fin que lon s'en donnast de garde.

XIV. Au demourant, le soublevement des gladiateurs, que quelques uns appellent la guerre de Spartacus, & les courses & pilleries qu'ilz feirent par l'Italie, prit son commencement par une telle occasion : Il y avoit en la ville

ville de Capoue un nommé Lentulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir & entretenir grand nombre de ces escrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs, dont la plus part estoit de Gaulois & de Thraciens, lesquelz estoyent detenus enfermez non pour aucune forfaitture qu'ilz eussent commise, ains seulement pour l'iniquité de leur maistre qui les avoit acheptez, & les contraignoit par force de combatre les uns contre les autres à oultrance: si y en eut deux cents qui delibererent entre eulx de s'enfouir : mais leur conspiration ayant esté descouverte, avant que leur maistre y donnast ordre, il y en eut soixante & dixhuit qui allerent en une rostisserie, où ilz saisirent des broches, des coupperets & cousteaux de cuisine, & se jetterent hors de la ville à tout : par le chemin ilz rencontrerent d'adventure des chariots chargez d'armes dont ont accoustumé de combatre les gladiateurs, que lon portoit de Capoue en quelque autre ville : ilz les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent un lieu fort d'assiette, & eleurent d'entre eulx trois capitaines, dont le premier fut Spartacus homme natif du païs de la Thrace, de la nation de ceulx qui vont errans avec leurs trouppeaux de bestes par le païs, sans jamais s'arrester fermes en un lieu. Il avoit non seulement le cueur

grand, & la force du corps aussi, mais estoit en prudence & en doulceur & bonté de nature meilleur que ne portoit la fortune où il estoit tumbé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendement des Grecs, que ne font coustumierement ceulx de sa nation. Lon dit que la premiere fois qu'il fut amené pour vendre comme esclave à Rome, ainsi qu'il dormoit, il apparut un serpent entortillé à l'entour de son visage : ce que voyant sa femme, qui estoit de la mesme nation que luy, mais devineresse & inspirée de l'esprit prophetique de Bacchus, predit que ce signe luy pronostiquoit qu'il parviendroit quelque jour à une grande & redoubtable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issue. Ceste femme estoit encore avec luy, & le suyvit quand il s'enfouit : si repoulserent premierement quelques gens qui sortirent de Capoue sur eulx pour les cuider reprendre, & leur ayans osté leurs armes de soudards, furent bien aises de les changer à ceulx de gladiateurs, qu'ilz jetterent, comme estans barbares & deshonestes

XV. Depuis fut envoyé contre eulx un præteur Romain nommé Clodius, avec trois mille hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit une motte où il n'y avoit qu'une bien aspre & estroitte montée que Clodius

gardoit, & le demourant tout à l'entour n'estoit que haults rochers, droits & couppez, & au dessus y avoit grande quantité de vigne sauvage, de laquelle les assiegez couperent les plus longs & plus forts ferments, & en feirent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues, qu'estans attachées au hault elles touchoyent jusques au bas de la plaine, & avec cela descendirent tous seurement, excepté un qui demoura au hault pour leur jetter leurs armes après eulx, & quand il les leur eut toutes jettées, il se sauva luy mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doubtoyent point de cela, au moyen dequoy les assiegez ayans environné le circuit de la motte les allerent assaillir par derriere, & les effroyerent si fort de ceste soudaine surprise, qu'ilz se meirent tous à fouir, de maniere que leur camp fut pris. Adonc plusieurs bouviers & bergers qui gardoyent les bestes là au long, se joignirent à ces fugitifz, tous hommes dispos de leurs personnes, & prompts à la main, dont ilz en armerent les uns, & se servirent des autres comme d'avant coureurs pour aller descouvrir.

XVI. A l'occasion dequoy fut despesché à Rome un autre capitaine, Publius Varinus, pour les aller desfaire, duquel ilz desfeirent

en bataille premierement un lieutenant qui avoit nom Furius, avec deux mille hommes, & depuis encore en desfeirent un autre nommé Cossinius, que lon luy avoit baillé pour conseiller & pour compagnon, avec grosse puissance : car Spartacus ayant espié qu'il se baignoit en un lieu qui s'appelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, & eut ce capitaine beaucoup d'affaire à se sauver de vistesse : mais au moins luy saisit Spartacus sur l'heure tout son bagage, & puis le poursuyvant chaudement à la trace, prit tout son camp entierement avec grande occision & meurtre de ses gens, entre lesquelz y mourut Cossinius : & ayant semblablement batu en plusieurs rencontres le præteur mesme en chef, & finablement luy ayant pris les sergens qui portoyent les haches devant luy, & son cheval propre, il estoit ja devenu si puissant que chascun le redoubtoit : & neantmoins luy mesurant sagement ses forces, & ne s'attendant point qu'il peust venir au dessus de la puissance des Romains, achemina son armée devers les Alpes, estant d'advis que le meilleur seroit quand ilz auroyent passé les monts, que chascun se retirast en son païs, les uns en la Gaule, & les autres en la Thrace : mais ses gens se confians en leur multitude, & se promettans de grandes choses, ne luy voulurent point en

cela obeïr, ains se remeirent à courir & piller toute l'Italie.

XVII. Parquoy le senat en estant en peine, non ja pour la honte ny pour l'indignité seulement que leurs gens fussent ainsi desfaits par des esclaves soublevez, ains pour la crainte & pour le danger où en estoit toute l'Italie, y envoya tous les deux consuls ensemble, comme à l'une des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu advenir. Gellius donques l'un des consuls chargeant en surprise au desprouveu une trouppe d'Allemans, qui par arrogance & mespris s'estoyent separez & escartez du camp de Spartacus, les meit tous à l'espée, & Lentulus son compagnon avec de grosses & puissantes armées environna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenans qui les conduisoyent, & leur donna la bataille, où ilz furent desfaits, & perdirent leur bagage entierement. Parquoy tirant oultre son chemin devers les Alpes, Cassius le præteur, & gouverneur de la Gaule d'alentour du Po, luy alla au devant avec une armée de dix mille combatans. Il y eut une grosse bataille, où il fut desfait : & ayant perdu beaucoup de ses gens, à grande peine se peut il sauver luy mesme de vistesse : ce que le senat entendant fut fort malcontent des consuls, & leur mandant qu'ilz ne se mes-

laſſent plus de ceſte guerre, en donna toute la charge à Craſſus, lequel fut ſuyvy en ce voyage de pluſieurs nobles jeunes hommes de bonne maiſon, tant pour ſa reputation, que pour la bonne affection qu'ilz luy portoyent.

XVIII. Si alla Craſſus planter ſon camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addreſſoit ſon chemin. Et envoya Mummius l'un de ſes lieutenans avec deux legions faire un autre long circuit pour envelopper l'ennemy par derriere, luy enjoignant de le ſuyvre tousjours à la trace : & ſur tout luy defendant bien expreſſement de le combatre ny eſcarmoucher aucunement : mais nonobſtant toutes ces defenſes, incontinent que Mummius ſe veit en eſperance de pouvoir faire quelque choſe, il luy donna la bataille, en laquelle il fut luy meſme desfait, & y perdit beaucoup de ſes gens, & beaucoup y en eut qui ſe ſauverent à la fuitte, ayans ſeulement perdu leurs armes : à raiſon dequoy Craſſus ſe courroucea griefvement à luy, & recueillant les fuyans leur donna d'autres armes : mais il leur demanda pleges qui les cautionnaſſent de les mieux garder à l'advenir, qu'ilz n'avoyent fait les premieres : & de cinq cents qui avoyent eſté aux premiers rencs, & qui avoyent les premiers commencé à fouir, il les departit en cinquante dixaines,

de chascune desquelles il en feit mourir un sur lequel le sort tumba, ramenant en usage ceste ancienne façon Romaine de punir les lasches soudards, qui de long temps n'avoit esté prattiquée : car c'est une maniere de mort qui porte avec soy grande ignominie, & se faisant publiquement devant tout le camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceulx qui voyent faire ceste punition.

XIX. Crassus donques ayant ainsi chastié ses gens, les mena droit contre Spartacus, lequel se retiroit tousjours arriere, tant que par le païs des Lucaniens il arriva à la coste de la mer, là où il trouva au destroit du Far de Messine quelques vaisseaux de coursaires Ciliciens : si luy prit envie de passer en la Sicile. Et y ayant jetté deux mille hommes, y ressuscita [1] encore la guerre des esclaves, qui ne faisoit gueres que d'y estre assopie, & y falloit bien peu d'emorche pour la rallumer : mais ces coursaires luy ayans promis de le servir à son passage, & ayans pris sur cela des presens de luy, le tromperent & s'en allerent au loing. Parquoy se tirant de rechef arriere de la marine, il alla asseoir son camp dedans la demie isle des Regiens, là où Crassus le venant trouver, & voyant que la nature du lieu luy enseignoit ce qu'il avoit à faire, il se meit à vouloir fermer de murailles

[1] Voyez les Observations.

l'encouleure de ceste demie isle, tant pour garder ses gens d'estre oisifz, comme pour oster à ses ennemis le moyen de recouvrer vivres. C'estoit un ouvrage long & difficile, mais neantmoins il le paracheva contre l'opinion de tout le monde, en bien peu de temps, & feit tirer une trenchée depuis un costé de la mer jusques à l'autre, à travers ceste encouleure qui duroit bien quinze lieuës de long, & avoit ceste trenchée de largeur quinze pieds, & autant de profondeur : & au dessus de la trenchée feit bastir une muraille haulte & forte à merveilles, dequoy Spartacus ne faisoit point de compte & s'en mocquoit du commencement : mais quand son pillage luy commencea à faillir, & que voulant aller au loing pour recouvrer vivres, il se trouva enfermé de celle muraille, & n'y ayant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demie isle, il espia une nuict fort rude qu'il negeoit & faisoit un fort grand vent, durant laquelle il feit combler un endroit de la trenchée non gueres large avec force terre, pierres & branches d'arbres, par où il passa la tierce partie de son armée. Si eut peur Crassus de prime face, qu'il ne prist à Spartacus une soudaine voulunté de tirer droit à Rome : mais il se r'asseura bien tost de ceste peur quand il sceut qu'il y avoit debat entre

eulx, & qu'une groſſe trouppe s'eſtant mutinée contre Spartacus eſtoit allée camper à part ſur un lac de la Lucanie, duquel on dit que l'eau ſe change par intervalles de temps, & devient doulce, & puis après ſi ſalée que lon n'en peult boire. Craſſus les allant charger, les chaſſa bien de deſſus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nombre, ny les pourſuyvre gueres loing, pource que Spartacus y arriva ſoudainement avec ſon armée qui arreſta ſa pourſuitte.

XX. Or avoit paravant Craſſus eſcrit au ſenat qu'il falloit r'appeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Heſpagne, dont il ſe repentoit alors, & ſe haſtoit le plus qu'il pouvoit de mettre fin à ceſte guerre premier que ceulx là arrivaſſent; ſçachant bien que lon attribueroit toute la gloire de l'avoir achevée à celuy d'eulx qui arriveroit, & luy viendroit au ſecours, non pas à luy: parquoy il ſe reſolut d'aſſaillir premierement ceulx qui s'eſtoyent mutinez, & qui s'eſtoyent logez à part, deſquelz eſtoyent les capitaines un nommé Caius Cannicius, & un autre nommé Caſtus. Si envoya devant ſix mille hommes de pied pour ſaiſir une motte, leur enjoignant de faire tout ce qu'ilz pourroyent pour n'eſtre point apperceuz ny deſcouverts des ennemis: ce qu'ilz taſcherent bien à faire, couvrans leurs morions & armets le mieux qu'ilz pouvoyent: mais

nonobstant ilz furent apperceuz par deux femmes qui faisoyent quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent en très grand danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus qui survint tout à poinct à leur secours, donna aux ennemis la plus aspre bataille qui eust point encore esté donnée en toute celle guerre : car il y fut occis douze mille trois cents hommes sur le champ, desquelz il ne s'en trouva jamais que deux blecez par derriere, & tous les autres moururent en la place qui leur avoit esté ordonnée pour leur reng en combatant vaillamment.

XXI. Après ceste desfaitte Spartacus se retira vers les montagnes de Petelie, là où Quintus l'un des lieutenans de Crassus, & Scrofa son tresorier, le suyvirent en l'escarmouchant tousjours par le chemin sur la cueuë : mais à la fin un jour il tourna visage tout à un coup, & meit les Romains qui le harassoyent en roupte, là où le tresorier mesme fut griefvement blecé, & eut on beaucoup d'affaire à le sauver. Cest avantage qu'ilz eurent alors sur les Romains, fut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gens qui estoyent la plus part esclaves fugitifs, en monterent en si grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ilz ne voulurent plus reculer à combatre, ny n'obeïrent plus à leurs

capitaines, ains comme ilz estoyent ja par chemin les environnerent avec leurs armes, & leur dirent qu'il falloit, voulussent ou non, qu'ilz retournassent tout court, & les remenassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce que Crassus demandoit, pource qu'il avoit nouvelles, que ja Pompeius approchoit, & y avoit plusieurs à Rome qui parloyent & briguoyent pour luy, disans que la victoire finale de ceste guerre luy estoit deuë, & que si tost qu'il seroit arrivé sur les lieux il la decideroit par une seule bataille.

XXII. A ceste cause Crassus cherchant à combatre, & se logeant le plus près qu'il pouvoit des ennemis, faisoit un jour tirer une trenchée, laquelle les fugitifs voulurent empescher, & vindrent en grande furie charger sur ceulx qui y besongnoyent : l'escarmouche s'eschauffa, & survenoit tousjours gens de renfort tant d'une part que d'autre, si que Spartacus à la fin voyant qu'il estoit contraint rengea toutes ses forces aux champs en bataille. Quoy fait, on luy amena son cheval, sur lequel il devoit combatre, & desguainnant son espée il le tua à la veuë de tous ses gens, en disant, « Si je suis desfait » en ceste bataille, je n'en auray plus que faire : » & si je demeure victorieux, j'en auray assez » de beaux & de bons des ennemis à mon com-

» mandement. Puis cela fait se jetta à travers la presse des Romains pour cuider approcher & joindre de près Crassus, mais il n'y peut advenir, & tua de sa main deux centeniers Romains qui luy feirent teste. Finablement tous ceulx qu'il avoit autour de luy s'en fouirent, & luy demoura ferme jusques à ce qu'estant environné de tous costez, en combatant vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Crassus eust fort bien usé de sa fortune, & fait tout le devoir de bon capitaine, & de vaillant homme, en exposant sa personne aux dangers, si ne peut il faire que l'honneur de l'achevement de celle guerre ne vinst encore à Pompeius, pource que ceulx qui eschapperent de ceste derniere bataille tumberent entre ses mains, & les acheva de desfaire, tellement qu'il escrivit au senat que Crassus avoit bien desfait les fugitifs en bataille rengée, mais que luy avoit couppé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius donques eut entrée triumphale dedans Rome pour avoit vaincu Sertorius, & reconquis l'Hespagne : mais quant à Crassus, il ne demanda pas seulement le grand triumphe, & si estima lon encore qu'il faisoit indignement & peu magnanimement de triumpher du petit triumphe à pied, que les Latins appellent Ovatio, pour avoir desfait des serfs fugitifz. Et quant à ce moindre triumphe, d'où il a esté nommé

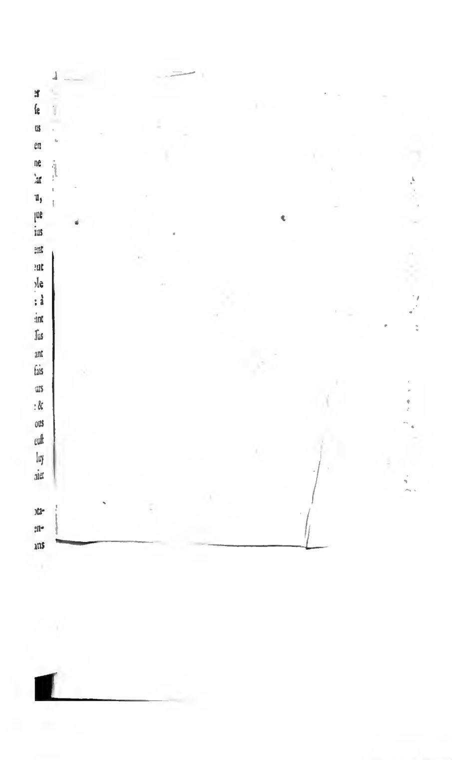
Ovatio, & en quoy il est different du grand triumphe, nous en avons ailleurs suffisamment escrit, en la vie de Marcellus.

XXIII. Après cela Pompeius estant dès lors appellé au consulat, Crassus encore qu'il eust esperance d'estre eleu consul quant & luy, ne desdaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy voulust aider. Pompeius en prit la charge bien vouluntiers, pource qu'il desiroit comment que ce fust, avoir tousjours Crassus obligé de quelque plaisir à luy : si luy favorisa fort affectueusement, jusques à dire publiquement en pleine assemblée de ville, qu'il ne sçauroit pas moins de gré au peuple de luy donner Crassus pour compagnon au consulat, que de le faire luy mesme consul : toutefois ilz ne continuerent pas en ceste benevolence quand ilz furent installez en leur estat, ains eurent tousjours debat ensemble, & furent contraires presque en toutes choses : de maniere que pour l'occasion de ce discord, ilz passerent tout leur consulat sans y rien faire qui soit digne de memoire, sinon que Crassus feit un grand sacrifice à Hercules, & un festin general au peuple Romain de mille tables, & distribua à chasque citoyen Romain du bled pour vivre trois mois. Mais sur la fin de leur consulat, ainsi comme ilz tenoyent assemblée de ville, il y eut un nommé Ona-

tius[1] Aurelius, homme peu cogneu, chevalier Romain toutefois, mais au demourant ne se meslant point des affaires, & se tenant la plus part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harengues racompta au peuple une vision qu'il disoit avoir euë en dormant : « Car » Jupiter (dit il) m'estant ceste nuict apparu, » m'a commandé de vous dire publiquement que » vous ne souffriez point Crassus & Pompeius » se deposer de leur consulat, que premierement » ilz ne se soyent reconciliez ensemble ». Il n'eut pas plus tost achevé ceste parolle, que le peuple leur commanda qu'ilz feissent appointement : à quoy Pompeius ne respondit point, ains se teint tout coy sans bouger ny parler : mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournant devers le peuple, dit tout hault, « Je ne fais » rien de lasche ny indigne de moy, seigneurs » Romains, si je recherche le premier l'amitié & » bonne grace de Pompeius, attendu que vous » mesmes l'avez surnommé grand avant qu'il eust » encore aucun poil de barbe, & que vous luy » avez decerné l'honneur du triumphe premier » qu'il fust du senat ».

XXIV. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le consulat de Crassus : mais sa censure fut de tout poinct inutile, & se passa sans

[1] Il est ailleurs en la Vie de Pompeius nommé Caius. *Amyot.*





Vous mêmes l'avez ſurnommé le Grand.

T. V. Pag. 318.

y faire chose quelconque: car il ne s'y feit ny reveuë du senat, ny monstre des chevaliers, ny denombrement du peuple & estimation des biens d'un chascun, combien qu'il eust pour compagnon le plus doulx & le plus traittable homme qui fust pour lors dedans Rome: mais on dit que dès le commencement Crassus ayant voulu faire un acte violent & inique, qui estoit de rendre l'Ægypte province tributaire aux Romains, Catulus luy resista vertueusement, & que de là s'estant meu different entre eulx, ilz quitterent l'un & l'autre vouluntairement leur estat.

XXV. Quant à la conjuration de Catilina, qui fut de grande consequence & près de ruiner & destruire la ville de Rome, Crassus en fut bien aucunement souspeçonné, & y eut un des complices d'icelle qui le nomma comme en estant, mais on ne luy adjousta point de foy: & Ciceron mesme en quelque siene oraison en attache assez evidemment la suspicion à Crassus & à Cæsar, mais ceste oraison n'a esté publiée que depuis la mort de l'un & de l'autre: & en celle qu'il feit pour rendre compte des actes de son consulat, il dit que Crassus une nuict alla devers luy, & luy porta une lettre missive faisant mention de Catilina, comme luy confirmant que la conjuration dont on faisoit enqueste, estoit toute certaine. Tant y a que tousjours depuis Crassus

en voulut mal à Ciceron : mais ce qui le garda que tout ouvertement il n'en cherchast les moyens de luy nuyre pour s'en venger, fut son filz Publius Crassus, lequel estant homme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Ciceron, de sorte que quand on luy voulut faire son procès, il changea de robbe comme luy, & en feit aussi changer aux autres jeunes hommes de bonne maison, & finablement feit tant par prieres envers son pere qu'il le reconcilia avec luy.

XXVI. Au demourant Cæsar estant de retour de son gouvernement se preparoit pour demander le consulat, & voyant que Pompeius & Crassus estoyent de rechef retumbez en dissension l'un contre l'autre, ne vouloit pas en priant l'un de luy aider à sa brigue, encourir l'inimitié de l'autre, ny n'esperoit pas aussi sans le port de l'un ou de l'autre pouvoir obtenir ce qu'il pretendoit : à raison dequoy il se meit à moyener accord entre eulx, en leur remonstrant souvent & leur discourant, que taschans à se ruiner l'un l'autre, ilz venoyent à augmenter le credit & l'authorité d'un Ciceron, d'un Catulus & d'un Caton, lesquelz n'auroyent point de pouvoir s'ilz se vouloyent entr'entendre, en joignant ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'une force & d'un consentement commun manier toute la chose

chose publique à leur voulunté. Ce que Cæsar leur ayant persuadé, & les ayant reconciliez ensemble, vint par ce moyen à joindre & composer de leurs trois ligues une force inexpugnable & invincible, qui depuis ruina le peuple & le senat Romain : pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ilz n'estoyent au paravant, l'un par le moyen de l'autre, mais se feit soymesme très grand par le moyen d'eulx deux : car si tost qu'ilz l'eurent pris à favoriser, il fut incontinent eleu consul sans difficulté quelconque, & s'estant bien porté en son consulat, luy feirent au bout decerner de grosses armées, & luy meirent en main les Gaules : ce qui fut, par maniere de dire, le mettre avec leurs propres mains dedans la forteresse qui tiendroit la ville en subjection, esperans qu'ilz butineroyent entre eulx deux le demourant, quand ilz luy auroyent procuré & fait decerner un tel gouvernement.

XXVII. Or quant à Pompeius ce qui luy feit faire ceste faulte, ne fut autre chose que son excessive ambition : mais quant à Crassus, oultre son vice ancien & ordinaire d'avarice, il y adjousta encore une convoitise nouvelle de triumphes & de victoires, pour la jalouzie que susciterent en luy les haults faicts d'armes de Cæsar, à fin que luy estant superieur en toutes autres choses, il ne luy fust inferieur en celle là seule, ny

jamais ne le lascha ceste ambitieuse passion, qu'elle ne l'eust conduit à une mort ignominieuse conjointe avec perte & calamité publique. Pource que Cæsar estant descendu de sa province de Gaule jusques en la ville de Luques, plusieurs Romains y allerent le voir, & entre autres Pompeius & Crassus, lesquelz ayans communiqué en secret avec luy, conclurent de mettre à bon esciant la main à l'œuvre pour tenir soubs eulx toute la puissance de l'empire Romain, & ce moyenant que Cæsar retiendroit les forces qu'il avoit entre mains, & que Crassus & Pompeius prendroyent d'autres provinces & d'autres armées aussi : pour à quoy parvenir il n'y avoit qu'un seul moyen, qui estoit que Pompeius & Crassus briguassent un second consulat, à quoy Cæsar leur devoit aider en escrivant aux amis qu'il avoit dedans Rome, & y envoyant bon nombre de ses soudards qui se trouveroyent au jour de l'election.

XXVIII. Pour cest effect Pompeius & Crassus s'en retournerent à Rome, où ilz furent incontinent souspeçonnez de ceste prattique, & courut le bruit assez commun par toute la ville, que ceste entreveue de Luques ne s'estoit point faitte à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein senat à Pompeius s'il prochasseroit le consulat, & il

leur respondit, que à l'adventure le prochasseroit il, & à l'adventure aussi que non : & la mesme demande luy estant de rechef repliquée, il respondit qu'il le prochasseroit pour les bons, & non pas pour les meschans. Ces responses furent trouvées presumptueuses & fieres : mais Crassus respondit plus modestement, que s'il voyoit qu'il fust expedient pour la chose publique, il le prochasseroit, sinon, qu'il ne le prochasseroit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la hardiesse de le prochasser, comme Domitius entre les autres : mais depuis quand ilz se furent ouvertement declarez poursuyvans, tous les autres par crainte se deporterent de leur poursuite, excepté Domitius que Caton pria, prescha & enhorta tant, comme son parent & son amy, qu'il le feit persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit combatre pour la defense de la liberté, pource que ce n'estoit pas au consulat que Crassus & Pompeius aspiroyent, ains à une domination tyrannique, & que ce n'estoit point poursuitte d'un magistrat ce qu'ilz faisoyent, ains un violent ravissement de provinces telles qu'ilz voudroyent, & d'armées qu'ilz pretendoyent se faire bailler par ce moyen.

XXIX. Caton criant tout hault ces propos, & aussi les croyant fermement, poulsa, par maniere de dire, Domitius à force jusques sur

la place, là où plusieurs gens de bien se joignirent à eulx, pource qu'ilz s'esmerveilloyent quel besoing il estoit que ces deux personnages poursuyvissent un second consulat, & pourquoy ilz briguoyent de l'avoir de rechef ensemble & non avec d'autres, veu qu'il y en avoit tant qui n'estoyent point indignes d'estre compagnons ny de l'un ny de l'autre en ce magistrat. A ceste cause Pompeius craignant de ne pouvoir parvenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonestes & plus violentes choses du monde: car entre plusieurs autres, le jour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, avant l'aube du jour, au lieu où elle se devoit faire, le serviteur qui portoit une torche devant luy fut occis, par gens qu'il avoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blecez, du nombre desquelz fut Caton, & les ayans tous mis en fuitte, les teindrent assiegez & enfermez dedans une maison, jusques à ce qu'ilz furent eleuz tous deux ensemble consulz: & peu de temps après ayans saisy de rechef la tribune aux harengues avec armes, chassé Caton hors de la place, & fait occire quelques uns des contredisans qui ne voulurent pas fouir, ilz prolongerent à Cæsar son gouvernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eulx se feirent decreter par les voix du

peuple, les provinces de la Syrie & des Hespagnes : & depuis quand ilz vindrent à les tirer au sort entre eulx deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius.

XXX. Ceste adventure du sort fut aggreable à chascun, pource que d'un costé le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de gueres loing la ville de Rome, & luy mesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aise d'avoir occasion de s'en tenir près, en demourant le plus du temps en sa maison. Mais sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie luy fut escheut, feit tant de demonstrations, que lon cogneut evidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy fust onques advenu, tellement qu'il ne se pouvoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschappast quelque parole : mais en privé & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & vaines vanteries, que un jeune homme à peine en eust dit davantage : ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussi reservé, & aussi peu vanteur qu'il est possible d'estre : mais lors s'estant elevé follement, & devoyé de son bon naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il feroit voir que tout ce qu'avoit

fait Lucullus à l'encontre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoyent que jeux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes jusques à la Bactriene, jusques aux Indes, & jusques à la grande mer Oceane du costé du soleil levant, combien que au decret qui en fut passé par le peuple, il ne soit fait aucune mention de la guerre contre les Parthes : mais tout le monde sçavoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellement que Cæsar mesme luy en escrivit de la Gaule, luy louant sa deliberation, & l'enhortant de la poursuyvre.

XXXI. Mais pourautant que l'un des tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son partement, ayant plusieurs autres de mesme deliberation, lesquelz trouvoyent fort mauvais que lon allast ainsi vouluntairement de guayeté de cueur, commencer la guerre à des peuples qui n'avoyent aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoyent leurs amis & leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy vouloir assister, & l'accompagner jusques au dehors de la ville, à cause qu'il avoit grande authorité, & estoit fort reveré de la commune, ainsi qu'il apparut alors : car combien qu'il y eust grand nombre de peuple assemblé tout expressement pour empescher ce

partement de Craſſus, & crier après luy, ce neantmoins quand ilz veirent Pompeius marcher devant luy avec un regard doulx, & une face riante, ilz furent tous appaiſez, & s'ouvrirent d'eulx meſmes pour les laiſſer paſſer, ſans leur môt dire. Il eſt bien vray que le tribun Ateius ſe meit au devant d'eulx, & à haulte voix defendit à Craſſus qu'il n'euſt à bouger de la ville, avec grandes proteſtations s'il faiſoit au contraire: & voyans que pour ſa defenſe il ne laiſſoit pas d'aller ſon chemin, il commanda à l'un de ſes ſergens qu'il luy meiſt la main ſur le collet pour l'arreſter, ce que les autres tribuns n'ayant voulu permettre, l'officier laſcha Craſſus: & donc Ateius s'en courant vers la porte de la ville, meit une chaufferette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue. Puis quand Craſſus fut à l'endroit, jetta dedans quelques perfums, & feit deſſus quelques aſperſions en prononceant certaines maledictions & imprecations eſpouventables & horribles, & invocant des dieux, dont les noms ſont eſtranges & terribles: ſi diſent les Romains que ces maledictions là ſont bien ancienes, mais tenues ſecrettes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en eſt une fois maudict, ne peult jamais eſchapper, ny auſſi celuy qui en uſe, il ne luy en prent jamais bien: à raiſon dequoy

peu de gens en usent, & non jamais que ce ne soit pour quelque grande occasion.

XXXII. A ceste cause reprenoit on grandement Ateius d'avoir prononcé telles imprecations, & essayé de si effroyables cerimonies, qui retournoyent au dommage de la chose publique, veu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il vouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuyvy son chemin arriva à Brundusium, que les tourmentes de l'hyver n'estoyent pas encores appaisées, mais pour cela il ne laissa pas de faire voile : aussi perdit il plusieurs vaisseaux, & neantmoins avec le reste de son armée se meit en chemin par terre à travers le royaume de la Galatie, là où il trouva le roy Dejotarus [1] qui estoit fort vieil, & neantmoins bastissoit une nouvelle ville : si luy dit en se moquant, « Il me semble, sire » roy, que tu commences bien tard à bastir, » de t'y estre mis à la derniere heure du jour ». Ce roy des Galates luy respondit sur le champ, « Aussi n'es tu pas toy mesme party gueres matin, » à ce que je voy, seigneur capitaine, pour aller » faire la guerre aux Parthes ». Car Crassus avoit ja passé soixante ans, & si le monstroit son visage encore plus vieil qu'il n'estoit.

[1] Celui pour qui Cicéron prononça devant César le discours que nous avons parmi ses œuvres.

XXXIII. Au refte eftant arrivé fur les lieux, les affaires du commencement luy fuccederent felon fon efperance : car il baftit facilement un pont fur la riviere d'Euphrates, & paffa fans inconvenient fon armée par deffus : puis entrant en la Mefopotamie, y receut plufieurs villes, qui vouluntairement fe rendirent à luy : toutefois il y en eut une, de laquelle eftoit tyran un Apollonius, ou cent de fes foudards ayans efté tuez, il y mena toute fon armée, & l'ayant prife à force, faccagea tous les biens, & vendit les perfonnes à l'encan. Les Grecs appelloyent cefte ville Zenodotia, pour la prife de laquelle il fouffrit que fes gens l'appellaffent Imperator, c'eft à dire, fouverain capitaine : ce qui luy tourna à honte, & en fut eftimé homme de bas & petit cueur, ayant peu d'efperance de grandes & haultes chofes, puis qu'il faifoit cas d'un fi petit exploit : puis ayant logé en garnifon par les villes qui s'eftoyent rendues à luy, jufques au nombre de fept mille hommes de pied, & environ mille chevaux, il s'en retourna en arriere paffer fon hyver au païs de la Syrie : là où fon filz l'alla trouver, venant des Gaules d'avec Jules Cæfar, qui l'avoit honoré des prix d'honneur que les capitaines Romains ont accouftumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur devoir en la guerre, & fi amenoit à fon pere mille hommes d'armes, tous gens d'eflite.

XXXIV. Cela me semble avoir esté la premiere faulte, que commeit Crassus après l'entreprise de ceste guerre, qui fut la plus grande de toutes : pource qu'il falloit qu'il poulsast oultre d'une tire, & qu'il donnast jusques en Babylone & en Seleucie, citez de tous temps ennemies des Parthes : & au contraire pour avoir differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se prouvoir & preparer. Davantage on blasme aussi grandement les occupations ausquelles il vacqua pendant qu'il fut de sejour en la Syrie, comme tenans plus du marchand que du capitaine : car il n'employa point ce temps à revoir son armée, ny à la faire exerciter aux armes, ains à compter le revenu des villes, & demoura plusieurs jours à sommer aux poids & à la balance le tresor d'or & d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il envoyoit denoncer aux peuples, princes & villes, qu'ilz eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenant argent d'eulx : ce qui luy donna très mauvais bruit, & le feit venir en grand mespris de tout le monde.

XXXV. Le premier presage de son malheur luy vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle aucuns estiment estre Venus : les autres disent que c'est Juno : les autres veulent que ce soit la nature & la cause premiere qui donne les com-

mencemens d'humeur aux choses qui vienent en estre, & celle qui a enseigné aux hommes la source dont procedent tous biens. Car ainsi comme ilz sortoyent de son temple, le jeune Crassus tumba le premier sur la face, & luy mesme après trebucha sur son filz : & comme ja il faisoit assembler les garnisons des lieux où elles avoyent hyverné pour marcher en campagne, il arriva devers luy des ambassadeurs de la part du roy des Parthes [1] Arsaces, qui luy exposerent leur charge en peu de paroles, disans que si ceste armée estoit envoyée par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit aucune paix ny amitié avec eulx, ains entendoit leur faire guerre mortelle à toute oultrance : mais s'il estoit ainsi, comme il avoit ouy dire, que Crassus contre la volonté de ses citoyens, par une convoitise particuliere de faire son profit, fust venu de gayeté de cueur, commencer la guerre aux Parthes, & occuper leur païs, qu'en ce cas là Arsaces se porteroit plus modereement pour la pitié qu'il avoit de la vieillesse de Crassus, & qu'il se contenteroit de laisser aller vies & bagues sauves les gens de guerre Romains, qu'il esti-

[1] Ce nom d'Arsaces, ou Arsacides, estoit commun à tous les rois des Parthes. *Amyot.* On va voir en effet que le roi des Parthes à cette époque s'appelloit Hyrodès, selon Plutarque, Orodès, selon Appien & Dion Cassius.

moit estre plus tost dedans ses villes en prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus bravement, qu'il leur feroit responce dedans la cité de Seleucie, dequoy le plus ancien des ambassadeurs, qui avoit nom Vagises, se prit à rire, & luy monstrant la paulme de sa main, luy dit, « Plustost naistroit du poil dedans ce creux de » ma main, Crassus, que tu voyes la cité de » Seleucie ». Ainsi se partirent ces ambassadeurs, & s'en retournerent devers le roy Hyrodes, luy denoncer qu'il ne falloit penser qu'à la guerre.

XXXVI. Sur ces entrefaittes aucuns des gens de guerre que lon avoit laissez en garnison dedans les villes de la Mesopotamie, s'en estans sauvez avec grand danger, & par grand'adventure, apporterent à Crassus des nouvelles qui meritoyent bien que lon y pensast soigneusement, ayans veu à l'œil le grand nombre de combatans qu'il y avoit au camp de l'ennemy, & leur maniere de combatre en quelques assaults qu'ilz avoyent donnez ausdittes villes : & comme il advient ordinairement à ceulx qui sont eschappez de quelque danger, faisans les choses encore plus espouventables & plus dangereuses qu'elles n'estoyent, ilz alloyent comptant, que c'estoit chose impossible de se sauver de vistesse devant eulx quand ilz poursuyvoyent, ny de les attaindre

quand ilz fuyoyent, & qu'ilz avoyent des fortes de flesches qui voloyent plus viste que la veuë, & qui perceoyent tout ce qu'elles rencontroyent avant que lon peust voir celuy qui les deslaschoit. Au demourant quant aux armes dont usoyent leurs gens de cheval, que les offensives estoyent telles, qu'il n'y avoit harnois, quel qu'il fust, qu'elles ne faulsassent, & les defensives trempées de sorte, qu'il n'y avoit effort auquel elles ne resistassent.

XXXVII. Les soudards Romains oyans ces nouvelles rabbatoyent fort de leur audace, pource qu'ilz s'estoyent au paravant promis, que les Parthes ne differoyent en rien d'avec les Armeniens & les Cappadociens, que Lucullus avoit tant batus & tant pillez qu'il s'en estoit lassé, & avoyent ja fait leur compte, que toute la plus grande difficulté qu'ilz auroyent en toute ceste guerre, seroit la longueur du chemin qu'il leur conviendroit faire, & le travail de poursuyvre & chasser gens qui ne les attendroyent point: & lors tout au rebours de leur esperance, ilz entendoyent qu'il leur faudroit venir aux mains & combatre à bon esciant: au moyen dequoy quelques uns de ceulx mesmes qui avoyent charge & authorité en l'ost, entre lesquelz fut Cassius le questeur & superintendant des finances, furent d'advis que Crassus se devoit arrester là tout court,

pour remettre de rechef l'entreprise totale en deliberation du conseil, à sçavoir, si lon devoit tirer oultre, ou quoy. Les devins mesmes donnoyent couvertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs sacrifices monstroyent de malheureux presages, & mal aisez à pacifier : mais Crassus ne leur presta point l'oreille, ny à eulx, ny à autres quelconques, sinon à ceulx qui luy conseilloyent de se haster, mais ce qui plus l'asseura & l'encouragea, fut Artabazes le roy de l'Armenie, lequel vint devers luy en son camp avec six mille chevaux, qui n'estoyent seulement que la cornette & la garde du roy : car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, avec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa soude ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedans le païs des Parthes par le costé de l'Armenie, pourautant que non seulement son camp auroit foison de vivres qu'il luy fourniroit de ses païs, mais aussi pour autant qu'il marcheroit en seureté, ayant au devant de luy un païs de montagnes & païs bossu, mal aisé à gens de cheval, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia assez froidement de sa bonne voulunté, & de l'offre d'un si beau & si magnifique secours : mais il luy dit qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là où il avoit laissé beaucoup & de bons

hommes de guerre Romains, & à tant se departit ce roy Armenien.

XXXVIII. Mais ainsi comme Crassus passoit son armée par dessus le pont qu'il avoit fait dresser sur la riviere d'Euphrates, il se leva tout à l'entour d'estranges & horribles tonnerres, avec esclairs continuelz qui donnoyent droit dedans les yeux de ses gens : davantage il fundit une nuée noire, dont il sortit un impetueux tourbillon de vent, avec une foudre ardente dessus son pont, qui en rompit & brisa une grande partie, & tumba deux coups de foudre dedans le lieu où son camp devoit aller loger. Qui plus est l'un de ses grands chevaux estant accoustré magnifiquement, prit son mords aux dents, & avec celuy qui le chevauchoit, s'alla jetter dedans la riviere, où il se noya, de sorte que lon ne le reveit oncques puis : & dit on que la premiere aigle, quand on la cuida enlever pour faire marcher le camp, se retourna d'elle mesme en arriere. Oultre ce, il advint que quand on distribua les vivres aux soudards, après qu'ilz eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna, furent du sel & des [1] lentilles, que les Romains estiment signes de deuil & presage de mort : pource que lon en sert ès funerailles des trespassez. Après tout cela, ainsi que Crassus

[1] Autres lisent μάζαν qui signifie de la tourte. *Amyot.*

mesme harenguoit & preschoit les soudards, il luy eschappa une parole qui troubla grandement toute l'armée : car il leur dit qu'il faisoit expressement rompre le pont qu'il avoit basty sur la riviere, à fin qu'il ne retournast pas un d'eulx : & là où s'estant apperceu que ceste parole inconsidereement ditte, avoit esté mal prise, il la devoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, veu que ses gens en estoient estonnez, il n'en feit compte, tant il fut opiniastre. Finablement il feit le sacrifice accoustumé pour la purgation de son armée, & comme le devin luy tendist les entrailles de l'hostie qui avoit esté immolée, elles luy tumberent des mains, dequoy voyant que tous les assistens estoyent faschez & troublez, il se prit à rire en disant : « Voilà que » c'est de vieillesse, mais toutefois vous verrez » que les armes ne me tumberont ja des poings ».

XXXIX. Cela fait il commencea de marcher en païs le long de la riviere [1], avec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille chevaulx, & presque autant de gens de traict armez à la legere : si luy vindrent aucuns de ses avantcoureurs qui venoyent de descouvrir le païs, faire rapport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la campagne : mais

[1] Dion Cassius nous apprend que c'étoit l'Euphrate, p. 81, édit. R. Steph. 1548, *in-fol. gr.*

que

que bien avoyent ilz trouvé la trace de grand nombre de chevaux, qui sembloyent s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenans pour tout asseuré, qu'ilz ne viendroyent point au combat. Toutefois Cassius au contraire luy remonstroit tousjours, qu'il luy sembloit meilleur qu'il refreschist un peu son armée en quelques unes des villes où il tenoit garnison, jusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riviere, laquelle luy donneroit moyen de faire conduire vivres aiseement par bateaux, qui suyvroyent tousjours son camp, & si les garderoit que les ennemis ne les peussent environner par derriere, tellement que ne les pouvans assaillir que par devant, ilz n'auroyent point davantage sur eulx.

XL. Ainsi comme Crassus estoit après à consulter & deliberer sur cela, il vint à luy un capitaine d'Arabes nommé Ariamnes [1], homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en un mesme temps, pour faire

[1] Appien le nomme Acbarus. Amyot. *Libr. de Bell. Parth.* p. 229, *Edit. Amstel.* 1670, *in-8°*. Dion Cassius le nomme Augarus, L. XL, p. 82.

trebucher Crassus en miserable ruine : car il y avoit quelques uns de ceulx qui paravant avoyent esté en ces païs là à la guerre, soubz Pompeius, qui le cognoissoyent bien, & sçachans que Pompeius luy avoit fait quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il fust demouré bien affectionné envers les Romains : mais il avoit esté lors prattiqué & attiltré par les capitaines du roy des Parthes, avec lesquelz il avoit intelligence, pour abuser Crassus, & tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riviere & du païs bossu, pour le jetter en païs de campagne infinie, où lon le peust envelopper de tous costez avec la chevalerie : car ilz ne vouloyent rien moins qu'aller chocquer de front les Romains à coups de main. Ce Barbare donques estant venu devers Crassus, commencea à haultlouer Pompeius comme son bienfaicteur (car il estoit avec tout le reste un beau parleur) & magnifiant l'armée de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi tirant les choses en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eust besoing d'armes, & non de pieds & de mains assez habiles & vistes, contre des ennemis, qui de long temps ne pensoyent à autre chose qu'à prendre les plus cheres personnes, & plus precieux meubles qu'ilz eussent, pour s'en fouir à tout ès deserts de la

Scythie, ou de l'Hyrcanie. « Mais encore si vous
» pensiez, disoit il, avoir à les combatre, la
» raison voudroit que vous vous hastissiez de les
» aller donques trouver, avant que leur roy eust
» mis toutes ses forces ensemble : car pour le
» present vous n'avez en teste que Surena & Sil-
» laces deux de ses lieutenans, qu'il a jettez au
» devant de vous pour vous amuser, & engarder
» que vous ne le poursuyviez : mais quant à luy,
» il ne comparoistra point ».

XLI. Tout cela estoit fauls, pource que Hyrodes [1] ayant dès le commencement divisé ses forces en deux, luy avec une partie alloit destruisant le royaume d'Arménie pour se venger du roy Artabazes, & avoit envoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le feist à mon advis, par maniere de mespris, comme quelques uns ont voulu dire, pource qu'il n'est pas vraysemblable qu'il desdaignast de se trouver en bataille contre Crassus, qui estoit l'un des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouvast plus honorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me semble qu'il le faisoit expressement pour éviter le plus apparent danger, se tenant ce pendant au loing, où il peust à seureté regarder & attendre ce qui en adviendroit, & qu'il envoya devant Surena pour tenter

[1] Voyez la note sur le chap. XXXV.

la fortune du combat, & aussi pour divertir les Romains : car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le second des Parthes après le roy, tant en noblesse, qu'en richesse & en reputation : mais en vaillance, suffisance & experience au faict des armes, le premier personnage qui fust de son temps entre les Parthes, & au demourant en grandeur & beaulté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs avec son train seulement, il avoit bien tousjours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux cents chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces, mille, & d'autres armez à la legere encore davantage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses subjects & vassaux plus de dix mille chevaux. Il avoit par succession hereditaire de ses ancestres le privilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe à l'entour de la teste du roy quand il estoit declaré roy, & si avoit outre cela remis le roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume, duquel il avoit esté dechassé, & luy avoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui avoit monté sur les murailles, & ayant renversé de sa propre main ceulx qui les defendoyent. Et combien qu'il n'eust pas encore pour lors trente ans, si estoit il tenu pour homme très sage, de

bon sens & de bon conseil, qui furent les moyens par lesquelz il desfeit Crassus, lequel par son audace & son oultrecuidance du commencement, & depuis par la crainte & l'espouventement ou le reduisirent ses malheurs, se rendit facile à surprendre, & exposé à tous aguets.

XLII. Parquoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout ce qu'il voulut, en l'esloignant de la riviere le mena par travers de la plaine, là où du commencement ilz eurent le chemin assez beau, mais puis après fort mauvais, pource qu'ilz entrerent en des sablons où leurs pieds enfondroyent bien avant, & en des campagnes rases, où il n'y avoit, ny arbres, ny eaux quelconques, & dont lon ne veoit fin ne borne aucune que lon peust discerner à l'œil, de sorte que non seulement la soif & la malaisance du chemin travailloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur veuë, qui n'avoit à quoy s'arrester, les descourageoit, à cause qu'ilz ne voyoyent ny près, ny loing, ny arbre, ny riviere ou ruisseau, ny coustau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante, ains à parler proprement une mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela commencea à les faire doubter qu'ilz estoyent trahis : mais quand avec cela il leur vint nouvelles de Artabazes, qui manda qu'il estoit detenu en son païs par la grosse

guerre que Hyrodes luy faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouvoit envoyer le secours qu'il avoit promis : mais qu'il conseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, à fin que leurs forces joinctes ensemble ilz combatissent le roy Hyrodes : sinon à tout le moins qu'il fust adverty de marcher tousjours, & se camper en païs bossu, fuyant les plaines & lieux où la chevalerie se peust aider, & s'approchant tousjours des montagnes. A cela Crassus par sa folie ne voulut rien rescrire, ains respondit de bouche seulement en cholere, que pour lors il n'avoit pas loisir d'entendre au faict des Armeniens : mais que puis après il iroit en Armenie pour se venger de la trahison que Artabazes luy faisoit. Si fut Cassius de rechef fort courroucé de ceste responce : mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en disoit, il ne luy en voulut plus rien remonstrer : mais tirant à part ce capitaine d'Arabes, Ariamnes, le tensa aigrement en luy disant : « O malheureux & meschant que tu es, quel maling » esprit t'a amené vers nous, & par quelz charmes & sorcelleries as tu si bien sceu enchanter » Crassus, que tu luy ayes persuadé de venir » jetter son armée en cest abysme de desert, » & prendre ce chemin qui mieulx est convenable à un Arabe capitaine de larrons, qu'à

» un capitaine general du peuple Romain » ? Le Barbare estant homme cault & malicieux, parlant tout doulx le reconfortoit, & le prioit d'avoir encore un peu de patience, & en allant & venant au lon des bendes, faisant semblant d'aider aux soudards, leur disoit par maniere de risée, « Je croy, compagnons, que vous » cuidez cheminer par la campagne de Naples, » & voudriez bien trouver les beaux ruisseaux » & fresches fonteines, les petits boccages, les » baings naturelz, & les bonnes hostelleries qui » sont à l'entour, pour vous refreschir, & ne » vous souvenez pas que vous traversez les de- » serts des confins de l'Arabie & de l'Assyrie ».

XLIII. Voilà comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour un temps : mais depuis avant qu'il fust notoirement descouvert pour traistre, il deslogea de bonne heure, toutefois encore fut ce du sceu & consentement de Crassus, auquel il donna à entendre qu'il iroit brasser quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. Lon dit que ce jour là Crassus sortit de sa tente avec une robe noire, non point rouge, comme est la coustume des capitaines Romains : toutefois s'en estant advisé, il la changea incontinent : & dit on plus, que ceulx qui portoyent les enseignes eurent beaucoup affaire à en arracher les bastons, tant ilz estoyent fichez

avant en terre, quand il fallut partir : dequoy Craſſus ſe mocquant, les haſtoit encores d'aller, contraignant les gens de pied de marcher auſſi toſt comme la gendarmerie, juſques à ce qu'il retourna quelque peu des coureurs que lon avoit envoyez devant pour deſcouvrir, leſquelz rapporterent que tous leurs autres compagnons avoyent eſté desfaicts par les ennemis, & que eulx avoyent eu beaucoup d'affaire à ſe ſauver de leurs mains, & qu'ilz s'en venoyent en grand nombre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceſte nouvelle eſtonna tout le camp : mais Craſſus s'en trouva encore plus eſtonné que nul autre : ſi commencea à renger ſes gens en bataille, n'ayant pas le ſens bien raſſis de haſte & d'effroy qu'il avoit : ſi feit ſes rencs clairs du commencement, rengeant les ſoudards en quarré aſſez loing l'un de l'autre, à fin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour engarder que les ennemis ne le peuſſent envelopper, ſuyvant l'advis & le conſeil de Caſſius, & departit ce qu'il avoit de gens de cheval ſur les deux ailes : mais depuis il changea d'opinion & eſtroiſſit la bataille de ſes gens de pied en forme de brique plus longue que large, faiſant front & monſtrant viſage de toutes parts : car il y avoit douze cohortes en file à chaſque coſté, & au long de chaſque cohorte une compagnie de gens de

cheval, à fin qu'il n'y euſt aucun endroit qui n'euſt le ſecours de la chevalerie tout preſt, & que de tous coſtez ſa bataille en fuſt egalement remparée : puis en donna une poincte à conduire à Caſſius, l'autre à ſon filz Publius Craſſus, & luy ſe meit au milieu, en laquelle ordonnance ilz marcherent tant qu'ilz arriverent à un ruiſſeau nommé Balliſſus, qui n'eſt pas grand, & où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à poinct aux ſoudards pour la grande ſoif & les grandes chaleurs qu'ilz avoyent endurées par chemin ſi penible, où ilz n'avoyent point trouvé d'eau.

XLIV. Si furent la plus part des capitaines d'opinion que lon devoit là camper & y paſſer la nuict, à fin de pouvoir ce pendant recognoiſtre les ennemis le plus que lon pourroit, & ſçavoir quel nombre de combatans ilz eſtoyent, & en quel equippage, pour le lendemain au matin les aller trouver : mais Craſſus ſe laiſſant aller à l'inſtance que luy faiſoyent ſon filz & les hommes d'armes qu'il avoit amenez avec quant & luy, qui le preſſoyent de faire marcher l'armée, & ſans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceulx qui voudroyent repaiſtre repeuſſent tout debout ſans bouger de leurs rencs : puis tout ſoudain avant que ce mandement peuſt eſtre allé par tout, commanda de rechef que lon marchaſt, non

point le petit pas ny à reposées, comme il fault faire quand on va donner une bataille, ains viste & roide, jusques à ce que lon apperceut les ennemis, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, n'en si brave equippage comme ilz avoyent estimé : car quant à la multitude, Surena l'avoit expressement couverte de quelques trouppes qu'il avoit jettées devant, & pour cacher la splendeur de leurs harnois leur avoit fait jetter des habillemens & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quand ilz furent près les uns des autres, & que le signe de choquer fut levé en l'air, premierement ilz remplirent toute la campagne d'un bruit espouvantable & terrible à ouir, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combatre par le son des cornets ny des trompettes & clairons, ains ont de gros taburins de cuir creux par dedans, à l'entour desquelz ilz attachent des sonnettes & autres quinquailleries de leton, puis sonnent avec cela de plusieurs costez tout ensemble, dont il en sort un bruit sourd, qui semble proprement meslé du rugissement de quelque beste sauvage & du son effroyable du tonnerre, entendans très bien que l'ouye est celuy de tous les sentimens, qui plus promptement & plus vivement emeut l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainement fait sortir l'homme hors de soy.

XLV. Eſtans donques ja les cueurs des Romains effroyez de ce ſon là, les Parthes tout à un coup jetterent à bas les couvertures qu'ilz avoyent miſes par deſſus leurs harnois, & adonc ſe monſtrerent ilz flamboyans avec leurs armets & cuiraces de fer Margien bien forby, qui eſtincelle & reluit comme feu, & leurs chevaux ſemblablement bardez de bardes de fer & de cuyvre, meſmement le capitaine en chef de toute leur armée, Surena, qui eſtoit le plus bel homme & le plus grand de tout ſon oſt, & eſtimé auſſi hardy & auſſi vaillant de ſa perſonne qu'il y en euſt point, encore que la delicateſſe de ſa beaulté qui tenoit un peu de l'effeminé, ne promeiſt pas une telle fermeté de courage, pource qu'il ſe fardoit le viſage, & portoit les cheveux meſpartis en greve à la guiſe des Medois, combien que les autres Parthes laiſſaſſent encore croiſtre leurs cheveux à la mode des Tartares, ſans les agencer ny peigner aucunement, pour en eſtre plus effroyables à voir à leurs ennemis. Si avoyent du commencement propoſé de charger les Romains avec leurs bourdons, pour eſſayer de fendre & ouvrir leurs premiers rencs : mais quand ilz veirent de près la profondeur de leur bataille ſi bien ſerrée, & où les hommes eſtoyent plantez ſi fermes & de pied coy, ilz reculerent arriere : & là où il

sembloit qu'ilz se voulussent escarter, desbender & mettre en roupte, on fut tout esbahy que lon apperceut au contraire qu'ilz le faisoyent pour envelopper leurs ennemis de toutes partz. Si commanda Crassus à ses gens de traict & armez à la legere, qu'ilz feissent une saillie sur eulx, ce qu'ilz feirent : mais ilz n'allerent pas gueres loing, car ilz furent soudain accueilliz & enferrez de tant de coups de flesches, qu'ilz furent contraints de se rejetter de rechef soubs le couvert de leurs gens armez : ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains veirent la violence & la faulsée grande que faisoyent ces coups de flesches des ennemis, qui rompoyent leurs armes, & perçoyent tout ce qu'ilz rencontroyent, autant le dur que le tendre.

XLVI. Adonc les Parthes se tenans un peu arriere, commencerent à descocher de loing tous ensemble de tous costez, sans viser à poinct nommé, pour autant que la bataille des Romains estoit si pressée, & leurs rencs si serrez, que quand ilz eussent voulu, ilz n'eussent sceu faillir à en assener quelqu'un : si donnoyent de merveilleux coups de sagettes avec leurs arcs, qui estoyent grands & forts, & qui par la grandeur de leur tour, quand on les enfonceoit à poinct, chassoyent la flesche avec une roideur & impe-

tuosité merveilleuse. Au moyen dequoy les Romains se trouvoyent desja en mauvais termes : car s'ilz demouroyent en leurs rencs , ilz y estoyent griefvement navrez , & s'ilz en cuidoyent sortir pour aller joindre de près & chocquer l'ennemy , ilz trouvoyent qu'ilz ne luy pouvoyent non plus faire de dommage , & en recevoyent tout autant : pource que au pris qu'ilz approchoyent , les Parthes s'en fuyoyent , & si ne laissoyent pas de tirer tousjours en fuyant : car ilz le sçavent faire mieulx que gens du monde , après les Scythes : & est bon sens à eulx , pour autant qu'en se sauvant de vistesse , ilz combatent tousjours : & par ainsi osteut l'infamie à leur fuitte.

XLVII. Si soubsteindrent toutefois les Romains , & endurerent tant qu'ilz eurent esperance que les Parthes , après avoir despesché toutes leurs flesches , cesseroyent de combatre , ou bien viendroyent aux coups de main : mais quand ilz entendirent qu'il y avoit un grand nombre de chameaux tous chargez de flesches , là où les premiers qui avoyent tiré , faisans le tour en alloyent prendre de nouvelles ; adonc Crassus voyant qu'ilz n'en auroyent jamais le bout , commencea à perdre le courage , & envoya devers son filz , mandant qu'il s'efforceast de joindre & charger les ennemis , avant que par

eux ilz fussent enveloppez de toutes parts : car c'estoit de son costé principalement, que l'une des poinctes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus près, & le chevaloit pour l'environner par derriere. Parquoy le jeune Crassus prenant avec soy treize cents chevaulx, dont les mille estoyent de ceulx que Cæsar avoit envoyez, & cinq cents hommes de traict, avec huit enseignes de gens de pied portans boucliers les plus prochaines de l'endroit où il estoit, s'eslargit un petit en tournoyant pour aller chocquer ceulx qui le chevaloyent, lesquelz le voyans venir, soit ou qu'ilz se fussent rencontrez en un maretz, comme aucuns disent, ou plus tost que malicieusement ilz usassent de ceste ruse, pour atirer ce jeune homme le plus loing qu'ilz pourroyent de son pere tournerent bride & se meirent en fuitte : quoy voyant le jeune Crassus s'escria tout hault, Ilz ne nous attendront pas, & picqua à bride abbatue après, aussi feirent quand & luy Censorinus & Megabacchus [1], l'un senateur Romain &

[1] Des savans demandent quel nom Romain est caché sous ce nom de Megabacchus, qui n'est sûrement pas Romain. Je n'en sais rien ; mais je sais qu'Appien l'appelle aussi Megabacchus, & je ne crois pas qu'il soit nécessaire que ce fut un Romain, puisqu'indépendamment des amis que les Romains avoient dans cette partie de l'Asie, César avoit envoyé à Crassus mille Gaulois, parmi lesquels il pouvoit bien y avoir quelque jeune homme de distinction qui portât ce nom.

homme eloquent, l'autre hardy homme, fort & vaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheval de celle trouppe attirez à la poursuitte, ceulx de pied ne voulurent pas non plus demourer derriere, ny monstrer qu'ilz eussent moins de courage, ny moins de joye ou d'esperance : car ilz cuidoyent bien avoir ja tout vaincu, & ne faire plus que chasser, jusques à ce, que quand ilz se furent bien esloignez, ilz apperceurent la tromperie : pource que ceulx qui faisoyent semblant de fouir devant eulx, tournerent visage tout court, & d'autres encore en plus grand nombre leur vindrent courir sus ; si s'arresterent de pied quoy aussi, pensans que les ennemis voyans qu'ilz estoyent ainsi peu de gens, les viendroyent charger à coups de main : mais ilz leur meirent au devant une teste de leurs hommes d'armes bardez & armez de toutes pieces, & espandirent leurs chevaux legers çà & là à l'entout d'eulx, sans tenir ordonnance : lesquelz en chevauchant & voltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable jusques au fond, dont il se leva en l'air une poulsiere si merveilleuse, que les Romains ne se pouvoyent pas à peine entrevoir ny parler ensemble : ains estans serrez en peu de lieu, & s'entrepressans les uns les autres, estoyent navrez à coups de

flesches, & mouroyent d'une mort qui n'estoit point aisée ny soudaine, ains crioyent d'angoisse pour la destresse de douleur qu'ilz sentoyent, & en se tourmentant & tournant dessus le sable, rompoyent les flesches dedans leurs playes : puis en taschant à arracher à force les poinctes barbelées, qui avoyent penetré au dedans de leurs corps bien avant, à travers les veines & les nerfs, ilz venoyent à deschirer leurs playes davantage, & consequemment à se perdre & affoler eulx mesmes : si y en avoit beaucoup qui mouroyent en ce martyre, & ceulx qui ne mouroyent pas demouroyent inutiles à se defendre.

XLVIII. Et comme Publius Crassus les priast & enhortast de donner dedans les hommes d'armes bardez, ilz luy monstroyent leurs mains cousues à coups de flesches avec leurs pavois, & leurs piedz semblablement percez de part en part, & attachez à la terre : de sorte qu'ilz n'eussent sceu ny s'enfouïr, ny se defendre. Parquoy luy mesme encourageant ses gens de cheval, les alla chocquer avec eulx, & les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit avec trop de desavantage, tant à offenser, qu'à se defendre : pource que luy & ses gens frappoyent avec des javelines foibles & legeres sur de fortes cuiraces de bon acier ou de gros cuir : & au

contraire

contraire les Parthes avec forts & puissans bourdons chargeoyent dessus les Gaulois, qui avoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyent ceulx ausquelz le jeune Crassus se fioit le plus, comme ceulx avec lesquelz il faisoit de merveilleuses prouësses : car ilz empoignoyent à belles mains les bourdons des Parthes, & les embrassans corps à corps, les jettoyent de dessus leurs chevaux en terre là où ilz demouroyent tous estendus sans se pouvoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en avoit qui laissoyent leurs chevaux, & se jettoyent soubs les ventres de ceulx des ennemis qu'ilz perceoyent à coups d'espée. Les chevaux de la douleur bondissoyent en l'air, & foulans aux piedz leurs maistres & leurs ennemis pesle mesle tumboyent morts en la place. Et si y avoit davantage, que la chaleur & la soif travailloit fort les Gaulois, qui n'avoyent point accoustumé d'endurer ny l'une ny l'autre : & y demoura aussi la plus grande partie de leurs chevaux, qui en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes s'enferroyent eulx mesmes des poinctes de leurs bourdons. Si furent à la fin contraints de se retirer devers leurs gens de pied, ayans au milieu d'eulx Publius Crassus qui se trouvoit desja fort mal des playes qu'il avoit receuës. Et voyans assez près d'eulx une

motte d'arenes un peu relevée, tirerent celle part, où ilz attacherent leurs chevaux au milieu, & enclouirent le pourpris de la motte avec une haye qu'ilz feirent de leurs targes & pavois, cuidans par ce moyen se couvrir & defendre mieulx des Barbares, mais il leur en advint tout au contraire : pource qu'en païs uny & plain, ceulx des premiers rengs couvrent aucunement ceulx de derriere, mais là ceulx de derriere se trouvans tousjours plus hault que ceulx de devant, pour la nature de la motte qui se relevoit au milieu, ilz ne pouvoyent aucunement eschapper, ains estoyent tous attaints egalement autant les uns que les autres, regrettans leur misere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainsi pauvrement mourir sans avoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemis.

XLIX. Or y avoit il lors avec Publius Crassus deux Grecs de ceulx qui habitent en celle marche, en une ville appellée Carres, & se nommoit l'un Hieronymus, & l'autre Nicomachus: ceulx là conseillerent à Publius Crassus qu'il essayast de se desrober avec eulx, & s'enfouir en une ville nommée Ischnes, qui n'estoit pas loing de là, & tenoit le party des Romains : mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort au monde, que pour crainte d'icelle il voulust abandonner ceulx qui mouroyent pour l'amour

de luy. Cela dit, il leur conseilla qu'ilz advisassent à eulx sauver, & les embrassant leur donna congé : & luy ne se pouvant aider de la main qu'il avoit percée d'un coup de flesche, commanda à son escuyer qu'il luy donnast de l'espée à travers le corps, luy presentant le flanc. On dit que Censorinus en feit tout autant : mais Megabacchus se tua luy mesme de sa propre main, & aussi feirent les plus gens de bien qui fussent en la trouppe : & quant aux autres qui demourerent, les Parthes montans contremont la motte les percerent en combatant avec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cents de pris prisonniers. Cela fait, ilz couperent la teste à Publius Crassus, & s'en retournerent aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat : après qu'il eut commandé à son filz qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelqu'un qui luy rapporta qu'il les avoit rompus, & qu'il les chassoit bien loing, joinct qu'il apperceut que ceulx qui estoyent demourez en leur grosse bataille, ne le pressoyent pas si visvement comme ilz faisoyent au paravant, à cause que une bonne partie estoit couruë après les autres, il commencea à reprendre un peu de courage, & tenant ses gens serrez, les retira le mieux qu'il peut au long d'un coustau, esperant tousjours que son filz ne demoureroit gueres à

retourner de la chasse. Mais Publius se voyant en danger, avoit envoyé plusieurs messagers devers son pere, pour le luy faire entendre, dont la plus part tumba ès mains des Barbares, qui les desfeirent : & les derniers estans eschappez à grande peine, luy apporterent nouvelle comme son filz estoit perdu, si promptement il n'estoit secouru, & encore avec une grosse puissance.

L. Ces nouvelles ouyes, Crassus se trouva en grande destresse de deux diverses passions : l'une de la crainte, se voyant en danger de perdre tout, & l'autre de desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son filz : de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires, avec la lumiere de raison : si se resolut il à la fin de mener toutes ses forces, pour tascher à le secourir : mais sur ces entrefaittes, arriverent les ennemis, retournans de sa desconfiture, avec un bruit & un cry de victoire, plus espouventable que jamais : & ouit on incontinent tout à l'entour bruire & tonner un grand nombre de tabourins. Si s'attendoyent bien les Romains d'avoir tout incontinent une autre alarme : mais ceulx qui portoyent la teste de Publius fichée au bout d'une lance, s'approchans près d'eulx, la leur monstroyent, en leur demandant par une maniere d'oultrageuse mocquerie, s'ilz cognoissoyent la maison dont il estoit, & qui estoyent ses parents :

pource qu'il n'est pas vray-semblable (disoyent ilz) que un si gentil & si vaillant jeune homme soit filz d'un si lasche & si couard pere, comme est Crassus. Ceste veuë abbatit & feit perdre le courage aux Romains, plus que nul autre danger qu'ilz eussent encore essayé en toute la bataille: car elle ne leur enflamma point un courroux en leurs cueurs, qui les aiguillonnast à en vouloir faire la vengeance, comme il estoit convenable: ains leur engendra un tremblement & une frayeur, qui les amortit de tout poinct: combien que Crassus se monstrast plus vertueux en cest accident, qu'il n'avoit encore fait en toute celle guerre: car chevauchant au long des bendes, il alloit criant tout hault, « C'est à moi seul, » mes amis, c'est à moy seul, que touche le » dueil & la douleur de ceste perte: mais la » grandeur de la fortune & de la gloire de Rome » demeure invincible en son entier, tant comme » vous serez sur voz pieds: toutefois si vous avez » aucune compassion de moy, pour m'avoir veu » perdre un si vaillant & si vertueux filz, je vous » supplie que vous la vueillez monstrer, en la » convertissant en ire contre voz ennemis: faittes » leur cher achepter la joye qu'ilz en ont receuë: » prenez vengeance de leur cruaulté, & ne vous » estonnez point pour malheur qui me soit ad- » venu: car il est besoing que ceulx qui aspirent à

» choses grandes, supportent aussi aucunefois quel-
» que perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes,
» ny Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté
» du sang. Noz predecesseurs perdirent jadis mille
» navires à plusieurs fois, avant qu'ilz eussent as-
» seuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs
» armées & capitaines generaux en Italie, pour
» la perte desquelz ilz n'ont pas laissé depuis
» à venir au dessus de ceulx, qui les avoyent
» auparavant desfaicts: car l'empire de Rome n'est
» point venu en celle grandeur de puissance,
» où il se treuve maintenant, par heur & faveur
» de la fortune, ains par patience ès travaux,
» & constance ès adversitez, sans jamais succom-
» ber ny se rendre aux dangers ».

LI. Crassus faisant ces remonstrances aux sou-dards pour les encourager à bien faire, n'appercevoit point qu'ilz s'en esmeussent davantage, ains au contraire, ayant commandé que lon criast le cry de la bataille, il cogneut adonc clairement qu'ilz estoyent espris de frayeur, pource que la clameur que jetta son armée fut foible, basse & inegale, comme non procedente de tous egalement. Là où à l'opposite, celle des Barbares fut grande, forte & brave. Puis quand se vint à mettre la main à l'œuvre, les archers à cheval des Parthes enveloppans les Romains sur les ailes, leur tirerent en flanc une infinité de flesches;

mais les hommes d'armes leur donnans de front avec leurs gros bourdons, les contraignirent de soy serrer en peu de lieu ; exceptez quelques uns qui plustost que d'estre tuez à coups de flesches, prirent la hardiesse de se jetter à la desesperée à travers eulx, où ilz ne leur pouvoient pas faire grand dommage, & estoyent bien tost abbatus morts à grands coups de leurs grosses lances, qu'ilz leur passoyent de part en part à travers le corps fer & bois & tout, avec si grande roideur que bien souvent ilz en enfiloyent deux à la fois. Après qu'ilz eurent ainsi combatu quelque temps, la nuict survint qui les feit retirer, disans qu'ilz vouloyent bien ottroyer celle nuict de respit à Crassus, à fin qu'il eust loisir de lamenter & plorer la mort de son filz, si ce n'estoit que provoyant plus sagement à son affaire, il aimast mieulx pour son salut s'en venir voluntairement devers le roy Arsaces, que d'attendre qu'on luy menast par force.

LII. Ainsi les Parthes se logeans près des Romains, estoyent en grande esperance de les desfaire le lendemain : & au rebours les Romains eurent une très mauvaise nuict, ne faisans compte ny d'ensepvelir les morts, ny de penser les blecez, qui trespassoyent en grande destresse de douleurs : ains lamentoit un chascun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien advis, qu'il ne s'en

ſauveroit pas un, s'ilz demouroyent là jusques au lendemain : & d'autre coſté, s'ilz ſe vouloyent mettre la nuict en chemin à travers celle grande plaine infinie, leurs blecez les mettoyent en grande peine : car s'ilz faiſoyent compte de les emporter quand & eulx, cela retardoit beaucoup leur fuitte : & s'ilz les laiſſoyent, par leurs cris & clameurs ilz advertiroyent les ennemis de leur partement. Et combien que tous eſtimaſſent Craſſus eſtre cauſe principale de leur calamité, encores neantmoins deſiroyent ilz voir ſa face, & entendre ſa parole : mais luy s'eſtoit retiré à part, ſans lumiere, giſant la teſte affulée, de peur de voir perſonne, ſervant à la commune d'exemple de l'inſtabilité & varieté de fortune, mais aux hommes ſages & de bon jugement, d'inſtruction pour cognoiſtre les effects de mauvais conſeil, & de folle ambition, laquelle l'avoit tant aveuglé, qu'il ne ſe pouvoit contenter de preceder tant de millions d'hommes, ains s'eſtimoit, par maniere de dire, eſtre le dernier de tous, & que tout luy defailloit, pourautant que lon le tenoit inferieur & moindre que deux autres ſeulement.

LIII. Si le voulurent pourtant faire lever Octavius l'un de ſes lieutenans, & Caſſius, & ſe meirent en devoir de le reconforter : mais à la fin le voyans ſi affligé de douleur que plus n'en

pouvoit, eulx mesmes appellerent les chefs des bandes & les centeniers, avec lesquelz ilz teindrent conseil, où il fut resolu qu'il ne falloit aucunement là demourer. Si feirent de leur authorité partir l'armée, sans trompette & sans bruit du commencement : mais tantost après les navrez & malades qui ne pouvoyent suyvre le camp, sentans que lon les abandonnoit, se prirent à escrier & se tourmenter de telle sorte, qu'ilz meirent tout le camp en grand trouble & en grand desarroy, & l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que les premiers deslogez qui marchoyent devant, en entrerent en effroy, cuydans que ce fussent desja les ennemis qui les revinssent assaillir. Ainsi en tournant souvent visage & se rengeant en bataille, ou en chargeant sur des bestes de voiture les navrez qu'ilz emmenoyent, ou bien en les deschargeant, ilz demourerent en chemin, exceptez trois cents chevaulx, qui arriverent environ la minuict à la ville de Carres. Ignatius, qui les conduisoit, appella en langage latin les gardes faisant le guet sur la muraille, & eulx luy ayans respondu, il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouverneur, que Crassus avoit eu une grosse bataille contre les Parthes, sans leur dire autre chose, ny leur declarer qui il estoit, & chevaucha tant qu'il arriva au pont que Crassus avoit

fait faire : par ce moyen se sauva il & ceulx de sa trouppe, mais aussi fut il griefvement blasmé d'avoir abandonné son capitaine : toutefois encore servit à Crassus ceste parole qu'il jetta ainsi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si confus qu'il avoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'avoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soudards qu'ilz prissent leurs armes, & si tost qu'il entendit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au devant & le conduisit luy & son armée en la ville.

LIV. Or avoyent bien les Parthes apperceu le deslogement des Romains, & neantmoins ne les avoyent pas voulu poursuyvre la nuict : mais le lendemain au matin entrans dedans le camp dont ilz estoyent partis, occirent tous ceulx que lon y avoit laissez, qui n'estoyent pas moins de quatre mille personnes, & en prirent à course de cheval plusieurs qu'ilz trouverent esgarez & errans çà & là parmy les champs, entre lesquelz il y eut un des lieutenans de Crassus nommé Barguntinus [1], qui escarta hors de l'armée quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuict, & ayant failly le chemin se retira dessus une

[1] Dans Appien Barguntius, c'est-à-dire, Varguntius, selon notre façon d'écrire.

motte, là où les Parthes l'allerent assieger & le desfeirent, quoy qu'il se defendist vaillamment, luy & toute sa trouppe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs espées nues au poings, se jetterent la teste baissée à travers eulx, de laquelle hardiesse ilz furent si esbahis qu'ilz s'ouvrirent devant eulx, & les laisserent aller le pas vers la ville de Carres.

LV. Sur ces entrefaittes vint une faulse nouvelle à Surena, que Crassus avec les principaux personnages de son ost s'en estoit fouy, & que la multitude qui s'estoit coulée dedans la ville de Carres, estoit de gens ramassez de toutes pieces, où il n'y avoit pas un seul homme de qualité: parquoy Surena pensant avoir perdu le couronnement de sa victoire, & toutefois en estant encore en doubte, mais en voulant sçavoir la verité certaine, à fin que ou il s'arrestast à assieger la ville de Carres, ou qu'il allast après Crassus, envoya un de ses truchemens près les murailles de la ville, luy commandant qu'il appellast Crassus, ou Cassius, & qu'il leur dist que Surena vouloit parlementer avec eulx. Le truchement feit ce qui luy estoit commandé, & fut rapporté à Crassus, qui accepta la semonce: & peu après arriverent du camp des Barbares quelques soudards Arabes, qui cognoissoyent bien de veuë Crassus & Cassius, les ayans tous deux

veus par plusieurs fois en leur camp avant la bataille. Ces Arabes voyans Cassius dessus les murailles luy dirent que Surena estoit content de faire appointement avec eulx, & de les laisser aller à sauveté, comme bons amis de son maistre, pourveu qu'ilz quittassent au roy des Parthes la Mesopotamie, & qu'il leur sembloit que cela estoit expedient pour l'une & pour l'autre partie, plus tost que de venir à l'extreme necessité. Cassius trouva l'ouverture d'appointement bonne, & leur dit, qu'il falloit doncques assigner jour & lieu, auquel Crassus & Surena se trouveroyent ensemble pour en parler. Les Arabes respondirent qu'ilz le feroyent, & à tant se departirent.

LVI. Cela entendu Surena fut fort aise de les avoir en lieu où il les peust assieger : si mena le lendemain toute son armée devant la ville, où les Parthes dirent mille oultrages & injures aux Romains, leur disans qu'il falloit qu'ilz leur livrassent Crassus & Cassius pieds & poings liez, s'ilz vouloyent avoir aucune grace ou appointement. Les Romains furent fort desplaisans de ceste tromperie, & dirent à Crassus, qu'il ne se falloit plus attendre à la longue & vaine esperance du secours des Armeniens, ains furent tous d'opinion de la fuitte : mais qu'il ne falloit pas que personne des Carreniens en sceust rien, jusques à l'heure du partement : & neantmoins

Craſſus le dit luy meſme au plus deſloyal & plus infidele qui fuſt en toute la ville nommé Andromachus, qu'il avoit encore choiſi pour ſa guide. Ce traiſtre Andromachus feit entendre de poinct en poinct toute la reſòlution des Romains à leurs ennemis : mais pour autant que ce n'eſt point la couſtume des Parthes de jamais combatre la nuict, & qu'il eſtoit malaiſé de les y attirer, & que de l'autre coſté Craſſus ſe partoit la nuict, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignaſſent tant de chemin devant, que les Parthes ne les peuſſent pas r'attaindre puis après. Si les conduiſit malicieuſement tantoſt par un chemin, & tantoſt par un autre, & finablement les alla jetter à travers un mareſt profond, par un chemin où il y avoit force grands foſſez, & où il falloit faire pluſieurs tours & retours à grande peine pour en ſortir, tellement qu'il y eut quelques uns de l'armée, qui commencerent à ſe doubter que ce n'eſtoit point à bonne fin que ceſt Andromachus les faiſoit ainſi tourner & virer, & ne le voulurent plus ſuyvre, ains s'en retourna Caſſius entre autres devers la ville de Carres, dont ilz eſtoyent partis, & comme ſes guides qui eſtoyent Arabes luy conſeillaſſent qu'il y demouraſt juſques à ce que la lune euſt paſſé le ſigne du Scorpion, il leur reſpondit : « Mais je crains encore plus celuy du Sagittaire :

& prit son chemin le plus tost qu'il peut avec cinq cents hommes de cheval vers l'Assyrie. Il y en eut d'autres qui ayans des guides fideles gaignerent un païs de montagnes qui s'appelle Sinnaca, & se retirerent en lieu de seureté avant la poincte du jour, & pouvoyent ceulx là estre environ cinq mille hommes que conduisoit Octavius un homme de bien.

LVII. Mais le jour surprit Crassus comme il estoit encore en ces malaisez chemins, dedans les marets où le traistre Andromachus l'avoit expressement conduit, & avoit avec luy quatre enseignes de gens de pied, portans boucliers, & bien peu de gens de cheval, & cinq sergens qui portoyent les hasches & verges devant luy, avec lesquelz à grande peine & grand travail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoyent desja à sa cueuë, & ne s'en falloit plus qu'environ trois quarts de lieuë qu'il ne fust rejoinct à Octavius. Si gaigna de vistesse une motte, laquelle n'estoit pas si roide pour gens de cheval ne si forte comme les autres monts qui s'appellent Sinnaques, au dessoubz desquelz elle est, & se va conjoindre à eulx par un long dos de coustau qui passe à travers la plaine, tellement que Octavius voyoit tout clairement le danger auquel estoit Crassus. Si y courut d'amont luy mesme le premier avec peu de ses gens qui le

suyvirent du commencement : mais puis après les autres, disans qu'ilz seroyent bien lasches s'ilz demouroyent derriere, y coururent tout aussi, & d'arrivée chargerent les Parthes si vivement qu'ilz les feirent retirer arriere de celle motte, & enfermans Crassus au milieu d'eulx le couvrirent tout à l'entour avec leurs boucliers, disans magnanimement, que jamais flesche des Parthes ne toucheroit à la personne de leur capitaine, que premier ilz ne les eussent tous tuez les uns après les autres, & qu'ilz combattroyent jusques au dernier souspir pour le defendre : parquoy Surena voyant que les Parthes alloyent ja plus froidement en besongne qu'ilz ne souloyent, & que si la nuict les surprenoit, & que les Romains peussent gaigner les haultes montagnes, il seroit puis après impossible de les avoir, il pensa d'abuser Crassus par une telle ruze : il feit soubz main lascher quelques prisonniers, devant lesquelz il avoit expressement fait tenir de tels propos : que le roy des Parthes ne vouloit point avoir une guerre immortelle à l'encontre des Romains, & qu'au contraire, il desiroit plustost acquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traittant Crassus humainement. Suyvant lesquelz propos il feit r'appeller ses gens du combat, & s'approchant luy mesme en personne avec les principaux hommes de son ost

tout pacifiquement, son arc desbendé, il tendit la main droitte, & appella Crassus pour parlementer d'appointement avec luy, disant, que si les Romains avoyent essayé les forces & la prouësse de son roy, ce avoit esté malgré luy, pource qu'il n'avoit peu moins faire que de soy defendre: mais qu'il desiroit lors de franche voulunté leur faire cognoistre sa bonté, clemence & humanité, par ce qu'il estoit content de faire paix avec eulx & les laisser aller où bon leur sembleroit à sauveté.

LVIII. Tous les autres Romains ouirent fort voluntiers ces paroles de Surena, & en furent très aises: mais Crassus qui souventefois s'estoit trouvé circonvenu par leurs ruses & tromperies, joinct que lors il ne voyoit point qu'il y eust d'occasion apparente, pour laquelle ilz deussent estre ainsi soudainement changez, n'y vouloit point prester l'oreille; & s'en conseilloit avec ses amis: mais les soudards se prirent à crier à l'encontre de luy, qu'il y devoit aller, jusques à l'injurier, & luy dirent oultrageuses parolles, qu'il les vouloit bien exposer eulx à la boucherie; & que luy n'avoit pas la hardiesse de descendre pour aller seulement parler aux ennemis tous desarmez. Crassus essaya premierement à les appaiser par prieres, en leur remonstrant, que s'ilz vouloyent avoir encore patience pour ce peu qu'il restoit du

du jour, quand la nuict feroit venue, ilz fe pourroyent tout à leur aife retirer en fauveté dedans les montagnes & lieux afpres, où les ennemis ne les pourroyent fuyvre : & en leur monftrant le chemin au doigt, les pria de ne vouloir point perdre le courage ny l'efperance de leur falut, attendu qu'ilz en eftoyent fi prochains. Mais à la fin voyant qu'ilz fe mutinoyent, & qu'en faifant bruire leurs armes ilz le menaçoyent s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ilz ne l'outrageaffent de faict, il fe prit à marcher devers l'ennemy, & en fe retournant dit feulement ces paroles : « Toy, Octavius, & toy, Petronius, & vous » autres, feigneurs Romains, qui avez charge » en cefte armée, vous voyez comment lon me » contraint, en defpit de moy, d'aller où je » vois, & eftes bons tefmoings, comme lon me » force honteufement & violentement : toutefois » je vous fupplie fi vous efchappez de ce danger, » que vous difiez par tout où vous vous trouverez, » que Craffus eft mort, non pour avoir efté rendu » & livré par fes citoyens entre les mains des » Barbares, comme je fuis, mais pour avoir efté » abuzé & deceu par fes ennemis ».

LIX. Octavius ne voulut pas demourer fur la motte, ains defcendit quand & luy : mais Craffus renvoya fes fergens qui le fuyvoyent auffi. Les premiers de la part des Barbares qui luy

vindrent au devant, furent deux à demy Grecs, lesquelz descendans de cheval luy feirent la reverence, & le saluans en langage Grec luy dirent, qu'il envoyast devant quelques uns de ses gens, ausquelz Surena monstreroit, que luy & ceulx de sa suitte venoyent sans armes. A quoy Crassus leur respondit, que s'il eust fait estat aucun, ou compte de sa vie, il ne se seroit jamais venu mettre entre leurs mains : toutefois il envoya devant deux freres, appellez Rosciens, pour sçavoir avec quel nombre de gens, & à quelle intention ilz se trouveroyent ensemble. Ces deux freres ne furent pas plus tost devers Surena, qu'il les feit retenir, & luy ce pendant avec tous les principaulx personnages de son armée continua son chemin à cheval : puis quand il fut auprès de Crassus, « Comment, dit il, qu'est-ce » à dire cela : un capitaine general du peuple » Romain est à pied, & nous sommes à cheval. Et quand & quand commanda à ses gens que lon luy amenast promptement une monture. Crassus luy respondit, qu'en cela ny l'un ny l'autre d'eulx ne faisoit faulte de suyvre la coustume de son païs, quand il est question de se trouver ensemble pour parlementer d'appointement. Alors luy repliqua Surena, que quant à l'appointement il estoit ja bien tout fait entre le roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller jusques

à la riviere, pour en reduire & mettre les articles par escript, pource que vous autres Romains ne vous souvenez gueres bien des capitulations que vous avez accordées. En disant ces paroles il luy tendit la main droitte : & comme Crassus voulut envoyer querir un cheval, Surena luy dit, Il n'en est point de besoing, car le roy te fait present de cestuy cy : & aussi tost luy en fut amené un avec un harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incontinent, & se meirent à la cueuë, en le batant pour le faire aller plus viste. Ce que voyant Octavius, meit premier la main sur la bride du cheval, & après le luy Petronius capitaine de mille hommes de pied, puis tous les autres consequemment se meirent à l'entour, pour l'arrester, & oster par force d'auprès de Crassus ceulx qui le pressoyent deçà & delà, si commencerent à s'entrepoulser les uns les autres en courroux premierement, puis vindrent jusques à s'entrefrapper. Et adonc Octavius desguainnant son espée, en tua le palfrenier de l'un de ces seigneurs Barbares, un autre vint par derriere qui tua Octavius. Petronius n'avoit point de pavois, & ayant receu un coup sur sa cuirace, se jetta de son cheval à bas sans estre blecé, & d'un autre costé vint un Parthe nommé Pomaxethres, qui occit Crassus [1] : toute-

[1] L'an de Rome 701, avant J. C. 53.

fois il y en a qui disent que ce fut un autre qui le tua, mais que celuy là luy couppa la teste & la main après qu'il fut tumbé mort à terre.

LX. Toutefois ces choses se disent plus tost par conjecture que par certaine science : car quant à ceulx qui y estoyent, les uns furent tuez sur le champ en combatant à l'entour de Crassus : les autres se sauverent incontinent de vistesse dessus la motte. Les Parthes les suyvirent, & leur dirent que Crassus avoit payé la peine qu'il avoit meritée : mais au demourant, que Surena mandoit aux autres qu'ilz descendissent à seureté. Ce que les uns feirent, & se rendirent entre les mains de leurs ennemis : les autres s'escarterent quand la nuict fut venue dont il y en eut quelques uns, mais bien peu, qui se sauverent : les autres poursuyvis & chassez par les Arabes, furent tous mis à l'espée, de maniere que lon tient, qu'il mourut en toute ceste desfaitte jusques au nombre de vingt mille hommes, & y en eut dix mille pris prisonniers. Au demourant Surena envoya la teste & la main de Crassus au roy Hyrodes jusques en Armenie : & ce pendant feit courir le bruit jusques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Crassus vif, ayant dressé un equippage de monstre qu'il appelloit, par maniere de mocquerie, son triumphe : car il y avoit entre les prisonniers un, que lon appelloit Caius Pacia-

nus: qui ressembloit fort à Crassus, auquel ilz baillerent une robbe de femme à la barbaresque, l'ayans accoustumé à respondre quand on l'appelloit Crassus, ou seigneur capitaine: si le menoyent dessus un cheval, ayant devant luy force trompettes, & des sergens montez sur des chameaux, qui portoyent devant luy des faisceaux de verges liées avec des haches, & y avoit force bourses attachées aux verges, & des testes de Romains couppées de frais attachées aux haches, & après luy marchoyent des putains courtisanes & menestrieres Seleucienes, qui alloyent chantant des broquards & atteintes de mocquerie, par grande derision, sur la couardise & lascheté effeminée de Crassus.

LXI. Et quant à cela qui se faisoit ainsi publiquement, tout le monde le pouvoit voir: mais oultre cela Surena ayant fait assembler le senat de Seleucie, leur produisit les livres impudiques d'Aristides, qui sont intitulez les Milesiaques, qui n'estoit pas chose faulsement supposée, car ilz avoyent esté trouvez & pris entre le bagage d'un Romain nommé Rustius: ce qui donna grande matiere à Surena de se mocquer fort oultrageusement & villainement des meurs des Romains, qu'il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ilz ne se pouvoyent pas contenir de faire & de lire telles villannies. Si sembla

bien adonc aux ſeigneurs du ſenat de Seleucie que Æſope avoit eſté bien ſage quand il dit, que les hommes portoyent chacun à leur col une beſaſſe, & que dedans la poche de devant ilz mettoyent les faultes d'autruy, & dedans celle de derriere les leurs propres, quand ilz conſideroyent que Surena avoit mis en la poche de devant ce livre des diſſolutions Mileſiaques, & en celle de derriere une longue cueuë de delices & voluptez Parthienes, qu'il trainnoit après ſoy en ſi grand nombre des chariots pleins de concubines, que ſon armée reſſembloit, par maniere de dire, aux viperes & aux muſaraignes: pource que le devant, & ce que lon y rencontroit de premier front, eſtoit furieux & eſpouventable, à cauſe que ce n'eſtoyent que lances, javelines, arcs & chevaux : mais tout cela ſe finiſſoit puis après en une trainnée de putains, d'inſtrumens de muſique, danſes, chanſons & banquets diſſolus avec courtiſanes toute la nuict. Je ne veux pas dire que Ruſtius ne fuſt bien à reprendre : mais je dis que les Parthes eſtoyent eulx meſmes bien deshontez de blaſmer ces livres des delices Mileſienes : attendu qu'ilz ont eu pluſieurs roys du ſang royal des Arſacides, nez de courtiſanes Ioniques & Mileſienes.

LXII. Pendant que ces choſes paſſoyent, Hyrodes avoit desja faît appointement & alliance avec

Artabazes le roy d'Armenie, ayant fiancé sa sœur pour femme à son filz Pacorus, & se faisoyent l'un à l'autre de grands banquets & grands festins, ès quelz il se recitoit souvent des poësies grecques, pource que Hyrodes n'estoit point ignorant de la langue, & Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il y composa quelque tragedies, quelques oraisons & quelques histoires, dont les unes sont encores en estre jusques aujourd'huy : mais le soir que la teste de Crassus fut apportée, les tables estoyent desja levées, & y avoit un joueur de tragedies nommé Jason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la tragedie des Bacchantes d'Euripides le passage, où il parle de l'inconvenient d'Agave, qui couppa la teste à son filz : & sur le poinct que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouïr, Sillaces entrant dedans la salle, après avoir fait la reverence au roy, presenta devant toute l'assistence la teste de Crassus. Ce que voyans les Parthes qui là estoyent, se prirent incontinent à batre des mains, & à s'escrier de joye qu'ilz en eurent. Lors les officiers par le commandement du roy, meirent à table Sillaces : & Jason baillant son accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il devoit jouër, à quelqu'un des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commencea à prononcer ces

vers, avec un geste, un chant & une voix de personne ravie en esprit, & transportée hors de soy:

Nous apportons à l'hostel
Un taureau, de coup mortel.
Par nous nagueres attainct
Sur la montagne, & esteinct.
Heureusement fut emprise
La chasse de telle prise.

Cela pleut fort à toute la compagnie : & comme lon chantast consequemment les vers qui suyvent après, où le chorus demande & respond alternativement :

CHŒUR.
Qui l'a tué en veneur?
AGAVE.
A moy en est deu l'honneur:

LXIII. Pomaxethres oyant ces paroles, se leva soudain, car il estoit avec les autres à table, & alla prendre la teste comme à luy appartenant de dire ces paroles au vray, non pas au joueur qui les avoit proferées. Le roy prit plaisir à ce debat, & donna à Pomaxethres un present tel que la coustume du païs le porte en tel cas; & à Jason la valeur de six cents escus. Voilà quelle fut l'issue de l'entreprise & du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'une tragedie. Mais la vengeance de la cruaulté de Hyrodes,

& de la desloyaulté perjure de Surena retumba en fin sur les restes de l'un & de l'autre, comme ilz avoyent bien merité : car Hyrodes feit mourir Surena pour l'envie qu'il porta à sa gloire : & Hyrodes après avoir perdu son filz Pacorus en une bataille où il fut desfait par les Romains, devint malade d'une maladie qui se tourna en hydropisie : & son second filz Phraates luy cuidant avancer ses jours, luy donna à boire du jus de l'aconite. La maladie receut le poison, de sorte qu'ilz se chasserent l'un l'autre hors du corps : à l'occasion dequoy Phraates voyant que son pere commenceoit à se mieulx porter, pour avoir plus tost fait, l'estrangla luymesme.

LA COMPARAISON
DE CRASSUS AVEC NICIAS.

OR pour venir maintenant à la comparaison, premierement il est certain que la richesse de Nicias estoit plus justement acquise, ou moins reprehensible, que celle de Crassus : combien qu'autrement, à dire la verité, il soit bien malaisé d'approuver le gaing de ceulx qui font fouiller ès minieres des metaux : pource qu'ilz se servent ordinairement ou de meschans hommes,

ou de Barbares esclaves qu'ilz y tienent à force, les uns enferrez, les autres languissans & mourans, pour le mauvais air de ces cavernes soubterraines subjettes à engendrer maladies, où ilz demeurent continuellement : mais encore qui compareroit ce moyen de gaigner avec ceulx dont s'enrichit Crassus, en acheptant les confiscations que vendoit Sylla, ou avec celle mechanique marchandise d'achepter des maisons qui brusloyent, ou qui estoyent en danger de brusler, on la trouvera plus raisonnable : car Crassus en usoit aussi publiquement & notoirement comme du labourage de terre, ou de prester argent à usure.

II. Et au reste, quant aux autres crimes que lon luy a quelquefois imputez, & qu'il nioit fort & ferme, comme qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au senat en leur faveur, qu'il mettoit en avant quelque chose au dommage des alliez du peuple Romain, pour en tirer du profit, qu'il alloit flattant & caressant des femmes pour en amender, qu'il receloit & aidoit à cacher des malfaitteurs, pourveu qu'il y gaignast, de tout cela jamais Nicias n'en fut seulement souspeçonné : ains au contraire estoit publiquement mocqué de ce qu'il despendoit à donner aux calumniateurs pour sa timidité : qui eust esté à l'adventure chose malseante à un Pericles & à un Aristides, mais

necessaire à luy qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouvoit jamais asseurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis feit gloire devant le peuple : car estant accusé de s'estre ainsi rachepté de calumniateurs avec de l'argent, il dit franchement au peuple : « Je suis très aise de ce qu'ayant » si longuement manié vos affaires, il s'est trouvé » que j'ay plus tost donné, que pris ». Et quant à la despense aussi, celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville : car il despendoit à dedier quelque belle image aux dieux, ou à faire jouer des jeux & passetemps publiques pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demourant de son vaillant avec, n'estoit rien que une partie de ce que Crassus despendit au festin publique qu'il feit, où il festoya pour une fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelque temps puis après : tellement que je m'esbahy s'il y a aucun qui ignore, que le vice ne soit une inegalité & une discordance de meurs qui se repugnent à soymesme, voyant des hommes qui despendent ainsi honestement ce qu'ilz ont acquis villainement.

III. Voilà quant à leurs richesses, & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique, en ceulx de Nicias on ne trouvera rien de malicieusement, violentement

ny injustement fait, ny trace aucune de audace ou d'oultrecuidance, ains plus tost toute simplicité : car il fut à la bonne foy circonvenu par Alcibiades, & ne se presenta jamais à parler devant le peuple, que ce ne fust avec une crainte fort reservée : là où, au contraire, lon blasme Crassus d'avoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis : & luy mesme ne nioit pas qu'il ne fust violentement & par force parvenu à son second consulat, ayant loué des meurtriers pour occire Caton & Domitius, & en l'assemblée qui fut tenue pour departir les gouvernemens des provinces, il y eut beaucoup d'hommes blecez, & en demoura quatre tuez dessus la place : &, qui plus est, luy mesme (ce que nous avions omis en escrivant le cours de sa vie) donna de sa propre main un coup de poing sur le visage d'un Lucius Annalius, qui luy contredisoit, & l'en envoya tout ensanglanté : mais comme Crassus fut en telles choses violent & tyrannique, aussi la pusillanimité de Nicias à l'opposite, & sa trop lasche couardise en ses entremises du gouvernement, voire jusques à se soubmettre aux plus basses & plus viles personnes, est digne de très grande reprehension : là où Crassus en cest endroit se monstra certainement homme magnanime & de cueur hault

elevé, n'ayant point à combatre contre ne sçay quelles personnes, telles comme estoyent un Cleon, ou un Hyperbolus, mais ne voulant point ceder à la gloire & splendeur de Cæsar, ny aux trois triumphes de Pompeius, ains plus tost egaler sa puissance & son authorité à la leur, & de faict ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de censeur.

IV. Car il fault que les grands hommes par leurs haults faicts en l'administration des affaires publiques, se rendent illustres & non pas enviez, en amortissant l'envie par la grandeur de leur puissance : mais si tant estoit que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harengues, les Lacedæmoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y avoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirant de tout poinct du maniement des affaires, & en se tissant un beau chappellet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns rhetoriciens : car quant au desir de moyener la paix, c'estoit sans point de doubte une affection divine en luy, & un acte digne d'un très grand personnage, d'avoir fait tout ce qui estoit en luy pour appaiser la guerre : en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy, quand bien il auroit adjousté à l'empire

Romain toutes les provinces qui font jusques à la mer Caspiene, & jusques à la grande mer Oceane des Indes.

V. Mais aussi quand on a affaire à un peuple qui cognoist bien ceux qui marchent de bon pied, & qui vont le droit chemin de la vertu, & que lon s'y sent plus fort en credit & en authorité, il n'est pas convenable qu'à faulte de cueur on y laisse occuper lieu aux meschans, ny que lon y donne moyen de parvenir aux estats de la chose publique à ceux qui n'en sont pas dignes, ny qu'on permette que lon se fie à ceux de qui lon se devroit deffier, comme feit Nicias, lequel fut cause qu'un Cleon, qui paravant n'estoit rien que un effronté harengueur, & un grand criart, fut eleu capitaine. Aussi ne loue-je pas d'autre costé Crassus de ce, qu'en la guerre contre Spartacus il se hasta de luy donner la bataille avec plus de precipitation temeraire que de seureté : car son ambition le luy feit faire, pource qu'il avoit peur que Pompeius qui approchoit, ne luy ostast la gloire de ce qu'il avoit fait en tout le temps qu'avoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais, qui plus est, le faict de Nicias en cela est de tout poinct hors des limites de raison, & ne l'en sçauroit on excuser aucunement pource

qu'il ne ceda pas à ſon adverſaire l'honneur & la charge de capitaine, quand il y eut apparence de heureuſe iſſue, ou de non gueres grande difficulté ou danger : mais là où il ſe doubta qu'il y auroit grand peril, il ſe contenta de mettre ſa perſonne en ſeureté, & ne ſe ſoucia point au reſte du public : ce que ne feit pas Themiſtocles du temps de la guerre contre les Perſes : car pour empeſcher que un homme de peu de valeur, fol & eſtourdy, eſtant eleu capitaine general d'Athenes, ne fuſt cauſe de la ruine publique, il luy donna ſecrettement de l'argent pour le faire deſiſter de ſa pourſuitte : & Caton lors qu'il veit qu'il y avoit plus d'affaires & plus de danger, demanda l'office de tribun du peuple pour le bien de la choſe publique. Et au contraire, Nicias ſe reſervant pour aller faire la guerre contre la ville de Minoa, ou contre l'iſle de Cythære, ou contre les pauvres malheureux Meliens, s'il eſtoit queſtion d'aller puis près combatre contre les Lacedæmoniens, alors il quittoit & deſpouilloit le manteau de capitaine, & abandonnoit à la temerité & faulte de ſuffiſance de Cleon, les vaiſſeaux, les armes & les hommes en temps d'affaires, qui requeroyent le plus ſage & le mieulx experimenté capitaine que lon euſt peu trouver : ce qui n'eſtoit pas mettre à nonchaloir

les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoing de la defense & du salut de son païs, qui fut cause que depuis oultre son gré & sa voulunté, il fut contrainct de recevoir la charge de capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise, n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publique, ains que par sa paresse & lascheté de cueur, il vouloit faire perdre à son païs une belle occasion de conquerir la Sicile.

VI. Toutefois cela est un grand tesmoignage de l'opinion que lon avoit de sa preudhommie & de sa bonté, que combien qu'il haïst la guerre, & qu'il fouist les charges & les honneurs de la chose publique, jamais toutefois ses citoyens ne failloyent à l'eslire comme le plus suffisant, le mieulx entendu & le plus homme de bien de la ville. Et au contraire, Crassus qui ne desiroit autre chose, ne peut jamais advenir à estre eleu capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaves encore fut ce par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius & Metellus & les deux Luculles estoyent lors absens occupez à autres guerres, combien que au demourant il eust alors la vogue, & qu'il eust grand credit & grande authorité, mais,

mais, à mon advis, que ceulx mesmes qui luy favorisoyent, le tenoyent comme dit le poëte comique,

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

Toutefois à la parfin cela ne servit de rien aux Romains, qui furent forcez par son ambition & son ardente convoitise de dominer : pource que les Atheniens envoyerent Nicias à la guerre malgré luy, mais Crassus y trainna les Romains malgré eulx, de maniere que le public tumba en calamité par l'un, & l'autre y tumba par le public, combien qu'en cela il y ait matiere de louer plus tost Nicias, que de blasmer Crassus : car l'un usant du jugement de capitaine experimenté & sage, n'espera jamais qu'ilz peussent conquerir la Sicile, & pourtant en dissuada tousjours l'entreprise, sans soy laisser abuser à l'esperance de ses citoyens : & l'autre ayant entrepris la guerre contre les Parthes, comme estant chose facile de les desfaire, se trouva trompé de son esperance, mais au moins aspira il à grandes choses.

VII. Et comme Julius Cæsar conqueroit à l'empire Romain les provinces de l'Occident, c'est à sçavoir les Gaules, les Allemagnes & l'Angleterre, aussi desiroit il aller devers l'Orient, & penetrer jusque à la grande mer Oceane des

Indes, en ſubjuguant toutes les provinces de l'Aſie, à quoy Pompeius meſme aſpira, & Lucullus y pretendit auſſi, tous deux gens de bien, & qui ſe mainteindrent tousjours doulcement envers tous, & neantmoins eurent la meſme intention, & ſe propoſerent le meſme but que feit Craſſus : car quand la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnée à Pompeius, le ſenat le trouva mauvais, & y reſiſta tant qu'il peut. Et comme les nouvelles fuſſent venues que Cæſar avoit desfait en bataille trois cents mille Allemans, Caton opinant ſur ce faict au ſenat, fut d'advis que lon le devoir livrer entre les mains des Allemans qu'il avoit vaincus, pour en faire la punition, & en ce faiſant deſtourner la vengeance du courroux des dieux, à cauſe de la paix injuſtement violée, ſur la teſte de celuy ſeul qui en eſtoit violateur. Et neantmoins le peuple ſans s'arreſter aux remonſtrances de Caton, en feit faire feſtes & proceſſions publiques l'eſpace de quinze jours durans, en grande resjouiſſance par toute la ville, faiſant ſacrifices publiques aux dieux, pour leur rendre graces de ceſte ſi grande victoire. Comment donques penſons nous qu'il euſt eſté affectionné, & combien de jours cuidons nous qu'il euſt fait feſter & ſacrifier, ſi d'adventure Craſſus euſt eſcrit de

Babylone, qu'il euſt eſté victorieux, & qu'il euſt conquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perſide, des Hyrcaniens, de Suſe, de Bactres, & qu'il en euſt fait des provinces & gouvernemens nouveaux de l'empire Romain?

Car ſi le droit il convient violer,

comme dit Euripides à ceulx qui ne peuvent vivre en repos & ſe contenter du leur, il ne fault pas s'amuſer à petites choſes, comme à raſer un chaſteau de Scandie, ou une ville de Mende, ny à chaſſer les Æginetes eſtans desja hors de leur naturel païs, & s'eſtans allez cacher, comme oiſeaux deſnichez, en un autre trou, ains faut mettre à hault prix le violement du droit: non pas legerement, & pour peu de cas meſpriſer la juſtice, comme ſi c'eſtoit choſe à quoy lon ſe deuſt peu arreſter: car ceulx qui louent l'intention d'Alexandre le grand au voyage des conqueſtes qu'il feit en Levant, & blaſment celle de Craſſus, ont tort de juger du commencement par les evenemens de la fin.

VIII. Au demourant quant aux executions de leurs charges, Nicias y feit de beaux & bons exploits: car il desfeit les ennemis en pluſieurs batailles, & s'en fallut bien peu qu'il ne priſt la ville de Syracuſe: & ne luy peult on attribuer

la coulpe de tous les inconveniens qui advindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doibt on accuser en partie la pestilence, & en partie aussi l'envie que luy portoyent ceulx qui estoyent demourez à Athenes : là où Crassus feit tant d'erreurs, & commeit de si lourdes faultes en tout son voyage, qu'il ne donna pas loisir à la fortune de faire rien de bon pour luy : tellement, que je ne m'esbahy pas tant, comme sa folie fut vaincue par la puissance des Parthes, comme je m'emerveille, qu'elle peut vaincre la bonne fortune des Romains. Et comme ainsi soit, que tous deux sont periz par semblable malheur, l'un en n'ayant rien obmis de ce qui appartient à l'art de deviner les choses à advenir, & l'autre ayant desdaigné d'en rien observer, il est certainement bien difficile de discerner & juger, lequel des deux y proceda plus seurement : mais toutefois, si est la faute plus excusable que lon commet par timidité en suyvant les vieilles & receuës opinions, que non pas celle que lon commet par temerité & oultrecuidance, en transgressant les loix & coustumes de tout temps establies.

IX. Quant à leur mort, celle de Crassus est moins à blasmer : pource qu'il ne se rendit point vouluntairement, ny ne fut point lié ny mocqué, ains seulement se laissa aller aux

prieres de ses amis, & fut desloyaument circonvenu par l'infidelité des ennemis : là où Nicias soubz l'esperance de sauver honteusement & laschement sa vie, s'estant soumis à la mercy de ses ennemis, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

fait donner aux enfans des Espagnols. XXI. *Perpenna est forcé par ses troupes d'aller se joindre à Sertorius.* XXII. *Comment Sertorius parvient à modérer l'ardeur des Barbares qui s'étoient réunis à lui.* XXIII. *Stratagême par le moyen duquel il réduit les Characitaniens.* XXV. *La réputation de Sertorius augmente après l'arrivée de Pompée.* XXVI. *Il prend & brûle la ville de Lauron en sa presence.* XXVII. *Il gagne une grande bataille contre Pompée.* XXVIII. *Comment il retrouva sa biche.* XXIX. *Bataille de Sertorius contre Pompée & Metellus.* XXX. *Il force Pompée & Metellus de se séparer.* XXXI. *Metellus met la tête de Sertorius à prix.* XXXII. *Eloge de la conduite de Sertorius.* XXXIII. *Son amour pour sa patrie & pour sa mere.* XXXIV. *Grandeur d'ame de Sertorius dans son traité avec Mithridate.* XXXVII. *Perpenna souleve ses amis contre Sertorius.* XXXVIII. *Comment ils s'y prennent pour ruiner les affaires de Sertorius.* XXXIX. *Conjuration de Perpenna contre Sertorius.* XL. *Sertorius est assassiné.* XLI. *Pompée fait mourir Perpenna.*

Depuis l'an 620 environ, jusqu'à l'an 681 de Rome, avant Jesus-Christ 73.

SERTORIUS.

Ce n'eſt à l'adventure pas choſe dont lon ſe doyve emerveiller, qu'en eſpace de temps infiny, ainſi que la fortune tourne & varie diverſement, il adviene ſouvent par caſuelle rencontre des accidents du tout ſemblables les uns aux autres. Car ſoit ou qu'il n'y ait point de nombre arreſté ny certain des evenemens qui peuvent eſcheoir, la fortune a matiere aſſez plantureuſe & ample pour produire des effects qui s'entreresſemblent : ou que les cas humains ſoyent comprins en nombre determiné, il eſt force qu'il arrive ſouvent des accidens entierement ſemblables, attendu qu'ilz ſe font par meſmes cauſes & par meſmes moyens. Mais pourautant qu'il y en a qui prenent plaiſir à recueillir de telz cas fortuits, qu'ilz ont veuz ou ouis ſi conformes l'un à l'autre, qu'ilz reſſemblent proprement aux choſes que lon fait de propos deliberé & avec raiſon propenſée : comme, pour exemple, que de deux hommes qui ont eu nom Attys, tous deux iſſus de grand lieu, l'un en la Syrie & l'autre en l'Arcadie, l'un & l'autre fut occis par un ſanglier : & que de deux qui eurent nom Actæon, l'un fut deſchiré par ſes chiens, & l'autre par ſes amoureux : & que des

deux renommez Scipions, les Carthaginois furent premierement vaincus par l'un, & depuis entierement ruinez & destruits par l'autre : que la ville de Troye fut la premiere fois prise par Hercules, pour les chevaux que Laomedon luy avoit promis : la seconde fois par Agamemnon, moyenant le grand cheval de bois : & la troisieme fois par Charidemus, à l'occasion d'un cheval qui tumba dedans la porte, & engarda que les Troyens ne la peussent fermer à temps : & que de deux villes ayant le nom de deux plantes odoriferentes, Ios [1] & Smyrna [2], dont l'une signifie la violette, & l'autre la myrrhe, on tient que le poëte Homere nasquit en l'une, & qu'il mourut en l'autre : nous y pouvons bien encore adjouster cest exemple cy, qu'entre les capitaines anciens, les plus belliqueux, & qui ont fait de plus grandes choses par astuce & ruze de guerre inventée de bon esprit, ont esté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous escrivons à present : lequel on peult veritablement dire avoir esté plus continent vers les femmes, que Philippus, plus fidele vers ses amis, qu'Antigonus, plus humain

[1] Ios, l'une des îles Sporades, patrie de la mere d'Homere.

[2] Smyrne, ville d'Ionie, fondée par Tantale sous le nom de Naulo que, & depuis appellée Smyrne, du nom de Smyrné, Amazone qui s'empara d'Ephèse. V. Stheph. Byzant.

vers ses ennemis, que Hannibal, & qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eulx, mais en faveur de la fortune à tous, laquelle luy ayant esté en toutes choses plus rigoureuse & plus dure, qu'à ses ennemis [1], qui estoyent tous grands personnages, neantmoins il se monstra en experience egal à Metellus, en prouesse à Pompeius, & en fortune à Sylla, si bien qu'estant banny de son païs, estranger en province estrange, & commandant à une nation Barbare, il sousteint un temps la guerre contre la puissance du peuple Romain. Si m'a semblé que de tous les capitaines Grecs, il ny en avoit point que nous luy puissions plus raisonnablement apparier que Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien sceu commander, tous deux ont esté & hardis & ruzez en guerre, tous deux bannis de leurs païs, tous deux capitaines d'estrangers, & tous deux violentement & meschamment tuez, ayant tous deux esté occis en trahison par ceulx mesmes, avec lesquelz ilz avoyent desfait leurs ennemis.

II. La maison donques de Quintus Sertorius estoit assez noble en la ville de Nursia au païs des Sabins, mais son pere le laissa petit enfant, & fut nourry honestement dessoubz sa mere veufve, laquelle il aima & revera tousjours singuliere-

[1] Grec : qui lui ayant toujours fait plus de mal que ses ennemis déclarés.

ment. Elle se nommoit, comme lon dit, Rea. Son commencement fut qu'il s'exercita à plaider des causes assez passablement, de maniere qu'estant encore fort jeune homme, il vint à Rome en quelque credit, par le moyen de son eloquence : mais l'honneur & la reputation qu'il acquit depuis, par les prouesses qu'il feit, le convierent à tourner du tout son estude & son ambition aux armes & à la guerre. Si fut son premier apprentissage, lors que les Cimbres & les Teutons avec grosse puissance, envahirent le païs de la Gaule, là où les Romains ayans esté desfaits en bataille, soubz la conduitte d'un Scipion [1], son cheval luy fut tué soubz luy, & luy blecé, & neantmoins encore traversa il le Rosne à nage, avec sa cuirace sur son dos & sa targe, rompant à force l'impetuosité de celle riviere, tant il avoit le corps fort & dispos, & bien exercité à porter le travail & la peine. La seconde fois que ces Barbares retournerent avec un nombre infiny de combatans, & avec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy, que lon estimoit lors bien gentil compagnon celuy, qui avoit la hardiesse de demourer en son reng, & d'obeïr à son capitaine. Marius fut adonc chef de l'armée Romaine, & Sertorius entreprit d'aller recognoistre le camp

[1] Nous avons déja averti plusieurs fois que c'est Cæpion qui fut battu l'an de Rome 649.

des ennemis. Si se vestit d'un habillement de Gaulois, & apprit les plus communs termes, dont on use en leur langage, pour parler quand on s'entrerencontre, & ainsi s'alla jetter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie ouy dire ce qu'il desiroit plus entendre & sçavoir, il s'en retourna devers Marius, qui l'honora lors de tel loyer, comme il meritoit: & depuis en toute celle guerre, il feit tant d'actes de bon sens, & de grande hardiesse, que son capitaine l'en eut en très bonne estime, & le meit en reputation, luy commettant de ses principaux affaires.

III. Parquoy après ceste guerre des Cimbres & Teutons, il fut envoyé en Hespagne, soubz Didius [1] præteur, avec charge de mille hommes de pied, lesquelz il mena hyverner en la ville de Castulo, ès marches des Celtiberiens, là où les soudards trouvans des vivres à foison, ne faisoyent autre chose que gourmander & yvrongner, & commettre mille insolences, après qu'ilz estoyent yvres, tant que les Barbares de la ville les en eurent en si grand mespris, qu'ilz envoyerent une nuict querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisœniens, & allans par les logis des Romains, en occirent une bonne

[1] Titus Didius, consul, fit la guerre en Espagne l'an de Rome 656.

partie. Sertorius entendant le bruit, se jetta incontinent hors de la ville, avec quelque peu de ses gens, & r'alliant ceulx qui s'eschappoyent aussi de visteſſe à la file, il feit le tour du circuit de la ville, & trouvant la porte, par laquelle des Gyrisœniens estoyent entrez, encore toute ouverte, se coula dedans : mais il ne feit pas comme ilz avoyent fait eulx, ains mettant bonnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la ville, feit passer au fil de l'espée, tous ceulx qui estoyent dedans, en aage de porter armes. Puis quand ilz eurent executé ceste vengeance, il leur commanda qu'ilz posassent leurs vestemens ordinaires & leurs armes, qu'ilz se vestissent & armassent de celles des Barbares qu'ilz avoyent tuez, & qu'ilz allassent après luy, vers la ville des Gyrisœniens, dont estoyent venuz ceux, qui les avoyent assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à veoir de loing les vestemens & les armes de leurs gens, pensant certainement que ce fussent eulx, ouvrirent leurs portes, & en sortit une grande foule de peuple, pour aller au devant de leurs amis & citoyens, qu'ilz cuidoyent avoir bien fait leurs besongnes : ainsi en tuerent les Romains un grand nombre tout joignant les portes de leur ville, & les autres s'estans rendus à la mercy de Sertorius, furent par luy vendus.

IV. Depuis cest acte, Sertorius fut fort re-

nommé par toute l'Hespagne, & à son retour à Rome, fut incontinent eleu questeur ou tresorier general de la Gaule, qui est delà les monts à l'entour du Po: ce qui vint bien à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'emeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, que lon appelle la guerre Marsique[1], en laquelle il eut charge & commission de lever gens de guerre, & faire forger armes : enquoy il feit si bonne diligence, & hasta tellement la besongne à comparaison de la longueur & paresse des autres jeunes gens, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, qui estoit pour faire un jour de belles & grandes choses: mais quoy qu'il fust parvenu à la dignité de capitaine, il ne laissa point pour cela de hazarder aussi hardiment sa personne, comme eust fait un simple soudard, ains feit de merveilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslées, tellement qu'à la fin il y perdit un œil qui luy fut crevé en combatant: dequoy tant s'en fault qu'il eust honte, que au contraire il s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, disoit-il, ne portent pas tousjours quand & eulx les marques & tesmoignages de leurs prouesses, ains les laissent quelquefois à la maison, comme sont les chaines, carquans, javelines & couronnes,

[1] L'an de Rome 663.

qui leur ont esté donnez par leurs capitaines pour tesmoignage de leur vertu : mais luy portoit tousjours, en quelque lieu qu'il allast, les enseignes de sa vaillance, tellement que ceulx qui regardoyent sa perte, voyoyent aussi ensemble le tesmoignage de sa valeur. Aussi luy en feit le peuple l'honneur qui luy appartenoit : car quand il entra au theatre, il le receut avec grands batemens de mains & grandes louanges : ce qu'à peine faisoyent les Romains aux plus vieux capitaines, & qui pour leurs grands services estoyent les plus honorez.

V. Toutefois comme il se fust presenté à demander l'office de tribun du peuple, il en fut debouté & en decheut par les menées de Sylla qui l'empescha, dont il semble que sourdit celle vehemente haine & grande malvueillance qu'il porta tousjours depuis à Sylla : parquoy après que Marius ayant esté vaincu par Sylla, s'en fut enfouy, que Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mythridates, & que des deux consulz l'un, c'est à sçavoir Octavius, mainteint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre consul, qui ne demandoit que choses nouvelles, r'assembla & tascha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant, Sertorius se rengea de son costé, pour autant mesmement qu'il voyoit que Octavius estoit homme

lent, qui ne se fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut une cruelle rencontre qui se feit dedans la ville mesme sur la grande place, là où Octavius vainquit, & Cinna & Sertorius se sauverent à la fuitte, n'ayans pas perdu gueres moins de dix mille hommes en ceste seule desfaitte : mais ilz prattiquerent & gaignerent par bons moyens les autres gens de guerre qui estoyent espandus çà & là parmy l'Italie, si bien qu'en peu de temps ilz se trouverent egaulx en nombre d'hommes, & assez puissans pour combatre une autre fois Octavius.

VI. Dequoy Marius estant adverty monta incontinent sur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en vint renger à Cinna, comme soudard privé à son capitaine & à son consul. Si furent tous les autres très bien d'advis qu'on le receust : mais Sertorius l'empescha de toute sa puissance, fust ou pource qu'il eust peur que son authorité n'en diminuast, quand Cinna auroit approché de luy un autre capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoubtast l'aspreté & la violence de Marius, qui ne pardonnoit jamais, craignant qu'il ne gastast tout, par ce qu'il ne sçauroit pas tenir un moyen en son courroux, & qu'il ne oultrepassast les bornes de la raison, en se vengeant de ses ennemis s'il advenoit qu'ilz eussent la victoire : joinct qu'il disoit qu'il ne leur restoit plus

plus gueres qu'ilz ne fussent entierement au dessus de leurs affaires, & que si une fois ilz recevoyent Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'avoir conduit ceste guerre à chef, & que ce seroit un compagnon malaisé, & mal feable en authorité. A quoy Cinna respondit, que le discours qu'il faisoit, & les raisons qu'il alleguoit, estoyent bien veritables: mais neantmoins qu'il avoit honte, & ne voyoit pas comment il peust honestement refuzer ny renvoyer Marius, mesmement après l'avoir mandé & fait venir expressément pour luy commettre partie de la conduitte de ceste guerre. Lors repliqua Sertorius, « Quant à moy » j'estimois que Marius fust revenu de son pro» pre mouvement sans estre mandé, & par ainsi » regardant à ce qui me sembloit le plus ex» pedient, je conseillois de ne le recevoir point: » mais puis qu'ainsi est que tu l'as mandé premie» rement, c'estoit mal fait à toy de consulter, » si tu le devois recevoir ou non, puis qu'il estoit » venu à ton mandement: & ès tenu de t'en servir, » pource qu'estant venu sur ta parole, l'obligation » de la foy ne te permet plus en pouvoir deli» berer ne discourir ».

VII. Ainsi fut mandé Marius: & quand il fut arrivé, ilz departirent toute leur armée en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de

tous costez, si bien qu'ilz demourerent victorieux; mais en celle victoire Cinna & Marius feirent toutes les cruautez & inhumanitez qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerent que tous les maulx qu'ilz avoyent endurez tout le long de la guerre, n'estoyent que jeu au prix des calamitez & des miseres qu'ilz souffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne feit jamais occire homme pour aucune malvueillance particuliere qu'il eut contre luy, ny ne feit onques oultrage à personne après qu'il fut vaincueur, ains à l'opposite estoit marry des inhumanitez que Marius faisoit : & quand il pouvoit parler à part en privé avec Cinna, il l'addoulcissoit le plus qu'il pouvoit, & le rendoit par ses prieres plus moderé. Finablement voyant un grand nombre de serfs, desquelz Marius s'estoit servy à faulte d'autres soudards en ceste guerre, & desquelz il usoit encore pour ses satellites & ministres de sa cruauté tyrannique, les ayant tousjours à l'entour de sa personne comme sa garde, & permettant qu'ilz se feissent riches & opulents, en partie de ce que luy mesme leur donnoit ou leur commandoit, & en partie aussi de ce que violentement ilz commettoyent d'eulx mesmes sans son commandement à l'encontre de leurs maistres, en les tuant eulx, forceant leurs maistresses, & violant leurs enfans : Serto-

rius ne pouvant plus supporter telles meschancetez, les feit tous occire en leur camp, où ilz se logeoyent & retiroyent ensemble, combien qu'ilz ne fussent pas moins de quatre mille hommes.

VIII. Depuis estant le vieil Marius decedé, & Cinna bien tost après ayant esté tué, le jeune Marius contre son advis & contre les loix de Rome ayant par force usurpé le consulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans esté rompus & desfaits par Sylla retournant de la Grece, en partie par la faulte & lascheté de cueur des capitaines, & en partie aussi par ce qu'ilz estoyent vendus & trahiz de leurs gens, considerant que sa présence ne servoit de rien aux affaires qui alloyent tousjours de mal en pis, à cause que ceulx qui y avoyent plus de pouvoir, estoyent ceulx qui avoyent moins de sens & moins d'entendement : & encore après tout, quand il veit que Sylla estoit venu planter son camp tout au plus près de celuy de Scipion, en le caressant, & luy donnant esperance d'une bonne paix, pendant que soubs main il luy subornoit & prattiquoit ses gens, & que Scipion jamais n'en voulut rien croire, combien qu'il luy predist & luy remonstrast bien à certes : adonc ne pouvant plus esperer que leurs affaires se portassent jamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne,

en intention que s'il pouvoit se saisir le premier & asseurer du gouvernement de celle province, ce fust à tout le moins une retraitte & un refuge pour ceulx de leur ligue qui seroyent chassez & bannis de leur païs : mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauvais & fort rude.

IX. Et oultre cela en passant par un païs de montagnes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut & salaire pour luy donner passage par leurs terres : dequoy ceulx qui estoyent en sa compagnie se courrouceoyent à bon escïant, disans que cestoit une honte & indignité trop grande qu'un proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares : mais Sertorius ne se soucia point de la honte qu'ilz disoyent que ce luy seroit, ains luy respondit, qu'il achetoit le temps, qui est la chose que doibt tenir plus chere celuy qui aspire à faire de grandes choses, & contenta les Barbares avec de l'argent : puis feit si bonne diligence qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouva florissante en nombre de peuples, mesmement de jeunes hommes en aage de porter armes : mais ayant par le passé esté si mal traittée par l'avarice, l'insolence & l'arrogance des gouverneurs, que lon y envoyoit ordinairement de Rome, qu'ilz en avoyent en haine toute maniere de gouvernement. Si tascha devant toute œuvre à acquerir

la bienvueillance de tous ceulx du païs generalement : des nobles, en hantant & conversant familierement avec eulx : & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides : mais ce qui plus universellement le feit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de recevoir garnisons dedans les villes, contraignant ses gens de dresser leurs tentes, & faire leurs logis aux faulxbourgs le long des bonnes villes pour y passer l'hyver, & y faisant luy mesme le premier tendre son pavillon, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ny à la voulunté des Barbares pour avoir leur bonne grace : car il feit armer tous les bourgeois Romains qui se trouverent habituez en Hespagne de l'aage de pouvoir porter armes, & faisant en plusieurs endroits bastir de toutes sortes d'engins & de machines de baterie & grand nombre de galeres, conteint en office les villes soubs sa main, se monstrant doulx & humain ès affaires de paix, & redoubtable en appareil de guerre contre ses ennemis.

X. Or après qu'il fut adverty que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo estoit entierement destruitte, se doubtant bien qu'il ne passeroit pas gueres de temps, que lon n'envoyast quelque

capitaine avec une grosse & puissante armée contre luy, il envoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenées par Julius Salinator, qui y mena six mille hommes de pied armez. Et peu de temps après y arriva aussi de l'autre costé Caius Annius envoyé par Sylla, lequel voyant qu'il n'y avoit ordre de forcer Salinator, en lieu si avantageux, s'arresta tout court au pied de la montagne, ne sachant qu'il devoit faire: mais il y eut de male adventure un Calfurnius surnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahison: à l'occasion dequoy ses gens abandonnerent aussi tost les cymes des montagnes, & adonc Annius y passa tout à son aise, & avec sa puissance, qui estoit grosse, repoulsa ceulx qui le voulurent empescher de tirer oultre. Parquoy Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combattre, se retira avec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neufve, là où il monta sur mer: & de là traversa en Afrique, & alla descendre en la coste des Maurusiens; où ses gens issirent incontinent des vaisseaux pour se refreschir d'eau, s'escartans çà & là, sans autrement soy tenir sur leurs gardes: au moyen dequoy les Barbares se ruerent sur eulx, & d'abordée en tuerent un bon nombre, tellement que Sertorius fut contraint de se r'embarquer, & reprendre la route de l'Hespagne;

mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoulſa. Et à ceſte cauſe ſe meit à cingler avec quelques fuſtes de courſaires Ciliciens vers l'iſle de Pityeuſe, où il prit terre malgré la garniſon que Annius y avoit miſe, laquelle il forcea: mais peu de jours après Annius y alla luy meſme avec bon nombre de vaiſſeaux, & cinq mille combatans deſſus. Sertorius ſe reſolut de l'attendre & de le combatre par mer, combien que ſes vaiſſeaux fuſſent minces & legers, comme ceulx qui eſtoyent faits exprès pour cingler legerement, & non pas maſſifs pour combatre: mais le vent du Ponent ſe leva impetueuſement, lequel haulſa la mer par telle violence, qu'il jetta une grande partie des vaiſſeaux de Sertorius par le travers, à cauſe qu'ilz eſtoyent ainſi legers, contre les rivages pierreux, & luy avec petit nombre de vaiſſeaux, eſtant forclos de la terre par ſes ennemis, & de la mer par la tourmente, fut contraint de demourer l'eſpace de dix jours en haulte mer à l'ancre, à combatre avec grand peril & grand travail, les vagues & les vents, qui furent touſjours ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ilz s'appaiſerent, & auſſi toſt il leva l'ancre, & alla poſer en quelques petites iſles deſertes & ſans eau, qui ſont ſemées en celle plage. Puis au partir de là paſſa le deſtroit de Gibraltar, & tournant à main droitte prit

terre en la coste de l'Hespagne, qui regarde la grande mer Oceane un peu au dessus de la bouche du fleuve de Bætis, lequel se deschargeant en l'Ocean Atlantique, donnoit anciennement le nom à ce quartier là de l'Hespagne, qui en estoit appellée l'Hespagne Bætique.

XI. Là le trouverent des mariniers nouvellement arrivez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloyent les Isles fortunées. Ce sont deux isles près l'une de l'autre, n'y ayant qu'un petit bras de mer entre deux, & sont loing de la coste d'Afrique environ de cent vingt & cinq lieuës [1]. Il y pleut bien peu souvent une pluye doulce, mais ordinairement y souffle un doulx & gracieux vent, qui apporte une rosée, laquelle attrempe tellement la terre quelle en est grasse & fertile, non seulement pour pouvoir produire tout ce que lon y voudroit planter & semer, mais aussi en produit d'elle mesme, sans œuvre ne main d'homme, tant & de si bon fruict, qu'il suffit à nourrir le peuple y habitant, oisif, sans qu'il ait besoing de se donner peine ou soucy de rien. L'air y est doulx & serein sans jamais offenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont fort temperées, & que les mutations des qualitez de l'air n'y sont jamais excessives, à cause que les

[1] Grec, dix mille stades, ce qui fait 416 lieues.

vents qui y soufflent devers la terre du costé de deçà, comme sont les vents de la Tramontaine & du Levant [1], quand ilz vienent à sortir hors du rond de la terre habitable sont jà lassez pour la longueur de leur cours, & puis s'allans espandre en un espace infiny d'air & de mer, ilz ont desja perdu toute leur force avant qu'ilz puissent arriver là. Et les vents qui y soufflent de devers la haulte mer, comme sont ceulx du Midy & du Ponent [2], y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues : mais le plus souvent ne font que refreschir un peu l'air d'une moitteur qui nourrit doulcement toutes choses, que la terre y produit, tellement que jusques aux Barbares est cela passé en ferme & asseurée creance, que là sont les champs Elysiens & le sejour des ames bienheureuses que le poëte Homere a tant cèlebré.

XII. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit une merveilleuse envie de s'en aller habiter en ces isles là, pour y vivre en repos loing de tyrannie & de toutes guerres : mais si tost que les coursaires Ciliciens, qui ne demandoyent point la paix, ains ne cherchoyent que quelque pillage & quelque butin, en ouyrent le vent, ilz le

[1] Grec, Borée & Apeliote. Voyez les Observations sur le troisieme volume des Morales, p. 455, chap. LXXXIV.

[2] Grec, Argeste & Zephyre.

laisserent, & s'en allerent en Afrique pour remettre un Ascalius [1] filz de Iphtha au royaume des Maurusiens [2] : toutefois leur departie ne feit point perdre le cueur à Sertorius, ains delibera d'aller secourir ceulx qui faisoyent la guerre à Ascalius, à fin que ce peu de gens de guerre qu'il avoit encore avec luy, voyans quelque matiere de nouvelle esperance, & moyen de s'employer, ne l'abandonnassent point estans contraincts de se desbender par la necessité. Les Maurusiens furent très aises de son arrivée, & luy meit incontinent la main à l'œuvre, & desfeit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedans la ville, où il s'estoit retiré après la desfaitte de son armée : dequoy Sylla estant adverty, y envoya un nommé Paccianus avec armée pour secourir Ascalius. Sertorius luy donna la bataille, en laquelle il l'occit sur le champ, & gaigna le reste de son armée qui se rendit à luy, puis il prit la ville de Tingis, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fouy avec ses freres.

XIII. Les Libyens tienent & escrivent que Antæus est leans enterré : mais Sertorius ne pouvant croire ce qu'en comptoyent les Barbares

[1] Ascalis, comme on le trouvera écrit plus loin.

[2] La Mauritanie propre qui s'étendoit depuis la mer Occidentale le long de la Méditerranée. Tingis en étoit la capitale ; elle étoit située sur le détroit de Gibraltar, & donnoit son nom à la Mauritanie Tingitane, où sont aujourd'hui les royaumes de Fèz & de Maroc.

du païs, pour la grandeur de la sepulture qu'ilz en monstroyent, la feit descouvrir tout à l'entour, & ouvrir, & y ayant trouvé un corps d'homme de soixante coudées de long, à ce que lon dit, en demoura grandement esmerveillé, & après avoir immolé dessus une hostie, feit recouvrir & refermer le tumbeau : en quoy faisant il augmenta fort l'honneur que la ville portoit à la memoire d'Antæus, & confirma ce que lon en comptoit en ce païs là : car ceulx de la ville de Tingis comptent que après la mort d'Antæus, sa femme qui se nommoit Tinga coucha avec Hercules, duquel elle eut un beau filz, qui fut nommé Sophax, & fut roy de celle contrée, où il fonda ceste ville, qu'il appella du nom de sa mere. Et disent encore que ce Sophax eut un filz nommé Diodorus, lequel conquit & meit en son obeïssance la plus grande partie de l'Afrique, avec une armée de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y avoit menez, & qui s'estoyent habituez en ce quartier là. Nous avons bien voulu embrasser l'occasion qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'honneur de Juba, le plus gentil historien qui fut oncques de sang royal, pource que lon tient que ses ancestres sont descendus de ce Sophax & de ce Diodorus.

XIV. Sertorius donques comme victorieux

ayant tout le païs en sa main, ne feit aucun mal ny desplaisir à ceulx qui se meirent en sa mercy, & qui se fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs villes & leur gouvernement, se contentant de ce que de leur bon gré & franche voulunté ilz luy offrirent. Cela fait, il se trouva en doubte de ce qu'il devoit faire, & en quelle part il devoit tourner : mais comme il estoit en peine de s'en resoudre, arriverent devers luy des ambassadeurs que les Lusitaniens luy envoyoyent exprès pour le prier de vouloir estre leur capitaine general, pource qu'ilz avoyent necessairement besoing de quelque personnage de grande reputation & d'experience au faict de la guerre, pour la crainte qu'ilz avoyent des Romains, & qu'ilz n'en sçavoyent point d'autre de ceste qualité, auquel ilz s'ozassent commettre ny fier qu'à luy : joint que ceulx qui avoyent vescu avec luy faisoyent bien bon rapport, & louoyent grandement ses meurs & son naturel, qui estoit tel à ce que lon en trouve par escrit : On ne le voyoit gueres jamais espris ny de peur ny de joye, ains comme il estoit de nature homme sans peur au milieu du peril, aussi estoit il moderé en sa prosperité. Il ne cedoit en hardiesse à nul capitaine de son temps pour vaillamment combatre, & de sens rassis en toutes soudaines rencontres : mais où il estoit question

de faire une surprise de bon entendement ou de sçavoir bien choisir l'avantage d'un lieu fort d'assiette pour loger ou combatre, ou de passer une riviere, ou eschapper un mauvais pas, & pour ce faire estoit besoing de grande legereté, & de jouer de quelque ruze & quelque faulse emorche aux ennemis, en temps & lieu, il en estoit ouvrier très excellent. Oultre cela, il estoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faicts d'armes, & clement à punir les forfaittures : toutefois le meurtre qu'il commeit sur ses derniers jours ès personnes des jeunes enfans qu'il tenoit riere luy en ostage (qui fut sans point de doubte un acte de grande cruaulté, & d'un courroux qui ne peult pardonner) semble monstrer & faire foy qu'il n'estoit point clement ny humain de nature : mais que finement il le contrefaisoit quelquefois, pource que le temps & ses affaires le requeroyent ainsi. Quant est à moy, je suis bien d'advis qu'il ne sçauroit advenir malheur si grief, qu'il eust le pouvoir de changer & tourner tout au contraire la vertu pure & nette, fondée en jugement de raison : mais aussi n'est il pas impossible que les bonnes vouluntez & doulces natures, se sentans oultragées & affligées indignement, ne puissent avec la fortune changer leurs inclinations naturelles : comme je pense qu'il advint lors à Sertorius,

lequel quand la fortune luy vint à faillir & à eſtre rebourſe, devint ſauvage & farouche, juſques à ſe venger cruellement de ceulx qui l'avoyent trahy meſchamment.

XV. Mais pour retourner au propos dont nous eſtions iſſus, Sertorius ſe partit d'Afrique à la ſemonce des Luſitaniens, qui le choiſirent pour leur capitaine general, avec plein pouvoir & authorité ſouveraine : & arrivé qu'il y fut, leva incontinent gens de guerre, avec leſquelz il reduiſit en ſon obeïſſance les peuples de l'Heſpagne, qui ſont les plus voiſins de celle marche, dont la plus part ſe ſoumeit voulun-tairement à ſon obeïſſance, principalement pour le bruit qu'il avoit d'eſtre homme doulx & humain, & oultre ce homme de faict & d'exe-cution : joinct auſſi qu'il uſa de quelques habilitez & ſubtiles inventions pour les gaigner & attraire, comme fut entre autres la ruze de ſa biche, qui fut telle : Il y avoit un païſan nommé Spanus, qui ſe tenoit aux champs, où il rencontra un jour, par cas d'adventure, une biche qui avoit freſchement fait ſon fan, & ayant eſté lancée par des chaſſeurs, ſe trouva en ſon chemin, mais il ne ſceut prendre la mere, & prit à la courſe le fan, qui eſtoit une petite biche de pelage [1] eſtrange : car elle eſtoit toute blanche.

[1] De peau, ou de robe extraordinaire.

Or par cas de fortune Sertorius se trouva lors en ce quartier là, qui de sa coustume estoit bien aise, quand on luy faisoit quelques telz petits presens, tant de fruicts, que de gibbier, ou de venaison : & si faisoit bonne chere à ceulx, qui luy en apportoyent, les remunerant honestement : si luy alla ce païsan offrir son petit bichot, dont Sertorius fut assez joyeux sur l'heure, & avec le temps il la rendit si privée & si familiere, qu'elle venoit à luy quand il l'appelloit, & le suyvoit par tout où il alloit, & ne s'effarouchoit point de voir continuellement grand nombre de soudards armez, ny d'ouïr le bruit & tumulte du camp : bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant à croire aux Barbares que c'estoit un don que Diane luy avoit fait, par lequel elle luy faisoit entendre plusieurs choses à advenir, sachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre & à decevoir par superstition, avec ce qu'il les induisoit à recevoir ceste creance par un tel artifice : Quand il avoit eu quelques secrets advertissemens, que les ennemis devoyent venir assaillir aucuns endroits des païs & provinces à luy subjettes, ou que lon luy avoit par surprise ou par intelligence emblé quelqu'une de ses places, il leur donnoit à entendre, que sa biche avoit la nuict en dormant parlé à luy,

& luy avoit enjoint qu'il teinst ses gens tous prests en armes. Semblablement aussi quand il avoit eu advis, que quelqu'un de ses lieutenans avoit gaigné une bataille, ou avoit eu aucun avantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa biche en public, couronnée & couverte de bouquetz & de chappeaux de fleurs : puis disoit que c'estoit quelque bonne nouvelle qui luy devoit bien tost venir, les enhortant d'avoir bonne esperance & de se resjouir, en sacrifiant aux dieux pour leur rendre graces de ce que bien tost il auroit quelque bonne nouvelle.

XVI. Ainsi en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables & plus obeïssans à sa voulunté, de sorte qu'ilz ne pensoyent plus estre gouvernez par un homme estranger, qui avoit le sens & l'entendement plus grand que eulx, ains croyoyent fermement, que c'estoit quelque dieu qui le conduisoit : avec ce que les effects respondoyent à leur opinion, pourautant qu'ilz voyoyent à l'œil sa puissance croistre, contre toute apparente raison : car avec deux mille cinq cents hommes de guerre, qu'il appelloit Romains, combien qu'il y en eust la plus part d'Africains, qui estoyent passez quand & luy de l'Afrique en Hespagne, & quatre mille Lusitaniens, avec environ sept cents hommes de cheval,

cheval, il fousteint la guerre, contre quatre grands capitaines Romains, soubz la charge desquelz il y eut bien six vingts mille hommes de pied, six mille chevaux, & de gens de traict & tireurs de fondes, bien deux mille, avec un nombre infiny de villes & de païs, là où luy n'en avoit que vingt au commencement : & toutefois atout une si foible puissance, qu'il se trouva entre mains à l'entrée de ceste guerre, non seulement il conquit de grands païs, & prit plusieurs bonnes villes, mais aussi prit prisonniers aucuns des capitaines, que lon envoya contre luy : entre lesquelz il desfeit Cotta en bataille par mer, près la ville de Mellaria, & rompit aussi en bataille rengée, Fidius gouverneur de l'Hespagne Bætique, près de la riviere de Bætis, où il tua deux mille hommes Romains : & par son Quæsteur desfeit aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre province d'Hespagne : & une autre fois desconfit aussi Toranius, un autre capitaine, l'un des lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le champ, avec toute son armée : & à Metellus mesme que lon estimoit l'un des plus grands personnages au faict de la guerre, & des meilleurs capitaines que les Romains eussent pour lors, il luy donna tant de traverses, & le rengea à telz termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vinst du Languedoc pour le secourir :

&, qui plus eſt, que lon envoyaſt de Rome en diligence le grand Pompeius, avec une nouvelle armée : car Metellus ne ſçavoit plus qu'il devoit faire ny de quel coſté ſe tourner, ayant à faire à un homme hardy & adventureux, que jamais il ne pouvoit attirer à bataille rengée, ny le attraper en pleine campagne : mais qui ſe muoit & tournoit facilement en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ſes ſoudards Heſpagnolz de nation, armez à la legere : là où luy avoit accouſtumé [1] de combatre en journée aſſignée, de pied ferme ſans bouger, & conduiſoit une armée peſante & chargée de harnois, laquelle ſçavoit très bien garder ſes rengs, & en combatant de pied ferme à coups de main renverſer ſon ennemy, & luy paſſer ſur le ventre : mais de gravir contremont les montagnes, & d'eſtre tousjours attachée à la cueuë de ces hommes legers comme le vent, à les chaſſer & pourſuyvre, attendu qu'ilz fuyoyent continuellement, & n'arreſtoyent jamais en place, elle ne l'euſt ſceu faire, ny n'euſt ſceu endurer la faim & la ſoif, vivre ſans cuiſine, & ſans feu, coucher à meſme terre, ſans tentes ne pavillons, comme faiſoyent ceulx de Sertorius.

[1] Il y a en ceſt endroiɛt deux leçons toutes deux ſouſtenables, & ſelon l'autre il faudroit dire, de mener à la guerre des citoyens Romains combatans en gens de bien. *Amyot.*

XVII. Joinct aussi que luy qui estoit desja bien avant sur son aage, après plusieurs grands labeurs & travaux qu'il avoit endurez en ses jeunes ans, se laissoit desja un peu aller aux voluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouvoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits, oultre ce que de nature il avoit le corps merveilleusement bien composé pour la force, legereté & sobrieté : car il n'estoit aucunement subject à sa bouche, ny ne beuvoit jamais oultre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires en plein repos : car il s'estoit accoustumé de jeunesse à supporter de grands travaux, faire de longues traittes, passer plusieurs jours & nuicts de reng sans dormir, manger peu, & se contenter de viandes les premieres trouvées : & quand il se trouvoit de loisir, il estoit sans cesse à cheval à chasser & courir çà & là parmy les champs : au moyen dequoy il acquit une grande experience & addresse, pour se sçavoir habilement tirer hors d'un mauvais passage quand il estoit pressé de son ennemy, & au contraire aussi de l'enclorre quand il avoit avantage sur luy, & de cognoistre par où lon pouvoit passer, & par où non. Et pourtant Metellus, qui ne cherchoit qu'à combatre, soustenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes que souffrent ceulx qui

sont vaincuz : & au contraire Sertorius, en declinant la bataille, & fuyant devant luy, avoit sur luy tous les avantages qu'ont ceulx qui chassent leurs ennemis après les avoir rompus : car il luy retrenchoit vivres de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le gardoit de pouvoir fourrager. Quand il cuidoit marcher en païs, il l'arrestoit : quand il estoit arresté & logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de desloger. S'il mettoit le siege devant quelque place, il se trouvoit luy mesme incontinent assiegé, pour la necessité de vivres en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ses soudards n'en pouvoyent plus. Au moyen de quoy comme Sertorius dessiast au combat d'homme à homme Metellus, ilz crierent que c'estoit bien dit, & qu'il falloit qu'ilz combatissent capitaine contre capitaine, & Romain contre Romain : toutefois Metellus le refuza très bien, & les soudards s'en mocquerent : mais luy ne s'en faisoit que rire, & faisoit sagement : car, comme dit Theophrastus, il fault qu'un capitaine meure en capitaine, non pas en simple soudard.

XVIII. Au demourant Metellus s'estant un jour advisé que les Langobrites [1], qui faisoyent beaucoup de service & d'aide à Sertorius, es-

[1] Langobrige, ville de Portugal, assez près de la mer & de l'embouchure du Douro.

toyent aiſez à forcer & à prendre par faulte d'eau, à cauſe qu'ilz n'avoyent qu'un ſeul puis dedans leur ville, & quant aux ruiſſeaux & fonteines qui ſont aux faulxbourgs & environs de la ville, celuy qui tiendroit la ville aſſiegée, ſans point de doubte en eſtoit le maiſtre, eſperant qu'il contraindroit la ville de ſe rendre à luy dedans deux jours, au plus tard, il commanda à ſes gens, qu'ilz priſſent des vivres pour cinq jours ſeulement : mais Sertorius adverty de ce y donna bon ordre & promptement : car il feit emplir d'eau deux mille peaux de chevre, & promeit pour chaſque peau bonne ſomme d'argent, à qui les porteroit : ce que pluſieurs Heſpagnolz & pluſieurs Mauruſiens incontinent entreprirent : deſquelz Sertorius choiſiſſant les plus robuſtes & les plus diſpos, les envoya par un chemin de montagne, leur enjoignant qu'en delivrant ces chevres pleines d'eau à ceulx de la ville, ilz en feiſſent quand & quand ſortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fourniſt plus longuement à ceulx qui demoureroyent pour la defenſe de la ville : dequoy Metellus eſtant adverty en fut fort faſché, pource que desja eſtoyent preſque tous conſumez les vivres qu'il avoit commandé de prendre à ſes gens, & à ceſte cauſe envoya un ſien lieutenant nommé Aquinus, avec ſix mille

hommes, au recouvrement de vivres. Sertorius en fut tantost adverty, qui luy dressa embusche à son retour dedans une vallée couverte de bois, là où il meit en aguet trois mille hommes pour luy donner sur la cueuë en sursault, pendant que luy le chargeroit de front. Ainsi le tourna il en fuitte, & tua sur le champ une partie de ses gens, & en prit l'autre : mais Aquinus le capitaine ayant perdu ses armes & son cheval, se sauva de vistesse au camp de Metellus, lequel à l'occasion de ceste roupte fut contrainct de lever honteusement son siege, dont il fut fort mocqué des Hespagnolz.

XIX. Pour telz actes estoit Sertorius merveilleusement aimé, estimé & honoré des Barbares, & mesmement pource qu'il les avoit agguerriz & instruicts à la discipline Romaine, leur ostant la façon de combatte furieuse, sauvage & bestiale qu'ilz avoyent au paravant, & leur enseignant à user d'armes Romaines, à garder leurs rencs en combatant, suyvre l'enseigne, & à prendre le signe & le mot de la bataille, de sorte qu'au lieu d'une grande trouppe de briguans & larrons, à quoy ilz ressembloyent au paravant, il en feit une belle armée, bien agguerrie & bien ordonnée. Davantage il leur departoit force or & argent, leur monstrant à en faire dorer leurs armets, & enrichir d'ou-

vrages leurs targes & boucliers, & à se vestir proprement de riches manteaux & de beaux hocquetons par dessoubz, leur enseignant à se tenir honestement, & leur fournissanr argent pour ce faire, par où il gaignoit merveilleusement les cueurs des Barbares.

XX. Mais plus encore les obligea il, par ce qu'il feit à leurs enfans : car de tous les peuples & païs qui estoyent soubz son obeïssance, il envoya querir les jeunes enfans des meilleures & plus nobles maisons, & les feit tous assembler dedans Osca [1] bonne & grande ville, où il leur bailla des maistres pour leur enseigner les sciences & lettres, tant grecques que latines, donnant à entendre à leurs parents, que c'estoit à fin que quand ilz seroyent grands, ils en fussent plus idoines à estre employez aux affaires de la chose publique : mais à la verité c'estoyent hostages qu'il prenoit finement d'eulx pour s'asseurer de leur foy & loyauté. Si estoyent les peres fort joyeux de voir leurs enfans vestus à la guise Romaine de belles robbes longues brodées de pourpre tout à l'entour, aller honestement aux escholes, que Sertorius payoit leur despense, & que luy mesme bien souvent prenoit la peine de les examiner, pour voir comment ilz

[1] Dans un des cantons occupés par les Ilergètes, appellé Vescitanie. C'est aujourd'hui la ville d'Huesca en Arragon.

avoyent profité, & qu'il faisoit des presens à ceulx qui avoyent le mieulx estudié, leur donnant certaines bagues & joyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellement qu'estant alors la coustume en Hespagne, que ceulx qui estoyent à l'entour du prince ou du capitaine mourussent avec luy, quand il venoit à mourir, & estant celle coustume de se devouer ainsi voluntairement à mourir quand & son seigneur appellée par les Barbares la Devotion, il y en avoit bien peu de leurs escuyers ou de leurs plus familiers, qui se devouassent ainsi à mourir quand & les autres capitaines : mais au contraire plusieurs milliers d'hommes suyvoyent ordinairement Sertorius ayans voué de perdre leurs vies quand il perdroit la siene. En tesmoignage dequoy lon dit que son armée ayant un jour esté rompue près de ne sçay quelle ville d'Hespagne, comme les ennemis le poursuyvissent asprement, les Hespagnolz n'espargnans aucunement leurs vies pour sauver la siene, l'enleverent sur leurs espaules, & le passerent par dessus eulx de main en main jusques à ce qu'ilz l'eussent mis dedans la ville : puis quand ilz l'eurent osté du danger & mis à sauveté, adonc ilz entendirent à eulx sauver à la course le mieulx qu'ilz peurent.

XXI. Si n'estoit pas bien voulu des Hespagnolz

ſeulement, mais auſſi des autres gens de guerre venuz de l'Italie : au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui eſtoit de la meſme ligue, fut arrivé en Heſpagne avec groſſe ſomme d'argent & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à par ſoy contre Metellus, les ſoudards s'en courroucerent à luy, & ne parloit on que de Sertorius en ſon camp : ce qui faiſoit grand deſpit à Perpenna, pource qu'il eſtoit homme ſuperbe & arrogant, pour la richeſſe & la nobleſſe de ſa maiſon. Mais quand les nouvelles vindrent que Pompeius paſſoit deſja les monts Pyrenées, les ſoudards prirent leurs armes, & arracherent les baſtons des enſeignes, qui eſtoyent fichées en terre, crians après Perpenna, qu'il les menaſt à Sertorius, & le menaçans que s'il ne le faiſoit, ilz le laiſſeroyent tout ſeul, & s'en iroyent trouver un capitaine, qui ſçauroit bien ſauver & eulx & luy enſemble : de ſorte que Perpenna par ce moyen fut contraint, vouluſt ou non, d'obtemperer à leur vouluntè, & de mener cinquante & trois enſeignes qu'il avoit, joindre avec celles de Sertorius.

XXII. Ainſi deveint l'armée de Sertorius fort groſſe & puiſſante : meſmement depuis que toutes les villes, qui ſont au deçà de la riviere

d'Ebrus [1], se furent rendues à luy : car adonc gens de guerre accoururent de tous costez : mais c'estoit une tourbe confuse & temeraire de Barbares ramassez de toutes pieces, lesquelz n'avoyent pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioyent en grand tumulte, que lon allast chaudement charger l'ennemy : ce qui faschoit à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison, par remonstrances : mais quand il veit qu'ilz se mutinoyent, & qu'ilz vouloyent à toute force que lon allast, comment que ce fust, assaillir les ennemis hors de temps & de saison, adonc leur lascha il la bride, & les laissa aller en telle sorte qu'il s'attendoit bien qu'ilz seroyent batus, mais aussi qu'il donneroit bien ordre qu'ilz ne seroyent pas pourtant perduz, esperant que de lors en avant ilz en seroyent plus souples à obeïr à ses commandemens. Si en advint tout en la sorte qu'il avoit conjecturé, mais il alla au devant pour les recueillir, & les ramena à sauveté dedans son camp. Et pour leur oster la deffiance qu'ilz pouvoyent avoir imprimée en leurs cueurs, à cause de ceste secousse, peu de jours après ceste roupte, il feit

[1] Autrefois appellée Ibère, qui du nord de l'Espagne coulant au sud-est, vient se jetter dans la Méditerranée vis-à-vis la plus grande des deux îles Baléares, aujourd'hui Majorque & Minorque.

aſſembler toute ſon armée ,comme pour les preſcher, puis feit amener au milieu de toute l'aſſemblée deux chevaux, l'un foible extremement & desja vieil, l'autre grand & fort, & qui entre autres choſes avoit la cueuë fort eſpeſſe, & belle à merveilles. Derriere celuy qui eſtoit ainſi foible & maigre il feit mettre un beau grand homme & puiſſant, & derriere le fort cheval en feit mettre un autre petit & debile, qui à le voir monſtroit avoir bien peu de force. Et quand il eut fait un ſigne qu'il leur avoit ordonné, l'homme qui eſtoit puiſſant & fort, prit à deux mains la cueuë du cheval maigre, & la tira de tout ſon effort, comme s'il l'euſt voulu arracher: & l'autre qui eſtoit debile ſe meit à tirer poil après poil de celle du puiſſant cheval, Quand ce grand & puiſſant homme eut bien travaillé & ſué en vain, pour cuider rompre ou arracher la cueuë du cheval foible, & qu'il n'eut en ſomme fait autre choſe que appareiller à rire à ceux qui le regardoyent, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & ſans aucune peine, eut rendu la cueuë de ſon grand cheval ſans un ſeul poil : adonc Sertorius ſe dreſſant en piedz, « Voyez (dit il) mes » compagnons & amis, comment la perſeverance » fait plus que la force, & comme pluſieurs » choſes inexpugnables à qui les cuideroit forcer

» tout à un coup, avec le temps se laissent » prendre quand on y va petit à petit : car la » continuation est invincible, par la longueur » de laquelle il n'est force si grande, que le » temps à la fin ne mine & ne consume, estant » le plus seur & le plus certain secours que » sçauroyent avoir ceulx qui en sçavent attendre » & choisir l'opportunité, & au contraire aussi le » plus dangereux ennemy que sçauroyent avoir » ceulx qui font les choses avec precipitation ». Par telles inventions que Sertorius ourdissoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attendre les occasions du temps.

XXIII. Mais entre toutes ses ruzes de guerre, celle dont il usa à l'encontre du peuple que lon appelle les Characitaniens, fut autant estimée que nulle autre. C'est un peuple qui habite delà la riviere du Tagus[1], & n'ont ces Characitaniens ne villes, ne villages pour leur ordinaire demourance : ains ont un coustau assez grand & haut, où il y a force cavernes & force trous creux & profonds dedans les rochers, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce coustau y a une fondriere d'argille, & une terre si tendre & si pourrie, qu'elle n'a

[1] Le grec porte : Tagonius. On ne peut rien décider, parce que ces Characitaniens sont une peuplade inconnue.

pas force de soustenir, quand on marche dessus: ains aussi tost que lon y touche tant soit peu, elle se rompt, & se resoult en pouldre, comme feroit de la chaux vive ou de la cendre, qui la fouleroit. Au moyen dequoy, quand ces gens avoyent doubte de quelques ennemis, ou qu'ilz avoyent serré dedans leurs cavernes ce qu'ilz avoyent robbé & pillé sur leurs voisins, ilz ne faisoyent que se tenir dedans leurs cavernes pour estre à seureté : car il estoit impossible de les y forcer. Si advint quelquefois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus, s'en alla camper auprès du coustau ou demouroyent ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté desfait par Metellus : parquoy estant irrité de cela, ou voulant monstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheval le plus près qu'il peut du coustau, pour le recognoistre, & considerer de près la nature du lieu, & voyant qu'il n'y avoit aucunes advenues par où lon y peust entrer, il ne pouvoit autre chose faire, que se promener çà & là bien fasché, & user de menaces vaines sans effect : mais en allant & venant il s'advisa que le vent elevoit en l'air un grand poulcier de ceste terre fresle, que j'ay ditte, & le jettoit & chassoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches & ouvertures, comme nous disions naguetes, sont tournées de-

vers le Septentrion. Or le vent qui soufle de devers le Septentrion, que quelques uns appellent Cæcias [1], est celuy de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ce quartier là, s'engendrant ès plaines marescageuses d'alentour, & ès montagnes en tout temps couvertes de neges, mesmement lors qu'il estoit au cueur d'esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neges & glaces septentrionales qui se fondent adonc, & lors halena souefvement tout le long du jour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi.

XXIV. Sertorius discourant cela en soymesme, & entendant des habitans du païs à l'environ que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gens qu'ilz amassassent grande quantité de ceste terre legere & cendreuse, & qu'ilz en feissent un grand monceau droit au devant de ce coustau : dequoy les Barbares se mocquoyent avec grandes risées du commencement, cuidans que ce fust une levée qu'il voulust haulser pour les aller combatre : mais nonobstant il feit continuer la besongne tout le long du jour jusques à la nuict, puis sur le soir remena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du jour il se leva premierement un petit

[1] Voyez les Observations sur le troisieme volume des Morales, p. 455, chap. LXXXIV.

vent, qui effleva le dessus seulement, & le plus delié de celle terre pouldreuse, comme la bale quand on vanne le bled : mais à mesure que le soleil commencea à se haulser, le vent de Tramontaine se renforcea aussi, qui couvrit incontinent de poulcier tout le coustau. Puis là dessus arriverent les gens de Sertorius qui remuerent jusques au fond le monceau qu'ilz avoyent amassé le jour de devant, & briserent les mottes de ceste argille seche. Ceulx qui estoyent à cheval manioyent leurs chevaux par dessus, pour tousjours faire sourdre plus grande quantité de poulcier, que le vent prenoit aussi tost qu'il estoit enlevé hors de terre, & le jettoit dedans les trous & cavernes de ces Barbares, donnant à droitte ligne dedans les veuës & ouvertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres souspiraux, ny autres issues, sinon celles dedans lesquelles le vent leur donnoit, leurs veuës furent tantost estouppées, & le dedans de leurs cavernes remply d'un air chaud & estouffé, tellement qu'ilz ne pouvoyent plus, qu'à grande peine, respirer : car quand ilz cuidoyent reprendre leur haleine, cest air estouffé & le poulcier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ilz eurent beaucoup à faire à durer & soustenir seulement deux jours, & au troisieme se rendirent à la discretion de Ser-

torius : ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces , comme il luy accreut sa reputa tion, d'avoir ainsi bien sceu gaigner par engin, ce qui estoit imprenable par force.

XXV. Or durant tout le temps qu'il feit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus souvent avantage sur luy, pour autant que Metellus qui estoit desja vieil, & de sa nature lent & pesant, ne pouvoit pas resister à ce jeune homme hardy, qui conduisoit une armée legere, ressemblant plustost à une trouppe de larrons & de brigans que non pas à un exercite de gens de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenées, & qu'estans campez l'un devant l'autre, Pompeius luy eut monstré toutes les ruzes de guerre, & tous les tours de bon capitaine qu'il sçavoit, & luy semblablement à Pompeius, & neanmoins que lon veit que Sertorius avoit encore le plus souvent avantage, tant à luy dresser embusches, qu'à se garder des siennes : adonc fut le bruit & le renom de Settorius si grand, que jusques à Rome mesme il fut estimé le plus grand capitaine, & le mieux entendu au faict de la guerre, qu'autre qui fust de son temps.

XXVI. Car ce n'estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desja sa gloire, qui depuis s'augmenta encore davantage, pour

pour les haultes prouesses qu'il avoit faittes soubz Sylla, lequel l'en surnomma luy mesme Pompeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si avoit merité l'honneur du triumphe avant que la barbe luy fust venue : tellement qu'à son arrivée en Hespagne plusieurs des villes & citez qui obeïssoyent à Sertorius furent en branle de soy retourner devers luy : mais elles changerent de voulunté depuis par la fortune qui advint à la ville de Lauron [1] contre l'esperance de tout le monde : car comme Sertorius eust mis le siege devant, Pompeius y alla en grande diligence avec toute son armée pour le lever de là. Si y avoit tout auprès de la ville une petite motte fort commode pour y loger un camp & endommager ceulx de la ville, au moyen dequoy l'un se hastoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder : toutesfois Sertorius y arriva le premier, qui s'en saisit, & Pompeius y arriva tantost après, qui fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi advenue, cuidant bien tenir à ce coup là Sertorius, estant enfermé d'un costé, de la ville de Lauron, & de l'autre costé, de son armée : à l'occasion dequoy il manda à ceulx de la ville qu'ilz ne se souciassent de rien, que de regarder à leur aise de dessus leurs murailles Sertorius qui vouloit assieger les autres, luy

[1] Aujourd'hui Liria au royaume de Valence.

mesme assiegé bien à l'estroit avec son armée. Cela fut rapporté à Sertorius, qui ne s'en feit que rire, & dit qu'il enseigneroit à ce jeune disciple de Sylla (car ainsi appelloit il Pompeius par mocquerie) qu'il faut que un sage capitaine regarde plus derriere soy que devant : & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il avoit laissez dedans le camp, dont il estoit party pour venir occuper la motte, où il estoit alors ; à fin que si Pompeius d'adventure le cuidoit venir assaillir, ilz luy donnassent sur la queuë. Ce que Pompeius ayant trop tard apperceu, n'ozoit presenter la bataille à Sertorius, craignant d'estre envelopé par derriere, & d'autre costé avoit honte d'abandonner les Lauronitains, lesquelz à la fin il fut contrainct de voir perdre & destruire devant ses yeux, sans qu'il ozast bouger pour y penser mettre ordre : car quand les Barbares veirent qu'ilz n'avoyent point d'esperance d'estre secouruz, ilz se rendirent à la mercy de Sertorius, lequel pardonna aux personnes, & les laissa toutes aller où ilz voulurent : mais il brusla toute la ville, non point par courroux ny par cruauté (car c'est le capitaine qui a le moins usé de cruauté par cholere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux qui faisoyent tant de cas de Pompeius, & l'avoyent en si grande estime,

à fin que le bruit couruſt entre les Barbares que luy eſtant preſent, & preſque ſe pouvant chaufer au feu qui bruſloit une bonne ville de ſes alliez devant ſes yeux, jamais il n'avoit ozé ny peu leur donner ſecours.

XXVII. Bien eſt il vray que durant le cours de ceſte guerre Sertorius receut auſſi pluſieurs pertes & dommages, mais ce fut tousjours, ou le plus ſouvent par la faulte de ſes lieutenans : car quant à luy il ſe mainteint tousjours invincible, & ceux qu'il conduiſoit auſſi, n'eſtant jamais batu qu'en ſes lieutenans : encore acqueroit il plus d'honneur par les reſſources des batailles que ſes capitaines luy perdoyent, & que luy recouvroit, que n'avoyent fait ſes adverſaires, qui les avoyent batus, comme en la journée qu'il gaigna contre Pompeius près la ville de Sucron [1], & une autre fois contre Metellus & Pompeius enſemble près la ville de Tuttia [2]. Et quant à la desfaitte de Sucron, on tient qu'elle advint par l'ambition de Pompeius, qui ſe voulut haſter de peur que Metellus ne fuſt participant de l'honneur de ſa victoire, & Sertorius ne demandoit autre choſe qu'à le combatre avant que Metellus ſe joigniſt à luy, & pourtant luy donna la bataille ſur le ſoir,

[1] Voyez les Obſervations.
[2] *Ibid.*

estimant que les tenebres de la nuict feroyent grand destourbier à ses ennemis, & à se sauver s'ilz estoient vaincus, & à chasser s'ilz demouroyent vaincueurs, à cause qu'ils estoyent estrangers, & qu'ilz n'avoyent pas cognoissance du païs. Quand les batailles vindrent à s'entrechoquer, Sertorius ne se trouva pas du commencement à l'opposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius qui conduisoit la poincte gauche de la bataille de Pompeius, & luy estoit en la droitte de la siene : mais il fut adverty que la poincte gauche de son armée, contre qui Pompeius combatoit, estoit si fort pressée, qu'elle reculoit en arriere, & ne pourroit plus gueres durer, si promptement elle n'estoit secourue : au moyen dequoy il bailla incontinent la conduitte de la droitte, où il estoit, à d'autres siens capitaines, & s'en courut hastivement à la gauche qu'il trouva en grand branle de fouir à val de roupte : si rallia ceulx qui avoyent desja tourné le dos, & remeit en bon ordre ceulx qui faisoyent encore teste, & après les avoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus vivement que jamais Pompeius, qui chassoit desja pensant avoir asseurement tout gaigné, & feit un tel effort qu'il retourna toute l'armée des Romains entierement en fuite, de maniere qu'il s'en

fallut bien peu que Pompeius luymesme n'y fust occis sur le champ : car il y fut bien fort blecé, & se sauva par une estrange sorte, qui fut, que les Africains de Sertorius ayans pris son cheval, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissant entre eulx, & batans à qui en auroit, se le laisserent eschapper cessans de le poursuyvre. Mais Afranius ce pendant, incontinent que Sertorius fut party pour aller secourir l'autre poincte de sa bataille, tourna en fuitte ce qu'il trouva de front au devant de luy, & les mena batant jusques au dedans des trenchées de leur camp, dedans lequel il entra pesle mesle avec les fuyans, & le pilla qu'il estoit desja nuict toute noire, ne sachant rien de la roupte & desfaitte de Pompeius, ny ne pouvant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arrivant là dessus, & les trouvant en desarroy, en tua une grande partie : puis le lendemain matin feit encore armer ses gens, & les jetta aux champs pour presenter de rechef la bataille à Pompeius : mais depuis ayant eu nouvelles que Metellus estoit près de là, il feit sonner la retraitte, & se deslogea de là où il estoit campé, disant, « Si ceste vieille ne fust venue, je vous eusse bien » renvoyé ce garson à coups de verges à Rome ».

XXVIII. Si estoit fort desplaisant de ce que

lon ne pouvoit nulle part trouver ny recouvrer sa biche blanche : car aussi estoit il privé d'un grand artifice & d'un subtil moyen pour contenir les Barbares en devoir, mesmement lors qu'ilz avoyent plus grand besoing d'estre reconfortez : mais de bonne adventure, il y eut quelques uns de ses gens, qui s'estans esgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans recogneuë à sa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promeit une bonne somme d'argent, pourveu qu'ilz ne dissent jamais à personne vivante qu'ilz la luy eussent ramenée, & quand & quand la feit diligemment cacher. Peu de jours après il sortit en public avec un visage riant, & une chere guaye comptant par tout aux principaux seigneurs & capitaines des Barbares, que les dieux en dormant luy avoyent signifié & predit, que bien tost il luy devoit advenir un grand heur : & en disant cela, monta en son siege pour donner audience & faire droit à chacun : & lors ceulx qui gardoyent la biche non gueres loing de là, la laisserent aller secrettement : & elle si tost qu'elle apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droitte, comme elle avoit accoustumé de faire au paravant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy feit

grande feste tout à propos, avec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en venoyent, ce sembloyent, aux yeux : dont les Barbares assistens demourent tous picquez & estonnez du commencement : mais puis après quand ilz y eurent un peu pensé, ilz se prirent à batre des mains de joye qu'ilz en eurent, & le reconvoyerent jusques en son logis avec grands cris de rejouissance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme divin & bien voulu des dieux, dont ilz conceurent en leurs cueurs un grand contentement, & une asseurée esperance que leurs affaires iroyent tousjours de bien en mieulx.

XXIX. Une autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité de vivres, il fut contrainct de venir malgré luy au combat, à cause qu'ilz envoyoyent une grosse trouppe de leurs gens pour fourrager le païs, & recouvrer vivres : si fut la chose bien & courageusement combatue tant d'un costé que d'autre, & y fut occis Memmius le plus vaillant capitaine que eust Pompeius, en combatant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suyvit sa premiere poincte, faisant tousjours grand meurtre de ceulx qui l'attendoyent, tant qu'il penetra jusques à Metellus mesme, qui l'attendit en se defendant plus

vigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'un coup de parthisane. Cela feit honte aux Romains, non seulement à ceulx qui le veirent, mais aussi à ceulx qui l'ouirent dire, & eurent vergongne d'abandonner leur capitaine : & tournans ceste vergongne en courroux contre les ennemis, ilz couvrirent Metellus avec leurs targes & escus tout à l'environ, & en le tirant hors de la presse feirent un tel effort, qu'ilz contraignirent les Hespagnolz de reculer en arriere.

XXX. Ainsi estant la chance de la victoire tournée, Sertorius pour donner moyen à ses gens rompus, de se retirer à sauveté, & loisir à un nouveau renfort qu'il faisoit venir, de s'amasser tout à leur aise, il s'en fouit expressement en une ville[1] de montagne forte d'assiette, là où il feit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins deliberé, que d'attendre ny soustenir le siege là dedans : car c'estoit une emorche qu'il jettoit au devant de ses ennemis, lesquels se vindrent planter & amuser devant celle ville, esperans qu'ilz la prendroyent facilement, & ce pendant laisserent à poursuyvre les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté, & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler un nouveau renfort qui venoit à Sertorius, lequel avoit envoyé ses capitai-

[1] Voyez les Observations.

nes ès villes prochaines, & païs circunvoiſins pour lever gens, leur ayant expreſſement enjoint, que ſi toſt qu'ilz auroyent mis enſemble un nombre competent, qu'ilz le luy envoyaſſent, comme ilz feirent : & luy, ſi toſt qu'il en eut les nouvelles, fendant aiſeement ſes ennemis, paſſa ſans difficulté à travers eulx, & alla trouver ſes gens, avec leſquelz il revint tout ſoudain plus fort que devant haraſſer de rechef ſes ennemis, & leur couper vivres du coſté de la terre par les embuſches, aguets & ſurpriſes qu'il leur faiſoit à toutes heurtes, & qu'il ſe trouvoit habilement en tous lieux où ilz ſe cuidoyent adreſſer, pour l'agilité & legereté de ſon armée, & du coſté de la mer par le moyen de quelques fuſtes de courſaires, dont il couroit toute la coſte, & tout le païs prochain du rivage de la mer : tellement que les deux capitaines ſiens adverſaires furent contrains de s'eſcarter loing l'un de l'autre & s'en alla Metellus hyverner en la Gaule, & Pompeius demoura en Heſpagne bien à deſtroit de toutes choſes à faulte d'argent, pour paſſer l'hyver ès terres des Vacceïens [1], & eſcrivit au ſenat à Rome, qu'il remeneroit ſon armée en Italie, ſi promptement on ne luy envoyoit argent, & qu'il avoit ja deſpendu le ſien en combatant

[1] Entre le Durius, aujourd'hui Douro au midi, & au nord les Cantabres, maintenant les Biſcayens.

journellement pour la defenſe de l'Italie, de ſorte que lon tenoit ja pour tout aſſeuré à Rome, que Sertorius ſeroit premier en Italie que Pompeius, tant il avoit reduit à l'eſtroit les principaux & plus eſtimez capitaines de ceſt aage là, par ſon bon ſens & ſa bonne conduitte.

XXXI. Si monſtra bien Metellus combien il le redoubtoit, & combien il l'eſtimoit grand & redoubtable ennemy : car il feit publier à ſon de trompe, Que ſi aucun Romain le pouvoit tuer, il luy donneroit cent talents [1] en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il eſtoit banny, luy promettoit rehabilitation & reſtitution de tous ſes biens, acheptant par trahiſon la mort de celuy qu'il n'eſperoit plus pouvoir jamais desfaire par armes. Davantage il luy advint une fois de gaigner une bataille contre Sertorius, dont il fut ſi elevé, & eut tant de joye pour ceſte proſperité, qu'il ſe feit pour cela appeller Imperator, c'eſt à dire, ſouverain capitaine, & ſouffrit que par les villes où il paſſoit, on luy en dreſſaſt des autelz & luy feiſt des ſacrifices. Et ſi dit on de plus, qu'il ſe laiſſa mettre ſur la teſte des chappeaux de fleurs, & ſe feſtoyer en banquets diſſolus ès quelz il ſeoit à table veſtu d'une robbe triumphale, & y feit on des images

[1] Soixante mille eſcus. *Amyot.* 466,875 livres de notre monnoie.

de victoire, qui se rouloyent parmy la salle avec engins & mouvemens secrets, portans lesdites images des trophées d'or & des couronnes & chappeaux de triumphe, & des danses de beaux jeunes enfans, & de belles jeunes filles, qui chantoyent des cantiques de triumphes en sa louange : en quoy veritablement il estoit digne d'estre moqué, se monstrant ainsi transporté de joye, & esblouy de vaine gloire, pour avoir une fois seulement fait retirer celuy qu'il souloit appeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo.

XXXII. Et au contraire, lon peult cognoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis qui s'estoyent sauvez de Rome, & retirez devers luy, Senateurs, & les tenant riere soy, les nommoit le Senat, & en faisoit les uns questeurs, les autres præteurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes & à la guise de son païs : & puis à ce que faisant la guerre avec les armes des villes d'Hespagne, & la soustenant à leurs despens, jamais neantmoins il ne leur ceda un tout seul poinct de l'authorité souveraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla tousjours gouverneurs, officiers & capitaines Romains, comme celuy qui disoit tousjours, qu'il combatoit pour la liberté du peuple Romains, non pour accroistre

la puissance des Hespagnols au prejudice des Romains.

XXXIII. Car aussi à la verité, il avoit une grande devotion envers son païs, & desiroit singulierement y pouvoir estre rappellé : mais neantmoins en ses adversitez, quand ses affaires se portoyent mal, c'estoit alors qu'il se monstroit de plus grand cueur, sans donner apparence aucune à ses ennemis de courage affoibly ne ravallé : mais en ses prospéritez, quand il avoit avantage sur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser les armes, & de vivre chez soy en homme privé, moyenant qu'il fust par edict public rappellé & restitué, & qu'il aimoit mieulx estre le moindre citoyen de Rome, qu'estant banny de son païs, estre appellé empereur de tout le reste du monde. Et disoit on, que l'une des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rappellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, soubs laquelle il avoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & avoit mis toute son affection entierement en elle : de sorte que quand ses amis qu'il avoit en Hespagne, le manderent pour y venir en prendre le gouvernement & y estre leur capitaine, après y avoir esté quelque temps, ayant eu nouvelle que sa mere estoit decedée, il en sentit si grande douleur, que peu s'en fallut qu'il n'en mourust

de regret : car il demoura ſept jours entiers couché par terre en plorant, ſans donner le mot du guet à ſes gens, & ſans ſe laiſſer voir à aucun de ſes amis, juſques à ce que les autres capitaines principaux & de meſme qualité que luy, vindrent à l'entour de ſa tente, & l'importunerent tant par prieres & remonſtrances, qu'ilz le contraignirent d'en ſortir, & de ſe monſtrer & parler aux ſoudards, & d'entendre à ſes affaires qui eſtoyent très bien acheminez. Pourtant ont pluſieurs jugé par telz indices, que de ſa nature il eſtoit doulx & debonnaire, & que ſon inclination naturelle eſtoit d'aimer le repos & la tranquillité d'eſprit & de corps : mais que pour cauſe neceſſaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouvant autrement vivre en ſeureté, & qu'eſtant travaillé & pourſuyvy par ſes ennemis, ſans pouvoir nulle part trouver lieu de repos & de ſeureté, il fut contraint d'avoir recours aux armes, & d'entretenir la guerre, comme une garde neceſſaire à la defenſe de ſa perſonne.

XXXIV. Le traitté meſme qu'il feit avec le roy Mithridates ſentoit bien ſon homme de cueur hault & magnanime : car après que Mithridates ayant eſté vaincu par Sylla, ſe fut remis ſus, ne plus ne moins qu'un lucteur, qui ayant eſté terraſſé par ſon adverſaire, ſe feroit redreſſé ſur ſes pieds pour combatre une autre fois, il en-

vahit de rechef l'Asie, lors que la renommée de Sertorius estoit desja si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde: de maniere que les marchands qui venoyent des parties de l'Occident, emplissoyent les provinces de l'Orient, mesmement le royaume de Pont, des nouvelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ilz fussent allé querir & charger en païs estrange. Parquoy Mithridates fut emeu d'envoyer devers luy, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braveries de ses mignons de cour, qui accomparoyent Sertorius à Hannibal, & luy au roy Pyrrhus, & disoyent que les Romains assailliz de deux costez, ne pourroyent jamais durer ny resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil capitaine du monde feroit conjoinct avec le plus grand & le plus puissant roy qui fut onques. Si envoya Mithridates ses ambassadeurs jusques en Hespagne devers Sertorius, avec lettres & pouvoir de luy promettre argent & vaisseaux pour fournir à cette guerre, en recompense dequoy il demandoit que Sertorius luy rendist & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il avoit cedée & quittée aux Romains par l'appointement qui avoit esté fait entre luy & Sylla.

XXXV. Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le senat, pour deliberer sur cela. Si

furent tous les autres d'opinion, que lon devoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu que lon ne leur demandoit qu'un tiltre en l'air & un nom de choses qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoy on leur offroit realement & de faict, les choses dont ilz avoyent plus grand besoing: mais au contraire, Sertorius ne le voulut onques accorder. Bien consentoit il à Mithridates qu'il teinst la Cappadocie & la Bythynie, qui estoyent provinces accoustumées de vivre soubs des roys, & sur lesquelles le peuple Romain n'avoit point de droit: mais il dit nommeement qu'il ne souffriroit jamais qu'il usurpast de rechef une province, qui par loyal tiltre, c'est à sçavoir par lay testamentaire de celuy qui en estoit juste seigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & que depuis il auroit voluntairement quittée en paix par accord fait entre luy & Sylla, « Pource (disoit il) » qu'il vouloit augmenter & accroistre par ses » victoires l'empire de Rome, non pas vaincre » par le dommage & diminution d'iceluy: à » cause qu'un homme de bien doibt prochasser » de vaincre avec honneur, mais non pas sauver » sa vie mesme, avec honte & deshonneur ». Ceste responce rapportée à Mithridates, le meit en grand

esbahissement : & treuve lon par escript qu'il dit adonc à ses plus privez amis, « Que nous » commandera donques Sertorius au pris, quand » il sera seant au senat dedans Rome, veu que » maintenant, qu'il est rejetté là au bout du monde » le long de l'Ocean Atlantique, il nous pres- » crit certaines bornes & confins, jusques où il » veult que nostre royaume s'estende, & nous » menace desja de la guerre, si nous attentons » aucune chose sur l'Asie » ?

XXXVI. Ce nonobstant il y eut accord passé & juré entre eulx que Mithridates retiendroit les païs de Cappadocie & de Bithynie, & que Sertorius luy envoyeroit l'un de ses capitaines avec secours de gens de guerre, & qu'en ce faisant le roy seroit tenu de luy bailler la somme de trois mille talents [1], & quarante navires de guerre : si y envoya Sertorius un de ses capitaines, qui avoit nom Marcus Marius senateur de Rome, qui s'en estoit fouy vers luy, avec lequel Mithridates forcea quelques villes de l'Asie, & quand Marius y entroit dedans avec les sergens qui portoyent devant luy les faisceaux de verges & les haches, comme devant un proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit après luy, & se demettoit voluntairement au second lieu, en

[1] Un million, huict cents mille escus. *Amyot.* 14,006,250 livres de notre monnaie.

luy

luy deferant, comme à son superieur, & Marius affranchissoit de faict aucunes des villes, & escrivant à d'autres leur annonceoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles payoyent, tellement que la pauvre Asie affligée par l'avarice des tresoriers & fermiers du peuple Romain, & aussi par l'insolence & arrogance des gens de guerre qui y estoyent en garnison, commencea à s'esblouir d'esperance de nouvelleté, & à desirer la mutation de gouvernement que lon luy proposoit.

XXXVII. Mais au contraire en Hespagne les senateurs bannis de Rome, qui estoyent en l'armée de Sertorius de mesme qualité & dignité que luy, incontinent qu'ilz sentirent les affaires en estat qu'ilz se pouvoyent promettre d'estre aussi forts comme leurs adversaires, & qu'ilz n'eurent plus crainte de danger, conceurent aussi tost une envie & folle jalouzie de la puissance & de l'authorité de Sertorius, mesmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'une vaine presumption & ambitieuse temerité pour la noblesse de sa maison, pretendoit à se faire chef de toute l'armée, & à ses fins alloit semant entre ses familiers amis de telles seditieuses & mauvaises paroles: « Quelle male destinée (disoit-il) mes » amis, nous conduit tousjours de mal en pis,

» nous qui n'avons pas voulu obeïr à Sylla, le-
» quel domine aujourdhuy toute la terre & la
» mer entierement, & avons mieux aimé quitter
» noz biens & noz maiſons : & maintenant eſtans
» venus par deçà en eſperance d'y vivre en liberté,
» nous nous ſoubmettons vouluntairement à ſer-
» vitude, en nous rendant ſatellites de Sertorius
» pour l'aſſeurer & defendre en ſon exil, en
» recompenſe dequoy il nous paiſt de belles
» paroles, en nous appellant le ſenat, dont ſe
» moquent tous ceulx qui nous entendent ainſi
» nommer, & ce pendant nous convient en-
» durer des indignitez, faire ce qu'il nous com-
» mande, & porter de la peine & du travail au-
» tant que font les Heſpagnolz & les Luſitaniens
» meſmes ».

XXXVIII. Ainſi la plus part d'entre eulx eſtans abreuvez de ces paroles mutines, n'ozerent pas neantmoins ſe rebeller ouvertement encontre luy, pour la crainte de ſon authorité : mais ſecrettement & ſoubz main ilz luy gaſtoyent & ruinoyent ſes affaires, faiſans de cruelles executions des Barbares, ſoubz couleur de juſtice, & leur faiſans payer de gros tributs, diſans qu'ilz le faiſoyent par le commandement de Sertorius, dont il advenoit que pluſieurs villes ſe ſoublevoyent contre luy, & ſe rendoyent à ſes ennemis, & luy ſourdoyent tous les jours de nouvelles mu-

tinations : mais ceulx qu'il y envoyoit pour appaiser les emeutes, s'y gouvernoyent tellement qu'au lieu d'adoulcir les mescontentemens & desobeïssances des peuples, ilz les aigrissoyent davantage : & au lieu de assopir les tumultes, ilz en excitoyenr encore de nouveaux : tellement que cela altera la doulceur & debonnaireté, de laquelle Sertorius au paravant avoit tousjours usé, de maniere qu'il se porta cruellement envers les nobles enfans, qu'il faisoit nourrir en la ville d'Osca : car il en feit mourir les uns, & vendit les autres comme esclaves.

XXXIX. Ainsi Perpenna ayant desja plusieurs complices de sa malheureuse conjuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y attira encore un nommé Manlius, qui avoit des principales charges en l'armée. Cest homme estoit amoureux d'un beau jeune garson, & pour luy donner à cognoistre combien il l'aimoit, luy declara un jour toute la trame de ceste conspiration, en luy disant qu'il ne feist plus compte des autres qui l'aimoyent aussi, & qu'il meist toute son affection en luy, pource que dedans peu de jours il le verroit devenir bien grand. Ce garson estant plus affectionné vers un autre qui se nommoit Aufidius, luy alla deceler tout ce que Manlius luy avoit dit, dequoy Aufidius se trouva merveilleusement esbahy, à cause qu'il

estoit aussi luy mesme l'un des conjurez : mais il ne sçavoit pas encore que Manlius en fust : & comme le garson luy nommast Perpenna, Græcinus & quelques autres que Aufidius sçavoit bien estre de la ligue, il en fut encore plus effroyé : toutefois il ne feit pas semblant de rien & dit au garson que touchant cela, il n'en estoit rien, & l'admonesta de ne s'amuzer plus desormais aux paroles de ce Manlius là, qui n'estoit qu'un glorieux qui se vantoit de ce qui n'estoit pas vray, & ne le faisoit que pour le decevoir. Ce neantmoins au partir de là il s'en alla droit trouver Perpenna, & luy compta comment leur entreprise estoit descouverte, luy remonstrant le grand danger qu'il y avoit s'ilz ne l'executoyent promptement : ce que les autres conjurez confesserent estre veritable, à l'occasion dequoy ilz ourdirent une telle trahison : ilz attiltrerent un messager qui apporta des lettres faulses & supposées à Sertorius, par lesquelles ilz feignoyent que l'un de ses lieutenans luy avoit gaigné une grosse bataille, en laquelle il avoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, comme lon peult penser, & en feit sacrifice aux dieux, pour leur rendre graces de ceste bonne nouvelle : & adonc Perpenna voyant que l'occasion se presentoit, le convia à soupper en son logis avec ses autres familiers qui estoyent là presens, tous conjurez

comme luy, & feit tant par importunité de prieres, que Sertorius luy promeit.

XL. Or avoit Sertorius de tout temps accoustumé de garder une grande honesteté à la table, sans souffrir que lon y feist ne que lon y dist aucune chose dissoluë, & avoit mesme duit ceulx qui mangeoyent ordinairement avec luy à tenir tous propos graves & de bons sens, & à faire honestement bonne chere les uns aux autres, sans aucuns jeux ne propos desordonnez. Quand ce vint donques au milieu du soupper, eulx qui ne cherchoyent que quelque occasion de querelle, commencerent à dire des paroles ordes & sales faisans semblant d'estre yvres & à faire plusieurs dissolutions honteuses & villaines tout expressement pour l'irriter. Adonc luy, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de voir telles villannies, ou qu'il se doubtast de leur mauvaise voulunté par le beguoyement de leur parler entre leurs dens, & par l'irreverence non accoustumée qu'ilz monstroyent luy porter, se laissa aller à la renverse sur le lict, où il estoit à table, comme ne prenant plus d'advis à ce qu'ilz faisoyent & disoyent. Lors Perpenna print une couppe pleine de vin, & faisant semblant de boire, la laissa tumber tout à son esciant. Elle feit bruit en tumbant à terre, qui estoit le signe, qu'ilz avoyent pris entre eulx, & aussi tost un Antonius, qui

estoit assis au dessus de Sertorius à la table ; luy donna un coup de dague. Sertorius ayant senty le coup s'efforcea de se lever : mais le traistre meurtrier se jetta sur son estomach, & luy teint les deux mains, de maniere qu'il fust là occis sans se pouvoir defendre, frappans tous les conjurez ensemble dessus luy.

XLI. Incontinent que cette mort fut divulguée, la plus part des Hespagnolz envoyerent ambassadeurs devers Pompeius & Metellus, & se rendirent à eulx, & Perpenna avec ceulx qui luy demourerent, essaya de faire quelque chose, & se voulut servir des forces & de l'équippage de Sertorius : mais le tout fut à sa ruine & à sa confusion, donnant à cognoistre au monde qu'il estoit un meschant, qui ne sçavoit ny commander ny obeïr : car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finablement il fut pris prisonnier ; & encore ne se porta il pas à ceste derniere calamité en homme vertueux & digne de commander : car pour cuider sauver sa vie, s'estant saisi des papiers de Sertorius, il feit offre à Pompeius de luy bailler entre ses mains les lettres missives de plusieurs des principaux senateurs de Rome, escriptes de leurs propres mains, par lesquelles ilz mandoyent à Sertorius qu'il menast son armée en Italie, & qu'il y trouveroit beaucoup de gens qui desi-

royent ſa venue, & ne demandoyent autre choſe que la mutation du gouvernement. Là ne feit point Pompeius un acte de jeune homme, ains d'un cerveau meur, raſſis & bien composé, delivrant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du danger de grandes nouvelletez : car il amaſſa ces lettres & papiers de Sertorius en un monceau, & les bruſla toutes, ſans en lire une ſeule, ne permettre qu'autre en leuſt : & davantage feit incontinent mourir Perpenna pour doubte qu'il n'en nommaſt quelques uns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fuſt de rechef occaſion de nouveaux troubles & nouvelles ſeditions. Quant aux autres conjurez, les uns furent depuis amenez à Pompeius, qui les feit tous mourir, & les autres s'enfouirent en Afrique, où ilz furent tous desfaicts par ceulx du païs, & n'en demoura pas un qui ne fuſt tué malheureuſement, excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius : lequel ou pource que lon n'en teint compte, ou pource qu'il ne fut point recogneu, vieillit en une meſchante bourgade de Barbares, pauvre, miſerable & haï de tout le monde.

SOMMAIRE

DE LA VIE D'EUMENE.

NAISSANCE d'Eumène. Philippe l'attache à son service. II. *Il passe au service d'Alexandre.* III. *Divers desagrémens qu'il éprouve de sa part.* IV. *Partage d'Eumène après la mort d'Alexandre.* V. *Il se joint à Perdiccas.* VI. *Perdiccas l'établit dans la Cappadoce.* VII. *Eumène forme un corps de cavalerie considérable.* VIII. *Il remporte la victoire dans un combat contre Néoptolème.* IX. *Il refuse la proposition qu'Antipatre lui fait d'abandonner Perdiccas pour se réunir à Cratère & à lui.* X. *Cratère marche contre Eumène.* XI. *Songe d'Eumène.* XII. *La bataille s'engage ; Cratère est tué.* XIII. *Combat singulier entre Eumème & Néoptolème ; celui-ci est tué.* XIV. *Eumène est condamné à mort par les Macédoniens.* XV. *Comment il paie la solde à ses troupes.* XVI. *Précaution qu'elles prennent pour mettre sa personne en sûreté.* XVII. *Il fait pendre un traître, qui lui avoit fait perdre une bataille.* XVIII. *Comment il empêche ses soldats de piller le bagage de l'armée d'Antigonus.* XIX. *Il se retire dans la ville de Nora.* XX. *Entrevue d'Eumène avec Antigonus.* XXI. *Siége de Nora par Antigonus.* XXII. *Comment Eumène*

exerce dans un espace étroit les hommes & les chevaux. XXIII. *Accord entre Antigonus & Eumène.* XXIV. *Eumène reçoit des lettres qui l'engagent à passer en Macédoine.* XXV. *Comment Eumène calme la jalousie d'Antigène & de Teutame.* XXVI. *Brigues dans l'armée d'Eumène pour le supplanter.* XXVII. *Comment il se met à couvert de la mauvaise volonté de ses envieux.* XXVIII. *Grande confiance des soldats Macédoniens dans l'habileté d'Eumène. Il gagne une bataille contre Antigonus.* XXIX. *Autre rencontre dans laquelle la vue de sa litiere fait retirer Antigonus.* XXX. *Stratagême par lequel Eumène arrête la marche d'Antigonus.* XXXI. *Il est nommé seul général.* XXXII. *Antigène & Teutame conspirent de l'assassiner.* XXXIII. *Eumène enfonce l'armèe d'Antigonus.* XXXIV. *Lâcheté de Peucestas qui donne à Antigonus l'avantage de l'autre côté.* XXXV. *Eumène est livré à Antigonus.* XXXVI. *Discours d'Eumène à son armée.* XXXVII. *De quelle maniere Antigonus le traite.* XXXVIII. *Il le fait mourir de faim.*

Depuis l'an 395 jusqu'à l'an 439 de Rome; avant Jesus-Christ 315.

Comparaison d'Eumène avec Sertorius.

EUMENES.

L'HISTORIEN Duris escrit, que Eumenes natif de la ville de Cardie au païs de Thrace[1], estoit filz d'un roulier, qui pour sa pauvreté se mesloit de voitures en la demy isle de Thrace, & neantmoins qu'il fut nourry & instruict honestement, tant aux lettres que aux exercices de la personne : mais que luy estant encore en son enfance, le roy de Macedoine Philippus passa d'adventure par la ville de Cardie, là où n'estant point pressé d'affaires il prit plaisir à voir escrimer & combatre les jeunes hommes de la ville, & lucter les enfans : entre lesquelz Eumenes se porta si bien, & le trouva Philippus si gentil, si addroit & de si bonne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quand & luy : toutefois il me semble que le dire est plus vray-semblable de ceux qui escrivent, que Philippus l'avancea pour l'amitié & cognaissance qu'il avoit avec son pere, au logis duquel il logeoit.

II. Après la mort de Philippus il demoura tousjours au service du roy Alexandre son filz, où il fut trouvé homme d'aussi bon sens, & aussi loyal envers son maistre que pas un des autres :

[1] Dans la Chersonèse de Thrace, sur le bord de la Propontide.

& combien que lon l'appellast le chancellier ou premier secrettaire, si est ce que le roy luy faisoit autant d'honneur comme à ses plus grands & plus familiers amis : car au voyage des Indes le roy le feit son lieutenant en une conqueste, où il l'envoya capitaine en chef d'une armée, & eut le gouvernement [1] de la province que tenoit Perdiccas, quand après la mort de Hephæstion, il fut substitué en son lieu. Et pourtant comme Neoptolemus, qui estoit le premier escuyer, après la mort d'Alexandre dist au conseil des seigneurs Macedoniens, qu'il avoit suyvy & servy le roy avec l'escu & la lance, & que Eumenes l'avoit suyvy avec la plume & le papier, les seigneurs se mocquerent de luy sachans que outre les autres grands honneurs qu'avoit receuz Eumenes, le roy l'avoit bien tant voulu honorer, que de le faire son allié par mariage : car la premiere dame de qui Alexandre s'accointa en Asie, fut Barsine fille d'Artabazus, de laquelle il eut un filz qui fut nommé Hercules, & des deux sœurs d'elle il en donna l'une, appellée Apama, en mariage à Ptolomæus, & l'autre qui avoit aussi nom Barsine, à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amis & seigneurs de sa cour, les dames Persienes pour les espouser.

[1] Autres lisent en ce lieu, *ἱππαρχίαν*, qui seroit à dire la charge de la chevalerie. *Amyot.*

III. Ce neantmoins il encourut par plusieurs fois la malegrace du roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hephæstion. Car comme Hephæstion eust un jour donné à la suitte d'Alexandre un logis à Evius joueur de flustes, que les serviteurs d'Eumenes avoyent retenu & pris pour leur maistre, il s'en alla en grande cholere devers Alexandre, crier, avec un autre nommé Mentor, qu'il valoit mieulx jetter là les armes, & apprendre à flușter & à jouer des tragedies, puis que lon preferoit telle maniere de gens à ceulx qui portoyent le harnois sur le dos, tellement que Alexandre sur l'heure s'en courroucea comme luy, & en tensa Hephæstion: mais incontinent après ayant changé d'advis, il en sceut fort mauvais gré à Eumenes, pource qu'il luy sembla qu'il n'avoit pas tant usé d'une franchise de parler contre Hephæstion, que de braverie & d'audace envers luy. Davantage une autre fois quand Alexandre voulut envoyer Nearchus avec son armée de mer pour descouvrir les costès de l'Ocean, il ne se trouva d'aventure point d'argent en ses coffres, il en demanda à emprunter à tous ses amis, mesmement à Eumenes entre les autres, à qui il demanda trois cens talents. Eumenes ne luy en bailla que cent, encore disoit il qu'il avoit eu grande peine à les amasser par ses receveurs. Alexandre ne luy en

dit mot, & ne voulut pas que lon prist ses cent talents : mais il commanda à quelques siens officiers qu'ilz allassent mettre le feu dedans la tenre de Eumenes, le voulant convaincre de luy avoir menty en le prenant sur le faict, quand il feroit transporter son or & son argent : toutefois la tente fut toute arse & bruslée, avant que lon en peust rien transporter, au moyen dequoy Alexandre se repentit bien depuis d'y avoir fait mettre le feu, pource que toutes ses lettres & papyers y furent bruslez : mais après que le feu en fut esteinct, on y trouva d'or & d'argent fondu en masse & meslé ensemble plus de mille talents [1], dont toutefois Alexandre ne prit rien, &, qui plus est, manda à tous ses lieutenans, capitaines & gouverneurs de païs quelque part qu'ilz fussent, qu'ilz luy envoyassent des copies de toutes les lettres qu'ilz luy avoyent auparavant escriptes, pource que les originaux en estoyent bruslez, & commanda à Eumenes de les reprendre. Depuis encore une autre fois il entra en grosse contestation & querelle à l'encontre de Hephæstion, pour quelque don qui luy avoit esté fait, & luy en dit Hephæstion plusieurs outrageuses & injurieuses paroles, & luy aussi semblablement à Hephæstion, dequoy le

[1] Six cents mille escus. *Amyot.* 4,668,750 livres de notre monnoie.

roy pour l'heure ne luy feit point autrement pire chere : mais peu de temps après, estant Hephæstion venu à mourir, le roy se trouvant oultré de douleur & de regret pour la mort de luy qu'il avoit aimé si cherement, monstroit fort mauvais visage, & parloit aigrement à tous ceux qu'il sçavoit qui luy avoyent porté envie de son vivant, & qu'il pensoit estre bien aises de sa mort, specialement à Eumenes sur tous les autres qui luy en estoit fort suspect : tellement que par plusieurs fois il luy ramenteut & reprocha les injures qu'il luy avoit dittes : mais luy qui estoit advisé, & sçavoit bien prendre tel visage & tel langage que le temps le requeroit, tascha de s'asseurer par le revers de ce qui l'avoit cuidé ruiner : car il s'estudia de seconder la voulunté d'Alexandre qui ne cherchoit que moyen d'honorer la memoire de Hephæstion le plus magnifiquement qui luy seroit possible, en luy trouvant nouvelles inventions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fournissant argent liberalement, sans rien espargner, pour celebrer ses funerailles, & pour luy faire construire une superbe sepulture.

IV. Depuis après que le roy Alexandre fut decedé, il y eut different & debat entre les gens de pied Macedoniens, & les seigneurs qui avoyent esté le plus près d'Alexandre : auquel

different Eumenes adheroit bien de faict & de voulunté au party des seigneurs, mais de parole, il feit semblant de vouloir estre neutre & amy commun de toutes les deux parts, comme personne privée, disant que ce n'estoit point à faire à luy, qui estoit estranger, de s'entremettre des querelles des Macedoniens. Et comme les autres seigneurs se fussent partis de Babylone, luy demourant derriere, addoucit fort une grande partie des soudards, & les rendit plus maniables, & plus prests de s'accorder avec les seigneurs : parquoy les seigneurs & capitaines ayans depuis parlé ensemble, & composé un peu leurs premiers differents, departirent entre eulx les gouvernemens des provinces qu'ilz appelloyent Satrapies auquel partage Eumenes eut la Cappadocie, la Paphlagonie, & toute celle coste qui est au dessoubz de la mer Pontique, jusques à la ville de Trapezunce [1], laquelle pour lors n'estoit pas encore de l'empire de Macedoine : car Ariarathes la tenoit comme roy : mais il estoit dit que Leonatus & Antigonus l'en mettroyent en possession, & l'en establiroyent gouverneur, avec une grosse & puissante armée, qui pour cest effect leur seroit baillée.

V. Toutefois depuis Antigonus ne feit compte

[1] Sur la côte méridionale du Pont-Euxin, presque à l'extrémité vers l'Orient.

de ce que Perdiccas luy en escrivit, ayant desja mis en sa teste de grandes imaginations d'embrasser tout, en mesprisant tous les autres : & Leonatus descendit jusques en la Phrygie, & entreprit le voyage de ceste conqueste pour l'amour de Eumenes : mais comme il estoit ja acheminé, Hecatæus tyran des Cardians l'alla trouver en son ost, qui le pria de vouloir plus tost aller secourir Antipater & les autres Macedoniens qui estoyent assiegez dedans la ville de Lamia. Si prit envie à Leonauts de passer la mer pour s'y en aller, & tascha de le faire trouver bon à Eumenes, & de le reconcilier avec Hecatæus : car ilz n'estoyent pas bien l'un de l'autre, à cause de quelque different, que le pere de Eumenes avoit à l'encontre de cestuy Hecatæus pour le gouvernement de leur ville : car Eumenes l'avoit souventefois accusé publiquement devant le roy Alexandre, en luy mettant sus tout ouvertement, qu'il estoit un tyran, & suppliant le roy, que son plaisir fust de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians : & pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater qui estoit son ennemy de long temps, & qu'il avoit peur que tant pour sa rancune envieillie, que pour gratifier à Hecatæus, il ne le voulust faire mourir, Leonatus adonc se descouvrit à

luy,

luy, & luy declara toute ſon intention : car il faiſoit ſemblant de paſſer la mer pour aller ſecourir Antipater, mais à la verité c'eſtoit pour taſcher à s'emparer du royaume de Macedoine : & là deſſus luy monſtra quelques lettres miſſives de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il s'en vinſt en la ville de Pella, & que là elle l'eſpouſeroit. Quoy entendu Eumenes, fuſt ou pource que veritablement il redoutaſt Antipater, ou bien qu'il n'euſt point bonne opinion de Leonatus, le voyant homme eſtourdy, & faiſant ſes choſes avec une ſoudaine & non conſtante impetuoſité, ſe departit une nuict de luy, avec ce qu'il avoit de gens qui eſtoyent environ trois cents chevaux : & deux cents hommes de pied de ſes ſerviteurs qu'il avoit armez, emportant quand & ſoy ſa chevance en or, qui pouvoit monter à la ſomme de cinq mille talents [1], & s'enfouit avec cela devers Perdiccas, auquel il deſcouvrit tous les deſſeings & les entrepriſes de Leonatus, à l'occaſion dequoy il eut incontinent grand credit autour de luy, & fut appellé au conſeil.

VI. Et peu de temps après Perdiccas le conduiſit en la Cappadocie [2], avec une groſſe armée

[1] Trois millions d'eſcus. *Amyot.* 23,343,750 livres de notre monnoie.

[2] Au midi du Pont.

qu'il menoit & conduisoit luymesme en personne. Si fut Ariarathes pris prisonnier, & Eumenes estably gouverneur du païs, les bonnes villes duquel il bailla en garde à ses amis, & les y laissa capitaines des garnisons qu'il y ordonna, mettant par tout juges, receveurs, gouverneurs & tous autres officiers telz qu'il voulut, par ce que Perdiccas ne s'en entremeit aucunement : toutefois Eumenes se partit quand & luy, tant pource qu'il luy vouloit faire la cour, comme aussi pource qu'il ne vouloit point esloigner les roys. Mais Perdiccas se promettant qu'il viendroit bien à bout luy seul de l'entreprise où il alloit, & estimant que ce qu'il laissoit derriere, avoit necessairement besoing de quelque homme de faict & d'entendement, sur la foy duquel il se peust reposer de la garde de son estat, quand ilz furent en la Cilicie [1], feit retourner Eumenes soubz couleur de le renvoyer en son gouvernement, mais à la verité pour contenir en office le royaume de l'Armenie, qui confinoit au païs dont il estoit gouverneur, pour autant que Neoptolemus soubz main y faisoit quelques menées, & y brassoit quelques nouvelletez. Et combien que ce Neoptolemus fust de sa nature homme hault à la main, presumptueux & aveuglé d'une folle arrogance, si s'estudia il de le

[1] Sur la côte méridionale de l'Asie, vis-à-vis l'île de Cypre.

contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien.

VII. Et au demourant voyant que la bataille des gens de pied Macedoniens estoit devenue merveilleusement audacieuse & insolente, il feit pour une contrequatre amas de gens de cheval : & pource faire donna aux gens du païs qui pourroyent servir à cheval, affranchissement de toutes tailles & toutes contributions, & achepta grand nombre de chevaux de service, qu'il distribua à ceulx qu'il avoit autour de luy, desquelz plus il se fioit, en leur elevant & aguisant le cueur par honneurs & presens qu'il donnoit à ceulx qui faisoyent bien leur devoir, & addressant leurs corps, & les endurcissant à la peine par les remuer souvent de lieu à autre, & les faire exerciter continuellement : de sorte que des seigneurs Macedoniens, les uns en demourerent estonnez, les autres plus asseurez quand ilz veirent que par ceste diligence, il avoit bien assemblé en peu de temps, jusques au nombre de six mille trois cents hommes de cheval.

VIII. Or environ ce temps Craterus & Antipater après avoir dompté les Grecs, passerent avec leur armée en Asie pour ruiner l'estat & la puissance de Perdiccas, & avoit on nouvelles que bien tost ils envahiroyent la Cappadocie : parquoy

Perdiccas estant d'un autre costé empesché en la guerre qu'il avoit contre Ptolomæus, feit Eumenes capitaine general avec plein pouvoir & souveraine puissance sur tous les gens de guerre qui estoyent pour son party, tant en la Cappadocie, qu'en l'Armenie, & escrivit des lettres à Neoptolemus & à Alcetas, par lesquelles il leur mandoit & commandoit qu'ilz eussent à obeïr à Eumenes, & à le laisser ordonner de toutes choses à sa voulunté. Quant à Alcetas il respondit tout rondement, qu'il ne se trouveroit point à ceste guerre, pource que les Macedoniens qui estoient soubz sa charge, avoyent honte de prendre les armes contre Antipater, & non seulement ne les vouloyent point prendre contre Craterus, ains au contraire, estoyent deliberez de le recevoir pour leur capitaine, tant ilz luy portoyent grande affection. Au regard de Neoptolemus, il n'avoit pas moins de voulunté de faire quelque trahison, & de jouer un mauvais tour à Eumenes : car quand il fut mandé par luy, au lieu d'obeir, il ordonna ses gens en bataille contre luy pour le combatre. Et là Eumenes receut le premier fruict de sa provoyance & de la chevalerie qu'il avoit mise sus pour faire teste aux gens de pied Macedoniens : car estans desja les siens rompus & desfaits, il vainquit & tourna en fuitte Neoptolemus, avec ses gens de cheval,

& gaigna tout son bagage : puis les mena en bonne ordonnance de bataille contre les Macedoniens, qui estoyent escartez çà & là, à poursuyvre & chasser ses gens de pied qu'ilz avoyent rompus, & les surprenant en ce desordre, les contraignit de poser les armes, & se rendre à luy, & oultre ce de luy prester serment de fidelité, d'aller à la guerre par tout où il les voudroit mener.

IX. Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyans, avec lesquelz il s'en alla devers Craterus & Antipater, lesquelz envoyerent vers Eumenes, le prier de se vouloir tourner de leur costé, soubs condition que non seulement il jouïroit des païs & provinces qui luy avoyent esté consignées en gouvernement, mais que encore luy en adjousteroit on d'autres, & d'autres forces aussi, & si deviendroit, en ce faisant, bon amy d'Antipater, au lieu que paravant il avoit tousjours esté son ennemy. A quoy Eumenes feit response, que ayant de tout temps esté ennemy d'Antipater, il ne sçauroit soudainement devenir son amy, maintenant qu'il voit qu'il traitte ses amis comme il feroit ses ennemis : mais au demourant, qu'il estoit prest & appareillé de mettre en bonne paix & amitié Craterus avec Perdiccas soubz toutes conditions egales, justes & raisonnables : au reste que s'il s'ingeroit

de luy courir ſus pour luy vouloir oſter le ſien, il luy porteroit ſecours tant que l'ame luy batroit au corps, & qu'il abandonneroit plus toſt ſa vie que ſa foy.

X. Ceſte reſponſe eſtant rapportée à Antipater, ilz teindrent conſeil à loiſir pour reſouldre de ce qu'ilz avoyent à faire, & ſur ces entrefaittes arriva devers eulx Neoptolemus, lequel après ſa roupte s'eſtoit mis en chemin pour les aller trouver : ſi leur compta comment la bataille eſtoit paſſée, & les pria très inſtamment, qu'ilz le vouluſſent ſecourir tous deux enſemble, s'il eſtoit poſſible, ou pour le moins Craterus ſeul, pourautant qu'il eſtoit ſingulièrement aimé & deſiré ſur tous des gens de pied Macedoniens, de ſorte que dès l'heure qu'ilz verroyent ſeulement ſon chappeau, & qu'ilz entendroyent ſa voix, ilz accourroyent à grande joye ſe rendre à luy : car à la verité auſſi avoit Craterus une grande reputation entre les Macedoniens, de ſorte que depuis la mort d'Alexandre, il fut plus deſiré de la commune des ſoudards, que nul autre capitaine, pource qu'il leur ſouvenoit encore, que pour l'amour d'eulx & pour les ſouſtenir, il avoit ſouvent encouru la malegrace d'Alexandre, pource qu'il taſchoit à le retirer & divertir de prendre les façons de faire des roys de Perſe, auſquelles Alexandre ſe laiſſoit

aller petit à petit, & qu'il defendoit les coustumes de la Macedoine, & les vouloir faire entretenir, là où par arrogance & par delices on commenceoit à les laisser & avoir en mespris. Pour lors donques Craterus envoya Antipater en la Cilicie, & luy avec la plus grande partie de l'armée s'en alla contre Eumenes avec Neoptolemus, en esperance de le surprendre au desprouveu & le trouver en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, & à se donner du bon temps, après une si recente victoire.

XI. Si fut bien à Eumenes fait en sage & vigilant capitaine, d'avoir donné si bon ordre à son affaire, qu'il fut tout à temps adverty de la venue de son ennemy, & d'avoir tenu son armée en bon equippage toute preste pour se defendre de luy : toutefois encore ne fut ce pas un tour de souvetaine maistrise au mestier de la guerre : mais d'avoir si prudemment donné ordre par tout, que non seulement ses ennemis ne sceurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoing qu'ilz sceussent, mais aussi que ses gens mesmes eurent occis en champ de bataille Craterus, premier qu'ilz sceussent contre qui ilz avoyent à combatre, & d'avoir sceu si bien celer à ses combatans un si redoubtable adversaire, cela me semble bien un acte singulier & un chef d'œuvre

d'un grand & excellent capitaine, pourquoy faire il uſa de tel artifice : premierement il feit courir le bruit par tout ſon oſt, que c'eſtoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoyent encore une autre fois contre luy, avec quelques gens de cheval ramaſſez de toutes pieces, de Cappadociens & de Paphlagoniens [1] : & ayant deliberé de deſloger la nuict, il ſe trouva eſpris de ſommeil, & en dormant eut une viſion aſſez eſtrange : car il luy fut advis qu'il vit deux Alexandres, qui s'appareilloyent pour combatre l'un contre l'autre, menant chaſcun d'eux une bataille de gens de pied ordonnez à la Macedoniene, & que quand ilz ſe voulurent entrecharger, la deeſſe Minerve vint au ſecours de l'un, & Cerès au ſecours de l'autre : ſi luy ſembla qu'après avoit longuement combatu, celuy auquel Minerve avoit favoriſé fut desfait, & que Ceres cueillit des eſpics de bled, dont elle feit une couronne à celuy qui eſtoit demouré vaincueur ſur le champ. Il eut opinion que ce ſonge faiſoit pour luy, & luy promettoit la victoire, pource qu'il combatoit pour une province fort fertile en bledz, & où il y avoit grande quantité de beaux fourmens : car elle eſtoit univerſellement par tout enſemencée, & eſtoit choſe plaiſante

[1] La Paphlagonie au nord de l'Aſie ſur le Pont-Euxin, entre la Bithynie vers l'occident, & le Pont à l'orient.

à l'œil, & qui bien sentoit sa longue paix, de voir les campagnes toutes couvertes de beaux bledz encore tous verds : & fut de plus en plus confirmé en sa premiere imagination, quand il entendit que les ennemis avoyent donné pour le mot de la bataille à leurs gens, Minerve & Alexandre : si donna aux siens, Ceres & Alexandre, leur commandant que chascun feist un chappellet d'espics de bled, & qu'ilz le meissent sur leurs testes, & qu'ilz en entortillassent des festons & liasses à l'entour de leurs bastons. Il fut plusieurs fois entre deux de declarer à ses plus feaux capitaines contre qui ils avoyent à combatre, & de ne se fier pas en soy seulement, de taire, & tenir secrette une chose si necessaire : toutefois à la fin il demoura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce danger qu'à sa seule pensée : mais quand ce vint à ordonner sa bataille, il ne meit pas un Macedonien à l'opposite de Craterus, ains y meit deux compagnies d'hommes d'armes estrangers, que conduisoyent Pharnabazus filz d'Artabazus & Phœnix le Tenedien [1], ausquelz il enjoignit expressement, que si tost qu'ilz verroyent devant eulx les ennemis, ilz leur courussent sus, & les chargeassent incontinent sans leur

[1] Tenedos, petite île près la côte occidentale de l'Asie, vis-à-vis l'embouchure du Simoïs, près de Troie.

donner loisir de parler ny de se retirer, & sans vouloir ouir herault ny trompette qu'ilz envoyassent devers eulx, pource qu'il craignoit merveilleusement que les Macedoniens ne se tournassent contre luy, s'ilz recognoissoyent une fois Craterus : & quant à luy il se meit en la poincte droitte de sa bataille avec une trouppe de trois cents hommes d'armes, qui estoyent l'eslite de toute son armée, là où il devoit rencontrer de front Neoptolemus.

XII. Après donques qu'ilz eurent passé un petit coustau qui estoit entre les deux batailles, ceulx d'Eumenes suyvans ce qui leur estoit commandé, se meirent incontinent au galop droit à l'encontre de leurs ennemis : ce que voyant Craterus s'en trouva bien estonné, mauldissant & injuriant Neoptolemus qui l'avoit ainsi abuzé, luy donnant à entendre que les Macedoniens se tourneroyent de son costé aussi tost comme ilz l'appercevroyent : & neantmoins pria ceulx qui estoyent à l'entour de luy, qu'ilz se monstrassent ce jour là gens de bien, & aussi tost picqua luy mesme de grande roideur droit contre ses ennemis. Si fut ce premier choc merveilleusement dur & aspre tant d'un costé que d'autre, & furent tantost les lances & javelines brisées & rompues, puis tout soudain desguainnerent leurs espées, & ne feit point Craterus ce jour là de

deshonneur à la memoire d'Alexandre : car il abbatit plusieurs de ses ennemis autour de luy, & repoulsa vaillamment ceulx qui se rencontrerent de front au devant de luy, & les rompit par plusieurs fois : mais à la fin il y eut un homme d'armes Thracien, qui le coustoyant luy tira un coup, dont il le jetta par terre : quand il fut abbatu, les autres passoyent oultre par dessus, mais un des capitaines d'Eumenes nommé Gorgias, le recogneut, qui meit aussi tost le pied en terre, & ordonna gens à l'entour pour le garder : mais il estoit desja bien bas, & tiroit aux traicts de la mort en grande destresse.

XIII. De l'autre costé Eumenes & Neoptolemus, qui de long temps se vouloyent mal de mort, enflammez de courroux & de rancune envieillie, se cherchoyent l'un l'autre : car aux deux premieres passées ilz ne s'estoyent peu entrerencontrer : mais à la troisieme, si tost qu'ilz se furent entrecogneuz, ilz brocherent leurs chevaux des esperons l'un contre l'autre, les espées aux poings, avec grands cris. Si se heurterent les deux coursiers de front, ne plus ne moins que si c'eussent esté deux galeres armées qui se fussent chocquées l'une l'autre : & les deux capitaines laschant les brides de leurs chevaux, avec les deux mains s'entr'accrocherent l'un à

l'autre, taſchans à s'arracher les armets des teſtes: & à rompre les courroyes de leurs cuiraces ſur les eſpaules. Comme ilz eſtoyent en ce ſaboulement, leurs chevaux s'enfouirent de deſſoubs eulx, & eulx tumberent tous deux en terre, ſe tenans tousjours corps à corps comme s'ilz euſſent lucté. Neoptolemus ſe redreſſa ſur ſes pieds le premier : mais ainſi comme il ſe relevoit, Eumenes luy couppa le jarret, & fut tout auſſi toſt debout. Neoptolemus s'appuyant ſur un genouil, à cauſe qu'il ne ſe pouvoit ſouſtenir ſur l'autre jambe blecée, ſe defendoit d'abas le mieux qu'il pouvoit contre Eumenes, qui eſtoit ſur ſes deux pieds : mais il ne luy pouvoit donner attainte mortelle, & au contraire il en receut une dedans la gorge, dont il cheut à la renverſe tout eſtendu, & adonc Eumenes bouillant de courroux pour l'anciene rancune qu'il avoit contre luy, commencea à le deſpouiller, en luy diſant des oultrages, ne ſe donnant pas de garde, tant il eſtoit emeu de cholere, que Neoptolemus avoit encore ſon eſpée, de laquelle il le blecea par deſſoubz ſa cuirace à l'endroit où elle joinct aux parties naturelles : mais le coup luy feit plus de peur que de mal, & n'y parut comme point, à cauſe que Neoptolemus n'avoit preſque plus de force quand il le frappa, comme celuy qui treſpaſſa incontinent après.

XIV. Eumenes donques ayant despouillé son corps, se trouva bien mal de sa personne, à cause qu'il avoit les bras & les cuisses toutes hachées de coups, toutefois il remonta à cheval & picqua vers l'autre poincte de sa bataille, cuidant que ses ennemis teinsent encore. Si fut là adverty que Craterus estoit blecé à mort, & s'en alla en diligence là part où il gisoit, & le trouva qu'il poulsoit encore, & n'avoit pas perdu toute cognoissance : parquoy il meit pied à terre, & en plorant à chauldes larmes, luy prit la main droitte, detestant & mauldissant Neoptolemus, par lequel il avoit esté reduit à si piteux accessoire, & luy contrainct de se trouver en bataille contre l'un de ses plus chers amis, pour luy faire souffrir ou recevoir de luy cest extreme meschef. Eumenes gaigna ceste seconde bataille dix jours après la premiere : dont il acquit une très grande reputation, pourautant qu'il avoit desconfit l'un de ses adversaires par bon sens, & l'autre par prouësse : mais cela mesme luy suscita grande envie & grande malvueillance, non seulement des ennemis, mais aussi de ceulx mesmes de sa part, quand ilz vindrent à considerer, que luy homme estranger, avec les propres armes & les propres mains des Macedoniens, avoit desfait le premier & le plus estimé capitaine d'entre eulx. Or si la fortune eust voulu que Perdiccas

euſt eſté plus toſt adverty de la mort de Craterus, c'euſt eſté, ſans nulle doubte, le plus grand perſonnage de tous les Macedoniens, mais de malheur deux jours après que Perdiccas euſt eſté tué par une mutination de ſes gens en Ægypte, ceſte nouvelle de la victoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriva, dont les Macedoniens furent ſi courroucez contre Eumenes, que ſoudainement ilz le condamnerent à mourir, & fut donnée la charge de ceſte vengeance à Antigonus & à Antipater.

XV. Et comme Eumenes en paſſant au long du mont Ida [1], où eſtoit un des haras du roy, en euſt pris & emmené des cheveaux autant qu'il en voulut, & en euſt envoyé une lettre patente de certification aux haraſſiers & eſcuyers qui en avoyent la charge, Antipater, à ce que lon dit, s'en prit à rire, diſant par mocquerie qu'il s'eſmerveilloit de la grande provoyance d'Eumenes, & s'il eſperoit qu'on luy deuſt rendre ou demander compte des biens du roy. Or deſiroit il combatre ès grandes plaines de la Lydie, meſmement auprès de la ville capitale de Sardis, pourautant qu'il eſtoit le plus fort de chevalerie, & auſſi qu'il deſiroit faire voir à Cleopatra la puiſſance de ſon armée : toutefois à la requeſtre d'elle meſme, qui craignoit que Antipater ne

[1] Montagne d'Aſie près de Troie.

la chargeast d'aucune chose, il passa oultre jusques en la haulte Phrygie, où il hyverna en la ville de Celænes[1] : & là Polemon, Alcetas & Docimus entrerent ambitieusement en contestation contre luy, touchant la superintendence de l'armée, disans qu'il leur appartenoit aussi bien comme à luy d'en estre chefz souverains : à quoy Eumenes leur respondit, « Vrayment c'est bien » ce que lon dit communement, du danger de » perdre tout on n'en parle point ». Et ayant promis aux soudards de les payer dedans trois jours, pour satisfaire à sa promesse il leur vendit les mettairies, maisons fortes & les chasteaux du plat païs, avec le bestail & les personnes dont ilz estoyent pleins : puis le capitaine ou chef de bande qui en avoit acheté un, les alloit prendre de force, avec les engins de baterie que leur fournissoit Euménes : & quand ilz les avoyent pris, alors ilz departoyent à leurs gens des biens qu'ilz y trouvoyent, jusques à la concurrence de ce qui leur pouvoit estre deu de leur soulde.

XVI. Ceste invention le remeit de rechef en grace avec ses gens, tellement qu'un jour ayans esté trouvez emmy son camp quelques billets,

[1] A la source de la riviere du Marsyas & du fleuve Méandre. De ses ruines Antiochus Soter bâtit dans la suite à quelque distance sur le Méandre, la ville d'Apamée, où il transporta les habitans de Célæne.

que ses ennemis y avoyent fait semer, par lesquelz ilz promettoyent de grands estats, & davantage cent talents [1] à qui tueroit Eumenes, les Macedoniens qui estoyent soubs luy en furent fort irritez, de sorte qu'ilz feirent entre eulx une ordonnance, que de là en avant il y auroit tousjours mille des plus vaillants hommes d'entre eulx, & qui auroyent eu quelques charges, qui ne bougeroyent jamais d'auprès de luy, pour faire le guet autour de sa personne, & le garder la nuict à tour de rolle, les uns après les autres: à quoy tous d'un consentement s'accorderent, & leur faisoit Eumenes. les mesmes honneurs que les roys de Macedoine avoyent accoustumé de faire à leurs amis, dont ilz se tenoyent pour bien honorez : car par leur concession il luy estoit permis de donner à qui bon luy sembloit des chapeaux & des manteaux de pourpre, qui estoit le plus honorable don que le roy eust sceu faire en la Macedoine.

XVII. Or est il certain que les prosperitez enflent & elevent le cueur à ceulx mesmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ilz apparoissent aucunefois magnanimes, encore qu'ilz ne le soyent pas, quand on les voit en hault degré d'honneur ou de felicité, où la fortune

[1] Soixante mille escus. *Amyot.* 466,875 livres de notre monnoie.

les

les a colloquez : mais celuy qui veritablement eſt magnanime, & qui a le cueur ferme, ſe cognoiſt mieulx en adverſité, quand il ne plie ny ne ſuccumbe point aux afflictions, comme Eumenes. Car premierement ayant perdu une bataille en la contrée des Orcyniens [1], au païs de la Cappadocie, par trahiſon de l'un de ſes gens, & eſtant pourſuyvy, il ne donna jamais le loiſir au traiſtre de ſe ſauver de viſteſſe, & de ſe pouvoir retraire devers les ennemis, ains le prit & le feit pendre ſur le champ : & après qu'il eut fouy un eſpace de temps, il tourna bride tout court, & reprenant ſon chemin un peu à coſté, au contraire de ceulx qui le chaſſoyent, il les paſſa ſecrettement ſans eſtre apperceu d'eulx, & chemina tant qu'il retourna au meſme champ où avoit eſté la bataille, là où il planta ſon camp, & y feit recueillir les corps de ſes gens qui y eſtoyent morts, leſquelz il bruſla avec les huis, portes & feneſtres de tous les bourgs & villages de là autour qu'il feit arracher, les capitaines à part, & les ſoudards d'un autre coſté, leur faiſant elever pour tumbeaux de haults monceaux de terre, tellement que Antigonus, qui y revint auſſi tantoſt après, s'eſmerveilla grandement de ſa hardieſſe & de ſon aſſeurance.

XVIII. Au partir de là il rencontra le bagage

[1] La poſition de ce canton eſt inconnue.

d'Antigonus, là où il pouvoit, sans danger ny difficulté quelconque, prendre grand nombre de prisonniers tant de serfz que de personnes franches, & gaigner toutes les richesses qu'ilz avoyent amassées par tant de guerres, tant de païs & tant de villes qu'ilz avoyent pillées : mais il eut peur, si ses gens se chargeoyent de tant de butin, qu'ilz n'en fussent plus pesans, & plus empeschez & malaisez pour fouir, & aussi plus molz à supporter la peine de courir errants çà & là, mesmement par un long temps, qui estoit ce en quoy il avoit toute son esperance de venir à bout de ceste guerre, faisant son compte, que Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuyvre si longuement à la trace, & par ce moyen qu'il se tourneroit d'un autre costé: toutefois il voyoit bien que ce luy seroit aussi chose impossible de garder les Macedoniens directement & par authorité, de se saisir de tant de biens qui s'offroyent devant eulx en si belle prise : parquoy il leur commanda seulement qu'ilz se traittassent un peu, & qu'ilz feissent repaistre leurs chevaux premierement, & que puis après ilz iroyent incontinent destrousser ce bagage de leurs ennemis: mais ce pendant il envoya par un secret messager advertir Menander qui avoit la charge de garder & conduire ce bagage, qu'il se retirast en toute diligence de la plaine & campagne unie,

au pendant d'une montagne qui estoit là auprès inaccessible à gens de cheval, & là où on ne les pourroit environner, & que là il se fortifiast, luy mandant que c'estoit pour l'amitié & familiarité qu'ilz avoyent autrefois euë ensemble, qu'il luy envoyoit faire cest advertissement. Menander entendant le danger qu'il y avoit, feit incontinent trousser tout le bagage : & adonc Eumenes envoya tout ouvertement ses coureurs pour descouvrir, & luy venir faire le rapport, & au mesme temps feit commandement que lon s'armast, & que lon bridast les chevaux, comme s'il eut eu voulunté de les mener contre les ennemis : mais sur ce poinct retournerent les coureurs, qui luy rapporterent qu'il n'y avoit ordre de prendre ny de forcer Menander, par ce qu'il s'en estoit fouy en un lieu si fort de nature, qu'il estoit impossible de l'avoir. Eumenes feit semblant d'en estre bien desplaisant : mais pourtant il emmena son ost de là. Depuis Menander en feit le compte à Antigonus, & les Macedoniens qui estoyent en son armée en louerent grandement Eumenes, & en furent mieulx affectionnez envers luy qu'ilz ne l'estoyent auparavant, pource qu'estant en sa puissance d'emmener leurs enfans comme esclaves, & violer leurs femmes, il les avoit espargnez : mais Antigonus pour leur oster ceste opinion, leur disoit, « Vous

» vous abusez, mes amis: car ce n'a point esté pour » l'amour de vous, ny pour vous faire plaisir, que » Eumenes ne s'est point saisy de voz femmes, » voz enfans & voz biens, ains a esté, pource qu'il » avoit peur de se mettre des entraves aux pieds, » qui le gardassent de fouir legerement ».

XIX. Au partir de là, Eumenes fuyant tousjours devant Antigonus, & errant çà & là parmy les champs, conseilla luy mesme à plusieurs des soudards qu'ilz se retirassent ailleurs, fust ou pource que veritablement il eust soing de leur bien, ou pource qu'il n'en voulust pas trainner si grand nombre après luy, à cause qu'ilz estoyent trop peu pour soustenir une bataille, & trop pour celer sa fuitte: à la fin il se retira dedans une place forte, qui s'appelloit Nora [1], ès confins de la Lycaonie & de la Cappadocie, avec cinq cents chevaux, & deux cents hommes de pied bien armez: encore quand il y fut arrivé, il donna congé à tous ceulx qui luy demanderent, pource qu'ilz n'eussent sceu endurer l'incommodité du lieu qui estoit fort serré, & la faulte de vivres & d'autres provisions necessaires, qu'il leur eust fallu supporter, (* si le siege venoit à durer longuement devant); & le leur donna liberalement avec très amiables caresses & gracieuses paroles.

[1] A quelques lieues de Célæne vers l'Orient.

* Ceci n'est point dans le grec.

XX. Peu de jours après Antigonus arriva devant la place, & premier que l'assieger, luy manda qu'il veinst parler à luy en fiance. Eumenes feit responce qu'Antigonus avoit en sa compagnie plusieurs de ses amis, qui après luy pourroyent estre chefs de sa ligue : & au contraire qu'avec luy, n'y avoit pas un des seigneurs, pour lesquelz il combatoit : & pourtant si Antigonus vouloit qu'il allast parler à luy, qu'il falloit donques qu'il luy baillast en ostage quelques uns de ses plus especiaux amis : & comme de rechef Antigonus insistast, en disant qu'il estoit raisonnable qu'il veinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort, Eumenes feit responce, « Je n'estimeray jamais homme plus grand que » moy, tant que j'auray mon espée en ma puis- » sance ». Antigonus à la fin y envoya dedans la place son propre nepveu Ptolomæus, ainsi comme Eumenes le demandoit, & adonc il sortit de la place. Si s'entresaluerent à l'arrivée, en s'embrassant l'un l'autre bien amiablement, comme ceulx qui autrefois avoyent eu grande communication & grande familiarité ensemble : puis quand ce veint à parler de leurs affaires, ilz teindrent plusieurs propos. Eumenes ne feit onques mention ny requeste qu'on le laissast aller à sauveté, ny qu'on luy pardonnast : ains demanda qu'on luy confirmast ses gouvernemens, & que lon luy

restituast ce qui luy avoit esté donné, dont ceulx qui assisterent à ceste entreveuë furent bien esbahis, & en aimerent mieulx son gentil cueur & son asseurée hardiesse. Mais durant leur parlement les Macedoniens accouroyent de toutes parts du camp, pour voir quel homme c'estoit que cestuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut capitaine de qui il se parlast tant entre les soudards Macedoniens, comme de Eumenes. Mais Antigonus craignant qu'ilz ne luy feissent quelque violence à sa personne, leur commanda à haulte voix qu'ilz se retirassent, & leur feit jetter des pierres pour les cuider garder d'approcher, encore fut il à la fin contraint de les faire repoulser à force par ses gardes, & de prendre Eumenes entre ses bras, & si eut bien à faire avec tout cela de le rendre & reconduire à sauveté dedans la place.

XXI. Depuis ce parlement, Antigonus feit enclorre de murailles tout à l'entour ceste forteresse de Nora, & y laissa gens en nombre suffisant pour y continuer le siege, & avec le reste de son armée s'en partit. Cependant Eumenes demoura assiegé dedans celle place, où il y avoit foison de bledz, d'eau & de sel, & non d'autre chose qui fust bonne à manger, ny de doulceur aucune dont ilz se peussent sustenter avec le pain : & neantmoins de ce qu'il avoit il entretenoit

en joyeuse chere ceulx qui estoyent leans avec luy : car il les faisoit tous les uns après les autres manger à sa table, & si addoulcissoit encore celle façon de vivre d'une franche & gaye privaulté de deviser familierement avec eulx de choses plaisantes en beuvant & mangeant : car oultre ce qu'il s'estudioit le plus qu'il pouvoit de leur monstrer face riante, il avoit naturellement le visage fort doulx & fort beau, & ne sembloit point un homme de guerre, qui toute sa vie eust esté nourry aux armes & rompu des travaux de la guerre, ains se monstroit homme frais & jeune, & estoit en toutes ses parties si bien formé & si bien composé, qu'il n'estoit pas possible qu'un excellent ouvrier eust sceu mieulx garder toutes les proportions des membres, qu'elles estoyent observées en luy. Son parler n'estoit point aigu ny vehement, ains estoit doulx & attrayant, comme on le peult cognoistre & juger par ses lettres missives.

XXII. Or n'y avoit il rien qui plus endommageast les assiegez, que le petit espace de la place, laquelle n'avoit pas plus de demy quart de lieuë de circuit, & y estoyent logez en de petites maisonnettes si serrées, qu'ilz ne s'y pouvoyent pas à grande peine tourner, & beuvoyent & mangeoyent sans point faire d'exercice, ny eulx ny leurs chevaux. Voulant donques

Eumenes leur oster non seulement celle pesanteur languissante, qui vient de ne rien faire, à ceulx mesmement qui ont accoustumé de travailler, mais aussi les tenir en halene, & les rendre dispos à pouvoir legerement prendre la fuitte, si d'adventure quelque occasion s'en presentoit, il bailla aux hommes la plus longue & plus spacieuse salle qui fust leans, ayant quatorze coudées de longueur, pour eulx proumener, les instruisant qu'ilz marchassent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ilz hastassent petit à petit leurs pas. Quant aux chevaux, il les faisoit sangler les uns après les autres sur le devant, puis avec des longes & poulions attachez aux soliveaux, les faisoit un peu soulever : tellement qu'ilz se soustenoyent sur leurs pieds de derriere, mais des pieds de devant ilz ne pouvoyent toucher en terre qu'un petit de la pinse du pied tant seulement. Quand ilz estoyent ainsi suspenduz, les palefreniers venoyent par derriere les inciter, partie avec leurs cris, & partie avec des fouetz qu'ilz tenoyent en leurs mains, dont les chevaux irritez & courroucez ruoyent des pieds de derriere, & taschoyent à prendre terre avec ceulx de devant qui estoyent soulevez hors de terre, de façon qu'ilz ne faisoyent que la racler un peu par le dessus seulement, & n'avoyent sur eulx nerf qui

ne tendist & ne travaillast par ce moyen : parquoy ilz soufloyent & escumoyent de sueur, & estoit un très bon exercice, tant pour les mettre en halene, que pour leur tenir les jambes soupples pour mieux courir : puis on leur bailloit leur orge toute mondée & escorchée, à fin qu'ilz la cuisissent mieulx & la digerassent plus tost.

XXIII. Ce siege avoit ja duré longuement, quand les nouvelles vindrent à Antigonus que Antipater estoit mort en Macedoine, & que le royaume estoit en grand trouble, à cause des factions & partialitez de Cassander & de Polyperchon : parquoy Antigonus qui ne mettoit point de petites imaginations en sa teste, ains embrassoit de convoitise tout l'empire entier des Macedoniens, voulut avoir Eumenes pour amy, à fin qu'il luy aidast à conduire ses desseings à effect : si luy envoya Hieronymus pour traitter de paix avec luy, & luy bailla la forme du serment qu'il vouloit qu'il jurast. Eumenes l'ayant veu, ne le voulut pas ainsi jurer, ains le corrigea, puis dit qu'il se rapportoit au jugement des Macedoniens qui là estoyent, le tenans assiegé, laquelle forme des deux estoit la plus equitable, celle qu'Antigonus luy avoit fait presenter, ou celle que luy avoit corrigée : car en celle qu'Antigonus luy avoit envoyée, il faisoit un peu de mention du sang royal au commence-

ment, par une maniere d'acquit ſeulement : & puis en tout le reſte, l'obligeoit à ſoy particulierement : mais Eumenes y meit en premier lieu Olympias, la mere du roy Alexandre, & les roys ſes enfans après, & au demourant, juroit qu'il ſeroit amy des amis, & ennemy des ennemis, non d'Antigonus ſeulement, mais auſſi des roys & d'Olympias : ce que les Macedoniens qui eſtoyent au ſiege devant Nora, trouverent le plus raiſonnable. Parquoy après avoir fait preſter le ſerment & jurer à Eumenes ſuyvant celle forme, ilz leverent leur ſiege, & envoyerent devers Antigonus pour le luy faire pareillement jurer. Cela fait, Eumenes rendit aux Cappadociens leurs oſtages qu'il avoit tenus quand & luy dedans Nora, & ceulx qui les vindrent querir luy baillerent en eſchange des chevaux de guerre, des ſommiers, des tentes & pavillons.

XXIV. Si commencea à rallier ſes gens qui eſtoyent eſcartez çà & là depuis ſa desfaitte, tellement qu'en peu de jours il eut r'amaſſé plus de mille hommes de cheval, avec lequelz il s'enfouit, craignant encore Antigonus, & feit ſagement : car non ſeulement il avoit contremandé qu'on le renfermaſt, & qu'on le teinſt plus à deſtroit que jamais : mais encore eſcrivit il bien aigrement & en grande cholere aux Macedoniens qui avoyent accepté la correction

du ferment. Ainsi donques comme il estoit fuyant & errant par les champs il receut lettres de ceulx qui estoyent en Macedoine craignans l'accroissement d'Antigonus, mesmement d'Olympias, laquelle luy mandoit qu'il s'en vinst en la Macedoine, pour avoir la tutelle & la garde du petit filz d'Alexandre, que lon taschoit à faire mourir, & en receut aussi d'autres de Polyperchon & du roy [1] Philippus, qui luy mandoyent qu'il feist la guerre à Antigonus avec l'armée & les forces qui estoyent en la Cappadocie, & que pour se rembourser de ce qu'on luy avoit osté, il prist cinq cents talents [2] de l'argent du roy, qui estoit en la ville de Cyndes [3], & pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit besoing, & quand & quand escrivirent aussi à Antigenes & à Teutamus les deux capitaines des Argyraspides, c'est à dire ; des soudards aux boucliers d'argent ou argentez, qui estoyent les vieilles bendes de l'armée d'Alexandre.

XXV. Ces capitaines ayans receu ces lettres feirent assez bon recueil de paroles à Eumenes,

[1] C'estoit Aridæus fils de Philippus pere d'Alexandre, que l'on avoit surnommé Philippus. Diod. lib. 18. *Amyot*. T. II, p. 258.

[2] Trois cents mille escus. *Amyot*. 2,333,375 livres de notre monnoie.

[3] Quinda ou Cinda, château fort de la Cilicie, un peu au-dessus d'Anchiale, qui est près de la mer & de l'embouchure du fleuve Cydnus.

& luy monstrerent bon visage : mais en effect il estoit aisé à cognoistre à leurs contenances qu'ilz en estoyent envieux, pource qu'ilz s'estimoyent bien tous deux dignes & suffisans pour commander à Eumenes, non pas pour le seconder : mais Eumenes s'y porta fort sagement : car quant à l'envie, il l'appaisa, en ne prenant point l'argent que lon luy avoit mandé qu'il prist pour soy, comme n'en ayant point affaire : & quand à leur ambition & presumption de ne vouloir point estre commandez par luy, combien qu'ilz ne sceussent ny commander ny obeïr, il les gaigna par une superstition qu'il leur meit en avant. C'est qu'il leur feit à croire que Alexandre s'estoit en dormant apparu à luy, & luy avoit monstré un pavillon magnifiquement paré & accoustré, comme il appartient à un roy, dedans lequel pavillon y avoit un trosne royal, & luy dit que là où ilz voudroyent tenir leur conseil là dedans, il s'y trouveroit, & leur aideroit en tous leurs conseilz, & en la conduitte de tous leurs affaires, pourveu qu'ilz commenceassent tousjours par luy. Il persuada aiseement cela à Antigenes & à Teutamus, lesquelz ne vouloyent point aller devers luy pour deliberer des affaires, ny luy aussi n'estimoit pas que ce fust chose digne de luy qu'on le veist aller à la porte des autres : parquoy d'un commun consentement ilz feirent

incontinent dresser un beau & riche pavillon que lon appelloit le pavillon d'Alexandre, là où ilz faisoyent leurs assemblées de conseil, pour deliberer des affaires de plus grande conséquence.

XXVI. Cela faict, ilz tirerent vers les hautes provinces, là où sur le chemin Peucestas qui estoit grand amy d'Eumenes s'alla joindre à eulx, & les autres satrapes avec ce qu'ilz avoyent de gens de guerre. Cela fortifia bien l'armée des nobles Macedoniens, quant au nombre d'hommes, & quant à la beaulté de leurs armes & de tout leur equipage : mais quant à leurs personnes, pour autant que depuis la mort d'Alexandre ilz n'avoyent eu qui leur commandast, ilz en estoyent devenus vouluntaires, à cause de ceste dissoluë licence, & delicats en leur façon de vivre, & si avoyent oultre cela, chargé une fierté tyrannique nourrie & accreuë par les vanitez & fumées des Barbares : tellement que quand ilz se trouverent plusieurs ensemble, ilz ne se peurent endurer ny accorder les uns avec les autres, & se meirent à caresser & flatter deshonteement les vieulx soudards Macedoniens en leur fournissant argent, & leur faisant des banquets & des festins de sacrifices : de maniere qu'en peu de temps ilz feirent d'un camp une taverne de intemperance & de toute dissolution, là où les seigneurs briguoyent & acheptoyent la faveur des gens de

guerre pour estre eleuz par eulx chef de tout l'ost, ne plus ne moins que lon fait les voix de la commune ès citez franches, où le peuple est souverain, pour estre avancé aux estats & honneurs de la chose publique.

XXVII. Si s'apperceut incontinent Eumenes, que ces seigneurs satrapes se mesprisoyent les uns les autres, mais que tous le craignoyent, & se deffioyent de luy, & qu'il n'espioyent que quelque occasion à propos pour le tuer, parquoy pour y obvier il feit semblant d'avoir affaire d'argent, & en emprunta une bonne grosse somme, principalement de ceulx qu'il sçavoit qui le haïssoyent le plus, à fin que delà en avant ilz se fiassent en luy, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ilz auroyent de perdre l'argent qu'ilz luy auroyent presté: dont il advint une chose bien estrange: car l'avoir & l'argent d'autruy luy fut sauve-garde & asseurance de sa vie, & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer & sauver, cestuy par en prendre meit sa vie en seureté.

XXVIII. Quant aux soudards Macedoniens, pendant qu'ilz ne sentirent point de danger d'aucuns ennemis qui les feist craindre, ilz se retiroyent devers ceux qui leur donnoyent, pour l'envie qu'ilz avoyent de se faire declarer capitaines generaux, & se trouvans le matin à leur

lever leur faisoyent la cour & les accompagnoyent par tout : mais quand Antigonus se fut approché & logé tout au plus près d'eux, avec une grosse & puissante armée, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt qu'il falloit necessairement trouver un bon chef de guerre, alors non seulement les soudards se rengerent devers Eumenes, mais aussi tous ces satrapes, qui en temps de paix & de seureté faisoyent tant des grands, luy cederent vouluntairement, & se soubmeirent d'eulx mesmes sans mot dire, à garder le lieu & faire ce qu'il leur voulut commander. Car comme Antigonus essayast tous moyens de passer la riviere de Pasitigris [1], les autres satrapes qui estoyent dispose en divers lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulement l'effort qu'il en feit, & n'y eut que Eumenes seul qui luy feist teste, & luy donna la bataille, où il luy tua tant de ses gens, qu'il en emplit toute la riviere, & si en prit quatre mille prisonniers.

XXIX. Mais plus evidemment encore monstrerent ces soudards des vieilles bendes une autre fois en une maladie qu'eut Eumenes, qu'elle opinion ilz avoyent de luy & des autres, c'est à sçavoir, que les autres leur sçauroyent bien

[1] Qui prend sa source vers les Portes de Suze, & traversant la Perse propre & l'Elymaïde, va se jetter dans le golphe Persique.

tenir maiſon & les feſtoyer magnifiquement ; mais que luy ſeul eſtoit digne d'eſtre leur capitaine, & de commander. Car Peuceſtas pour leur avoir fait un grand feſtin au royaume de Perſe, & leur avoir donné à chaſque ſoudard un mouton pour ſacrifier, eſperoit avoir acquis grand credit & grande faveur entre eux : mais peu de jours après, ainſi que l'armée marchoit pour aller trouver les ennemis, Eumenes d'adventure tumba en une groſſe & dangereuſe maladie, à l'occaſion de laquelle il ſe faiſoit porter dedans une littiere aſſez loing du camp pour eſtre hors de bruit, à cauſe qu'il ne pouvoit repoſer. Ilz n'eurent pas fait long chemin qu'ilz apperceurent les ennemis devant eulx, leſquelz ayans paſſé quelques petites montagnes qui eſtoyent entre deux, deſcendoyent en la plaine. Quand ilz veirent ſur le hault des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flamboyoyent aux rayons du ſoleil, & le bon ordre qu'ilz tenoyent en marchant en bataille, les elephans avec leurs tours deſſus leurs dos, & les gens d'armes avec leurs ſayons de pourpre par deſſus leurs harnois, qui eſtoit l'accouſtrement qu'ilz portoyent quand ilz alloyent trouver l'ennemy pour combatre : adonc les premiers s'arreſterent tout court, & crierent que lon appellaſt Eumenes pour les conduire, & qu'ils ne paſſeroyent point oultre, s'ilz ne l'avoyent pour leur chef. En diſant cela

ilz

ilz feirent quand & quand hault le bois, & poserent leurs pavois en terre à leurs piedz, s'entredisans les uns aux autres qu'ilz demourassent, & à leurs particuliers capitaines aussi, ausquelz ils declarerent rondement qu'ilz ne bougeroyent de là, ny ne combatroyent nullement, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire. Dequoy Eumenes estant adverty, vint devers eux grand erre, en pressant les esclaves qui portoyent sa littiere, & la faisant ouvrir & descouvrir de costé & d'autre, tendit la main droitte aux soudards, en leur donnant à entendre, qu'il estoit très joyeux de la bonne opinion qu'ilz avoyent de luy : & eulx aussi incontinent qu'ilz le veirent le saluërent en langage Macedonien, & releverent leurs pavois, dont ilz frapperent contre leurs picques avec grands cris, disans que les ennemis vinsent quand ilz vouldroyent, & qu'ilz leur donneroyent la bataille puis que leur capitaine estoit avec eulx. D'autre costé Antigonus qui avoit entendu par les prisonniers, que ses gens avoyent pris ès courses & escarmouches, que Eumenes estoit tumbé malade, & que lon le portoit dedans une littiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celuy là estant malade, & pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouvoit de leur

donner la bataille : mais quand il fut approché de si près qu'il peut bien voir clairement l'ordonnance & la contenance de ses ennemis, qui estoyent rengez en bataille si bien, qu'il n'estoit pas possible de mieulx, il en fut fort estonné, & s'arresta tout picqué un long temps, pendant lequel il apperceut de loing la littiere d'Eumenes que lon portoit de l'un des bouts de la bataille à l'autre, dont il se prit à rire fort hault, ainsi comme estoit sa coustume, & se tournant devers ses amis : « C'est, dit-il, celle littiere là, à mon » advis, qui nous fait la guerre, & qui nous pre- » sente la bataille » : mais en disant cela, il feit sonner la retraitte, & remena ses gens en son camp.

XXX. Quand ceste peur fut un peu passée, les Macedoniens retournerent de rechef à leur façon de faire accoustumée, les satrapes à briguer & flatter les soudards, & les soudards à faire les audacieux & braves en grand mespris de leurs capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs garnisons pour hyverner, ilz departirent entre eulx presque toute la province des Gabeniens [1], de sorte qu'il y avoit bien depuis les premiers logis jusques aux derniers soixante & deux [2] lieuës de distance. Ce qu'Antigonus ayant entendu, se delibera de leur aller

[1] Partie de l'Elymaïde à l'occident de Suze.
[2] Grec, 42.

courir sus lors qu'ilz ne se doubteroyent de rien moins. Si retourna tout court à eulx par un chemin bien plus court que celuy par où il estoit venu, mais beaucoup plus mal aisé aussi, & où il n'y avoit eau quelconque, esperant que s'il les pouvoit surprendre ainsi escartez les uns des autres, qu'il ne seroit pas aisé à leurs capitaines de les r'assembler, au moins si promptement tous ensemble : mais comme il se fust mis en chemin par ce païs aspre & desert, il y fut accueilly de si impetueux vents & de si grandes froidures, que ses gens ne peurent onques aller avant, & furent contraints de sejourner pour se pourvoir de remedes necessaires contre l'injure du temps. Les remedes estoyent d'allumer force feuz, qui furent cause que leurs ennemis furent advertis de leur venue, pource que les Barbares demourans ès montagnes, qui regardent devers le desert, s'esbahissans de voir si grand nombre de feuz en la plaine, envoyerent en diligence sur des chameaux faicts à la course, en advertir Peucestas qui estoit le plus prochain de la montagne, & fut si effroyé de ceste nouvelle, qu'il ne sceut qu'il devoit faire : car voyant les autres ses compagnons aussi effroyez comme luy, il se prit à fouir, attirant après luy tous ceulx qu'il trouvoit en son chemin là part où il passoit : mais Eumenes appaisa ce grand effroy, en leur

promettant qu'il arresteroit & retarderoit ceste soudaine surprise de leurs ennemis, de sorte qu'ilz arriveroyent trois jours plus tard que lon ne les attendoit : ce qu'ilz creurent. Et adonc envoya Eumenes çà & là par tout messagers aux autres capitaines, leur mandant, qu'à toute diligence ilz meissent leurs gens ensemble, & se trouvassent en certain lieu qu'il leur assigna : & ce pendant luymesme avec quelques autres capitaines alla choisir un endroit à propos pour l'assiette d'un camp, lequel endroit se pouvoit clairement voir du hault des montagnes, qu'il falloit passer en venant de devers le desert. Si le feit fortifier de trenchées & departir par quartiers, ès quelz il feit faire force feuz, en telle distance les uns des autres, comme on les fait en un camp. Cela n'eust pas plustost esté fait, qu'Antigonus arriva au dessus des montagnes, qui apperceut de tout loing ces feuz, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima que ses ennemis long temps auparavant eussent esté advertis de sa venue, & qu'ilz luy vinsent au devant : parquoy craignant qu'il ne fust contraint de venir à la bataille contre ses ennemis qui estoient frais & reposez, là où les siens estoyent las & recreuz du travail & mesaise qu'ilz avoyent enduré à passer le païs desert, il se meit en chemin pour remener son armée,

non par la courte voye, par laquelle il estoit venu, mais par le païs habité & peuplé de grosses villes & bons bourgs, à fin de refaire un peu son ost qui estoit grandement travaillé.

XXXI. Toutefois voyant que lon ne luy donnoit nulles alarmes, & que lon ne luy dressoit aucunes escarmouches, comme il se fait ordinairement quand deux armées sont si prochaines l'une de l'autre, davantage que les gens du plat païs luy disoyent qu'ilz n'avoyent point veu d'autre armée que la siene, mais que là autour tout estoit plein de feuz, il se doubta bien adonc que c'estoit une ruze de guerre dont Eumenes l'avoit abuzé : si en fut tant despit, qu'il tira droit là part où il le pensoit trouver, se deliberant de n'user plus de surprise, ains de commettre tout au hazard d'une bataille rengée : mais ce pendant la plus grande & meilleure partie de l'armée s'assembla à l'entour d'Eumenes, pour la grande estime que chascun avoit de son bon sens & de sa suffisance : tellement qu'ilz voulurent & ordonnerent que luy seul comme capitaine souverain, commandast en l'armée.

XXXII. Cela despleut grandement aux deux capitaines des Argyraspides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent une telle envie contre luy, que dès lors ilz machinerent sa mort, & s'assemblans avec plusieurs des satrapes & des

particuliers capitaines teindrent conseil, pour sçavoir quand & comment ilz le devoyent occire: mais la plus part de ceux qui eurent voix en ce conseil, furent d'advis que lon se devoit encore servir de luy pour la conduitte de la bataille, mais incontinent après qu'il le falloit faire mourir : cela estant arresté, Eudamus capitaine des elephans, & un autre nommé Phædimus, s'en allerent secrettement devers Eumenes, & luy declarerent ce qui avoit esté conclud en celle assemblée contre luy, non pour aucune bonne affection qu'ilz luy portassent, ou pour aucun vouloir qu'ilz eussent de luy faire plaisir, ains seulement pour crainte de perdre l'argent qu'ilz luy avoyent presté. Eumenes les remercia fort, & les loua de leur fidelité, puis l'alla compter à ses plus feaux amis, en leur disant, « Voyez » comment je suis environné d'un trouppeau de » sauvages & cruelles bestes ». Cela fait il escrivit son testament, & deschira ou meit au feu toutes les lettres missives & les papiers qu'il avoit riere luy, ne voulant point qu'après sa mort ceulx qui luy auroyent escrit quelques secrets advertissemens en souffrissent.

XXXIII. Après qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers affaires, il meit en deliberation s'il devoit faire perdre la bataille, & en laisser la victoire aux ennemis, ou s'il s'en devoit fouir

par la Medie & l'Armenie en la Capadocie : mais il n'en arresta rien devant ses amis, ains après que le malheur où il se trouvoit luy eut donné plusieurs divers pensemens, encore se resolut il de combatre, & ordonna l'ost en bataille, preschant & prianr les estrangers tant Grecs que Barbares, de faire bien leur devoir : car quant aux vieux routiers Macedoniens, tant s'en faut qu'ilz eussent besoing d'estre preschez, que au contraire ilz l'enhortoyent eux mesmes qu'il eust bon courage, disans que leurs ennemis ne les attendroyent jamais à cause que c'estoyent tous les vieux & plus experimentez soudards qui avoyent esté en toutes les conquestes du roy Philippus & de son filz Alexandre, & n'estoit point de memoire que jamais ilz eussent esté rompus ny desfaits en bataille rengée, estant la plus part d'eux aagez de soixante & dix ans, au moins n'y en avoit il point de plus jeunes que de soixante ans. A l'occasion dequoy quand ce vint qu'ilz prirent leur course pour aller chocquer de plus grande roideur leurs ennemis, ilz s'escrierent tout hault parlans aux autres soudards Macedoniens qui estoyent soubz Antigonus, « O » meschans garsons, vous prenez vous à voz » peres » ? & se ruans ainsi sur eulx avec un courage enflammé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur bataillon entierement, & en

fut la plus part tuée sur le champ à coups de main.

XXXIV. Si fut l'armée d'Antigonus tout à plein desconfitte en cest endroit : mais du costé où estoit la gendarmerie, il eut l'avantage par la lascheté de Peucestas qui se porta très mal en celle journée, de sorte que Antigonus gaigna tout leur bagage, moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du danger, joinct que la nature du lieu où fut la bataille, luy servit aussi : car c'estoit une campagne rase, longue & large infiniment, qui n'estoit ny trop enfondrante, ny aussi trop ferme ny trop dure, ains couverte par le dessus d'un menu sable, ressemblant à celle escume seche que lon voit sur la greve de la mer quand elle s'est retirée. Ce sable ainsi delié estant emeu par les courses, allées & venues de tant de milliers d'hommes & de chevaux durant le combat, avoit elevé en l'air un grand poulcier, ne plus ne moins que qui briseroit & remueroit de la chaux vifve, & en blanchissant l'air troubloit la veuë, de maniere que lon n'eust sceu rien voir devant soy : au moyen dequoy il fut aisé à Antigonus se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis, sans qu'ilz en apperceussent rien.

XXXV. Ayant donques la bataille eu telle issue, Teutamus incontinent envoya devers Antigonus, le prier de leur rendre leur bagage qu'il

avoit pris & emmené dedans ſon camp. Antigonus feit reſponſe, que non ſeulement il rendroit les biens aux Argyraſpides, mais que encore en toute autre choſe il les traitteroit le plus gracieuſement qu'il pourroit, moyennant qu'ilz luy rendiſſent Eumenes entre ſes mains : & alors ces Argyraſpides prirent une très malheureuſe & meſchante reſolution de le livrer vif entre les mains de ſes mortelz ennemis. Si s'approcherent premieremeut de luy, ſans monſtrer aucun ſemblant qu'ilz vouluſſent mettre la main ſur ſa perſonne, ains plus toſt que c'eſtoit pour le garder & defendre comme ilz avoyent de couſtume, ſe plaignans les uns de leurs biens qu'ilz avoyent perdus, les autres luy diſans qu'il ne ſe souciaſt point, & qu'il avoit gaigné la bataille, & les autres accuſans la laſcheté des autres ſatrapes, auſquelz il avoit tenu, qu'ilz n'euſſent entierement emporté la victoire : mais à la fin après l'avoir bien eſpié, il y en eut un qui ſe jetta ſur luy & luy oſta ſon eſpée, les autres le ſaiſirent auſſi toſt au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos avec ſa ceinture. Quoy entendant Antigonus, y envoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, & le luy amener : & lors ayant requis qu'on luy permiſt de parler, ainſi qu'on le menoit à travers les bendes de ces vieux ſoudards Macedoniens, ſoubz condition qu'il ne

leur feroit prieres aucunes ny requeste pour les divertir de ce qu'ilz vouloyent faire, ains leur diroit choses qui concernoyent grandement leur profit, il luy fut ottroyé.

XXXVI. Adonc estant fait silence, il monta dessus un tertre un peu relevé, là où il se prit à dire en estendant ses mains liées: « O meschans » & desloyaux hommes, les plus qui nasquirent » onques en Macedoine ! Quel triumphe, ne » quelle victoire si grande à jamais gaignée sur » vous Antigonus, qui en a tant cherché les » moyens, comme de vous mesmes vous luy » donnez maintenant, en luy livrant vostre ca» pitaine lié & garroté entre ses mains? Ne vous » feroit ce pas grande honte, si vous estant le » champ de bataille demouré après estre vic» torieux, vous quittiez seulement l'honneur de » la victoire à vostre ennemy, pour l'avarice de » retirer seulement quelques hardes que vous » auriez perdues ? Et maintenant vous ne faittes » pas ceste lascheté seule, ains qui pis est, en» voyez vostre capitaine pour la rençon de vostre » bagage. Quant à moy, quoy que lon m'em» meine lié, je demeure neantmoins invaincu » vainqueur de mes ennemis, & vendu par ceulx » qui deussent estre mes amis. Mais à tout le » moins, je vous requier au nom de Jupiter pro» tecteur des armées, & en l'honneur des dieux,

» aufquelz appartient la garde du ferment de » fidelité jurée, je vous fupplie & conjure, que » vous me tuez vous mefmes en ce lieu : car » auffi bien fera ce tousjours voftre faict, quand » je feray par main ennemie mis à mort au camp » d'Antigonus : & fi ne devez craindre qu'il en » foit mal content : car il ne demande Eumenes » que mort, & non pas vif. Ou fi vous ne voulez » employer vos mains à ceft office, defliez m'en » l'une des mienes feulement, elle fuffira pour » ceft effect : & fi d'adventure vous doubtez de » me mettre un glaive en la main, jettez moy » piedz & mains liées aux beftes, & en ce faifant » je vous abfouls & defcharge du ferment que » vous avez prefté entre mes mains, comme très » bien & fainctement acquitez de la foy que » vous avez jurée à voftre capitaine ».

XXXVII. Quand Eumenes eut ainfi parlé, tout le refte de l'armée eut grande compaffion de luy, tellement que les larmes leur en vindrent aux yeux : mais les Argyrafpides crierent qu'on le menaft, & que lon ne s'arreftaft plus à fes beaux prefchemens, & que ce n'eftoit pas mal employé, que ce mefchant Cherronefien fuft puny felon qu'il l'avoit defervy, attendu qu'il avoit ainfi travaillé les Macedoniens de guerre & de batailles, où il n'y auroit jamais fin : mais que bien feroit ce chofe indigne, s'il falloit que les

plus vaillans hommes, que jamais eussent euz en leur service les roys Philippus & Alexandre, après tant de peines & de travaux, perdissent en leur vieillesse le gaing & la recompense d'avoir usé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ilz fussent contraints de mendier leurs vies, mesmement après que leurs femmes avoyent desja couché trois nuicts avec leurs ennemis. En disant cela, ilz le menerent le plus roide qu'ilz peurent vers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple qui couroit pour le voir ne le suffoquast, à cause qu'il n'estoit demouré personne au camp, y envoya dix des plus forts elephans qu'il eust, & bonne trouppe d'hommes d'armes Medois & Parthiens, pour faire faire place & escarter la presse : & arrivé qu'il fut en son camp, il n'eut pas le cueur de le vouloir voir en si piteux estat, à cause qu'ilz avoyent eu par le passé amitié & familiarité ensemble : mais ceulx à qui il en avoit commis la garde luy vindrent demander comment il vouloit qu'il fust gardé, & il leur respondit, « Comme un lion ou comme un ele» phant », toutefois un peu après il en eut pitié, & le feit descharger de ses plus pesans fers, & luy envoya l'un de ses serviteurs domestiques pour le traitter & avoir soing de sa personne, & permit à qui vouloit de ses amis de l'aller visiter & luy porter ses necessitez. Ainsi dilaya

Antigonus par plusieurs jours à se resouldre de ce qu'il en devoit faire, escoutant tout ce qu'on luy en disoit, & qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot, & Demetrius son propre filz parloyent pour luy, & taschoyent de luy sauver la vie, au contraire de tous les autres seigneurs & capitaines qui estoyent autour d'Antigonus, lesquelz vouloyent qu'on le feist mourir.

XXXVIII. Pendant que lon estoit en ces termes, Eumenes demanda un jour à Onomarchus qui avoit la charge de le garder, « A quoy » tient il qu'Antigonus ayant un sien ennemy » entre ses mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il ne le delivre magnanimement »? Onomarchus luy respondit oultrageusement, qu'il n'estoit pas temps lors de faire du hardy, & de monstrer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la bataille où il l'avoit deu monstrer. Eumenes luy repliqua, « Ainsi » m'aide Jupiter que je l'ay fait aussi, & si tu » ne m'en crois, demande le à ceulx qui se sont » attachez à moy: mais je n'en ay point trouvé » de plus vaillant ny de plus fort que moy ». Lors repliqua Onomarchus, « Maintenant donques » puis que tu as trouvé plus fort que toy, que n'at» tens tu l'heure qui luy plaira »? Finablement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna que lon ne luy baillast plus à manger:

& fut ainsi deux ou trois jours que lon le menoit à sa fin, en luy ostant le boire & le manger: mais il survint quelques nouvelles, pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soudainement : à l'occasion dequoy avant que partir on envoya un homme qui l'acheva de tuer [1]. Antigonus permeit à ses amis d'en prendre le corps & de le brusler, puis en recueillir les cendres & les os pour les envoyer à sa femme & à ses enfans. Ayant Eumenes finy ses jours en ceste maniere, les dieux n'establirent autres commissaires pour venger la desloyaulté des Argyraspides & de leurs capitaines qui l'avoyent trahy, que Antigonus mesme, lequel les abominant comme cruelz meurtriers, desloyaux & perjures aux hommes & aux dieux, les consigna à Ibyrtius [2] gouverneur de la province de Arachosie [3], luy donnant très exprès mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fust, tellement que nul d'eulx ne retournast jamais en la Macedoine, ny ne veist la mer de la Grece.

[1] L'an de Rome 439, avant J. C. 315. Il avoit, selon Cornelius Nepos, 45 ans.

[2] Ce nom se trouve écrit avec quelques différences dans les auteurs anciens.

[3] Province au midi de la Bactriane, sur la rive occidentale de l'Indus.

LA COMPARAISON

D'EUMENES AVEC SERTORIUS.

C'EST ce que nous avons peu recueillir qui soit digne de memoire des faicts & gestes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour venir à les comparer l'un avec l'autre, cela premierement leur est commun à tous deux, qu'estans estrangers en païs estrange, & bannis du leur, ilz ont tousjours, jusques à leur trespas, esté capitaines de diverses nations, & ont esté souverains capitaines de grosses & belliqueuses armées. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceulx de sa ligue & de son party luy cederent le premier lieu d'authorité comme au plus suffisant d'entre eulx, & à celuy qui estoit le plus digne de commander: & à Eumenes, que entre plusieurs qui estrivoyent encontre luy de la superintendence de toute l'armée, il gaigna par ses faicts le premier degré d'authorité en son ost: tellement que à l'un obeïrent ceulx qui vouloyent estre gouvernez par un homme de bien & bon capitaine, & à l'autre cederent pour le bien public, ceulx qui se sentoyent foibles de suffisance pour pouvoir commander.

II. Car Sertorius eſtant Romain commanda aux Heſpagnolz & Luſitaniens, & Eumenes qui eſtoit Cherroneſien, aux Macedoniens: dont ceulx là eſtoyent ja de long temps ſoubz l'empire Romain, & ceulx cy en ce temps là avoyent conquis & ſubjugué tout le monde. Davantage Sertorius eſtant desja en reputation grande pour eſtre ſenateur Romain, & pour avoir au paravant eu charge de gens de guerre, parvint à la dignité de capitaine general & chef ſouverain d'une groſſe armée: là où Eumenes y vint deſeſtimé & deſdaigné pour ſon eſtat de ſecretaire: & n'eut pas ſeulement lors qu'il commencea à y pretendre moins de moyen pour y parvenir que Sertorius, mais auſſi de bien plus contraires & de plus grands empeſchemens pour s'accroiſtre & ſe maintenir: car pluſieurs ouvertement luy furent contraires, & ſecrettement luy machinerent ſa mort, non pas comme à Sertorius, à qui nul ne contraria du commencement, juſques à la fin que quelques uns de ſes compagnons ſoubs main conjurerent à l'encontre de luy. Pourtant eſtoit ce à Sertorius fin de tous ſes perilz, que vaincre ſes ennemis: là où à Eumenes ſes plus grands dangers luy procedoyent des victoires qu'il gaignoit ſur les ſiens, pour la malignité de ceulx qui portoyent envie à ſa gloire.

III. Quant eſt donques aux faicts d'armes, ilz

ilz sont presque tous esgaulx & pareilz : mais au demourant quant à leurs conditions, Eumenes aimoit naturellement la guerre, les debats & les querelles : & Sertorius estoit amy de paix, de doulceur & de tranquillité. Car l'autre pouvant vivre en seureté avec honneur, s'il eust voulu ceder aux premiers, & se retirer des armes, aima mieulx avoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa vie, tant qu'à la fin il y mourut aussi : & Sertorius qui ne vouloit point s'embrouiller d'affaires, fut contrainct pour la seureté de sa propre personne, de prendre les armes contre ceulx, qui ne le vouloyent pas laisser vivre en repos : car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux & si opiniastre que de contester à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'authorité, & qu'il se fust voulu contenter du second, Antigonus en eust esté bien aise : là où Pompeius ne voulut oncques souffrir que Sertorius peust vivre & demourer en repos. Ainsi l'un se meit voluntairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré luy contrainct de dominer, pource qu'on luy faisoit la guerre : par où il appert que celuy là aimoit naturellement la guerre, qui preferoit la convoitise de plus grand estat que le sien, à la seureté de sa vie : & que cestuy cy estoit veritablement homme de guerre, qui

trouva moyen d'asseurer sa vie par la defense des armes.

IV. Davantage l'un fut occis, sans qu'il se doubtast de la trahison qu'on luy brassoit, & l'autre attendant de jour en jour la mort que lon luy machinoit : dont cela est signe de grande debonaireté de nature en ce qu'il ne se deffioit point de ceulx qu'il pensoit devoir estre ses amis, & cecy de quelque faulte de sens & de cueur, car il fut pris comme il s'en vouloit fouir. Parquoy la mort de Sertorius ne feit point de deshonneur à sa vie, quand il souffrit par ses compagnons, ce que ses ennemis mortelz ne luy avoyent jamais peu faire souffrir : l'autre n'ayant sceu fouir à son malheur avant que d'estre pris, & ayant cherché le moyen de vivre encore en sa prison & captivité, ne sceut eviter honestement ne supporter vertueusement la mort : car en requerant & priant son ennemy de luy sauver la vie, il soubmettoit le cueur & le corps à celuy, qui paravant n'avoit que le corps en sa puissance.

OBSERVATIONS

SUR LA VIE DE CIMON.

CHAP. VIII, page 15. Cornelius Nepos, dans sa préface & dans la Vie de Cimon, dit formellement que Cimon avoit épousé sa sœur, & que ce mariage n'avoit fait aucun tort à sa réputation, parce que cet usage étoit permis par les loix d'Athènes. La loi permettoit en effet à un frere d'épouser sa sœur de pere, mais non pas de mere. Cimon ayant été mis en prison faute d'être en état de payer l'amende à laquelle son pere Miltiade avoit été condamné, un riche citoyen d'Athènes, nommé Callias, offrit de la payer, à condition qu'on lui donneroit Elpinice pour femme. Cimon ne pouvoit s'y résoudre, dit Cornelius Nepos; mais Elpinice déclara qu'elle ne souffriroit pas que le fils de Miltiade pérît dans les prisons publiques, quand il dépendoit d'elle de lui rendre la liberté. Ainsi elle épousa Callias; car le divorce étoit aussi permis par la loi. Voyez le Recueil des Loix Attiques, par Samuel Petit, Liv. VI, tit. 1 & tit. 3, & le Commentaire, p. 440 & 441.

CHAP. XXII, page 39. Il paroîtra peut-être singulier à quelqu'un, que Plutarque ayant à mettre en parallèle deux victoires de Cimon avec deux victoires antérieures des Grecs, compare la victoire remportée sur terre, avec une victoire gagnée sur mer, & celle qu'il gagna sur mer, avec celle que les Grecs avoient remportée sur terre. J'avoue que je ne puis deviner la raison de ce choix. Aussi suis-je persuadé qu'il n'est dû qu'à une transposition

de copiste, & qu'il faut lire, sur la mer dans la premiere partie de la phrase, & sur la terre dans la seconde.

Chap. XXVII, p. 45. Clisthène étoit fils de Mégaclès, & par sa mere petit-fils de Clisthène, tyran de Sicyone, dont nous avons parlé dans les Observations sur le quatrieme volume des Morales, p. 538, chap. xv. Il fut l'un des principaux auteurs du recouvrement de la liberté d'Athènes, chassa les Pisistratides à la fin de la seconde, & fut archonte éponyme de la troisieme à la quatrieme année de la soixante-septieme olympiade. Car on doit se souvenir que l'année attique commençoit alors au mois gamélion (janvier), tandis que l'année olympique commençoit au mois hécatombéon (juillet); au moyen de quoi l'année d'un archonte concouroit avec deux années olympiques, & que cela dura jusqu'à la réforme introduite par Méton, qui commença avec la premiere année de la quatre-vingt-septieme olympiade. Clisthène rétablit le bon ordre dans la république, réforma la législation, porta à dix le nombre des tribus, qui n'étoit auparavant que de quatre. C'est sur cette même année que tombe aussi l'expulsion des rois de Rome.

Chap. XXIX, p. 49. Les esclaves des Lacédémoniens s'appelloient Hélotes, du nom d'Hélos, petite ville à l'extrémité de la Laconie, sur le bord de la mer, qu'Agis, roi de Lacédémone, ruina avant l'époque de Lycurgue, & dont il réduisit les habitans en servitude, ainsi que Strabon le raconte en son huitieme livre. Long-temps après les Messéniens ayant été vaincus & réduits en esclavage, les noms d'Hélotes ou de Messéniens devinrent communs aux esclaves des deux villes.

SUR LA VIE DE LUCULLUS.

CHAP. V, p. 69. Quel eſt ce Ptolémée ? Palmerius prétend que c'eſt Aulétès. Mais il ne commença à régner en Egypte que l'an de Rome 689, avant J. C. 65, long-temps après la mort de Sylla, arrivée l'an de Rome 676. Ce ne peut être Ptolémée Lathyre, qui avoit regné pour la premiere fois dès l'an de Rome 637, puiſque Plutarque nous dit que celui dont il s'agit étoit fort jeune. C'eſt donc ou Alexandre II, ou Alexandre III. M. Moſes Dufoul, dans les notes ſur Plutarque, édit. de M. Reiske, croit que c'eſt Alexandre II. Mais, outre qu'il eſt bien peu croyable que cette négociation de Lucullus ſoit tombée préciſément ſur les dix-huit ou dix-neuf jours de ſon règne, il eſt encore trop peu vraiſemblable qu'il eût refuſé d'entrer en alliance avec Sylla, par qui il avoit été placé ſur le trône. Cet évènement ne peut donc regarder qu'Alexandre III qui lui ſuccéda au bout de dix-neuf jours; mais cela ne ſauve pas encore toute difficulté, puiſque d'après Appien on conclut qu'Alexandre II ne fut mis ſur le trône d'Egypte que l'an de Rome 673, & Sylla étoit à Athènes l'an de Rome 668; & Fimbria dont il va être queſtion ſe tua lui-même l'an de Rome 670, avant J. C. 84. Il y a donc ici une erreur de trois ou quatre ans dans les époques de cette ſucceſſion, qu'il ne ſera peut-être jamais poſſible de rectifier.

SUR LA COMPARAISON

DE LUCULLUS AVEC CIMON.

CHAP. III, p. 195. M. Dacier a confondu ſur cet article le Pancratium, qui étoit le combat de la lutte & du

pugilat, tout ensemble, avec le Pentathle ou Quinquertium, qui étoit composé de cinq exercices successifs, du saut, de la course, du disque, du javelot, & de la lutte. Quant à Amyot, je ne sais pas pourquoi il a traduit: non vainqueurs, mais victoires, pour leur faire plus d'honneurs. Le grec, dit seulement victoires; mais c'est une faute reconnue depuis long-temps. Plutarque n'a jamais pu dire qu'il fut étrange d'appeller des vainqueurs, νίκαι, mot qu'Amyot traduit par victoires. Il n'ignoroit pas apparemment qu'on nommoit les magistrats ἀρχαὶ, mot qui répond chez nous à magistratures. Mais la vérité est qu'il n'y a nulle trace de cette dénomination donnée aux pancratiastes, & qu'il faut lire παραδοξονίκας en un seul mot, suivant la conjecture d'Henri Etienne. Alors la phrase grecque signifie qu'on étoit dans l'usage d'appeller les pancratiastes vainqueurs extraordinaires.

SUR LA VIE DE NICIAS.

CHAP. XXI, p. 235. Cet Hipparque n'étoit pas le fils du tyran Pisistrate, mais un de ses parens, comme le dit, d'accord avec Plutarque, Harpocration, & cela d'après le témoignage d'Androtion, autorité incontestablement préférable à celle de tous les écrivains postérieurs, qui font remonter l'ostracisme jusqu'au temps de Thésée, tandis qu'Androtion, disciple d'Isocrate, qui a eu part à l'administration d'Athènes, & a écrit l'Histoire de l'Attique, assure expressément qu'Hipparque fut la premiere victime de l'ostracisme qui venoit d'être établi. Au surplus, Diodore de Sicile & Elien sont d'accord avec Androtion & Plutarque, sur l'époque de cette institution, qui n'étoit pas particuliere à Athènes, mais un usage assez général dans les villes de la Grèce, où

le gouvernement populaire étoit établi. Voici la maniere dont on y procédoit. A certain jour marqué le peuple s'assembloit, présidé par les neuf archontes & le sénat. Chaque citoyen portoit une coquille sur laquelle il écrivoit le nom qu'il vouloit, & la jettoit dans une enceinte environnée d'une espece de grillage, dont on approchoit par dix avenues, suivant le nombre des tribus. On comptoit ensuite, & celui dont le nom se trouvoit écrit sur le plus grand nombre de coquilles, pourvu qu'il fut au moins de six mille, étoit obligé de sortir de la ville dans le terme de dix jours. Cette espece d'exil différoit du banissement prononcé par un jugement, en ce que le lieu où devoit résider le citoyen qui subissoit l'ostracisme, lui étoit désigné; que son exil finissoit au bout de dix ans, & que ses biens n'étoient point confisqués, au lieu que les autres bannis perdoient leurs biens; & que, comme ils étoient censés expatriés pour toujours, on ne leur marquoit point l'endroit où ils devoient habiter, parce qu'on ne les regardoit plus comme citoyens.

Le bourg de Chalorgue, patrie de l'Hipparque dont il est ici question, est un dème de l'Attique près du Céphise, qui coule à l'occident du Pirée, & vient se jetter dans le golphe Saronique, vis-à-vis Salamine.

Chap. XXXIX, p. 262. Syracuse fondée, suivant les marbres d'Oxford, la troisieme année de la cinquieme olympiade, par Archias de Corinthe, avoit de circuit 180 stades, c'est-à-dire, près de huit lieues, selon Strabon. C'étoit, selon Thucydide, l'étendue de l'enceinte d'Athènes. Elle étoit composée de cinq villes ou grands quartiers enfermés par un seul mur; dont l'une s'appelloit l'Ile ou Ortygie, entre les deux ports, & réunie au reste de la ville par un pont; la seconde Adradine; la troisieme Tyché

ou la Fortune, à cause d'un ancien temple de la Fortune qui y étoit; la quatrieme étoit la nouvelle ville ou Néapolis; & la cinquieme enfin, dont Cicéron ne parle point dans son discours contre Verrès, *de Signis*, étoit Epipoles dont il est ici question, lieu fort escarpé, situé, selon Diodore de Sicile, au nord, par rapport au reste de la ville. Ce qu'on appelle l'Hexapyle, étoit, selon Cellarius, ou une partie de Néapolis, ou une partie de ses murs, percée de six ouvertures, & qu'on pourroit par conséquent regarder comme la porte de cette nouvelle ville, défendue vraisemblablement par un château.

N. B. Chap. VII, p. 214. On sent bien qu'il est impossible de vérifier toutes les citations de Plutarque. Aussi nous n'avons fait jusqu'ici, & nous ne nous proposons de faire désormais aucune remarque sur cet objet, à moins que la mémoire ne nous rappelle sur le champ, ou que des observations déja faites ne nous avertissent d'une erreur. C'est ce qui nous arrive en ce moment, par rapport à ce vers d'Aristophane, qu'Amyot traduit ainsi :

Les harangueurs à la gorge prendrai,
Et Nicias étonné je rendrai.

Plutarque le met dans la bouche de Cléon. Mais c'est la fin de la réponse du marchand de boudin, que les chevaliers ont mis en opposition avec Cléon. Voyez le vers 355 jusqu'à 357 des Chevaliers.

SUR LA VIE DE CRASSUS.

Chap. I, p. 288. Suivant les loix Romaines, les mariages ne furent défendus, à raison d'affinité, & regardés

comme inceſtueux, qu'entre les perſonnes qui étoient dans la ligne directe, ou qui ſe tenoient entr'eux lieu de parens & d'enfans, comme beau-pere, par rapport à ſa bru ou à ſa belle-fille, belle-mere, par rapport à ſon gendre ou à ſon beau-fils, *inter generum & ſocrum, ſocerum & nurum, vitricum & privignam.* A l'égard des alliés dans la ligne tranſverſale, tels que *glos*, la femme du frere, *levir*, le frere du mari, tant que les Romains vécurent dans le Paganiſme, ils crurent que cette ſorte d'affinité étoit diſſoute & détruite par la mort de l'un des conjoints, ſur-tout s'il ne reſtoit point d'enfant qui lui ſurvécût. C'eſt ce qui a fait dire à Cicéron que l'affinité ne pouvoir en aucune maniere être disjointe, tant qu'il vivoit des enfans qui la perpétuoient; *affinitas, liberis iſtius vivis divelli nullo modo poterat. Or. pro P. Quintio*, p. 6, T. II. D'où on doit conclure qu'elle pouvoit l'être, s'il n'y avoit point d'enfans vivans. Ce ne fut que fort tard, & par le droit nouveau que la prohibition des mariages, à raiſon d'affinité, s'étendit aux alliés dans la ligne tranſverſale, par exemple, entre un frere & la veuve de ſon frere. La plus ancienne loi Romaine prohibitive à cet égard, eſt la loi 4, au code, *de inceſtis & inutilibus nuptiis.* Cette loi eſt des empereurs Valentinien, Théodoſe & Arcade, & conçue en ces termes: *Fratris uxorem ducendi, vel duabus ſororibus conjungendi penitùs licentiam ſummovemus, nec diſſoluto, quocumque modo conjugio.* Rome étoit alors chrétienne. La même prohibition ſe trouve renouvellée dans la loi 8, *ibid.* qui eſt de Zénon, & la loi 9, qui eſt d'Anaſtaſe. Il ſemble même qu'on puiſſe conclurre de la loi de Zénon, que quoique les Egyptiens véeuſſent à cette époque ſous la loi du Chriſtianiſme, il n'y étoit pas encore ſans exemple qu'on épouſât la veuve de ſon frere, pourvu qu'elle fût

demeurée vierge. Voici les termes de la loi : *Licet quidam Ægyptiorum idcirco mortuorum fratrum conjuges sibi copulaverint, quod post illorum mortem mansisse virgines dicebantur, arbitrati scilicet, quod certis legum conditoribus placuit, cum corpore non convenerint, nuptias non videri re esse contractas. Et hujusmodi connubia, tunc temporis celebrata, firmata sunt : tamen præsenti lege sancimus, si quæ hujusmodi nuptiæ contractæ fuerint, eas, earumque contractores, & ex his progenitos antiquarum legum tenori subjacere; nec ad exemplum Ægyptiorum, de quibus supradictum est eas videri fuisse firmas, vel esse firmandas.* Cette note m'a été communiquée par M. Bouchaud.

CHAP. XIX, p. 311. Amyot a suivi une leçon défectueuse, contre laquelle l'autorité de Cicéron, dans le discours contre Verrès, *de Suppliciis*, suffisoit pour éviter toute erreur. L'orateur y dit en deux endroits, que non-seulement la guerre des esclaves ne se communiqua en aucune maniere à la Sicile, mais qu'il n'y eut pas même apparence d'un mouvement dans l'île. T. II, p. 188 & 194. C'est donc avec raison que M. Dacier a suivi l'autre leçon des manuscrits, d'où résulte ce sens : Spartacus ayant rencontré des corsaires Ciliciens, forma le dessein de tenter la Sicile, & d'y jetter deux mille hommes, pour y ressusciter la guerre des esclaves, qui ne s'étoit point renouvellée en Sicile, dit expressément Cicéron, p. 188, depuis celle que Manius Aquilius, consul l'an de Rome 653, y avoit terminée en tuant de sa main, selon Diodore de Sicile, leur chef Athénion. Florus raconte ce dernier trait d'une autre maniere, L. III, chap. 19. Le projet de Spartacus n'eut donc point lieu, soit par la raison que rapporte ici Plutarque, soit par les précautions que prit Crassus, comme Cicéron le dit, à l'endroit déjà cité.

SUR LA VIE DE SERTORIUS.

Chap. XXVII, p. 435. Il n'y a rien dans le texte de Plutarque qui signifie, ni victoire de Sertorius, ni défaite de Pompée. Il y eut de côté & d'autre une partie de l'armée victorieuse, & une partie vaincue. Le camp de Sertorius fut même pris & pillé, & Pompée s'en vante dans sa lettre au sénat, conservée parmi les fragmens de Salluste : *Castra hostium apud Sucronem capta.* Il est vrai que le désordre des pillards donna occasion à Sertorius de retomber sur eux avec avantage. Mais tout cela n'établit ni victoire ni défaite décidée, comme on le voit dans la Vie de Pompée.

Cette bataille se donna auprès du fleuve Sucron, selon Plutarque dans la Vie de Pompée, & non pas de la ville de Sucron, qui étoit à l'embouchure du fleuve, & dont Tite-Live, Strabon & Pline parlent tous trois, mais qui n'est pas nommée ici dans le texte de Plutarque. Ce fleuve arrose la Castille & l'Arragon, autrefois occupés par les Celtibériens; c'est aujourd'hui le Xucar. Il n'y a point de difficulté sur cet article; mais il y en a davantage sur l'article suivant, où Amyot a encore traduit la ville de Tuttia. Il n'y a point la ville dans le texte, mais seulement le nom de Tuttia ; & les commentateurs, qui regardent ce mot comme une faute, sont partagés sur la leçon qu'il faut y substituer; les uns veulent lire, le fleuve Durius; les autres, le fleuve Turias. Or, 1°. il est certain que Tuttia fut une ville de ce canton, comme on le voit clairement dans Florus, L. III, chap. XXII, 9, qui se trompe néanmoins lorsqu'il met la prise de Valence après la mort de Sertorius, parce qu'il est clair, par la lettre de Pompée déja citée, qu'elle lui est antérieure. Il est vrai aussi que

le combat dont parle ici Plutarque eſt poſtérieur, comme il le dit lui-même, à la bataille donnée près le fleuve Sucron. Donc ce ne peut être le même que celui du fleuve Durius ou Turias, qui fut ſuivi de la priſe de Valence, parce que cette affaire de Valence précéda celle du Sucron, & que Pompée y combattit ſans Metellus, comme Plutarque le dit dans la Vie de Pompée. La ſubſtitution du Durius ou du Turias ne peut donc avoir lieu ici. Il faut conſerver le nom de la ville de Tuttia.

Quant au combat antérieur, près le Durius ou le Turias, il faut d'abord obſerver que Valence, ſituée ſur la côte orientale d'Eſpagne, exclut toute idée du Durius, aujourd'hui le Douro, qui ſe jette dans l'Océan occidental, après avoir traverſé le Portugal. Il eſt encore certain que Valence eſt à l'embouchure d'un fleuve, que Pline appelle Turius; c'eſt celui que nos ſavans appellent Turias, cette poſition eſt inconteſtable; mais ce fleuve eſt appellé, dans la lettre de Pompée, & dans le diſcours de Cicéron pour Balbus, le fleuve Durius. Cette légere différence d'orthographe, qui ne change rien au fond, ne mérite pas une diſcuſſion particuliere, à ce qu'il me ſemble.

Chap. XXX, p. 440. Il ſemble, d'après la reſſemblance des faits rapportés dans l'épitôme du quatre-vingt-treizieme livre de Tite-Live, que cette ville eſt Calaguris ou Calagurium, où Strabon dit en effet que Sertorius fut aſſiégé par Pompée ſur la fin de cette guerre, p. 244. C'eſt cette ville qui fut priſe après ſa mort, & dont les habitans pouſſerent la rage juſqu'à égorger leurs femmes & leurs enfans pour leur ſervir d'alimens, plutôt que de ſe rendre, ou de chercher au milieu des ennemis la glorieuſe alternative de la mort ou de la victoire. Il y avoit

deux villes de ce nom, l'une à la droite de l'Ibère dans le pays des Vascons, l'autre sur la gauche, à quelques lieues du fleuve, dans le canton des Ilergètes. C'est de la premiere qu'il s'agit en cet endroit.

Fin du Tome cinquieme.

TABLE

DES VIES DES HOMMES ILLUSTRES.

TOME I.

TOME II.

TOME III.

[illegible]

